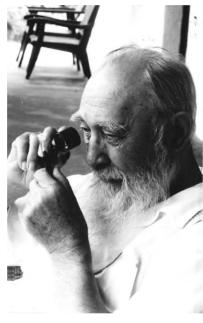
Correspondance Hulstaert – Bittremieux et Brittremieux-Hulstaert 1939-1946



Gustaaf Hulstaert à Bamanya (1978)

Photo M. Eggeri



Leo Bittremieux (1926)

Photo Wikipedia Commons

Les correspondants

Les deux protagonistes, Leo Bittremieux et Gustaaf Hulstaert, se sont connus au Congo belge par l'intermédiaire du Père Paul Jans (1886-1962), à l'époque aumonier dans la Force Publique et qui avait recontré le Père Bittremieux autour de leurs intérêt commun, la 'musique indigène' et son utilisation dans le culte. Jans en profite pour obtenir de Bittremieux une note pour publication dans la revue *Aequatoria* récemment lancée par Hulstaert qui voyait en Bittremieux un futur collaborateur proche de ses idées 'indigénistes'. Il ne lâche pas et commence une correspondance qui ne cessera qu'avec la mort inopinée de Bittremieux. La discussion porte sur l'adaptation à la culture locale, les caractéristiques linguistiques du kikongo, l'unification linguistique des principaux groupes linguistiques, la langue et l'éducation.

Leo Bittermieux, (Syssele, Belgique 4 septembre 1880 — Boma, RDC, 21 septembre 1946), prêtre missionnaire de la Congrégation de Scheut. Il partit pour le Vicariat du Congo en septembre 1907. Il a successivement occupé divers postes, toujours dans le Bas-Congo, au sein du groupe linguistique Kikongo.

Son talent exceptionnel pour l'étude des langues et sa conviction que les peuples colonisés doivent être respectés dans leur propre culture, l'ont amené à se consacrer à une connaissance approfondie de la langue kikongo sous toutes ses facettes, grammaire et littérature. Il a partagé ses connaissances dans un grand nombre de publications savantes et de vulgarisation. En 1944, un incendie détruisit sa documentation laborieusement réunie. Ceci n'abattit pas son courage. Parti en voyage d'études en Angola, il y contracta une fièvre qui sera cause de sa mort peu après. La liste de ses publications comprend 28 livres et brochures, en langues européennes et congolaises et 87 articles dont 14 dans Aequatorias. Son œuvre principale intitulée *Mayombisch Idiotikon* a paru en 1923.

- -E. Wolters, Leo Bittremieux, *Belgische Koloniale Biografie/ Biographie Coloniale Belge*, V, col. 79-80, Bruxelles, 1958.
- -M. Storme, Leo Bittremieux, *Belgische Overzeese Biografie*, Deel VI, col. 64-66, Bruxelles, 1968.
- -A. T. Van Biervliet, Leo Bittremieux, *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Deel VII, Brussel, 1977.
- -René Bodson, Leo Bittremieux, ODIS, 2019. http://www.odis.be/lnk/PS 51700

Gustaaf Hulstaert, (Melsele, Belgique 5 juillet 1900 à en Belgique et décédé le 12 février 1990 à Bamanya en, est un prêtre catholique belge, membre de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. En 1925, il part pour le Congo (République Démocratique du Congo). Il y passe la majeure partie de sa vie. Père Hulstaert est notamment connu pour son étude approfondie de la langue lomongo. Comme Flamand, il était particulièrement sensible aux valeurs culturelles opprimées, et en conséquence, il mettra ses riches talents au service de la défense du peuple contre ce qu'il appelait « L'exploitation sans pitié par le capitalisme occidental ».

- -H. Vinck, In Memoriam G. Hulstaert, *Annales. Aequatoria* 12(1991)7-76 et 14(1993)392-400.
- -H. Vinck, Gustaaf Hulstaert, *Belgische Overzeese biografie / Biographie belge d'Outre-Mer*, Volume VIII, Bruxelles, 1998, col. 182-186.
- -Theo Laurent, Gustaaf Hulstaert, ODIS. 2021. http://www.odis.be/lnk/PS 7260

La correspondance

Les originaux des lettres de Bittremieux se trouvent dans les Archives des Missionnaires du S. Cœur à Borgerhout, Belgique, dans la boite « Papiers Hulstaert, Correspondance niet MSC. A-J ». Microfilmés sous la cote Mf 9, pp. 684-815. Une copie carbone des originaux des lettres de Hulstaert se trouve au même endroit. La plupart des lettres originales de Hulstaert étaient détruits dans l'incendie de la chambre de Bittremieux en 1944.

La même documentation fait partie des documents microfilmés des Archives Aequatoria à Bamanya (RDC) sous la cote CH fiches 12.13

Entièrement écrits en néerlandais, les textes ont été traduits en français par Paul Verbruggen en aout-septembre 2019.

Abréviations

Antw. = Réponse, avec date de la réaction de GH.

GH = Gustaaf Hulstaert; LB = Leo Bittremieux.

AAeq = Archives Aequatoria Bamanya;

Mf = Microfiche ou microfilm.

p. ou pp. = Pages. Peut être en original séparé ou recto-verso. Ici toujours copié séparément.

AMSC-B = Archives Missionnaires du S. Cœur, Borgerhout (Belgie)

CH = microfiches de la Correspondentie Hulstaert dans AAeq avec numérotation des fiches.

LB. = Leo Bittremieux

Les lettres de Hulstaert sont toutes en caractères dactylographiés ; les lettres de Van Caeneghem sont toutes manuscrites.

[Texte en italique] = texte ajouté par H.V. (= Honoré Vinck) en dehors du texte des auteurs de la lettre.

sd = sans date

sl = sans lieu

Sommaire Correspondance Hulstaert-Bittremieux 1939-1946

Hulstaert	Bittremieux	Contenu
		Sigles CUKI (Commission unification Kikongo). C.a.d.u.l.a.c. = Centres agronomiques de l'université de Louvain au Congo Coq = Coquilhatville FEC = Frères des écoles chrétiennes HCB = Huileries du Congo belge D.A. = Délégué Apostolique
1939		
25-9 en voyage près de Boende 1 page		Étude de LB sur chant. <i>Aequatoria va</i> bien. Demande article sur Kikongo 'en général'. Opinion Boelaert. Félicitations pour 'art oral'. Également pour Lomongo, mais priorité aux livrets scolaires avec textes littéraires. Livrets de lecture et Lianja pour jeunes arrivent. Poésie indigène. Enseignement: formation culturelle et pas notre propre intérêt.
16-12 Bamanya 1 page		Attend avis sur CUKI. Accord avec Basankusu. Accord en vue avec Protestants. Reste á obtenir celui des Scheutistes d'Inongo. Six. Scheut doit céder pour bien commun et sacrifier Lokonda et Lontomba. L'art dans l'enseignement. Les Gribouillages coloniaux sont de Boelaert. Le néerlandais pas reconnu dans les Annali lateransi. Une honte!
1940		
	s.d.; s.l. 1/2 page	CUKI n'a encore rien réalisé. Répandre Gribouillages coloniaux sur Lingala ou les traduire.
	28-1 Mbenge 2 pages	Scheut devra reconnaitre priorité du peuple et langue régionale sur Lingala, y compris à l'Équateur. Lutte contre charabias indignes de l'homme. CUKI. Étude Kikongo du Mayombe. Ngala-matika. Edition de livres religieux et scolaires.
20-2 sur Lomela 1 page		Réponse à 28-1. Beaucoup de missionnaires sont encore loin du peuple. La Foi change les gens. Merci pour histoire CUKI. Mais aimerions article sur cette question. Mouvement d'unification du Lomongo. Rôle du Délégué et du gouvernement en matière linguistique. Votre grammaire Ngala, c'est quoi ? Travail sur dialectologie. Pour linguistique comparée et préhistoire des tribus.
	12-6 Mbenge 1 1/4 page	Article pour <i>Aequatoria</i> ["Indigène ou non ?" 1940, 122-123] CUKI <i>Ngala-matika</i> [Grammai re du Kiyombe]. Voyez <i>Congo</i> , juin 1937, 326-64 [Les nouvelles bases de la grammaire congolaise].
30-8 près de Boende 1 page		Article LB sur Lingala. Mgr De Boeck se plaint 'officiellement' des critiques sur Lingala. Mgr Van Goethem a une opinion différente. Attendons que la tempête s'apaise. Carte des langues pour écoles. Bambala et Bayaka déjà considérés comme Kikongo. Langues du Kasaï apparentées ? Pionniers. Nous gagnerons du terrain.

	4-10 Mbenge 4 pages	Tshiluba unifié. Père de Nolf, spécialiste du Kasaï. Classement linguistique contestable. Groupe Luba hétérogène. Vue globale. Mesquinerie des défenseurs de Mgr De Boeck. Dilemba, nkisi, fétiche.
19-11 près de Bosaa 1 page		Hypothèses désordre dans écoles. Il faut de la précision I But des études des langues : découvrir de grandes familles linguistiques. Bakuba et dialectes du fleuve sont apparentés au Nkundo. Autres familles linguistiques au Congo ; beaucoup sont proches du Lonkundo. Réponse de Mgr De Boeck Lingala énormités linguistiques Critique dure des méthodes missionnaires. 'Beaucoup pour l'Église et peu pour les âmes'. Congolais deviendront chrétiens soit comme des 'nègres' authentiques, soit comme des sous-produits de la civilisation occidentale décadente. Notre lutte se nourrit d'espérance les jeunes le comprendront'. Qu'est-ce qu'un nkisi ? Leur superstition est une métaphysique.
	29-12 Mbenge 4 pages	Dictionnaire des plantes. Orthographe. Adaptation d'un livret de psychologie pour écoles normales. Lunda et tribus lunda. P. Edouard Peeters langues Nouvel-Anvers. Groupe bantou. Laman se trompe. Orthographe des noms de lieux et de tribus. Lingala. Nkisi : définition dilemba. Monde des esprits. Tshiluba et Mgr De Clercq.
1941		
14-5 Bokote 2 pages		Réponse á 29-12-1940. Étude de botanique. Un Administrateur publie texte en Kiyombe. État contre l'indigène à l'Équateur. Note lingala: vaut mieux combattre lingala en montrant supériorité langues régionales. Affinités des langues. Composition carte des langues. Orthographe. Fétiches. Ontologie des Noirs. Père Lootens (cicm). Père [Josse ?] Peeters en Aequatoria. Le préfixe -n. Dictionnaire déjà 12.000 fiches.
	15-6 Mbenge 5 pages	Obstination des partisans du lingala. Lois linguistiques. Deuxième préfixe -n-présent en toutes classes. W et y semi-voyelles. Son final u et o e et i règles des glissements de son. Esprits et fétiches. Similitudes de sens dans toute l'Afrique centrale.
25-8 Coq 2 pages		Mayombische Idioticum. et notes grammaticales. Laisser reposer un peu article lingala. Noms des plantes, herbier. Tastevin (Constantin/Charles ?) préfixes ou voyelles radicales. Ontologie, monde des esprits et droit. Possoz et Burton : Âme luba. Graphie : écriture phonétique. Enseigner grammaire avec exercices et textes littéraires. Maus a promis article.
	20-9 Mbenge 3 pages	Réponse à 25-8. Idéoticum. Dilemba [<i>Aequatoria</i> 5(1942)45-87]. Serait-il possible qu' <i>Aequatoria</i> édite Dictionnaires des plantes Étymologie ? Prégrammaire. Mots images. Mots symboles. Formation des mots. Philosophie des primitifs. Possoz. Ngala-matika, c'est pour les enseignants. Livres scolaires.
6-12 Coq 2 pages		Réponse à lettre 20-9. Reçu texte Dilemba. Problème impression des signes d'intonation. Ne pouvons pas imprimer dictionnaire des plantes à Coq. Commencé herbier, Eala a dernier mot. Insertion N dérivé des verbes. Possoz Eléments de droit nègre. Ontologie et droit. Publication interdite (Guebels et de Hemptine) dans Aequatoria. Ses théories expliquent les faits. Difficultés pour composer cours de langue. Analyse logique; figures de style sémantique voir aussi Carnoy, La science du mot. [1927]. Étudier la langue, c'est éduquer à la beauté et à peuple. À Bokuma, Boelaert compose dictionnaire.
1942		

	10.1	
	10-1 Muanda 4 pages	Représenter tons dans publications. Étude et enseignement des langues sans copier les Européens. Terminologie grammaticale. Analyse. Signes d'intonation de Bittremieux. Verbes : cinq conjugaisons tonologiques. Changements d'intonation principale à l'intérieur phrase. Groupes toniques. Valeur de la mélodie. Durée des sons. Langues régionales et tonologie. Ton moyen.
13-2 Bokuma 2 pages		Réponse à 10-1. À propos des tons dans article <i>Aequatoria</i> .1942, n. 3-4. Ton moyen ou mal perçu ? Ne noter que les tonèmes. Enseignement grammaire. Terminologie grammaticale : ne pas copier "nos" grammaires. Analyse logique. Propositions relatives.
	6-3 Mbenge 1 page	Corrections dans art. Dilemba. Problèmes de tons. Introduction Dictionnaire des <i>plantes. [Aequatoria</i> 6(1943)79-83]. Tonologie. Ton moyen.
11-2 Bokuma 2 pages		Réponse à 6-3. Intonation ou mélodie ? Étude tonologique Laman pas fiable. Signes d'intonation imprimerie. Boelaert et Hulstaert travaillent ensemble à dictionnaire Flamand-Lonkundo.
	27-4 Mbenge 1 1/2 page	Tonologie collaboration avec indigènes. Ton moyen - ton uniforme. CUKI à l'arrêt. Accord sur langues avec Vicariat Boma avec Vicariat Matadi. Bittremieux est chargé du travail.
14-5 1 page		Répá [24-4]. Pas de ton moyen. CUKI et unification et rôle évêques. La discussion ne doit pas se limiter aux points essentiels. Barbarismes. Ton article sur Lingala dans <i>Band</i> ? Chez Otetela, Six a imposé Otetela aux Picpus = recul du point de vue l'unification.
20-8 Wema 1 page		Unification des langues. [Bittremieux L., à propos de langue unifiée, Aequatoria 6(1943)37]. Le prestige d'une langue, État, richesse Les langues populaires ont des arguments pour lutter contre mépris Abonnement à Band de tous les postes de mission. Six est têtu : Lingala- Français. Tonèmes : pas cinq mais deux. Attitude Délégué apostolique Lingala et unification linguistique?
	24-9 Mbenge 3 pages	Article Aequatoria "Unification des langues". Envoyer article sur lingala à Band .CUKI. Kikongo des Rédemptoristes. Composition d'un lexique. Compréhension de l'importance des langues progresse chez les confrères. Tonologie : 5 tons. Méthodes missionnaires. Pas de christianisation sans respect pour la culture locale.
3-11 Bamanya 2 pages		Introduction au Dictionnaire des plantes [Bittremieux L. Introduction à Dictionnaire des plantes du Mayombe, <i>Aequatoria</i> §(1943)79-83]. Contact avec <i>Band</i> pour texte sur Lingala de Bittremieux. Frontières entre Kikongo et Bateke en Angola et Congo français. Identification des plantes. Lexique technique. Faible évolution des jeunes missionnaires en faveur de l'indigénisme. CUKI et Van Bulck. Van Caeneghem A Lisala opposition contre l'orientation indigéniste. Questions de tonologie

	18-11 Mbenge 1 page	Réponse à 3-11. Esquisse des frontières et des groupes apparentés du domaine Bakongo et des habitants Problèmes de tonologie pas encore entièrement résolus.
8-12 Coq 1 page Une page. ou quelques lignes manquent		Réponse à lettre et carte postale. Orthographe. Frontières Bateke, Aequatoria : recherche d'abonnements. Dictionnaire des plantes. Envoyé article sur Lingala à Band. Dépeuplement et polygamie : éventuel numéro spécial d'Aequatoria. Tonologie Kikongo.
	22-12 Mbenge 1 1/2 page	Commentaire sur Sims. Noms des tribus, relations entre elles chez Bateke. Faire propagande pour <i>Aequatoria</i> . Poésie envoyée à <i>Band</i> . Dr Kivits pas encore de chiffre sur naissances. Kruidwoordenboek, déjà avec complément. Claire distinction sur la carte entre noms de pays et de régions, noms de peuples et de langues. Exemples de la région Bakongo.
1943		
3-2 Coq 2 pages		Réponse á 22-12. Article Lingala bienvenu chez <i>Band</i> . Six fâché. Mais bon article. Opposition de principe. Opposants bornés, aveugles. Numéros de propagande. Jules De Boeck est de notre côté. Unification des parlers Kikongo. Mgr Verwimp et CUKI. Van Bulck trop absorbé par travail pastoral. Interpénétration des dialectes par l'école. Dictionnaires des plantes en Kikongo, Tshiluba, Lomongo? Carte linguistique. Colonisation entraine dégénérescence.
	15-2 Mbenge 1/2 page	Deux contributions pour <i>Aequatoria</i> . Étude des préfixes revue. [Les préfixes grammaticaux et la chute de certains préfixes en Kikongo, <i>Aequatoria</i> 6(1943)104-111)]. Dr Kivits. CUKI estime unification pas souhaitable, parce qu'il faudrait impliquer Protestants. "CUL" (pendant). Sous-divisions Bakongo.
14-3 Coq 1 page		Abonnement : Évêques réagissent. La lutte pour les langues indigènes est remise á l'après-guerre. A Coq la lutte avec les FEC se déchaine. Âpreté de la lutte Van Caeneghem versus évêque et les Frères au C.a.d.u.l.a.c. á Kimponde. Huileries du Congo Belge : Londres demande informations sur pygmées.
	6-4 Mbenge 1 page	Réponse á 14-3. Réaction furieuse du Provincial Scheut Lisala á cause article Lingala. Progrès <i>Aequatoria. Band</i> demande articles sur langue.
	3-5 Mbenge 1 page	Étude des préfixes terminée. [cf. lettre 15-2]. Plan CUKI abandonné. Aequatoria 1943 : pour quand ? Nouvelle lettre furieuse d'un Père de Lisala (après voyage en Ituri) á cause de l'article Lingala.
15-5 Coq 1 page		Étude des préfixes [Bittremieux L. Les préfixes grammaticaux et chute de certains préfixes en Kikongo. <i>Aequatoria</i> 6(1943) 104-111]. Lazaristes attachés au Lingala. Articles en préparation. Prélogisme : données intéressantes chez Levy-Bruhl. Problèmes Van Caeneghem. Petits séminaires francisés. On ne veut pas de prêtres indigènes pour le peuple, mais des adjoints aux prêtres blancs bons pour distribuer les sacrements.

12-7 Bondombe 2 pages		Réponse á 3-5. Manuscrit préfixes : encore á contrôler. Changements présentation Aequatoria. Prix de d'abonnement, Comité de patronage. Possoz. Faire d'Aequatoria référence pour Afrique centrale. Contre l'esprit de clocher. Intérêt platonique des autorités. Opinions sur Aequatoria. Réactions á l'article Lingala dans Band. Père [Albert] Brijs naïf. Mgr De Boeck défense pitoyable. Père Maus. "Propositions d'améliorations á Aequatoria" transmis sous forme de lettre á Bittremieux 21-8-1943. 1 page.
	18-7 Mbenge 2 pages	Sur ses propositions d'articles <i>á Aequatoria</i> . Publier " <i>Praelogica</i> " dans <i>Band ?</i> [Prélogismes, <i>Aequatoria</i> 8(1945) 26-8]. Contre Lévy-Bruhl "Prae" n'est pas pris dans sens temporel. Tonologie. Problèmes de publication.
	15-8 Mbenge 1 1/2 + 1 page	Différentes remarques sur articles á publier. Tonologie. Remarques sur Pages d'Histoire africaine (B. Tanghe), <i>Aequatoria</i> 1943, nr 1.
18-8 Boende 1 page		Articles dans <i>Aequatoria</i> "Een verre reis" (Un long voyage) (1943, 84-85) et Prélogisme (1945, 26-28), finances <i>Aequatoria</i> . Van Caeneghem. Lutte avec FEC. Maus, Dr Kivits, Tordeur. Problèmes publication Grammaire du Père De Witte de Bokoro. Propositions de corrections <i>Aequatoria</i> bienvenues (1 p. ajoutée á cette lettre).
30-8 Flandria 1 page		Réponse á 15-8 et 18-7. Relations avec <i>Band</i> . Quelques textes attendent publication. Développer <i>Aequatoria</i> á partir de l'année prochaine. Compréhension mutuelle á propos de la tonologie. Mélodie tonique en Kikongo. Tonème, hauteur tonique, harmonie sonore. CUKI. Langue : logique et psychologique. Chaque homme logique et pré-logique.
	14-9 Mbenge 1/2 page	Copie d'une lettre furieuse provenant de Lisala. Ne pas réagir. Maus. Père Guillemin souhaitait le Lingombe comme langue véhiculaire. Abonnement Tordeur.
22-10 Coq 1 page ou qlqs lignes manquent?		Réponse à 22-10. Langue et formation au petit-séminaire. Langue et désarroi moral. Brys naïf et superficiel. Ils craignent que nos principes triomphent. La jeunesse scolarisée ne comprend plus la langue des anciens. Ne savent plus lire. Lingala et langues de la Ngiri. <i>Aequatoria</i> s'améliore.
	12-11 Mbenge 1 1/2 page	Réponse aux "deux lettres". Abonnement de soutien á Aequatoria. Etude préfixes de Laman souvent dans l'erreur concernant tons. Le Dictionnaire des plantes continue á s'amplifie. CUKI. Dr Kivits. "créolisation et francisation" gagnent du terrain. Pères Ferain, Polis, Van Wing, Vanden Bulck et CUKI.
22-12 Bamanya 2 pages		Réponse à 12-11. Abonnements <i>Aequatoria</i> . Tordeur. Étude sur préfixes difficultés pour imprimeurs. Représentation du ton moyen. Travail de CUKI doit être contrôlé. Appeler Noirs prélogiques si on appelle ainsi aussi des Blancs. Van Wing et Six énigmatiques. Les Frères au Bakongo semblent plus soucieux de la langue et de la culture du peuple que ceux de Coq. Orgueil des Européens. Impérialisme culturel en vue esclavage politique et exploitation économique. <i>Aequatoria</i> et sujets plus généraux, mais du point de vue des indigènes. École normale et Frères. Langue utilisée á Boma?
1944		

8-3 Bamanya 1 page	25-1 Kuimba 4 pages	Réponse á 22-12. Prélogique et pré-grammaire. Abandonner ton moyen. Pas de tons simples en Tshiluba. Mélodique ou mélologie. Délégué me demande de revenir á CUKI. Tout est arrêté. Mgr Six est pour lingala. Van Wing attaché á leur dialecte Kimphangu de Kisantu. Kimbala est la solution. Les Frères : français. Boma, Matadi : français et kileta. Aequatoria. "Les soeurs essayent d'éduquer leurs filles comme des filles du Mayombe et pas comme des demoiselles de pensionnat". Réponse á 25-1. Article Prélogique pour Band : pas de réponse. Les onomatopées peuvent donner naissance á des verbes. Les signes d'intonation dans article font confusion. CUKI remis á l'après-guerre. Unité foi et raison. Lomongo des contrées éloignées est compris jusqu'à Coq. Questionnaire et planning Aequatoria.
	29-3 2 pages	La simplicité de la tonologie Lomongo m'étonne. Tonologie Kikongo Questionnaires de Hulstaert. Maus. Contact avec Dictionnaire des Missions de Rome. Esterman Angola.Van Bulck n'est pas passé. Van Caeneghem ne réagit pas á mes questions.
10-5 Bokote 1 page		Réponse á 29-3. Article sur les noms [Vieux prénoms au Mayombe, Aequatoria 8(1945)81-87. Papier rare pour Aequatoria]. Rapport Lingala- Lomongo. Fiabilité des réponses aux questionnaires. Van Bulck membre de la rédaction d'Aequatoria. Van Caeneghem. Possoz. CUKI et protestants américains. Problèmes avec article de Bittremieux sur Lingala dans Band.
	7-6 Mbenge 1 page	Félicitations pour <i>Aequatoria</i> . Kikongo kileta de Banningville est ridicule. Rapport entre langues vraies et 'adaptées'. Problèmes chez Scheut á cause de l'article sur lingala.
13-8 Coq 1 page		Réponse á 18-6 avec ajout. L'article est imprimé, ne plus rien insérer. Quelques contributions au numéro sur polygamie. Problèmes en vue. Intervention de l'État: plus pour détruire que pour construire ? Fatigant et décourageant. Tentation de faire comme tout le monde. Père [Maurice] Guilmin: longue contribution au numéro Polygamie. Aequatoria problèmes d'imprimerie. Père Van Caeneghem déplacé chez De Nolf.
	18-8 Mbenge 1 1/4 page	Compte-rendu de l'incendie de leur maison : tous les livres et écrits détruits. Découragement. Dictionnaire des plantes en deux volumes á refaire. Au Délégué : « Le Pape est plus indigéniste que certains missionnaires. » Provincial exige le kiyombe dans l'enseignement primaire á Boma.
6-9 Bokuma 1 page		Réponse á lettre 18-8. Réaction d'Hulstaert á l'incendie chez Bittremieux Enverra les doubles d' <i>Aequatoria</i> . Cherchera autres doubles pour compléter. Concernant lingala Délégué n'est pas fiable. Le kiyombe á l'école des filles de Boma?
	16-10 Mbenge 2 pages	Je ne reste pas les bras croisés. J'ai retrouvé un certain nombre de copies. J'ai entamé correspondance avec Possoz. Particule copulative bantu a. La copule bantu -a [Aequatoria 9(1946)49-68]. Possoz veut lancer nouvelle revue en Europe. Peux-tu me procurer un croquis d'une carte avec les noms de tribus et de langues ? Situation dans "notre" extrême Nord.
	4-11 Mbenge 1 page	Deux compléments á l'article a. Cela vise Kisantu et l'évêque. Article sur palmier pour Cadulac. Mgrs Verwimp (Kisantu) et Van Den Bosch (Matadi) unification de leurs catéchismes. Six a remplacé le catéchisme de Van Ronslé par celui de De Boeck en lingala. Aucun lingala n'est valable.
22-11 Bamanya 2 pages		Peu d'intérêt pour nos problèmes. <i>Aequatoria</i> imprimé á près de 400 exemplaires. Premier numéro sur polygamie l'an prochain. Le fichier du dictionnaire Lomongo copié pour éventuel accident. Introduction Dictionnaire des plantes. Les lecteurs d' <i>Aequatoria</i> ne s'intéressent pas á la linguistique. Possoz. Langue locale dans les écoles des Soeurs ? Pas á Coq. Britisch Council. Opposition chez Scheut contre notre position sur le

		Lingala. Cartes des peuples et des langues. Bittremieux dans les bonnes grâces de Dellepiane! Ont-ils parlé d' <i>Aequatoria</i> ? Passe un jour á Coq! Copule <i>a</i> . Adjectivation des substantifs de qualité.
	5-12 2 pages	Réponse à 22-11. Refaire la bibliothèque. Évêques Boma, Matadi, Kisantu se réunissent pour unifier Kikongo. Je ne participe pas à ce gâchis. Évêque de Boma réimprime son catéchisme sans corrections. Évêque de Boma ne s'intéresse pas au travail de CUKI. J'informerai Délégué de son attitude. Indigènes parlent bien leur langue, mais sont corrompus par leurs contacts linguistiques en ville. Jean Tordeur et Witvrouwen [agents de l'État] parlent le kiyombe. Questionnaires Hulstaert: difficile de trouver des réponses.
1945		
11-1 Bamanya 2 pages		Réponse aux "deux lettres"[15-12-1944 et ?]. CUKI article NA-A et appellation "mot copule". Lingala de De Boeck est plus mauvais que le lingala populaire de Six = lingala vraiment parlé. Maus á propos de Lingala. Aequatoria beaucoup de contributions non imprimées. On ne veut pas nous aider. Salésiens sont prêts á imprimer nr 1. Évêque et argent pour étude de la langue dans diocèse. Les activités matérialistes des missions scandalisent les bons catholiques même en Belgique. Numéro sur polygamie en cours d'impression. Quelques représentants de l'État connaissent bien la langue dans région de Bittrmieux. A l'Equateur, Hulstaert n'en connait qu'un. Plusieurs commerçants comprennent Lomongo, mais ne savent pas le parler. Y a-t-il dans la région Kongo d'autres Blancs parlant bien kikongo ? Publier en Afrique du Sud.
	15-2 Mbenge 1 p.	Réponse à 11-1. Avec ajout. Tastevin. Réponse au Délégué : "Quelle bêtise". Evêques ne voient pas l'importance d'une langue convenable. Possoz plane.
13-3 s.l. 2 pages		Réponse 15-2. Tastevin= mythomane. Catholiques en retard par rapport aux Protestants et Anglais pour connaissance langue et culture. Belges intellectuellement faibles. Ramper devant État plutôt qu'attitude de principe. Délégué est pour français. Noirs veulent être comme Blancs. Opportunisme de l'Église et des missionnaires. Maus n'intervient pas. Les 'Frères' et l'évêque approuvent tout cela. Les subsides, c'est l'essentiel. Missionnaires ne font rien pour littérature auprès des Noirs si ce n'est quelques feuilles paroissiales. Numéro Aequatoria sur polygamie á la poubelle. Délégué, F.E.C., [Léon] Guébels [Procureur] et Scheutistes, ce sont eux les mauvais esprits. Intervention du Délégué auprès de l'évêque de Coq contre Hulstaert. Possoz plane.
	9-4 Mbenge 3 pages	Les élèves de la mission de Lukula chantent en français. Adresses des pays voisins pour informations linguistiques. Réfuter Tastevin. Les idées de Possoz á propos des langues. Imprimer á Coq Grammaire Kikongo et une étude sur les palmeraies ? P.S.: Pères de Brazzaville opposés au Néerlandais dans <i>Aequatoria</i> . Préférable que tout soit en français. Correspondance avec Hulstaert perdue dans incendie. Tonologie.
21-4 s.l. 2 pages		Réponse à 9-4. Européisation á vent en poupe. Évolués : évolution dangereuse. Possoz en Belgique. Etudes comparatives des dialectes Mongo base de la bantouistique comparée. Homburger. Abonnements <i>Aequatoria</i> . Livres scolaires prêts, mais pas imprimés. Possibilité de les imprimer en Europe. Boelaert et évolués. Politique internationale sans espoir. Maus arrête l'école.
30-7		[Au dos, p.3 de Bittremieux, 9-4-1945] Particule a . Relatif. Tonologie Congo : français ou lingala, on ne renonce pas.

	11-11 Mbenge 2 pages	Maus. Van Caeneghem. Burssens demande contribution pour <i>Kongo-Overzee</i> . Compléter notre propre bibliothèque après incendie. CUKI rapiéçage.
20-11 s.l. 1 1/2 page		Aequatoria 1945, n. 3 bloqué. Problèmes avec Délégué. Amis et ennemis. Abonnements Aequatoria. Maus. Langue nationale pour Congo. Travaux scientifiques difficiles á obtenir au Congo. Remettre CUKI aux Noirs? Meilleure collaboration entre Blancs et Noirs.
1946		
	28-4 Mbenge 2 pages	Avenir d'Aequatoria. Initiatives de Mgr Six en ce qui concerne CUKI: CUKI aux abbés. Père [Jos Ceuppens] demande informations sur éducation des Congolais. Etude Kikongo achevée : comment publier ?
27-5 s.l. 1 page		Délégué et <i>Aequatoria</i> . Tout est calme en ce moment. Il n'aime pas les missionnaires qui étudient : les apôtres n'avaient pas étudié. Van Caeneghem en Europe. Tempels à Léo et début juin en Europe. Adversaires font marche arrière. Discuter avec Mgr Six sur questions d'orthographe est temps perdu. On n'est pas linguiste parce que Noir. Burssens et De Jonghe et la renaissance des revues du <i>Congo</i> d'avantguerre.

Lettres de Hulstaert

1939

A Vicariat apostolique Coquilhatville

En voyage près de Boende, 25 septembre 1939.

Très Révérend Père Bittremieux, Mbenge (Mayombe) Très Révérend et Cher Père,

Le Père Jans m'a fait parvenir votre étude sur le Chant et la Musique indigène. Je vous remercie du fond du cœur d'avoir bien voulu exposer votre avis sur cette question intéressante dans notre petite revue. Un appui de plus et de valeur pour cette circonstance importante.

Le P. Jans veillera à vous procurer les autres numéros d'*Aequatoria*. Notre petite revue se porte bien ; nous recevons pas mal de contributions. Mais ... encore trop peu d'abonnements, parce que nous ne sommes pas ... officiels !!! Nous espérons qu'à la longue, ça va quand même s'arranger et que, grâce aux abonnements, nous pourrons poursuivre ce travail. Car vous comprenez qu'une telle œuvre a un coût !!

Je serais très heureux avec une contribution sur la question du kikongo dans son ensemble. Cela intéressera certainement nos lecteurs. Et cela peut faire beaucoup de bien, parce que sur ces questions se répandent tant de fausses notions!! P. Boelaert m'écrivait qu'il avait parlé de cela pendant son voyage de retour en Belgique: « Beaucoup de discussions sur des futilités; trop peu de formation linguistique; si bien qu'on ne saisit pas l'essentiel, qu'on ne trouve pas les bons moyens et que l'intérêt général est perdu de vue». Je ne sais pas ce qu'il faut penser de cet avis.

Mais en tout cas, il serait très important de pouvoir publier votre avis sur cette question. Surtout si vous insistez surtout sur les principes généraux qui, selon vous, doivent être appliqués, et si vous fournissez les règles générales pour arriver à un consensus. Donnez en plus des indications sur la méthode à suivre et sur le résultat obtenu.

Félicitations pour votre Art verbal. Nous pensons à composer quelque chose de ce genre pour ici. Mais [trouver] le temps Sinon, je dispose d'une documentation formidable. Mais nous allons commencer par composer de petits livres scolaires sur ces choses. Nous avons déjà un livret de fables (histoires d'ogre). Bientôt sortira un livre de lecture, avec exclusivement un choix de belles fables et de légendes. Nous voulons aussi éditer l'épopée de Nsongo et Lianja, tout cela pour nos jeunes élèves. Et bientôt, si la guerre ne nous prive pas de moyens, [nous publierons aussi) un recueil de poésies indigènes! C'est un moyen pour initier les nègres à la lecture, à l'art, et leur en donner le goût, de sorte que l'école leur apprenne à ne pas chercher seulement leur propre intérêt, mais à rechercher plutôt la vérité, la bonté et la beauté. Ne nous a-t-on pas toujours appris que c'est la seule base de la culture, alors qu'au Congo, qui se veut civilisé, on ne s'en occupe pas.

Bon, mon cher Père, assez de bavardages ; à plus tard.

Toute ma sincère sympathie en Christ Jésus.

Bamanya, le 16 décembre 1939.

Cher Père Bittremieux,

Grand merci pour votre petite lettre. J'attends avec impatience l'explication promise de votre point de vue sur CUKI et ce qui s'y rapporte. Apparemment, vos affaires ne marchent pas sur des roulettes.

Nous sommes arrivés à un accord avec Basankoso, de sorte que là tout s'arrange. Avec les Protestants nous avons bien progressé aussi. Et maintenant que nous sommes partiellement d'accord, avec les Protestants, nous allons pouvoir avancer très vite, du moins quand leur secrétaire sera rentré de vacances, car c'est le grand partisan de notre système. C'est d'ailleurs le seul qui fait preuve d'intelligence et de bon sens en cette matière.

Il nous reste donc [à convaincre] les Scheutistes du Lac. Ce sera une autre paire de manches!

Personne ne renonce gaîment à son point de vue. Et je crains que la seule issue possible, c'est que Scheut cède. Mais nous n'y arriverons pas sans un long et dur travail [de persuasion]. Mais une chose a déjà été obtenue, c'est qu'on commence à comprendre que l'unification est nécessaire. Si on parvient à convaincre Mgr Six de cela et si, en cette matière, il donne carte blanche aux Pères compétents, je pense que nous pourrions trouver une solution. Sans quoi, c'est l'échec. A moins que nous attendions jusqu'à ce que les cœurs de la plupart se convertissent doucement Ce qui revient à dire que Scheut doit se sacrifier pour l'intérêt général ; qu'ils abandonnent les deux petits dialectes (lontomba et lokonda) pour des parlers beaucoup plus grands et plus répandus. Bref, qu'ils acceptent les situations réelles.

Vos notes sur le sens artistique dans l'enseignement paraissent dans le n°1 de cette année. On en voudrait plus de ce genre!

Ces « gribouillages coloniaux » ne viennent pas de moi, mais de mon confrère le Père Boelaert (à Coq-Bakusu). Je lui ai transmis votre souhait et peut-être joindra-t-il une réponse à ma lettre.

Avez-vous déjà vu les *Annali Lateranensi* du musée du Latran? C'est du propre! Ils acceptent toutes sortes de langues, mais pas un mot du néerlandais! Avec une population non négligeable, même si elle est petite comparée à d'autres, mais avec un grand empire colonial (en Inde, en Océanie et en Afrique), nous qui donnons plus de missionnaires que les Anglais, les Italiens ou les Espagnols), notre langue n'y est pas reconnue (pas plus, par exemple, que dans *Afer*). C'est cela la catholicité de l'Eglise ? Que l'église à Rome s'italianise de plus en plus, c'est normal; mais que les revues missionnaires de l'Eglise ne tiennent pas compte d'une des plus importantes branches de l'activité missionnaire n'est pas acceptable. Qui va protester contre cela ? Quel ressortissant des Pays-Bas du nord ou du sud va élever la voix ? Nous, les missionnaires, nous n'avons évidemment pas ce droit, car nous ne sommes que de simples soldats. Mais les officiers et les laïcs ?

Cher Père Bittremieux, encore une fois : merci et à plus tard. Dans l'espoir que notre correspondance pourra se poursuivre,

Salutations cordiales in Corde Jesu. Bonne Année!

G. Hulstaert.

1940

En voyage sur la Lomela, 20 mars 1940

Cher Père Bittremieux,

Votre bonne lettre du 28/1 m'a suivi dans mon voyage jusqu'à Boende. Merci pour tout ! Merci surtout pour vos paroles encourageantes et vos positions claires. On trouve malheureusement encore trop de missionnaires dont le cœur est loin du peuple et qui se préoccupent trop peu du vrai développement, pour l'avenir ; il est d'autant plus agréable de rencontrer d'autres missionnaires qui ont des principes fermes, pour qui la foi et l'Église ne sont pas une donnée et le peuple une autre, pour qui la foi etc. n'est pas une réalité en l'air, mais une expérience que les gens et tout le peuple doivent vivre, qui doit les imprégner, les transformer, les sanctifier.

Il est très intéressant d'apprendre comment cela s'est passé avec la CUKI. Cela reste évidemment entre nous. Pourtant j'aimerais que vous puissiez consacrer un article général à cette question, bien entendu comme vous l'écrivez vous-même : en exposant votre point de vue en principes, mais en y ajoutant évidemment des exemples tirés de vos expériences, ou plus vaguement de la zone kikongo. Cela intéresserait certainement nos lecteurs et cela aiderait à répandre des idées saines sur une affaire qui devient de plus en plus importante, sur une question qui progressivement va se poser en plusieurs endroits.

Heureusement chez nous le mouvement d'unification s'est fait entre nous et nous espérons qu'on nous laissera tranquille. Le Délégué l'a appris et il l'a totalement approuvé. Nous avons cependant obtenu qu'il laisse le processus se poursuivre ; après quoi, le moment venu, nous lui demanderons d'approuver les résultats.... Le gouvernement s'en est également mêlé, mais cela s'est moins bien

passé : toujours la même « administrativite »... En ce moment, cela s'est calmé et nous espérons que cela dure, comme je l'ai demandé officiellement en tant qu'inspecteur de l'enseignement, après qu'ils aient commencé leur jeu.

Nous restons donc demandeurs d'un article théorique pour *Aequatoria* sur la question de l'unification, comment vous la voyez. Le plus tôt sera le mieux !

J'ai déjà rencontré une citation de votre *Ngala-matica*. Mais excuse-moi ! Je ne sais vraiment pas ce que c'est au juste, bien que je soupçonne qu'il s'agit d'une grammaire pour les écoles. Ou je me trompe ? Puisque vous dites que vous souhaiteriez la voir utilisée par tout le monde. Si possible, il serait peut-être bon d'y consacrer une recension dans *Aequatoria*. Qu'en pensez-vous ? Si elle est utile pour toute l'Afrique centrale, nous devrions la connaître et elle devrait être diffusée.

Je travaille en ce moment sur une étude dialectale. Mais tant d'autres tâches me tombent dessus. Et pourtant une telle recherche est très instructive; on découvre beaucoup de bizarreries et cela finira par donner beaucoup de matériaux, pas seulement pour l'étude linguistique comparative, mais aussi pour la préhistoire des tribus. Il est malheureusement impossible pour une seule personne d'étudier en profondeur tous ces dialectes et, pour de telles études, on trouve très peu d'amateurs et quand il y en a, ils sont déjà surchargés d'autres travaux

Bien cher Père Bittremieux, à plus tard. Je vous souhaite tout le bien pour vous-même et pour vos gens !

Ma profonde sympathie en Christ Jésus

G. Hulstaert

En voyage sur la Tshuapa près de Boende, 30/08/40

Cher Père Bittremieux,

Je profite d'une lettre au P. Maus pour vous envoyer aussi quelques mots. J'espère qu'en dépit de la guerre, vous vous portez toujours bien et gardez courage.

J'aurais beaucoup aimé publier votre article plus qu'intéressant sur le lingala dans le prochain numéro d'Aequatoria. Mais des circonstances tout à fait imprévues nous en ont empêché. Nos attaques contre le lingala nous ont valu une plainte officielle. Ce sont vos confrères qui ont protesté auprès de notre évêque. On présente la chose comme si mes attaques portaient PERSONNELLEMENT atteinte à Mgr De Boeck, comme si je dénigrais ses travaux linguistiques, comme si je me rendais coupable d'intervenir dans les affaires intérieures, dans la direction du Vicariat. Notez bien que ce n'est pas Mgr De Boeck qui écrit cela, même si je peux bien imaginer qu'il doit trouver très désagréable de voir son travail critiqué par un gamin ... Quoi qu'il en soit, pour sauvegarder la charité fraternelle menacée, nous devons être prudents et laisser la blessure se cicatriser. Je voulais tout d'abord vous renvoyer votre article, mais notre évêque (qui trouve votre article beaucoup trop intéressant pour cela), m'a dit de ne pas le faire. Nous allons laisser la tempête s'apaiser et après un temps d'attente, nous pourrions présenter votre article. Je crois que ses doigts le démangeaient d'envoyer un extrait de votre article en réponse à cette plainte ; mais il ne le fera pas, il est bien trop chic pour cela. Il est donc dommage que nous devrons avoir un peu de patience. J'aurais espéré une attitude plus chevaleresque de nos voisins du Nord, même si elle avait été plus combattive.

Vous avez jadis voyagé chez les Baphende. Vos études sur le sujet me font penser que vous considérez leur dialecte comme appartenant au kikongo. Puis-je me baser là-dessus pour réaliser une carte des langues du Congo pour nos écoles et considérer les Baphende comme territoire kikongo? J'en avais déjà l'intention, mais j'aimerais bien avoir votre avis. Et les Bambala, qu'en pensez-vous? Les Bayaka et consorts sont déjà annexés. Sais-tu quelque chose sur la parenté linguistique des langues du Kasaï: bashile, bawongo, bakete, babinji, bakwa Lungu, basala Mpasu, etc. Qu'en est-il de la parenté entre tshiluba-lulua et kiluunda-tchokwe? J'aimerais avoir votre avis. Vous avez voyagé un peu plus que la plupart des missionnaires; votre champ comparatif est beaucoup plus large. Je vous fais pleinement confiance.

Savez-vous aussi jusqu'où vont les Bakongo en Angola et en territoire français?

Cher Père, grand merci pour l'intérêt dont vous témoignez pour *Aequatoria*. Pour ma profonde satisfaction, je note que nos mentalités sont proches. Nous constituons un « petit troupeau », mais je suis convaincu que l'orientation, dont vous êtes un pionnier, gagnera toujours du terrain.

À plus tard.

Amitié sincère dans le Cœur de Jésus.

En voyage du côté de Bosaa, 19 novembre 1940.

Cher Père Bittremieux,

Merci bien pour toutes vos informations et encouragements. Effectivement, je cherche seulement à obtenir une vue globale pour notre enseignement, mais je tiens à ce qu'elle soit la plus exacte possible. Je n'aime qu'on enseigne tout ce fatras d'hypothèses que l'on vend en grand nombre comme hautement scientifiques (géographie sans rime ni raison, astronomie purement hypothétique; agriculture qui doit changer tous les deux ans, etc.). C'est pour cela que je veux du travail sérieux. Et en cas de doute, j'opte pour la solution la plus favorable à notre thèse. L'ethnologie est secondaire pour mon objectif, parce que, de ce point de vue, les frontières sont beaucoup plus difficiles à tirer, les faits sont plus difficiles à établir, les changements provoqués par la civilisation moderne trop profonds. Je m'en tiens donc à la langue, une des caractéristiques les plus claires et les plus stables. La classification ne m'intéresse pas non plus, mais assez de frontières pour délimiter de grandes langues plutôt qu'une centaine de petites tribus.

Donc, le tshiluba, tel qu'il a été unifié, a aussi son revers ?? Cela éveille ma curiosité. ... Si vous pouviez m'en dire plus, je suis toute ouïe.

Donc les Babindi, Basala Mpasu, Bakete, etc. se rapprochent plutôt des Luunda; je supposais qu'ils penchaient peut-être plutôt du côté de nos Nkundo. Pour les Bakuba, c'est, selon moi, une certitude, bien que vous les considérez comme une enclave des Fangs. Linguistiquement les Bakuba sont très proches des Nkundo. Les Bateke et les Bamfunungu sont du groupe Fang, c'est normal. Les Badzing sont entre les deux, ils me semblent linguistiquement apparentés aux Yaunde du Cameroun et aux langues apparentées de la région. Ces Yaunde (= Ewondo) et surtout les Duala sont très proches de nos Nkundo, plus proches que les Ngombe qui sont très mélangés. Mais toutes ces langues sont quand même différentes. Je cherche à délimiter les langues plutôt que les familles ou groupes de langues. À nos Nkundo, il faut encore associer les Bobangi, les Eleku, les Baloi, ainsi que les Boloki-Iboke-Mabale-Bontemba; tous ces groupes forment un groupe dialectal, que j'appelle les dialectes du fleuve : leur base est totalement lonkundo, mais il y a des influences étrangères, et ils sont appauvris, surtout grammaticalement. On rencontre des parlers intermédiaires : les Ntomba de Bikoro, les Mpama-Bakutu de Lokolela, les Mpongo et les Imoma de Wafanya, les Nkale de Bokuma, etc. Ensuite, nous avons les dialectes des tribus Ngiri; des groupes assez restreints, mais chacun bien différencié de leurs voisins. Si on peut les considérer tous ensemble comme une langue, on peut aussi y voir des dialectes affiliés au lonkundo; et si linguistiquement on veut les associer au Bangala=Iboko, Boloki, Eleku, Mabale, etc., on ferait mieux de les appeler Nkundo. J'ai pas mal de notes là-dessus (Libinja, Bokala, Balobo, Bamwε-Jandu, Nsombε, Monya, etc.). Il y a encore d'autres groupes de ce type entre Ngiri et Ubangi et sans doute en territoire français. Ce qu'est la situation làbas, je l'ignore. Il existerait, selon Mgr De Boeck, un vocabulaire Mbochi. Notre évêque a séjourné quelques heures à la mission de Mbaiki (frontière Ubangi-Cameroun) et il trouvait que la langue y présente assez de ressemblances avec le lonkundo, avec beaucoup de mots identiques. Mais il s'agit bien d'une autre langue, si je compare la liste des mots qu'un Père de cette mission a envoyée au Père Mortier et qui paraîtra bientôt dans *Aequatoria*.

Je vois que vous qualifiez les Batɛkɛ-Fang d'ancienne branche bantoue. J'ai déjà lu cela plusieurs fois. Mais sur quoi se base-t-on pour dire cela ? Je soutiendrais plutôt le contraire !! Il serait plus facile d'accepter l'évolution, par exemple, de notre lonkundo ou de votre kiyombe vers le kitɛkɛ et le fang que l'inverse.

En tout cas, votre lettre résout les difficultés pour le Bakongo. Il reste que les Bambala ne sont pas signalés dans votre lettre. Qu'en est-il ? Dommage que les Jésuites se sont si peu préoccupés de linguistique dans le Kwango. Vous écrivez Kuangu !?

Mgr de Boeck a donc répondu à ma note sur le lingala. Dommage pour lui : elle contient tellement d'énormités sur le plan linguistique. Si cette réponse doit être publiée, il me sera difficile de ne pas y joindre une rectification ; ce qui m'amènerait à déshonorer Monseigneur aux yeux des hommes de science. Nous allons attendre et voir comment tourne le vent ; j'ai en tout cas écrit à Mgr en ce sens. Et j'ai ajouté que, pour éviter les frictions, nous voulons pour le moment laisser reposer cette question du lingala, mais, s'il revient sur elle, l'affaire devra suivre son cours normal. Enfin, c'est la guerre et tant de choses peuvent encore arriver. Mais vous comprenez que, comme missionnaires catholiques, nous ne pouvons porter atteinte à la charité, même si d'autres l'ont fait.

Comme tu l'as dit, tout n'est que peur de l'effort, étroitesse d'esprit, compréhension erronée de la réalité, irréalisme, pensées sans fondement ; chimères ecclésiastiques, superficialité : « beaucoup pour l'Église et rien pour les âmes », ou « tout pour les âmes et rien pour les personnes ». CLÉRICALISME contre lequel tout le monde moderne se révolte depuis des dizaines d'années (libéralisme, socialisme, Hitler, Mussolini, et, de l'intérieur, l'Action Catholique) et nous, dignitaires ecclésiastiques, nous regrettons qu'ils nous tournent le dos !! Nous ne tirons aucune leçon de l'expérience des autres. Oui, la « grande peur des bien-pensants » de Bernanos !! Le formalisme ecclésiastique de mon ami Possoz! Mgr de Boeck écrivait : si on supprimait le lingala, ce serait une catastrophe pour notre mission et ses œuvres (et dans beaucoup d'autres Vicariats) ; ni le Vicaire ni ses missionnaires ne peuvent en assumer la responsabilité !!! Tableau !!! Adieu l'indigénisme du Pape! Adieu l'Action Catholique! Adieu la christianisation de la société! Ce qui importe, ce sont les écoles, des postes de mission florissants, beaucoup de statistiques, ... Faire entrer à la va-vite les gens au ciel et, en même temps, s'y glisser par la petite porte! On ne comprend pas qu'en cette matière, chez nos nègres, c'est une question du tout ou rien : ou bien ils deviendront chrétiens entièrement, comme nègres, comme Mayombe, Bakongo, Nkundo, etc., ou bien ils deviendront des sous-produits de notre civilisation mourante (ou mieux : déjà morte), un « sous-produit de Paris », comme Leclercq dit de toute la France, car, en fait, c'est l'ESPRIT DE LA CIVILISATION FRANÇAISE que l'on importe ici sous l'étiquette de «civilisation chrétienne ». Les Noirs vont le croire, et plus tard ils rendront le christianisme responsable de cette pourriture, de cette pestilence. Paraphrasant saint Paul, mon ami a l'habitude de dire : un nègre ne peut pas être un bon chrétien s'il n'est pas un bon nègre ; un Nkundo ne peut pas être un bon chrétien s'il n'est pas un bon Nkundo; un bosi Wangata ne peut pas être un bon chrétien s'il n'est pas un bon bosi Wangata, etc. François de Sales a tenu des propos de ce genre et il aurait parlé ainsi s'il avait été missionnaire au Congo. Nous ne devons pas « laïciser » avant de « christianiser », car ainsi nous n'y arriverons pas !! Mais c'est ce que nous faisons, car toute notre civilisation est « laïque et neutre ». Qui aurait dit : « La civilisation européenne n'est qu'un essai, pas trop mal réussi, pour échapper à l'influence du christianisme » ?... Quand j'en arrive à ce sujet, je deviens ennuyeux, je ne peux pas m'arrêter! Tout est dommage à en mourir!

Quand cela va-t-il s'améliorer ? Quand l'Europe se sera fait rosser par ce malotru et reçu la chicote qu'elle a si généreusement administrée aux Nègres ! Mais les choses bougent ; nous vivons d'espoir ; il y a tout un changement parmi les jeunes ; chez nous, nous avons déjà un bon groupe ; et je sais que chez Scheut aussi, il y en a déjà quelques-uns qui ont une autre mentalité. Remercions Dieu, cher Père ! Jadis vous étiez presque seul avec quelques rares exceptions. Vous avez tenu bon avec ténacité, vous avez transmis la flamme. Aujourd'hui, nous sommes déjà plus nombreux pour tenir tête ; heureusement, c'est nécessaire, car la lutte est devenu encore beaucoup plus vive que jadis ; et elle ne fera que s'aggraver, jusqu'à ce que tout s'écroule. La nature alors reviendra en force, explosera et détruira toutes ces fausses réussites. Heureux serons-nous si nous arriverons à tenir bon jusque-là.

Nous ne sommes rien face aux grandes puissances de cette terre : argent, richesse, puissance, orgueil, tyrannie de l'État et de l'autorité ecclésiale. Notre victoire ne vient pas de notre position de force, mais de notre alliance avec la nature, qui finit toujours par prendre sa revanche. Cf. France, Hitler, Moscou, Flandre, Irlande, etc.

À propos de Lemba et kisi. J'ai toujours considéré les « fétiches » de vos tribus comme des forces ou esprits qui habitent dans des statuettes. Ici de telles choses sont inconnues!! Qu'est-ce

exactement un NKISI ? Les gens d'ici qui ont visité le Bas, disent nkisi = boté (ce qui signifie remède, médical ou magique).

Ici nous avons des cornes, des pots, des bouteilles, dans lesquels on conserve ces remèdes mystérieux. Ces remèdes tirent leur puissance de l'invocation des âmes des défunts (quand ces ingrédients n'ont pas de force naturelle), donc des « exorcismes ». D'autres types de médicaments se présentent sous forme d'objets, mais avec la collaboration des âmes que le guérisseur va engager comme assistants, conseillers, etc. Donc rien à voir avec de vrais esprits.

Les vrais esprits (= Bilima) ne sont pas si niais. Ils ne se cachent pas dans des cornes, dans des sacs de sorciers, etc. Ils habitent en différents endroits : bois, eaux, arbres, cailloux, etc. et ils s'occupent de choses bien plus importantes que les âmes humaines ordinaires, qui généralement ne sont pas très intelligentes ; ça se voit chaque jour ! Si on se fie aux conceptions ordinaires des Nkundo à propos du monde des esprits, la protection du mariage pourrait être attribuée aux bilima, mais cela n'a pas encore été étudié et moi, je n'en ai jamais rien remarqué.

Les esprits sorciers (je suppose que vous parlez des baloki, des ndoki?), n'ont certainement rien à voir avec les mariages. D'ailleurs je ne les appelle pas esprits. Biloka est une FORCE. Peut-être bienfaisante ou malfaisante. Ou autrement dit : [apporter] une surabondance de vie ou un manque de force vitale. Se rencontre rarement dans le premier sens : l'homme préfère choisir le mauvais côté des choses !

Je devrais pouvoir acquérir une intelligence claire de la terminologie des Nkundo concernant le FAS : il y a tant de mots. Je commence déjà à avoir une certaine intelligence de leur sorcellerie, de leur superstition, ou quelle que soit la dénomination européenne que l'on peut donner à leur métaphysique et de leur religion. Je crois qu'il s'agit en fait d'une métaphysique, d'une ontologie, dont la théodicée fait évidemment partie. Comme chez les peuples d'Égypte, de Babylone, d'Assyrie, et encore aujourd'hui des Chinois, des Hindous,... Chez ces gens, la science est encore une, non subdivisée en branches. C'est seulement le DROIT qui est distinct. Religion-philosophie-science sont un. Le droit s'y rattache, ne s'y oppose jamais, comme chez nous. (Ce qui est une des données essentielles de la civilisation et un symptôme de la supériorité de la culture nègre par rapport à l'actuelle culture européenne !!!). Mais [le droit] constitue déjà une science distincte au sein de l'unité originelle de la connaissance et de l'organisation. La rupture entre les deux branches n'est pas encore totale, alors que nous (État et Mission) luttons de toutes nos forces pour la séparation de l'Église et de l'État (droit et fas), de la philosophie et de la religion et de la science; mais nous n'avons pas encore réussi, Dieu merci! Et que Dieu nous donne qu'il y ait vite une réaction contre ce méfait, ce péché détestable, ce viol spirituel fondé sur notre puissance et notre autorité de droit divin! Cette séparation, que nous soutenons, cette laïcisation, entraînera la mort de la civilisation nègre, leur malheur : nous les entraînons dans notre chute ; C'est un vrai liloka !! C'est pour cela que les Noirs accusent souvent les Blancs de liloka et de inkunya (jalousie) ; même s'il est inconscient, il n'en existe pas moins dans la réalité, disent-ils, à juste titre, me semble-t-il.

Cher Père, à plus tard. Tenez bon ! Ne nous décourageons pas et nous poursuivons notre travail avec ardeur !!

Saluez le P. Maus s'il n'est pas encore parti en guerre...

Salutations cordiales! Unis en Christ Jésus

1941

Bokote, le 14 mai 1941

Cher Père Bittremieux,

J'ai une grande dette envers vous pour avoir si longtemps différé ma réponse à votre si agréable lettre du 29/12 !!! Mais j'ai été à ce jour si occupé ... Je fais des tournées en tant qu'inspecteur des écoles et j'ai eu durant un temps la possibilité de travailler sur la préparation d'un dictionnaire et j'ai voulu profiter de cette occasion favorable qui m'était offerte et que je ne retrouverai pas toujours. Cela explique beaucoup, n'est-ce pas ?

Ce travail sur la botanique serait intéressant. Moi-même, je collectionne des données pour notre région. Mais je n'en ai pas encore beaucoup et je dois composer un herbier pour faire constater les noms scientifiques. Avant la guerre, j'ai envoyé des choses à Staner, qui donnait les noms. Je continue.

C'est exceptionnel qu'un Administrateur Territorial édite un texte en kiyombe. Une telle chose est impensable ici. Nous avons bien des gens qui veulent apprendre la langue et connaître le peuple, mais ils sont tout simplement boycottés par leurs autorités. À ma connaissance, nulle part ailleurs qu'à l'Équateur, l'État est plus mauvais pour les indigènes. Ici chacun fait à sa guise... Dommage que la mission n'ait pas pu mieux soutenir cette publication ! Chez nous, il arrive aussi qu'on publie du français pour attirer. J'y suis opposé, mais Mgr est assez favorable au français.

Entretemps, nous n'avons encore rien fait avec votre intéressante note sur le lingala. On estime qu'il est préférable de suspendre temporairement ces discussions et de travailler plus positivement : de présenter des données qui montrent combien les langues indigènes sont riches et belles en comparaison du lingala et consorts. J'ai pensé qu'il serait peut-être utile de communiquer votre note à Mgr De Boeck, sans évidemment lui dire de qui ou d'où elle vient. Cela nous permettrait d'avoir son avis et de mieux juger du moment favorable pour la publier. Car si cela ne dépendait que de moi, je n'hésiterais pas. En tout cas, votre note est trop intéressante et trop précieuse pour la laisser au tiroir.

Merci aussi de permettre de puiser des informations dans votre correspondance. Évidemment, nous ne publions que les données objectives et laissons de côté toutes les allusions personnelles, etc.

Effectivement le lingombe est une toute autre langue que le lonkundo. Il est plus proche, d'une part, du Buja et, d'autre part, des langues camerounaises. Je ne pense pas qu'on pourrait unifier le Buja et le Ngombε; mais je vois bien tous les Ngombε-Doko-Bangezza ensemble; de même les Buja-Mombesa-Mobango-Mabinza-Torambu, auxquels pourraient sans doute aussi s'associer les Topoke, alors que les Lokole font partie du lomongo. Ensuite, au-delà du Fleuve Congo, on trouve la langue (ici aussi une seule) des Boboa, Pakabete, Gezo, Babeo, Bangelima, Mopati, Babali, tous les groupes Ababua, plus les Bakango et d'autres petites tribus comme les Malika, etc. Comme grande langue, on trouve ensuite celle des Bandaka-Bombo-Banyari, qui pourrait sans doute s'associer à la langue Buja-Babinza. Ensuite, les Bakumu-Babira-Bapere. De sorte que, pour la région de Stanleyville + Uele, nous avons trois langues bantu. S'y ajoutent le lornongo et le lingombe et les Balega à l'est. Donc six langues du groupe bantu au-dessus du Kasaï. À l'est, il ne faut ajouter que les Banande et les Banyanga. Les Banande pourraient peut-être s'associer aux Bakumu et les Banyanga aux Balega. Le mashi et ses dialectes pourraient s'associer au Ruanda-Urundi. Si on y ajoute le kikongo, le tshiluba, le kibemba, le kiluunda, le kitsɔkwε, et quelques langues plus petites, tout le groupe bantu du Congo est recensé. C'est du moins ainsi que je vois la situation. Je passe volontairement sous silence tous les petits îlots linguistiques, évidemment.

J'ai l'intention de publier vos informations générales sur la situation des langues du sud dans Aequatoria. Si vous avez des remarques, vous connaissez notre adresse, n'est-ce pas ? Je partage vos idées sur l'orthographe des noms indigènes. Je pense qu'il est utile de les reprendre dans l'Epistolaria. Ce sera l'occasion de demander les noms indigènes authentiques pour les noms qui apparaissent sur les cartes officielles.

Que voulez-vous dire avec « le deuxième préfixe » -n-?

Kwango – Kuangu. Ici, il est souvent difficile de savoir si la finale est u ou o. Quand on parle lentement et que le son douteux est suivi d'un autre mot, l'affaire est claire. Mais vous savez qu'à côté des o et u, nous avons encore un phonème ɔ. Beaucoup de noms, qui devraient s'écrire avec o (un oo fermé comme le mot 'eau'), sont officiellement écrits avec u. Ainsi lonkundo, et pas nkundu ; ainsi llebo, et pas Irebu; ainsi Basankoso, et pas Basankusu.

W en u, etc. Nous écrivons w et y quand les indigènes associent ces semi-voyelles à la voyelle qui suit, en une seule syllabe. Préfixe + particule possessive : bya et pas bia ; ainsi Jwafa et pas Tshuapa. La tonalité et la comparaison en grammaire et les dialectes lèvent tout doute concernant l'orthographe.

Vos notes sur les fétiches sont très intéressantes. Voilà encore quelque chose qui pourrait servir pour nos *Epistolaria*. Je ne m'y arrête pas maintenant. Je cherche encore une présentation générale de l'ontologie des Noirs, pour parler comme Possoz. Nos échanges nous rapprochent de l'essentiel.

On commence à y voir clair. Mais il y a encore des taches sombres. ... Ne fût-ce que ceci : chez nous, le terme loka (et ses dérivés liloka, boloki, ndoki, bolokelo) est presque toujours utilisé dans son sens péjoratif le plus répandu. On le rencontre aussi dans sa signification positive : force merveilleuse d'une personne. C'est ainsi qu'on dit qu'une « tête/chef » est bolokelo w'ese : le miraculeux protecteur de son village. C'est ainsi qu'on dit du fils qu'il est : liloka j'isé : issu de la force miraculeuse du père, par la génération. Ce sont des cas exceptionnels, mais ils prouvent que le mot à une signification plus large que ce qu'on entend habituellement.

Ici on distingue nettement les génies : bilima, d'une part, et, d'autre part, les âmes : bilimo et bekali ; toutes sortes de forces magiques, les forces naturelles et que sais-je. <u>Bote</u> est limité : tous les moyens empruntés à la nature pour faire le bien ou le mal ; donc aussi bien médicaments que sortilèges. Les bénédictions et les exorcismes ne sont pas <u>bote</u>.

Je travaille aussi à la composition d'un dictionnaire. J'ai plus de 12.000 fiches, mais beaucoup de mots sont loin d'être correctement définis. Voilà la grosse difficulté: bien saisir toutes ces nuances et les traduire... J'aimerais bien un jour jeter un regard sur votre *Idioticon*. Mais ici je ne le trouve nulle part. Moi-même, j'ai le dictionnaire de Laman et sa grammaire, ainsi que ceux du P. Butaye. Vous ai-je envoyé ma *Grammaire pratique*? Pourrait-elle vous intéresser? Si oui, je peux vous donner un exemplaire. Votre article sur l'onomatopée au Congo est très important. J'essaye d'amener les P. Van Avermaet à faire la même chose pour ici. Il a trop peu de temps, mais il s'y est mis. Les exemples stimulent...

Du Père P. Lootens, je n'entends plus de nouvelles depuis longtemps. Mes lettres restent sans réponse. Aurait-il peur des problèmes avec l'autorité ? J'ai vraiment pitié de ce jeune homme !!

P. Peeters: je ne suis pas en correspondance avec lui. Mais son vicaire, un noir, qui vient d'être déplacé, m'a donné quelques informations sur les langues de la Ngiri. Lui-même ne m'a écrit qu'une carte pour remercier pour *Aequatoria* et pour dire qu'il ne fallait plus nous donner la peine de la lui envoyer. Ce n'est pas qu'il y est opposé ou qu'il est choqué par ce que nous écrivons sur le lingala; car il disait: « avec Rodenbach je peux dire: ma pensée hésitante penche vers la vérité!». Peut-être arriverai-je quand même à avoir des échanges avec lui concernant les dialectes de la région. Làdessus, j'ai pu prendre pas mal de notes auprès des émigrés à Coq qui semblent bien connaître leur langue et qui l'utilisent beaucoup entre eux.

Je joins à cette lettre une réponse pour mon ami, le P. Maus. J'espère qu'entretemps, il n'est pas encore mobilisé ... Sinon vous veillerez bien à la faire suivre, non ?!

Cher Père, grand merci pour votre amical intérêt et votre courage indomptable dans la lutte pour le bien. Vous êtes et vous restez un pionnier et un guide pour nos jeunes. Les disciples deviennent de plus en plus nombreux. Vos efforts sont bénis. Je suis pour le moment en voyage, mais j'envoie les lettres, etc. à Coq; on s'en charge.

Oremus Pro Invicem [Prions l'un pour l'autre] et à plus tard.

Coq, le 25 août 1941.

Révérend et cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour l'agréable et intéressante lettre que j'ai reçue de vous en cours de route. Arrivé à Coq, je trouve également l'Idioticon du Mayombe et les Notes grammaticales. Merci beaucoup pour votre bonté. Je n'ai pas encore eu le temps de parcourir ces ouvrages. Cela ne peut d'ailleurs pas se faire d'une seule traite! J'espère en tout cas en tirer beaucoup d'informations et plus tard je vous écrirai mes réflexions. Cet Idioticon surtout me rendra de grands services maintenant que je travaillerai à un dictionnaire du lonkundo, si, du moins, je trouve le temps et l'occasion.

Vous disposez donc de ma *Grammatika van het lonkundo*. Entretemps j'aurais évidemment beaucoup de choses à y ajouter et à corriger....

Merci pour votre conseil concernant votre article sur le lingala. On le laissera donc encore un temps de côté. Je crois comme vous que les partisans du lingala ne se laisseront pas convertir, mais peut-être y a-t-il des plus jeunes, dont l'esprit n'est pas encore « perverti », qui sont encore ouverts à ces saines idées.

Je trouve intéressant ce que vous écrivez sur l'étude des plantes : qu'elle peut nous apprendre des choses utiles. Moi-même, j'ai commencé à composer un herbier et à noter les dénominations indigènes et leurs remarques. Moi aussi, j'ai découvert qu'on peut y apprendre beaucoup de choses utiles pour la langue, la mentalité, etc. Si vous vouliez publier quelques idées qui vous sont venues lors de vos études de botanique, vous savez qu'Aequatoria sera toujours très honorée d'accueillir vos notes ... Je suis très content de lire les quelques données de votre lettre, mais je dois avouer que je n'y vois pas clair. Je me rappelle qu'un certain P. Tastevin m'a jadis écrit des choses de ce genre à la suite de mon article sur les tons dans Anthropos. Lui faisait par exemple dériver notre bonto (homme) de bo (lui qui), n (de), to (tête). Donc, bonto = celui qui a l'intelligence. Pour nos Nkundo, le N de ces mots appartient au radical; ils considèrent le N de la classe N comme appartenant également au radical (cf. Praktische Grammatica). Comme vous indiquez, les dérivations à partir de verbes, etc. se font aussi très souvent avec insertion du N. Devant des voyelles du radical, ce N intervient aussi régulièrement avec J=D; de e(b)a (connaître, savoir): bonjea (savant); de osola (mettre de l'ordre, travailler avec soin) : bonjoso (un homme soigneux qui aime l'ordre), etc. Le J est certainement euphonique entre le N et la voyelle du radical. Mais il est frappant que, chez nous, la présence du N est dialectiquement très instable dans les termes de masse : bonto/boto ; bonkana/bokana (petit-fils); botute/bontute (pilon); mais, même si cela ne s'applique pas à tous les mots, cela révèle quelque chose qui donne à réfléchir. J'en arriverais à croire que, chez nous, ce deuxième préfixe a perdu sa signification et n'est plus compris comme tel; ce qui est le cas de beaucoup de données linguistiques. Cf. l'expression française « être à cheval sur le mur » dans laquelle plus aucun Français ne pense encore la signification originelle de « à cheval », mais l'expression est comprise au sens : « ayant les jambes de part et d'autre ». Votre contribution sur cette question est en attente chez les Leuvense Bijdragen . Mais je pense qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de pouvoir lire une contribution sur cette question dans Aequatoria. Elle ne devrait pas nécessairement être si détaillée; mais il serait souhaitable de citer des exemples tirés des différentes langues que vous connaissez, même de livres. Qu'en pensez-vous ?

Votre contribution sur *Dilemba* serait vraiment la bienvenue. Moi aussi, je suis d'avis que cette conception de l'ontologie, du monde des esprits et du droit est courante chez tous les Nègres et même chez tous les Primitifs de par le monde. C'est une thèse de mon ami Possoz. Ses idées sont dispersées dans une masse de textes. Dernièrement, je lui ai demandé d'en faire une synthèse. Il a écrit un commentaire sur *L'âme luba* de Burton, paru dans le *Bulletin Juridique indigène*. Possoz m'a fait parvenir près de 300 pages, dans lesquelles il développe sa thèse en long et en large sur base de l'étude de Burton. Très intéressant. Il cite aussi beaucoup *La religion des Primitifs* de Mgr Leroy; mais il l'explique mieux que Mgr. Il explique beaucoup avec des concepts juridiques et de l'organisation sociale. De cette façon, il compose toute une philosophie des Primitifs, en distinguant matière et forme, substance et accident, comme les Thomistes.

Dieu est PÈRE et ORIGINE - PROTECTEUR (idées qui chez les Primitifs sont inséparables). Dieu a créé des êtres invisibles et visibles, qui sont des intermédiaires. Dieu fait tout par des êtres intermédiaires et n'intervient directement qu'en cas de nécessité. Encore du pur Thomisme! C'est une explication différente de : Dieu est trop éloigné pour s'occuper des hommes ! Une masse de choses matérielles sont comme des sacrements et sacramentaux : des signes extérieurs avec une force intérieure. Bote et nkisi, etc. deviennent donc matière et accident qui sont appliqués extérieurement, mais leur force s'exerce par leur forme ou leur substance invisible. Les esprits sont apparentés à ces substances, parce qu'ils leur ressemblent. Le principe que « similitude = identité » est très vivace chez les Primitifs et est loin d'avoir disparu chez les civilisés. Cf. Cum hoc ergo propter hoc: ils se ressemblent, donc ils sont identiques, etc. Pour obtenir l'aide des esprits, on fait un contrat avec eux, parce que les esprits appartiennent à un autre clan que les vivants (cf. Les rites de passage, de Van Gennep, etc.). Cela explique toutes les pratiques concernant les esprits, les exorcismes, etc., qui sont les formes juridiques et les procédures juridiques de la conclusion de contrat. Trop long pour tout expliquer. J'espère qu'un jour, il rédigera sur tout cela quelque chose de clair et de lisible. Il arrive à présenter beaucoup de choses comme raisonnables et même tout ce qui a trait à la magie, etc., des Nègres.

Irebo. Oui *O* ! *I=LI=DI*. C'est exactement le même *O* que dans lonkundo, Basankoso. Notre langue ressemble déjà un peu aux langues d'Afrique du Nord : le U est relativement rare chez nous.

Concernant l'écriture, je suis d'avis que nous devons chercher les phonèmes et tenter de les restituer, quelle que soit la valeur phonétique des sons. Ainsi, l'écriture est psychologiquement correcte et c'est l'essentiel. Et elle devrait être conçue de telle sorte qu'elle puisse être conservée le plus durablement et le plus universellement possible pour un domaine linguistique. Cependant, — ici et encore plus qu'en Europe-, il est toujours difficile à prévoir comment les langues vont évoluer sous l'influence des autres langues.

Dieu merci, votre furonculose est donc guérie! Pour vous surtout, il ne devait pas être très agréable d'être bloqué et de ne pas pouvoir travailler.

J'ai vu que, dans votre grammaire, vous ne donnez que des règles et des exemples. Et les exercices ? C'est méthodologiquement très important ! Comment les Noirs accueillent-ils ce cours de grammaire ? L'aiment-ils ? Ne le trouvent-ils pas trop difficile, trop savant ? Mon expérience avec ces leçons est qu'ici, comme en Europe, elles sont trop savantes pour les enfants et les jeunes, trop philosophiques. Beaucoup d'exercices doivent les rendre plus faciles et plus agréables. Nous devrions apprendre quelque chose de la façon dont les Allemands conçoivent leurs cours de langues ces dernières années dans les écoles : ils y mélangent beaucoup de folklore. Des poésies, des petits textes musicaux, etc. doivent inculquer l'amour et la finesse de la langue. Ils travaillent donc plus par la psychologie que par l'intelligence. Jusqu'à présent nous n'avons encore rien fait en ce sens. Mais au petit-séminaire, on a commencé avec des figures de styles, des groupes verbaux, des dérivations, de la sémantique. Tout cela semble plus utile pour atteindre le but de l'apprentissage de la langue. Naturellement, il faut y ajouter de l'analyse pour préparer au latin, mais cela ils l'avaient déjà. Et pour les écoles primaires, c'est sans doute une bonne idée de travailler comme je viens d'expliquer, plutôt que d'enseigner ces règles abstraites avec explications et applications.

Mes salutations au P. Maus. Je vais enfin pouvoir lui envoyer mes notes tant attendues sur l'enseignement. Je transmettrai vos salutations et désirs au Frère Alexandre, et à Monsieur Bocksteins

Mais je viens seulement de rentrer de voyage et je suis donc encore trop occupé pour sortir.

P. Boelaert est en voyage. Je lui ai laissé lire votre lettre.

Salutations cordiales en Christ Jésus.

Amitié toujours sincère.

Coq, le 6 décembre 1941.

Cher Père Bittremieux,

Votre lettre du 20 septembre attend depuis longtemps une réponse... J'ai beaucoup voyagé ces derniers temps, ce qui fait que tout reste en plan. Je vous suis également reconnaissant de votre *Dilemba*. J'en ai lu une bonne partie. Beau travail, intéressant. Félicitations. Nous ferons imprimer tout en même temps, dans un numéro double d'*Aequatoria*, dans le courant de l'an prochain. Nous n'avons pas les signes toniques nécessaires, mais nous utiliserons les ^ et ", et le reste sera complété entre parenthèses après les mots. Que faire des syllabes que vous avez laissées sans signes toniques dans votre article ? Car chaque syllabe est accentuée séparément, il me semble ? ou plutôt : chaque mot de plusieurs syllabes n'a pas toujours un seul ton ??? Que faire ?

Si vous désirez des tirés à part spéciaux de votre travail, ils peuvent vous être procurés au tarif habituel. Peut-être y aura-t-il plus d'amateurs, parce que nous le présenterons en quelque sorte comme une brochure. Ce sera tout un numéro, avec peu d'autres choses, si ce n'est peut-être un peu de remplissage de pages.

Puis-je encore vous demander quelque chose ? Pour nos imprimeurs, il est difficile de composer un texte écrit à la main, car ces hommes ont peu étudié et ne connaissent pas du tout le néerlandais. Il serait donc mieux qu'à l'avenir vos textes soient dactylographiés du début à la fin. Évidemment, dans la mesure de vos possibilités.

Votre Kruidwoordenboek ... C'est dommage, mais, pour le moment, il nous est impossible d'accepter un tel travail dans notre imprimerie. Elle est tellement surchargée avec toutes sortes de travaux que nous n'arrivons pas à suivre. Dans un sens, c'est bien, mais nous ne pouvons pas accepter de travaux comme l'impression d'un livre. Notre imprimerie n'est qu'une petite imprimerie

de village. Des travaux limités, ça va bien, pourvu qu'ils n'immobilisent pas trop de caractères. De plus, nous avons nos périodiques ; ce qui empêche beaucoup d'autres choses, parce qu'ils doivent chaque fois être prêts à temps, de sorte qu'il est nous impossible d'imprimer de longs textes. Possoz nous avait déjà fait une telle demande, mais nous avons également dû refuser. Il a fini par s'adresser aux Salésiens de Élisabethville, qui ont accepté. Vous pourriez aussi vous adresser à eux ou au Courrier??? Évidemment, vous allez vous y heurter au problème des signes toniques. Nous ici, nous avons tout ce qu'il faut pour notre langue, du moins pour l'essentiel. Comme nous n'avons que deux tons simples, pas de ton moyen. Mais on pourrait s'en tirer avec \acute{e} = ton haut, \grave{e} = ton bas, e=ton moyen. Nous serions quand même en difficulté avec le \acute{i} (dont nous n'avons pas de ton bas) ; par erreur, nous n'avons qu'une douzaine de \acute{u} . Quand nous avons constaté l'erreur, la guerre avait éclaté !! Mais existe-t-il chez vous vraiment un ton moyen ? Ce serait intéressant d'examiner cette question. Peut-être y consacrer un article, parce qu'on discute beaucoup s'il existe un ton moyen dans les langues bantu.

J'ai suivi votre exemple et je me suis mis à collectionner les plantes. C'est effectivement très instructif pour connaître la langue (formation des mots) et la mentalité des Nègres. Je note aussi l'usage qu'on fait des plantes. J'essaie de composer un herbier et je le donne à Eala ; on m'a promis d'identifier les plantes.

Chez nous aussi, j'ai trouvé l'introduction d'un N dans des noms dérivés de verbes : une confirmation de votre théorie. Merci pour l'information. Maintenant que mon attention a été attirée sur ce cas, je crois que je vais en découvrir d'autres exemples. Évidemment, nous avons la difficulté des dérivations de voyelles radicales, comme bonjea, bongoso, etc. A côté de ces formes, nous en avons d'autres avec l'infixe-préfixe bo = w devant voyelles : webi ou wei à côté de bonjea, woso à côté de bonjoso, mais la signification change. La N semble alors être l'infixe-préfixe ; mais il faut tenir compte que, dans de telles dérivations, notre langue ne peut pas se passer de J. Ce J = D dialectique, une déformation euphonique normale entre N et une voyelle radicale (cela se produit aussi entre autre dans la formation du relatif).

Tout ceci n'est pas une objection à votre théorie, mais une difficulté pratique pour nous. Le cas de l'insertion de NJ dans les relatifs pourrait sembler être une preuve de votre théorie. Bonto onjea (l'homme qui sait); bonto ondosola (l'homme qui prend soin), etc. Il est également possible que ce J trahisse une ancienne forme, comme vous dites EA=ZABA; mais, cette question ne peut pas encore être considérée comme réglée, parce que c'est une règle générale que NJ s'insère devant une voyelle radicale, quel que soit le son initial originel, car nous les retrouvons dans les dialectes et les langues voisines.

Le travail de Possoz, qui est imprimé à E'ville, a comme titre : ÉLÉMENTS DE DROIT NÈGRE. Il y aborde l'ontologie des Noirs, mais c'est en fait une étude sur le droit. Aequatoria ne peut plus rien en publier, parce que le Délégué Apostolique nous a interdit de publier encore quoi que ce soit de Possoz. Pourquoi? On donne des raisons, mais il n'est pas évident que ce sont les vraies; elles doivent en cacher d'autres. Nous soupçonnons l'opposition de son supérieur immédiat (surtout Guébels), ainsi que celle de Mgr de Hemptine. Possoz est un catholique progressiste, un homme d'Action Catholique, à la Cardijn, mais avec son tempérament à lui, assez vif. Et nos autorités supérieures, elles, restent fermement opposées à l'Action Catholique, comme Cardijn et Pie XI l'ont conçue. Je crois que c'est cela l'arrière-fond. Ajoutez à cela que Possoz prétend que les magistrats doivent étudier le droit indigène et s'adapter aux Noirs. De cela ces messieurs ne veulent évidemment pas entendre parler. En tout cas, la situation est que nous ne pouvons plus publier ses articles. Les temps changeront quand l'Église aura un peu progressé. C'est dommage, parce que ses théories expliquent les faits. Et c'est précisément la compréhension des faits qui nous fera vraiment comprendre les Noirs. J'ai moi-même expérimenté comment nous nous comprenons grâce aux théories de Possoz. En dehors d'elles, tout est illogisme. Mais avec elles, leurs idées deviennent cohérentes ; sur base de ces mêmes principes, on peut se parler ; on parle en quelque sorte la même langue. Plus j'avance, plus je découvre que l'explication de Possoz est la vraie, même s'il se trompe parfois dans des applications de détails ; mais elles aussi sont prévues dans son système, une fois qu'on l'a compris. Et c'est difficile au début, parce que c'est ... de la philosophie et qu'il donne des pensées qui s'opposent, non pas à la religion ou au thomisme, que du contraire ; mais à nos conceptions libérales, dont nous sommes imbus, sans le savoir... En tout cas, nous laissons passer l'orage. Mais Possoz finira par l'emporter, lui ou ses successeurs. Il a suffisamment de patience ; pour moi, il est un saint laïc moderne. Il est donc normal qu'il rencontre tellement d'opposition, surtout parmi le clergé. C'est normal dans les vies des saints, surtout quand ce sont de fortes personnalités spirituelles ...

Votre question à propos des leçons de grammaire est intéressante. Je crois que les deux points de vue peuvent se rejoindre et ils le doivent. Les élèves doivent tout recevoir morceau par morceau, c'est méthodologiquement inévitable ; autrement, c'est impossible. Mais des leçons de grammaire pure, comme on les donne habituellement et comme moi-même je les ai données et composées, sont ennuyeuses et doivent être complétées par d'authentiques leçons de langue, de préférence avec des activités sur le vocabulaire : explication de mots, images, formation de mots, comparaison de dialectes, etc., de sorte que les élèves trouvent du plaisir à cet apprentissage. C'est d'ailleurs la nouvelle orientation de l'enseignement grammatical en Europe, appliquée surtout en Allemagne. Chez les Allemands, cela fait partie de l'initiation culturelle. Mais pour cela, il faut que l'instituteur soit lui-même bien formé dans ces pratiques; mais ici nous n'avons pas de tels instituteurs, ni parmi les Blancs, ce qui est compréhensible ; ni parmi les Noirs formés par les FEC (ce qui ne nous étonne pas, n'est-ce pas ?). Mais outre la méthode pour enseigner, les instituteurs doivent avoir une connaissance globale de la langue et, pour cela, votre cours est excellent. Une formation de ce genre devrait être donnée dans les écoles normales et les petits-séminaires. Ce devrait être le cas, me semble-t-il, pour toutes les branches. Pour les Européens, qui connaissent la langue et qui ont une formation linguistique, une telle connaissance globale de la langue est préférable à une étude grammaticale pratique, etc. Mais les Européens qui ont une telle formation sont rares, même parmi les prêtres, me semble-t-il.

Je partage également votre avis concernant l'étude raisonnée de la langue, par analyse. Mais il n'est pas du tout facile de composer un cours de ce genre. Pas tellement à cause des particularités de la langue, mais parce qu'il faut tout adapter. Les grands principes de la syntaxe restent partout les mêmes, mais les moyens expressifs varient et c'est pour cela qu'il faut trouver des adaptations ; ce qui n'est pas simple. J'y ai beaucoup travaillé, jadis. Mais la langue est quelque chose de vivant, une partie de l'âme, et cela ne peut être traité de façon purement logique, même si la langue a sa propre logique. Celle-ci se traduit en cas limites, en approximations, et ce sont ces aspects qui ne se laissent pas analyser aisément. Exemple : Il rentra chez lui fatiqué. Comment 'fatigué'se rapporte-t-il au sujet, comme qualificatif ou comme attribut? Strictement, il colle au sujet comme épithète, mais son caractère d'attribut ne peut être totalement nié. C'est un cas limite. Les phrases elliptiques contiennent tant d'exemples! Chez nous, nous avons aussi le cas de l'infinitif, qui est autant substantif que verbe. Par exemple, ceux qui se terminent en -ELO: ils peuvent avoir un complément, sous forme de substantif ou de préfixe!! Pour des raisons de méthode, la grammaire doit être divisée en chapitres, mais, dans les classes supérieures, on doit signaler ces cas limites. Ce serait en quelque sorte de la linguistique générale appliquée à une langue déterminée. Nous faisons déjà cela au petit-séminaire, où presque toute la grammaire a été vue, y compris les synonymes, les expressions, le choix des mots, les mots dérivés et composés, le style, etc. Beaucoup de leçons et d'exercices y sont maintenant donnés par un indigène. C'est très intéressant et instructif!

C'est ainsi aussi que, dans nos écoles, nous faisons beaucoup d'analyses de 4 types : 2 types pour l'analyse des mots : l'analyse des composants des mots et celle de leur nature ; et deux types pour l'analyse des phrases : les parties de la phrase (leur nature et leurs relations) et la phrase dans son ensemble. Les élèves s'en sortent bien, pourvu que le maître soit à la hauteur de sa tâche.

L'étude du style, des significations, des nuances et la formation des mots deviennent un dessert. Les élèves y prennent plaisir. Toutes les figures sont passées en revue, même la négation pour exprimer une affirmation énergique, l'inversion des phrases pour faire des mises en évidences, ou les belles images et autres figures de style. Toutes les règles sémantiques et applications, que propose Carnoy dans sa *Science du Mot*, se retrouvent ici!

C'est ainsi que nous concevons l'étude de la langue : formation de l'intelligence, intuition, réflexion, sensibilité, amour du peuple et de sa langue, éducation à la beauté, etc. Mais, je me répète : la grande difficulté, c'est de trouver des instituteurs qui connaissent leur métier.

Dommage que nous ne puissions plus imprimer nos petits livres de grammaire. Même à ce niveau, la guerre nous joue des tours...

Et doublement dommage que nous soyons dans l'incapacité d'imprimer votre *Dictionnaire des plantes*. Peut-être plus tard, si la situation s'améliore. J'aimerais bien vous aider, mais pour le moment la patience s'impose. Si la possibilité venait à se présenter plus tard et que votre ouvrage n'était pas encore imprimé, il sera le bienvenu : je vous tiendrai informé. Votre *Introduction* serait la bienvenue pour *Aequatoria*.

A plus tard. Le P. Boelaert est à Bokuma. Il s'efforce de composer un dictionnaire avec mes fiches principales. Gros boulot. En février, après la retraite, j'irai lui donner un coup de main.

Prions l'un pour l'autre et je suis de cœur avec vous.

Sainte fête de Noël et Bonne Année!!

1942

Bokuma, le 13 février 1942. Vicariat Apostolique de Coquilhatville

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre du 10 janvier. Ces notes sur les tons seront donc jointes à votre article comme Introduction. Je pense publier votre étude en un numéro, le 3-4 de cette année ; ce sera donc un numéro double ; ce qui aura comme avantage d'avoir tout en un volume. Les 75 exemplaires s'ajoutent, je suppose, aux 25 exemplaires gratuits, de sorte que vous recevrez 100 exemplaires ? Informez-nous pour qu'il n'y ait pas d'erreur. La composition se fera probablement en avril ou en mai. Pour les tons, je vais essayer de trouver une solution dans le sens que je vous ai écrit le 6 décembre. Je ne vois pas d'autre solution que comme je vous ai écrit, sauf que le ton moyen doit quand même se trouver indiqué. Il ne sera pas facile de trouver une solution qui soit simple pour le lecteur....

Pour cette question de ton, il est bien dommage que votre étude n'ait pas pu paraître. Mais ce retard vous permettra d'approfondir votre étude. Quand nous lisons vos notes, mes confrères les Pères Boelaert et Van Avermaet et moi-même, nous nous demandons toujours si le ton moyen existe chez vous. PAS chez nous, PAS non plus dans la plupart des langues toniques; PAS non plus en tshiluba si je me base sur les disques de Burssens que j'ai entendus chez lui. Vos remarques nous font aussi douter: vous écrivez que ce ton moyen est si instable. Ce qui est bizarre si le ton moyen existe ... parce que les autres tons sont relativement fixes. Quand nous vous lisons, mes confrères et moi n'arrivons pas à nous débarrasser du soupçon qu'il y a chez vous une confusion concernant le ton, comme celle que j'ai connue durant les premières années de mes recherches dans ce domaine. À l'époque, j'avais aussi trois tons, mais je confondais encore ton du mot et ton de la phrase, parfois avec le ton émotionnel. De plus [je confondais] ton et tonème. Ce que nous indiquons, c'est le tonème, pas le ton. De même qu'en phonétique, nous n'écrivons pas les sons, mais les phonèmes, c'est-à-dire les sons comme éléments porteurs de signification. Il y a de même en tonétique de petites et de grandes différences, mais qui dépendent de la localisation dans le mot ou dans la phrase, et qui ne sont donc pas inhérentes au mot. C'est ainsi qu'ici, un ton haut devient toujours légèrement descendant (ce que les Anglais appellent 'glide'), quand il est suivi d'un N ou M bas ; il s'agit d'une tendance tout à fait naturellement physiologique de haut en bas, comme les gens le font si souvent dans le chant. Si on veut prononcer exactement comme les Noirs, il faut connaître ces glissements; mais il n'est pas nécessaire de les écrire, pas plus qu'en flamand on marque par exemple la différence entre le A de « kat » (chat) et celui de « lang » (long).

Ce que vous dites de la mélodie tonique est également bizarre, quand on le compare aux autres langues. Vous indiquez seulement le ton de la syllabe accentuée; le ton des autres syllabes serait-il donc totalement dépendant de ce « ton principal », de sorte qu'a priori on sait quel ton elles portent? Ce serait très différent d'ici et du tshiluba, par exemple... Quoi qu'il en soit, cela en vaudrait la peine d'étudier encore cette affaire auprès de votre peuple.

Dans vos REMARQUES PRÉALABLES, quand vous écrivez : « diba, maba (polielamp) ... », je suppose qu'il faut lire « olielamp » (lampe à huile) ?

Vos remarques sur l'enseignement de la grammaire sont très intéressantes. Effectivement, il y a des différences entre les langues et, dans la plupart des langues, les catégories verbales s'embrouillent souvent. Je dirais plutôt qu'elles sont en gros les mêmes dans la plupart des langues, mais on ne doit pas vouloir les retrouver toutes dans chaque langue et, deuxièmement, les catégories existent bien, mais, comme la langue vit, on trouve partout des cas limites, des passages d'une catégorie à une autre.

Tout à fait d'accord donc avec l'existence, par exemples, d'adverbes et d'adjectifs ; chez nous, ces catégories existent, mais elles sont très petites. Nous n'avons pas d'adjectifs et d'adverbes de qualité, mais bien des démonstratifs, etc. Mais je suis également tout à fait opposé à la <u>traduction</u> des termes grammaticaux, traductions qui, comme vous le remarquez à juste titre, sont souvent erronées.

L'analyse de nos phrases correspond dans les grandes lignes avec celle des langues européennes. Les petites différences ne contredisent pas cela. C'est normal, puisque cette analyse s'appuie sur les principes généraux de la logique, qui est universelle. Bien sûr, ici comme en Europe, nous avons des phrases qui posent problèmes, parce qu'elles sont elliptiques ou parce qu'elles sont construites en fonction de l'affectivité. Il y a aussi des cas de phrases hybrides, avec des ruptures de construction, que l'on peut analyser de différentes façons. Comme, par exemple, dans la phrase : il rentre à la maison, affamé, où on pourrait discuter de la fonction de « affamé » : est-ce une détermination qualificative ou adverbiale? De même : il mourut très jeune et d'autres cas de ce genre. Je ne crois pas que ces cas posent de grands problèmes à notre enseignement des langues ; ni que ce sont ces cas qui font l'objet de discussions en Europe, ou qu'ils fassent l'objet de beaucoup de critiques. Mais, ce dont on discute, c'est de l'utilité de l'enseignement de la grammaire en général et du système de l'enseignement et, notamment, si on doit continuer comme on le fait actuellement, avec des règles et une philosophie profonde; ne devrait-on pas plutôt susciter plus efficacement la sensibilité linguistique. Les Allemands avaient, dans ce sens, poussé la chose très loin ces dernières années et la plupart ne faisaient plus d'enseignement grammatical comme nous l'entendons, sur le modèle du latin. Ils insistaient sur le folklore en y mêlant de la linguistique générale (son, poésie, beauté, etc.).

Les phrases elliptiques, nous en rétablissons la structure logique complète, expliquons la valeur affective de l'ellipse et ainsi de suite.

Les propositions relatives comme celles que vous citez : bima bivanga Nzambi, vakandama, ne posent pas de problèmes chez nous. Ce sont des propositions relatives qui déterminent un autre mot, même si l'antécédent est sous-entendu (ton cas : dans vakandama, ce VA- n'est-il pas un préfixe qui se rapporte à un substantif (sous-entendu)? Dans l'analyse du mot, BI- est un préfixe d'accord du relatif. En analyse logique, Nzambi est le sujet, vanga le prédicat de la relative, alors que le objet est désigné par le préfixe bi-, qui rappelle bima; de même chez nous : est objet et Dieu sujet de la proposition relative. Pour l'analyse logique, bivanga Nzambi est une proposition relative, et bien une relative d'objet, subordonnée donc, qui détermine le substantif bima. Les relatifs sont en fait des formes adjectivales du verbe, le verbe utilisé comme adjectif, c'est-à-dire déterminant un substantif, tout en restant un verbe, susceptible de recevoir des infixes et un complément d'objet, etc. De même que chez nous, les substantifs se terminant en -ELO sont des substantifs verbaux, entièrement substantifs par la forme et l'usage, mais verbaux, puisqu'ils peuvent avoir des infixes, mais pas de substantifs comme compléments d'objets. Un cas hybride donc.

Évidemment, une foule de choses varie d'une langue à l'autre. Mais l'Europe nous apprend que nous ne devons pas trop nous étonner de ces soi-disant bizarreries. La langue populaire de chez nous connaît aussi pas mal de particularismes, mais nous avons le désavantage, c'est de ne connaître que la langue des livres, nous avons acquis une culture livresque; nous voulons tout ramener à la grammaire latine....

Sur toutes ces choses, on pourrait parler et discuter beaucoup, sans fin... Et je suis en ce moment trop occupé pour m'étendre là-dessus. De tels échanges d'avis sont cependant particulièrement instructifs.

A l'occasion, beaucoup de compliments au P. Maus. Les Pères Boelaert et Van Avermaet me demandent de vous saluer chaleureusement. In Corde Iesu. Amitié sincère.

Cher Père Bittremieux,

J'ai bien reçu votre lettre du 6 mars. La question de l'impression de votre étude *Dilemba* est donc résolue ; y compris les corrections.

Je n'y ajouterai pas cette note additionnelle sur le ton moyen. Elle sera mieux à sa place dans votre *Livre des plantes*. Je crains que, sous cette forme, elle ne clarifie pas la question du ton moyen. Sinon, elle contient des mots intéressants pour comparaison avec notre lomongo. Mais, je le répète, selon moi, cela ne résout pas la question. Telle que je comprends votre note, cela semble plus une question de MÉLODIE que d'un vrai ton. Quand le ton moyen est haut, c'est, selon moi, un ton haut ; quand il est bas, c'est un ton bas ; c'est seulement le mot entier qui est haut ou bas. Est-ce que je vous comprends bien ??? Ainsi, un mot tel que *bɔkɔlɔ* (soir), dont toutes les syllabes ont le ton bas, aurait, selon vous, un ton moyen. Mais ce n'est pas ce que l'on comprend habituellement par « ton moyen » ; dans les livres et, par exemple, en Ubangi, on comprend par là un ton qui est à mi-hauteur entre le haut et le bas, dans le mot et dans la phrase.

Cette question aurait ainsi sa place dans le chapitre de la MÉLODIE TONIQUE, dans la mesure où elle a une importance grammaticale (je prends 'grammatical' au sens strict, parce que, pour le discours dans son ensemble, elle est évidemment importante, même dans nos langues, où le rythme joue aussi un rôle; par exemple, les gens préfèrent la formule litanique: Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, à : Agneau de Dieu par qui les péchés du monde sont enlevés).

J'ai beaucoup de respect pour le travail de Laman, mais je n'ai pas trop confiance en lui pour son étude des tons. J'ai son livre, en anglais, sur les tons en kikongo. Mais je dois avouer que cela me semble terriblement compliqué et qu'on y trouve des choses qui ne sont pas justes sur le plan psycho-physiologique. Quand, par exemple, il prétend que les tons peuvent différer de 3 tons ½! Ça, ce n'est plus parler, mais chanter. Les rouleaux d'enregistrement qu'il donne, ne prouvent pas grand-chose; les indigènes peuvent avoir forcé les tons pour lui faire plaisir ou pour être clairs.

Pour imprimer votre étude avec les signes toniques, nous n'avons pas tout. Je propose d'agir comme suit : \hat{a} = descendant ; \check{a} = ascendant ; \check{a} = moyen ; \acute{a} = haut ; \grave{a} = bas. Mais ... nous n'avons pas ces signes pour le i, o bas, \check{u} . Pour le i, nous en avons d'un autre type de lettre qui pourrait s'adapter. Restent o et \check{u} . Pour \check{u} , on pourrait prendre le u cursif ; pour les cinq cas de o bas, nous pourrions mettre entre parenthèses : o bas ! Trois de ces cas se trouvent dans vos 'Remarques préalables' : mukhodila, kialamiko et yalamioko. S'il n'était pas si tard, vous pourriez peut-être suggérer d'autres exemples (peut-être arriveraient-ils encore à temps, si vous désirez qu'on change). Nous pourrions rendre votre n surmonté d'un trait par \acute{n} ; m surmonté d'un trait, par m cursif. On y ajouterait évidemment une note en bas de page pour expliquer les signes.

Faites-moi connaître votre avis sur ces propositions et faites-nous éventuellement d'autres propositions. Dommage pour cette guerre qui est intervenue, sinon nous aurions certainement commandé les signes toniques nécessaires. La commande était déjà prête !! Mais, comme les lettres avec signes toniques n'existent qu'en [type] médiéval commun hollandais C.12, nous devons [imprimer] vos mots indigènes dans le type du texte. C'est dommage, mais il n'y a pas d'autre solution. Ne valait-il pas mieux de telles lettres avec tons que des lettres plus claires mais sans tons ? J'espère que l'article sera imprimé convenablement, parce que, en mon absence, ils font beaucoup de fautes d'impression, surtout en flamand. Mais je vais encore insister auprès de l'imprimerie qu'ils soignent bien votre travail et qu'ils le corrigent soigneusement....

Au P. Maus, je répondrai plus tard. Si vous le voyez, remerciez-le déjà pour sa lettre et son étude. Dieu soit loué pour cette panne de voiture ... et qu'il lui en donne une autre de temps en temps !!! À plus tard, une fois de plus. Avez-vous bien reçu vos leçons de grammaire sur les onomatopées ??? Pour le moment, je suis trop occupé : je travaille avec le P. Boelaert sur un dictionnaire provisoire flamand-lonkundo : un travail terrible ...

Notre amitié toujours sincère et nous vous souhaitons la joie et la consolation de Pâques

Cher Père Bittremieux

Merci beaucoup pour votre lettre. Le « ton moyen » a été transformé en ton uniforme, selon votre désir. Je viens d'apprendre que votre étude est en ce moment sous presse. J'espère que ce sera imprimé convenablement, bien que l'imprimerie se plaigne beaucoup de la dactylographie à peine lisible... Nous travaillons avec des Noirs qui ne connaissent pas le flamand; ce qui rend le travail encore plus difficile. Mais ils ont promis de faire de leur mieux, spécialement pour vous.

Je retiens donc de votre lettre que le ton moyen n'existe pas vraiment, mais seulement comme [ton] haut ou bas. Il serait intéressant qu'un jour, plus tard, vous écriviez un article sur les principes de la tonétique au Mayombe.

Il est évident que nous, les étrangers, nous ne pourrons jamais sentir toutes les nuances de la langue, comme les indigènes. Nous avons ici un proverbe qui dit : une carotte de manioc doux (quelle que soit la qualité de sa saveur), ne deviendra jamais une carotte de igname. Mais nous pouvons cependant découvrir les règles et les principes en collaborant avec les Noirs, et apprendre à parler correctement, au moins pour ce qui est des phonèmes et des tons.

Effectivement, ces nouvelles sur la CUKI sont intéressantes. Si les évêques soutiennent l'idée de l'unification, c'est déjà un grand progrès. Plaise au ciel qu'ici aussi, on se préoccupe un peu plus l'un de l'autre et du peuple ... Mais chez vous, la question sera d'arriver à un accord. Je pense aussi qu'on doit arriver à un certain accord pour la grammaire. Mais je n'insisterais pas pour les différences accessoires qui ne gênent pas le lecteur. Je m'en tiendrais aux choses essentielles, pour que la pilule passe mieux. Ainsi le premier pas est fait, celui qui coûte généralement. Les Noirs eux-mêmes règleront plus tard les questions en suspens, si nous les aidons sans les contrarier.

Concernant les barbarismes, j'apprends par les FEC qu'il y en a beaucoup en kikongo à Matadi. Certains ne peuvent être évités. Une fois qu'ils ont droit de cité, il est difficile de les extirper, si ce n'est petit à petit, en créant un courant chez les Noirs eux-mêmes. Cf. en Europe, mêmes phénomènes. Mais surtout, comme vous dites, il faut qu'il y ait progrès.

Si vous préparez déjà de la matière, la réunion pourra se tenir plus tard, car une telle affaire doit être bien préparée. Il serait bon aussi, me semble-t-il, que certains mots ou formes soient déjà enseignées dans les écoles des deux régions, pour qu'ils soient connus partout, parce qu'on ne peut pas imposer l'unité. Ainsi, à la longue, l'unité se fera quand même, sans nous ; il me semble que cela pourrait réussir, maintenant que les évêques veulent collaborer.

Band paraît quand même, semble-t-il. Vous pourriez peut-être un jour y rompre une lance pour l'unification des langues indigènes, etc. J'ai toujours sous la main votre article sur le lingala. Peut-être qu'il pourra un jour y être présenté, maintenant que nous devons éviter de choquer les évêques et les provinciaux de Scheut en matière de langues ...

Ce petit livre d'Eboué ne m'est pas connu. Quel est son titre ? Où peut-on le trouver ?

Mgr. est en voyage sur la Tshuapa. P. Boelaert vous salue à son tour.

Dernièrement, nous avons appris une mauvaise nouvelle : Mgr Six aurait imposé, chez les Picpus à Kole, Lodja et Lomela, d'utiliser l'otetela comme langue courante ; chez les Ndengese, le dialecte local durant les premières années, ensuite, le plus vite possible, l'otetela. Voilà que nous venions d'entamer l'unification! J'ignore ce qui s'est passé. La mission compte des Batetela ; mais principalement d'autres tribus Mongo dont les dialectes se rapprochent plus de notre langue. Les Batetela semblent de moins en moins disposés à l'unification. Il y a certes une différence assez grande entre l'otetela et les autres dialectes. Cet arrangement concernant les Ndengese, les Booli, les Bakutu et les Boyela, est très dommageable. Sur ce point, nous avons fait marche arrière. Est-ce temporaire ou définitif? Si vous en entendez parler, ou si vous en savez plus, je me recommande à vous. Il est si difficile de demander directement des informations auprès de ces grands messieurs ... Bien que Mgr Six soit un homme simple, pour lequel j'ai grand respect et sympathie.

Cher Père,

Merci beaucoup pour votre lettre et la note sur l'unification des langues. J'aimerais bien publier cette note dans *Aequatoria*, comme *Epistolaria* sous votre nom. Sommes-nous d'accord là-dessus ? Je vais voir si je peux encore y ajouter des considérations.

Votre note est très intéressante. Effectivement, le succès d'une langue est une question de prestige. Mais je me demande à quoi tient ce prestige ? Car c'est cela qui importe si, <u>dans la pratique</u>, on veut y travailler avec une chance de succès. Le prestige peut venir de la puissance, de l'autorité ; ou de la domination économique ; ou du prestige artistique ; ou de la réaction nationale. n°1 est celle du cours habituel ; la n°2 celle de l'anglais ; la n°3 celle du grec ancien dans le monde romain ; elle a coïncidé avec le luxe et la décadence de Rome ; la n°4, celle de l'Irlandais et des langues de l'Europe centrale et orientale, ainsi que la renaissance du flamand qui, il y a 40 ans, était une langue en voie de disparition. L'expansion de l'anglais va de pair avec le déclin politique de la France. C'était la suprématie politique de la France qui, jusqu'il y a quelques dizaines d'années, avait fait du français une langue européenne internationale. C'est l'influence de l'Église qui, pour une bonne part, a sauvé le latin de sa disparition face au grec. Sinon on n'aurait pas pu parler des langues romanes.

Ici chez nous, c'est le prestige de l'État, du pouvoir, du luxe et du grand monde qui fait progresser le lingala d'abord, le français ensuite, au détriment des langues indigènes. Tout ce qui favorise le lingala, travaille à la francisation. L'État est pour le lingala et le français. Les Blancs aussi, même les Flamands; ici s'applique l'adage: même le flamingant le plus fanatique est encore un fransquillon! Et en ce moment, grâce à l'armée, la guerre donne un coup de pouce au lingala. Il a tous les pouvoirs pour lui, sauf ... nous, quelques missionnaires, et ... la réaction des indigènes qui ne se fera pas attendre si nous continuons à travailler de façon décidée et cohérente. Le nationalisme est la conséquence naturelle de notre colonisation. C'est une des lois de la nature contre lesquelles ni les discours ni les canons ne peuvent rien.

Il est donc de notre devoir de soutenir cette réaction, c'est-à-dire d'obtenir du Blanc et surtout du Noir que la langue indigène soit respectée; de leur inculquer l'amour de leur propre tradition; de relever par tous les moyens, comme vous le dites, le prestige de la langue; et encore, de collaborer entre missionnaires de toutes langues pour sauvegarder le principe de base et défendre de l'abâtardissement les communautés indigènes, leurs traditions et leurs langues, contre les forces et les pouvoirs qui les sapent. Pour le moment, les forces positives collaborent beaucoup trop peu; peut-être la guerre empêche-t-elle cette collaboration pour la bonne cause. En tout cas, je pense que c'est une stratégie indispensable pour notre objectif.

Voyez, dites-vous, la Conférence de Mgr de Clercq. Mais où la trouver, pour que je puisse en faire la publicité ? Notre évêque a, lui aussi, reçu le petit livre d'Eboué. Je le lui ai demandé, mais je l'ai laissé à Bokuma chez le P. Boelaert, de sorte que je ne l'ai pas encore lu. *Band* a déjà [publié] trois numéros ; nous avons pris un abonnement pour chaque poste.

Je n'ai plus reçu d'autres informations sur les ingérences de Mgr Six dans la langue chez les Ndɛkɛsɛ. Mais on m'a seulement fait comprendre que c'est un têtu et qu'il ne faut probablement plus attendre de changement. Il semble se détourner de plus en plus des langues indigènes pour le lingala ; vouloir imposer le lingala à Kinshasa, sous prétexte qu'on y aurait commencé « trop » tôt avec le français...

Je suis curieux de découvrir vos nouvelles trouvailles tonologiques. Je ne suis pas encore convaincu des cinq tons ; je ne vois que deux tons de base (évidemment, je veux dire des tonèmes : c'est-à-dire des tons psychologiques et non des tons physiologiques !).

Et quelle est l'attitude du Délégué Apostolique concernant l'unification des langues, le lingala ... Auriez-vous des informations à ce sujet ?

Cher Père, à plus tard. J'espère que vous avez reçu les tirés à part de votre *Dilemba* et que vous êtes satisfait du travail. À l'imprimerie, ils prétendent avoir tout spécialement soigné votre travail, bien que le texte ne fût pas toujours clairement dactylographié, etc. (Des Nègres qui doivent composer du flamand!).

Salutations cordiales en Christ Jésus

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre et pour l'Introduction à votre *Dictionnaire des plantes*. Très intéressant! J'ai l'intention de recopier provisoirement pour *Aequatoria* la vraie Introduction, tout en supprimant ou en changeant peut-être quelques phrases plus spéciales. La présentation générale du kikongo est également claire et nette. Je verrai plus tard ce que je peux y puiser pour *Aequatoria*. Je peux garder encore un peu le manuscrit, n'est-ce pas ?

J'ai écrit à *Band* concernant votre article sur le lingala. Je suis l'affaire et je vous tiendrai au courant du résultat. *Band* a demandé aussi notre collaboration, mais n'a pas promis d'abonnement gratuit. Je leur ai donné votre adresse et vous ai recommandé comme collaborateur. Vous-même vous pourrez plus tard vous arranger avec M. Cornelis. Il n'est pas impossible qu'il vous accorde un abonnement, si vous le lui demandez. Ce n'est certainement pas l'habitude des périodiques d'accorder des abonnements gratuits, mais *Band* ne manque d'argent. *Aequatoria* serait déjà content d'en avoir un petit pourcentage!!

Puis-je vous demander encore une information? Pourriez-vous me donner une ébauche des frontières du kikongo (si possible aussi de ses dialectes) en Angola et en territoire français? Et celles des Batɛkɛ? De sorte que, sur ma carte, je puisse prolonger ces frontières en dehors du Congo; j'essayerai même de le faire pour toutes les tribus qui habitent au Congo et qui s'étendent au-delà des frontières de la colonie.

Un extrait de Eboué sera très bien pour Documenta. Merci!

Ne connaîtriez-vous personne dans la colonie française qui puisse me donner des informations sur les langues et les peuples du pays ?

Est-ce que M. Gilbert-Yangambi arrive encore à déterminer toutes vos plantes ? Des miennes, il en a laissé beaucoup en blanc... Je crois que c'est difficile au Congo par manque de littérature et de matériel de comparaison.

Vous composez un *Lexique technique* ... Mais au fait, quelle branche de l'activité humaine échappe à votre activité ? Bon courage ! On devrait faire quelque chose de ce genre partout, dans toutes les langues ! Et, ensuite, pouvoir publier, avec explication, comme ce qu'a commencé le P. Van Avermaet pour les termes grammaticaux d'ici. Dommage qu'*Aequatoria* ne puisse pas faire tout cela. Si nous avions l'argent, nous pourrions presque doubler le volume d'*Aequatoria*. Et à côté, publier des ouvrages plus importants comme votre *Dictionnaire des plantes*. Mais ... où trouver les capitaux ? Si toutes les missions du Congo aidaient, cela nous mènerait déjà très loin ! Un de vos jeunes confrères du Lac m'a demandé de publier un essai sur les kɛsakata. Malheureusement, je n'en vois pas la possibilité !

De bons travaux en langues indigènes et sur elles, avec explications des termes techniques, etc. feront beaucoup et concrètement progresser la cause des langues. La plupart des Européens, y compris des missionnaires, ne réfléchissent pas beaucoup et avalent. Préparez-leur des solutions faciles et ... ils sont déjà à moitié convaincus. Cf. la propagande de guerre.

Je suis très content d'apprendre que vos idées sur les langues commencent à gagner du terrain parmi les confrères. Je pense que, pour le moment, c'est sur ce terrain surtout que nous pouvons agir. Si la majorité des gens intelligents est gagnée, les autorités supérieures suivront plus facilement, car elles observent beaucoup leurs subordonnés, comme il se doit d'ailleurs. Je crois aussi qu'un peu partout on observe un changement, faible sans doute, mais profond chez les plus jeunes, dans le sens de nos idées. Et cela est très heureux. La correspondance d'Aequatoria avec différents territoires de mission manifeste cette tendance. Mais il y a encore beaucoup d'opposition de la part de l'autorité. On n'est pas assez conséquent, trop peu clairvoyant, trop lent du côté des anciens (routine, incompréhension, etc.), trop politique à courte vue, trop peu ouvert à l'éthique profonde dans le domaine de l'enseignement social, etc.

Dommage que cette CUKI soit sans vie. J'avais espéré qu'on fasse appel à Van Bulck, mais il se tait ! Je pense qu'on n'a pas confiance en lui. Moi non plus, je ne reçois pas de réponse de sa part. Le Père Van Wing m'a dit qu'il était trop occupé avec le ministère.

Le P. Van Caeneghem est devenu un fidèle correspondant. Lui aussi est de notre tendance. Il étudie les tons et progresse bien.

A Lisala, les Pères qui penchent de notre côté doivent de plus en plus faire très attention ; il semble qu'ils sont sévèrement contrôlés par les supérieurs.

Je n'arrive vraiment pas à bien saisir la question des tons telle que vous me la présentez. Permettez-moi d'essayer de vous la présenter comme suit : Prenez, par exemple, un mot ou une proposition (je prends la grammaire de Laman de 1912) p. 95 : $nleke\ a\ mfumu$: chez nous, chaque syllabe aurait un certain ton ; donc, $n\ le\ ke\ a\ m\ fu\ mu$. $N\ kundi\ a\ mu\ nde\ le$. En mongo, cette dernière expression donnerait : $n\ k\acute{o}\ nd\acute{e}\ \acute{a}\ bo\ nd\acute{e}\ l\acute{e}$ = la chère épouse du Blanc.

Mw a na a ta ta deviendrait chez nous : $b\acute{\sigma}$ -na á fafá = l'enfant du papa ; băna bă Makáká ; $ns\acute{a}$ lá yǎmpulú = les plumes de l'oiseau.

Dans ces cas, on ne peut pas dire à priori quel ton aura une des syllabes; chaque mot a sa tonalité = combinaison de tons sur telle ou telle syllabe; toujours les mêmes.

Plumes = $ns\acute{a}l\acute{a}$ aura toujours n=bas, sa et la= haut. Le préfixe, lui, est bas. Le radical sala (plume) est toujours haut ; par contre, $s\acute{a}la$ (travail) et $sal\grave{a}$ (joie). Ces deux derniers ont le préfixe bo.

La mélodie tonique n'existe donc pas ici. Prenez un mot de trois syllabes, comme bo-kulaka (chef, tête), tout est bas. Mais on pourrait avoir bokúlaka ou bokuláka, etc.

Si je vous comprends bien, en kikongo, le ton principal, c'est-à-dire le ton de la syllabe du radical, dans l'exemple précédent : ku, donnerait le ton des syllabes suivantes.

Mais le ton de cette syllabe radicale ku est fixe ; on doit l'apprendre en écoutant les gens, tandis que [les tons] des autres syllabes devraient dériver du ton de la syllabe principale. Vous ai-je bien compris ?

Mais si vous avez un mot de plusieurs syllabes, dont vous ne connaissez pas de dérivation originelle, comment pouvez-vous connaître les tons des syllabes secondaires? Prenez votre mot *nlele* (habits). Le ton du premier *le* il faut l'apprendre par cœur; mais le deuxième *LE* est déterminé par le premier, dites-vous. Donc, par exemple, *nlélé*, jamais *nléle*; et si le premier *LE* était bas, tout le mot *nlele* serait bas: *nlele*, jamais *nlelé*!

Est-ce ainsi?

Prenons encore un mot nkundo : *bokólómbé*, serait donc correct en kikongo. *Bokólombe* ne le serait pas, pas plus que *bokólombé*. Or ce genre de combinaisons est fréquent chez nous.

Prenez votre *nkento* (femme). Pour les lyembe (derrière Wafanya), ce mot existe sous la forme *bɔnkɛ̂nto* (bizarre ce mot kikongo dans un dialecte mɔngɔ !!) ; cela correspond à vos règles.

Ntomba, Ekonda et les dialectes de la Loilaka, Salonga, Lomela ont le mot wunto, binto, ngăinto, wăinto, etc. Toujours la même mélodie tonique; qui existe d'ailleurs dans d'autres mots: wamoto, lumoto, bolimoto, bolimoto, bomoto, etc. Partout ce mota déjà, sous toutes ses formes, la même tonalité. Mais cela ne signifie pas que le mongo a vos règles toniques, parce que nous avons, par exemples, isîsí, bonâneí, ikŏkolé, bɔsɔɔmbɔ́, bompampónga, etc.

Les cas où, selon les « règles », votre ton ne se maintient pas sur tout le mot, seraient donc des cas exceptionnels. Cela facilite la chose! Bokélé serait donc ordinaire. Vous signalez seulement: Bokéle le dernier e est haut!); bokelé serait exceptionnel, tout comme bokéle. De nouveau; nous avons ici les 3 mots!!

Faisons, si je vous comprends bien, la distinction et disons : il y a en kikongo deux tons principaux, haut et bas ; deux tons doubles : ascendant et descendant ; en aussi des tons triples, etc. ???

2° tonalité du mot= combinaison de tons sur une combinaison de syllabes : le préfixe ... a ce ton-ci ou ce ton-là ; -- syllabe avec ton : si le ton est haut, tout le reste est haut (c'est-à-dire syllabe antérieur et postérieure, ou seulement les syllabes postérieures, etc.) ? etc.

Le ton, c'est une chose ; la mélodie tonique du mot (=sa tonalité mélodique), c'est autre chose.

Comparez : son, phonème et combinaison phonétique=mot consiste en une quantité de sons (abstraction du ton, de l'accent, de la durée).

Ensuite : ton de la proposition (par exemple, syllabe finale descendante ou ascendante, en fin de proposition, confirmation, question, étonnement) etc.; également changement de ton en fin de proposition ou en milieu de proposition (je considère ce dernier comme le ton habituel). Et encore le ton émotionnel, qui inscrit toute la phrase dans une gamme spéciale.

Faites-moi savoir si je vous ai compris ou si vous me comprenez ?? Salutations cordiales !!!

Révérend Frère en Christ,

Merci pour votre lettre et carte postale et pour les renseignements ajoutés, spécialement pour la petite carte des Bakongo.

L'orthographe est intéressante. Les gens d'ici déforment évidemment les noms de chez vous, un peu selon leur système phonémique. C'est ainsi qu'ici on dit *Ki(n)tambo*, avec *O*.

J'ai encore relu votre note sur les Bateke dans *Kongo 36*. Avez-vous ce travail de ce Monsieur Sims? Si oui, je vous demanderais d'en recopier pour moi la petite carte des Bateke et de me l'envoyer. Si j'en crois votre article, la fixation des frontières demeure un peu vague. Selon ce monsieur, les Baboma-Basakata appartiendraient aux Bateke; ce qui ne m'étonnerait pas; mais je ne peux pas comparer. Provisoirement sur ma carte, je les maintiens séparés. Un de vos confrères, d'après ce qu'il m'écrit, se serait donné la peine de réaliser un essai de grammaire des Kesakata. Il voudrait le publier dans *Aequatoria*. J'ai dû refuser, parce que c'est assez long et que, dans la situation actuelle de notre revue, cela ne s'arrange difficilement. Si nous avions plus d'argent, je le publierais, si nécessaire en numéro annexe. Mais, hélas, jusqu'à présent, nous bénéficions de si peu d'intérêt de la part des missions, qui y sont pourtant intéressées et pour qui justement la plupart des articles sont importants. Que voulez-vous y faire ?!! De tout le Vicariat de Léo, par exemple, nous n'avons qu'un abonnement à Inongo (P. de Schaetzen). Avant, il y avait aussi J. De Boeck, P. Kerstens; mais ils ne paient plus depuis quelques années!

Le dernier numéro de cette année est presque imprimé. Nous allons expédier tout un paquet de numéros de propagande, parce que nous avons absolument besoin de plus d'abonnés, pour boucler nos budgets. S'il y a suffisamment d'abonnés et si les prix ne montent pas trop, l'an prochain déjà nous pourrions augmenter les pages, et donc avoir plus de variété dans la matière traitée et des études plus longues.

Je réfléchis encore à votre Introduction au *Dictionnaire des plantes*. Provisoirement, nous allons publier la vraie Introduction. Mais votre idée et suggestion pour l'aspect grammatical --avec des comparaisons- est également attrayante. Je vais la proposer au Conseil de rédaction. Et si la question financière est résolue, ça ira plus facilement.

Votre article sur le lingala est chez *Band*. J'ai demandé de me renvoyer la copie si l'article n'est pas publié. J'ai en tout cas fait une copie jadis pour *Aequatoria*, parce que les imprimeurs ont du mal de composer à partir d'un manuscrit, surtout en flamand. Soyez donc tranquille, je ne pouvais pas envoyer un texte si intéressant sans prendre quelque précaution, pour qu'il ne se perde pas !

À propos du dépeuplement et de la polygamie : nous avions le projet de consacrer un numéro spécial à ces DEUX questions, pas seulement à la relation entre elles. Je ne sais pas encore si ce projet aboutira. Ce sont des sujets si délicats et, par les temps qui courent, on est susceptible comme jamais!

La tonologie de chez vous est donc bien différente d'ici chez les Mongo et, d'après ce que vous écrivez, assez [complexe]. D'après ce que vous écrivez, la vôtre est bien plus compliquée qu'ici. Mais, en un autre sens, la nôtre est plus difficile, parce qu'il faut connaître la tonalité de chaque mot. Évidemment, il y a une foule de règles pour la formation des mots, les dérivations, les morphèmes grammaticaux, etc.

Par l'expression «mots polysyllabiques dont la dérivation est connue », je ne veux pas parler de la dérivation des composants, mais son étymologie ou sa relation avec un verbe ou un autre radical. Comme ce mot *bokólómbe*, dont le radical *kolombe* est grammaticalement évident, mais étymologiquement ?

Une partie des règles de tonalité lors de la formation des mots est reprise dans ma *Grammaire* pratique. Chez nous non plus, tonalité et accentuation ne vont pas ensemble.

Maîtriser les tons ? Je pense pouvoir dire que je les connais théoriquement. Mais, dans la pratique, il m'arrive encore de faire une faute et je ne connais pas tous les mots, parce que j'ai commencé par apprendre la langue sans les tons[La suite du texte est difficile à lire : deux lignes sont dactylographiées l'une sur l'autre ; la première est totalement illisible; celle qui fut sur-imprimée semble dire ceci : Un confrère ne fait pas de fautes si ce n'est par erreur. Ceci pour le lɔmɔngɔ, où cela est par conséquent possible. Le Père Van Avermaet arriva au Congo en 3?[la suite du texte n'est pas sur la feuille.]

Coq, le 3/2/43

Cher frère en Christ,

Merci beaucoup pour votre lettre du 22-12. Entretemps, je suis rentré de Léopoldville.

Votre article sur le lingala a été le bienvenu chez *Band*. J'étais juste à Léo lors de la parution. Mgr Six était <u>fâché</u>! Il trouve que nous (vous et moi) avons facile à bavarder étant hors des faits (hors du ministère, a-t-il même dit); je lui ai demandé si vous ne faisiez pas de ministère; là-dessus Mgr s'est repris. En principe, vous avez raison, parfaitement raison, mais pas dans la pratique. (Ça, je ne le comprends pas : les principes sont ou faux ou justes. S'ils sont justes, la pratique doit s'y adapter; et si la pratique n'est pas adaptée, il faut trouver les moyens pour atteindre cet objectif). Il n'était pas possible de bien discuter avec lui, parce qu'il restait attaché à cette impossibilité pratique, qu'il n'expliquait pas plus; et vu sa colère, c'était un adversaire difficile ... Je lui fis remarquer que, dans votre article, vous mentionnez qu'il y a des circonstances qui ne permettent pas de se passer du lingala, même si on doit quand même poursuivre cet idéal. D'accord, mais ce n'est dit qu'en passant, sans y insister. Ce qui signifie pour nous : Mgr n'était pas content parce que tu ne défends pas le lingala.

D'autres, par contre, appréciaient beaucoup votre article. Des évêques, qui ne sont pas concernés par ce combat, vous approuvent et apprécient aussi beaucoup la forme. De même que certains Pères! Cela devient donc plutôt une question de personnes, me semble-t-il. On ne concède pas parce que cela va à l'encontre de sa propre opinion!!! J'avais déjà senti cela depuis longtemps. Parce qu'on objecte toujours: vous avez les principes pour vous, mais dans la pratique nous n'arrivons pas à le réaliser. Mais ces gens ne voient pas que c'est une attitude malsaine et une situation anormale: une situation dans laquelle la vérité n'est ni reconnue ni appliquée.

On me reproche parfois que mon attitude rigide, qui ne tient pas assez compte des difficultés pratiques et personnelles et éloigne plusieurs personnes qui, sur les principes, sont d'accord avec nous, mais que les faits placent dans une position qui les empêchent de nous suivre : obéissance, directives, engagement pris, etc.

Dans la pratique, nous sommes faibles, parce que nous nous opposons à l'orientation prise par les Blancs, parce que la colonisation tend au matérialisme, à la dégénérescence, au service des grandes puissances, auxquelles les missions veulent s'adapter, sans remarquer qu'ainsi elles se retrouvent dans une situation fausse et qu'en fin de compte, elles ne rendront pas service à l'Église. Ils ne pensent pas plus à la réaction future de la population qu'on ne pensait, il y a un siècle de cela, à la réaction socialiste contre la complaisance du personnel ecclésiastique vis-à-vis du capitalisme. Ils travaillent trop à court terme et oublient l'avenir de l'Église en Afrique. Ils sont éblouis par les avantages matériels et les facilités de leur position. Ce qui nous met dans une position de faiblesse, mais nous sommes forts par notre attitude consciencieuse et justifiée en principes. Et aussi par l'évolution des mentalités en Europe. Je n'ai aucun doute à ce propos : nous allons au-devant d'une autre période de l'histoire, qui ressemblera plus au Moyen âge et à la civilisation des Noirs et à laquelle nos principes s'harmonisent. Si ce n'était pas cela, nous mènerions un combat sans espoir! Mais ce tournant de l'histoire est reconnu par tous les penseurs d'Europe et nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Mais d'ici là, nous devons tenir tête et sauver ce qui peut l'être, jusqu'à ce que ce changement s'impose ici aussi, pour que, le jour où il se produira, les populations africaines ne se trouvent pas entièrement à l'état de ruines.

Concernant Aequatoria: nous allons vous envoyer quelques numéros d'essai avec lesquels vous pouvez, comme convenu, faire de la propagande. Le Dr Kivits (un flamand ???) sera inscrit comme abonné. Je vous suis reconnaissant pour l'effort de propagande que vous faites. Le P. Van Caeneghem a lui aussi déjà contribué un peu. Nous sommes encore beaucoup trop peu connus pour pouvoir exercer beaucoup d'influence ...

Mgr Six a pris un abonnement pour lui-même, pour St Pierre et pour St Anne. Le P. De Boeck en a commandé 4 pour le Lac. Il y a donc une certaine embellie... Le P. Provincial De Boeck est plutôt de notre côté et a beaucoup de sympathie pour l'unification.

Mgr Six veut aussi aider financièrement pour l'impression de la grammaire du kɛsakata réalisée par le P. De Witte à Bɔkɔrɔ. Mais nous ne pouvons pas encore entamer ce travail. Cela prouve néanmoins que Mgr dans le fond est très favorable à l'indigène.

J'enverrai moi-même, s'ils ne sont déjà pas partis, des numéros d'essai à l'Administrateur Territorial de Tshela.

Mgr Verwimp de Kisantu regrettait que la CUKI ne continue pas. Il ne compte pas beaucoup sur le P. Van Bulck qui est entièrement plongé dans le ministère très lourd; entièrement seul avec un Frère. Il me semble que ce Père est un peu fatigué par la question de l'unification, bien que je n'aie plus rien lu de lui depuis plusieurs années. Mgr Verwimp pense lui aussi qu'il y a de bonnes opportunités dans le Bas: presque partout les mêmes dialectes; il suffit de trouver les moyens tactiques. Je lui ai dit que l'École peut être un moyen facile: on dresse la liste de toutes les différences et on les enseigne dans toutes les écoles. A la longue on arrive au point où tous les scolarisés connaissent ces différences (ou du moins les principales), de sorte qu'ils connaissent leurs différents dialectes. Il s'en suivra une certaine interpénétration des dialectes par lalittérature et en même temps un enrichissement de la langue.

Merci pour l'explication concernant les Batɛkɛ. À Kinshasa, j'ai trouvé « Bruel : France équatoriale » avec la carte des tribus et des langues de l'A.E.F., avec aussi les Batɛkɛ. Dans la bibliothèque des Jésuites. J'ai fait une copie.

Courrier ne fait pas de compte rendu d'Aequatoria; c'est un peu de notre propre faute. Caprasse veut bien, mais manque de temps; nous-mêmes devrions préparer quelque chose, mais on n'y est pas arrivé. C'est difficile aussi de recommander ses propres marchandises.

Dictionnaires des plantes. Nous imprimons donc la vraie Introduction. Je pense qu'il faudrait raccourcir le résumé en kikongo, par exemple dans la liste des classes. Mais pour le moment, nous n'avons ni le temps ni le matériel. Patience. Je proposerais de faire la même chose pour le mongo et le luba. Ne serait-ce pas intéressant de publier un tel livret avec les trois langues ? Je pourrais le demander à Van Caeneghem. Je vais aussi rediscuter la proposition ici, car nous avons encore assez de temps avant que nous puissions commencer ce travail.

Chez nous, on ne connaît pas de termes pour désigner les régions, seulement pour les tribus et pour les langues. Il sera donc difficile d'indiquer les noms géographiques sur ma carte, conçue en priorité pour nos écoles. Dans votre région, je pourrais peut-être indiquer les noms des régions entre crochets.

Selon Bruel, les ALALI-BALALI appartiendraient aux Bakongo, pas aux Bateke.

Il est encore difficile de se faire une image des Baboma, etc. Je pense aussi qu'ils sont apparentés aux Kitɛkɛ; mais je les maintiens provisoirement séparés, tout comme les Badzing. Je leur adjoins les Bayansi, etc., bien que les Pères de là-bas y soient opposés. Mais on connaît encore si mal ces langues, même chez les missionnaires de la région qui utilisent partout le keleve. On trouve cependant quelques admirables exceptions qui apprennent les langues régionales, tel que le Père Swartenbroeckx, que j'ai rencontré à Kin. Une telle visite imposée à la capitale a ses avantages, bien que j'eusse peu de temps pour faire quelque chose de sérieux, en dehors de mon but principal : accompagner un confrère malade et l'assister.

Avec mes salutations cordiales et en union de prière ! Tout à toi en Christ.

Cher Frère en Christ.

Merci beaucoup pour votre dernière contribution et votre lettre.

Langue unifiée : Je pense que je vais y joindre quelques commentaires. Combien de tirés à part en voulez-vous, je veux dire de votre Note ? Et de ces deux nouvelles ? Je vous le demande, parce que ce sont des textes brefs ; je ne sais donc pas si vous en voulez 25.

La question de l'INTRODUCTION AU KIKONGO n'est pas encore claire dans ma tête. Il est d'ailleurs tout à fait hors de question d'imprimer ce texte pour le moment. Nous avons donc tous bien le temps de laisser mûrir cette question.

Votre évêque et provincial et le P. Prickartz, ainsi que la mission de Kangu ont pris un abonnement à *Aequatoria* à la suite de votre propagande. D'autres évêques ont également bougé : Matadi, Léo, Luluabourg, Hazaert, Lagae, Grauls, Stappers (depuis longtemps!), Jacobs. Plusieurs postes de missions se sont également abonnés. Mais tout cela ne suffit pour mettre *Aequatoria* à l'aise du point de vue financier ; c'est-à-dire pour être certain de pouvoir publier régulièrement au minimum 160 pages par année avec le format actuel. Attendons et patientons encore.

Entretemps, votre <u>Introduction</u> au *Dictionnaire des plantes* attend encore l'impression. Je joins un résumé en français. Ce sera probablement pour le n° 2. N° 1 est sous presse.

Eboué n'a pas encore répondu à ma demande de pouvoir publier un extrait de sa brochure, notamment le morceau que vous m'avez envoyé.

La lutte pour le KIKONGO et le LOMONGO et pour toutes les langues indigènes a, une fois de plus, été renvoyée aux calendes grecques. Après la guerre ... pas maintenant! Et, évidemment, les autres en profitent, car eux n'ont pas l'honnêteté de rester tranquilles. Sous prétexte de patriotisme, il se raconte des boniments malhonnêtes et se commet beaucoup d'injustices. O liberté chérie, que de crimes a-t-on commis en ton nom!

Chez nous, la lutte pour la langue, les usages et l'esprit indigènes dans les écoles est entrée dans une phase cruciale. Pensez aux Frères. Je ne sais pas encore ce qu'il en adviendra. Mais pour le moment, ça chauffe!

Van Caeneghem est engagé lui aussi dans une lutte pénible pour cette question à la Cadulac. D'après ce qu'il écrit, De Wilde le soutient, mais les Frères s'opposent, ainsi que l'évêque. C'est grave! Je lui ai écrit hier de ne pas baisser les bras et de ne pas déserter!

A plus tard. Tiens bon.

J'oubliais quelque chose : La direction de Londres de la HCB (Flandria) demande des informations sur la vie, les usages... des Pygmoïdes ; ils viennent enfin de découvrir qu'ils sont nombreux dans leur « zone » et que pratiquement 70% des gens qui travaillent pour eux (notamment les coupeurs de noix) sont des Batswa !!! Nous allons avec le Père Cobbaut sur place et le P. Boelaert, qui voyage maintenant dans cette zone, rédiger une note pour le directeur pour l'aider et nous en profiterons pour plaider en faveur de la conservation de la société indigène, pour éviter l'effondrement général. Avec mes salutations cordiales, en union de prière.

Tout à toi en Christ.

Cher Frère en Christ,

Merci beaucoup pour votre dernière lettre. C'est aujourd'hui aussi que j'ai reçu votre étude sur les Préfixes : je vais l'étudier attentivement dès que j'en aurai terminé avec le reste. Pas mal de choses sont encore en attente, notamment l'étude du kesakata de votre confrère De Witte : une petite brochure sur la langue de Basakata. Un travail de qualité. Nous devrions l'éditer dans Aequatoria, mais je ne sais pas encore comment. C'est très long : 150 pages dactylographiées et il contient beaucoup de signes spéciaux ; comment se les procurer dans ces temps de désolation ??? Ensuite, j'ai reçu un vocabulaire des Ntomba de Bikoro. Le P. Esser y commence à apprendre la langue indigène ; le premier Lazariste qui s'y intéresse. Tous les autres sont encore très attachés au lingala !!!

Le déménagement des Vandu et Prélogisme seront publiés dans *Aequatoria*. Le premier, je pense, dans le n°2. *Langue unifiée* sera accompagné de notes, ... ce sera finalement tout un article... Je vais quand même le publier parce qu'il peut être utile d'exposer clairement les faits, les lois linguistiques et l'histoire des langues. Mon texte est devenu le véritable article et le tien une ... introduction. Qu'importe : ce sera bon...

Je devrais faire beaucoup de remarques sur *Prélogisme*, mais mes idées ne sont pas assez nettes pour que je puisse les exposer clairement par écrit. Je crois en tout cas que je dirais les choses tout autrement que vous, même s'il faut reconnaître qu'il y a aussi beaucoup de bonnes choses à trouver chez Lévy-Bruhl. Mais les termes (prélogique et pré-grammatical)ne me plaisent pas. Il me semble que tout repose sur une distinction dans l'homme qui est poussée trop loin, qui brise l'unité de la personne; trop d'analyse et trop peu de synthèse, trop d'opposition et trop peu d'hiérarchie. Un défaut général de notre époque ... Je n'arrive pas bien à m'exprimer et je vais donc laisser les choses se décanter encore un peu.

La première année d'*Aequatoria*, c'est une série de petites brochures, d'un format plus petit que l'actuel. Mais plusieurs sont épuisées. Je vous envoie ce qui reste ; presque toutes quand même.

Oui, il n'est pas facile de fournir à *Band* des contributions concernant la langue et le peuple. Et pourtant nous devrions pouvoir atteindre aussi le public ordinaire. Cherchez encore à vulgariser des questions sur la langue et le peuple dont tout colonial devrait être informé.

Magnifique que votre évêque étudie la langue. Dernièrement, on m'a parlé d'un évêque au Congo qui ne connaît aucune des langues de son Vicariat, qui prétend que l'unification est impossible, car on a déjà essayé plusieurs fois. Mon informateur faisait remarquer qu'il était dans la mission autant d'années que son évêque et qu'il n'a jamais remarqué de tentatives ni même de discussions à ce propos !!!!

Au Kasaï, cela se passe mal entre Van Caeneghem et les Frères. Je crains qu'il ait le dessous et que Mgr va le sacrifier à la vindicte des Frères. Leurs manœuvres mesquines rendent la vie du Père presque insupportable. Je crains le pire.

Les informations qui m'arrivent sur les petits-séminaires du Bas-Congo sont très graves : tout y est de plus en plus francisé ; on n'y apprend plus ou très peu les langues indigènes. Et on y est très satisfait des résultats obtenus et des garçons qui ne deviennent pas du tout étrangers au peuple ... Comment vont-ils diriger leur peuple plus tard ? Mais, c'est vrai :on ne veut pas en faire des dirigeants du peuple, mais des auxiliaires des prêtres blancs, bons pour donner des absolutions, pour voyager, baptiser, etc. C'est triste !!!

Mais ce que je ne comprends pas du tout, c'est que ce Provincial de Lisala a le culot d'attaquer son collègue du Mayombe à propos de votre article. Que je sache, votre provincial ne dépend pas de

celui de Lisala ? A-t-il de telles tendances dictatoriales et expansionnistes ?? Où allons-nous ? Ou est-ce la grande peur qui lui donne de telles convulsions ?

Beaucoup de salutations de la part du P. Boelaert et à plus tard. Saluez toutes nos connaissances et ...

[ce qui suit est illisible]

Bondombe, le 12 juillet 1943.

Cher Père et Ami,

Un grand mea culpa pour avoir laissé votre gentille lettre du 3 mai si longtemps sans réponse.... Mais on trouve toujours des raisons pour se tirer d'affaire, comme je le fais ici en invoquant la surcharge de travail à l'époque où votre lettre est arrivée, à peu près en même temps que le manuscrit sur les préfixes. D'où remise jusqu'à ce que je puisse quitter Coq et parte inspecter les écoles, avec le bon espoir de pouvoir répondre sur le bateau, etc.; ce qui a raté chaque fois, jusqu'à ce qu'ici, ayant terminé mon inspection, je doive attendre le bateau ou le camion pour arriver à Bokela sur la Lomela ...

Ceci vous explique également que je n'ai pas eu la possibilité de jeter sur votre manuscrit plus qu'un regard rapide. C'est très long, mais je vais voir s'il n'est pas possible de le publier dans un numéro double, même si ce n'est que la plus grosse partie. Mais pour cela, je dois d'abord terminer mon grand voyage, j'espère d'ici la fin septembre; après quoi, je pourrai composer ce numéro. Je n'ai pas encore vu Aequatoria n°2, bien qu'il fût presque prêt lorsque j'ai quitté Coq début juin. Le texte du n°3 est lui aussi chez l'imprimeur. J'aimerais faire un numéro 4-5. D'ailleurs, nous penchons de plus en plus pour ramener Aequatoria à quatre numéros, mais en conservant le nombre total des pages, et si possible, en les augmentant. Nous commencerons par essayer d'avoir 32 x 5 pages en 4 numéros, pourvu que ce soit possible, bien entendu, pour le papier et pour les contributions.

Ces derniers temps, plusieurs propositions ont encore été faites pour *Aequatoria*. Entre autres, une proposition de changer le format ; de le réduire dans le genre de *Kongo Overzee* et plusieurs revues scientifiques. On augmenterait alors proportionnellement le nombre des pages par année, pour garder le même contenu pratique. Le but serait d'avoir un format plus pratique, plus volumineux (psychologiquement important pour une grande partie du public qui se laisse séduire ou au moins influencer par l'aspect extérieur), une meilleure présentation, etc. On a proposé aussi un meilleur papier ; ce qui dépendra évidemment des possibilités de l'approvisionnement. Encore, changer la page du titre : sa couleur et la qualité du papier (plus épais et d'une teinte plus douce ; on a proposé quelque chose qui ressemble à *Brousse* ou aux couvertures d'avant la guerre ; mais cette dernière serait difficile à trouver et trop chère). On a aussi proposé de placer le titre en haut et de mettre le contenu sur la page intérieure. D'autres suggéraient une image : par exemple, une sphère terrestre avec une esquisse de l'Afrique et du Congo ; et, sur un bandeau central, AEQUATORIA. En haut dans la sphère : une étoile du Congo avec une tête de nègre. D'autres trouvent cela trop théâtral pour une revue scientifique.

D'autres propositions concernent l'aspect financier. Les augmentations continuelles des prix nous ont de nouveau mis en déficit. Certains pensent qu'il n'est pas souhaitable d'augmenter continuellement les prix des abonnements ; on ne peut quand même pas les changer sans cesse. On propose plutôt d'essayer d'obtenir un subside pour améliorer la revue et pour réaliser les nouveaux plans comme exposés ci-dessus, et de constituer un comité de patronage composé de gros bonnets qui consentiraient à donner chaque année une certaine somme pour l'honneur de voir publier leurs noms de protecteurs. Les membres du comité le seraient à titre personnel ; ainsi, les importants membres du gouvernement viendraient par exemple à titre personnel. Ceci pour garder notre indépendance vis-à-vis du gouvernement, etc. On ne peut pas compter sur les seules missions ; elles sont trop peu intéressées, surtout financièrement. Et peut-être aussi à cause d'une certaine jalousie entre les congrégations ???

Je serais reconnaissance aussi de recevoir de vous quelques idées, des propositions et suggestions concernant ces améliorations. Je sollicite à gauche et à droite les avis des amis sur cette question.

Évidemment, les finances sont la difficulté majeure. Car si notre situation était assurée de ce côté, nous pourrions réaliser beaucoup d'améliorations sans nous faire trop de soucis.

Je n'ai pas encore été informé de l'abonnement de M. Tordeur.

L'Illustration d'Elisabethville est encore dans les langes, me semble-t-il. Possoz m'écrit que les affaires viennent encore d'être reportées aux calendes. Les procès et les sanctions de Cloquet avec son informateur ne semblent pas étrangers à cela. Cette revue, verra-t-elle le jour ? Si nous avions eu les finances nécessaires, nous aurions pu organiser pour du bon une revue solide, qui aurait pu donner le ton sur le plan scientifique et qui aurait pu renforcer l'autorité de l'Église sur ce terrain en Afrique centrale, sans parler de la grande utilité qu'elle pourrait avoir en période de difficultés pour l'Église, comme organe pour défendre les droits de la religion et des populations. Pourquoi le Délégué ne s'est-il jamais beaucoup intéressé à cela ? Pourquoi les évêques n'ont-ils jamais vu cela ? Pourquoi n'attachent-ils pas plus d'importance à un tel problème ? D'autant plus que le Congo dispose d'un certain nombre de journaux, mais rien de catholique!??? Une fois de plus, nous sommes en retard par rapport aux enfants des ténèbres et nous poursuivons notre tradition nationale de dispersion et d'esprit de clocher... Il n'aurait pas été très difficile pour le Délégué de faire en sorte que toutes les missions nous soutiennent, de telle sorte qu'il en naisse quelque chose de puissant pour le bien commun. La concurrence entre les congrégations ne devrait pas faire le poids face à cela, me semble-t-il. Et il ne devrait pas être si difficile de trouver dans les principaux groupes des différentes régions des personnes pour constituer un conseil de rédaction qui, dans certaines questions importantes, pourraient donner quelques directives. Moi-même, je suis continuellement en correspondance avec différentes régions et Vicariats. Je ne sais pas ce qu'il faut en penser. Il m'est déjà arrivé de tâter le pouls du Délégué à l'occasion de remarques qu'il nous avait faites. Sa réponse a été qu'il estimait beaucoup ce travail et qu'il était très convaincu de la grande importance d'une telle revue pour les missions catholiques. Mais cette déclaration platonique n'a débouché sur rien. En tout cas, je vous serai toujours reconnaissant pour tous vos jugements, critiques, idées, remarques, etc., qu'ils viennent de vous-même ou d'autres personnes et que vous auriez entendus. Du choc des idées ...

Je ne suis pas surpris que votre article dans *Band* ait provoqué une lettre colérique. C'est mieux que de l'ignorer ou de le mépriser. Mais comme vous dites : la plupart des gens se laissent conduire par la passion et les intérêts personnels (quelle que soit leur nature) et rares sont les gens qui jugent et agissent en âme et conscience. La plupart n'ont même pas d'avis, mais ils se font les porte-parole et l'écho d'autres gens. Ils répètent ce que d'autres ont débité ; ils croient et avalent tout sans réfléchir. Et le plus grave, c'est que ni eux ni leurs souffleurs ne répondent aux questions posées. Si le Père du petit-séminaire de Bolenge est le P. Brijs, cela ne m'étonne pas de sa part. Il prétendait que la moralité de ses petits-séminaristes était telle qu'ils n'avaient jamais dû renvoyer quelqu'un pour des problèmes sexuels ; une seule fois, ils avaient donné un *consilium abeundi*. Aurait-on supprimé là-bas le péché originel ? Ne serait-il pas urgent d'intenter un procès pour hérésie ? Blague à part, chez nous, votre article a été bien accueilli, y compris par ceux qui parlent le lingala. Votre style y est certainement pour beaucoup : on aime vous lire. Et ne vous laissez pas impressionner par certaines réactions venues de l'Uele et de l'Ituri. Jadis, lors de ma polémique avec Mgr De Boeck, on m'informa depuis l'Uele qu'en général on était d'accord avec moi et qu'on y regrettait que Mgr se défende si pitoyablement... Il arrive aussi souvent qu'on gratte quelqu'un là où cela le démange...

Si vous voyez le Père Maus, transmettez-lui mes propositions concernant *Aequatoria* et qu'il m'envoie aussi ses idées ...Depuis longtemps, je n'entends plus rien de [lui ?].

[la suite a été frappée hors papier]

[Cette lettre est accompagnée d'une circulaire contenant une proposition pour l'amélioration d'Aequatoria.] [Ecrit à la main en haut de la page, en néerlandais : « P. Bittremieux recopié. Envoyé à Mgr Tanghe, au P. Maus 21/8/43 et à Mgr Wantenaar, P. De Boeck et Nonkel]

Améliorations proposées pour Aeguatoria

Propositions d'amélioration à apporter à *Aequatoria*, dans la mesure où les possibilités financières et l'approvisionnement en matériel le permettent.

FORMAT : ramener à un format plus petit dans le genre de *Congo Outre-Mer, Africa* et périodiques scientifiques de ce genre. Raisons : plus maniable, meilleur aspect ; chaque numéro serait plus épais, puisque la surface du papier serait répartie sur des pages plus petites ; ce qui augmenterait le nombre de pages par numéro d'au moins un tiers. Une bonne partie du public se laisse influencer par la présentation extérieure. L'*Aequatoria* actuel est trop mince.

PAPIER : on demande un meilleur papier ; sinon revenir à celui d'avant la guerre ; au moins de meilleure qualité que l'actuel gris.

COUVERTURE : il sera difficile de retrouver la couverture d'avant la guerre ; on pense chercher quelque chose d'autre, en tout cas plus épaisse que l'actuelle et d'une teinte plus claire. Si possible quelque chose comme *Brousse*.

TITRE : deux propositions : 1) en haut, année et numéro. En-dessous, AEQUATORIA en grandes lettres avec explication en petits caractères ; en bas, rédaction et gestion.

2) autre proposition : année et numéro en haut. Dans le tiers supérieur, une sphère terrestre dans laquelle seraient esquissés l'Afrique et le Congo. Au niveau de la ligne de l'équateur, un bandeau qui dépasse la sphère en grandes lettres AEQUATORIA. En haut de la sphère, l'étoile du Congo moitié dedans et moitié dehors et dedans une tête de nègre.

Il y a possibilité aussi d'envisager une combinaison des deux propositions. Certains trouvent la sphère terrestre trop théâtrale pour une revue scientifique et préfèrent la première proposition.

Le contenu serait annoncé sur la page intérieure de la couverture ; ou dans un coin droit en petits caractères comme le fait *Congo-Outremer*.

NUMÉROS: essayer de ramener à quatre numéros par an. Raisons: si on garde le même nombre de pages, chaque numéro sera plus épais. Ce qui ferait meilleure impression et chaque numéro offrirait plus de place et plus de variété. Désavantage: moins de contacts avec les lecteurs.

MISE EN PAGES : Dans le nouveau format, les colonnes disparaîtraient et tout serait mis sur une seule ligne.

Avec deux colonnes, les lignes seraient trop courtes, d'autant plus qu'en ce moment il n'est pas possible de trouver assez de caractères plus petits. Les grandes lettres seraient conservées, quand le texte nécessite beaucoup de caractères spéciaux comme pour la linguistique, parce qu'il n'est pas possible pour le moment d'obtenir ces lettres spéciales.

FINANCES : Pour réaliser ce plan et mettre *Aequatoria* définitivement en sécurité, il faudrait un plan financier qui assure plus de rentrées fixes qu'actuellement. Le premier point serait de trouver un certain capital qui permette de réaliser les améliorations souhaitées. Où chercher ce capital ? Pour cela, les abonnements sont insuffisants. En constituant un comité de bienfaiteurs, de protecteurs, etc. ? Ou un mécène ? Cette dernière suggestion est plus prudente pour pouvoir rester indépendant. Pour soutenir à l'avenir la revue dans sa forme améliorée : un comité de patronage. A qui faudrait-il s'adresser pour cela ? Et quelle contribution faudrait-il exiger ? De quels avantages devraient jouirles membres de ce comité ?

PRIX DE L'ABONNEMENT. Il ne peut pas toujours suivre l'augmentation continuelle des prix des matériaux pour couvrir les frais. Ou faudrait-il les adapter eux aussi ?

COMMENT FAIRE LA PROPAGANDE pour plus d'abonnements?

Toutes les autres suggestions, remarques, souhaits, etc. sont les bienvenus.

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre petite lettre accompagnée de textes pour *Aequatoria*. Les petites contributions : *Voyages lointains* et *Prélogismes* sont chez l'imprimeur. Je ne sais s'ils pourront être publiés cette fois-ci. Il arrive que le calcul d'un texte ne soit pas exact ; ce qui nous oblige soit à retrancher soit à ajouter. Attendons. Si je rentre à temps à Coq pour envoyer un des deux textes à *Band*, je le ferai, même si j'aimerais les voir publiés tous les deux dans *Aequatoria*.

Aequatoria a pris quelque retard à cause de circonstances imprévues. J'ignore quand le n°3 sera prêt. Avant la fin de l'année, je voudrais sortir un numéro double avec au moins une partie de votre étude sur les préfixes. Bien qu'une telle étude linguistique s'adresse par nature à un public limité et que, par exemple, elle n'intéresse pas les fonctionnaires. Nous devons viser un peu tous les publics, parce que, financièrement, nous sommes fragiles et que nous sommes toujours préoccupés de primum vivere ... Si nous pouvions résoudre ce problème financier d'une façon convenable, nous pourrions fournir un bien meilleur travail. Mais qui s'intéresse à une telle science et, surtout, qui s'intéresse réellement aux Noirs pour eux-mêmes et pas pour son propre travail ou ses propres intérêts ?

La première série d'*Aequatoria* est épuisée. C'était le plan originel, qui, pour des raisons financières, n'était pas viable. Nous devions créer une revue qui puisse avoir des abonnés, qui nous procure certains revenus, susceptibles de couvrir au moins une partie des frais. C'est pour cette raison qu'il n'y a eu que quelques numéros de ce genre et que nous avons transformé le projet en périodique. Cette première série est devenue en quelque sorte la première année.

Votre *Introduction* pose de nouveau le même problème financier : il faut trouver des abonnements. Sinon, cela ne poserait évidemment aucun problème. Si nous avions l'argent, nous la publierions comme un numéro spécial d'*Aequatoria*, parce qu'il est impossible d'en faire un numéro ordinaire, toujours à cause de cette même ennuyeuse question de sous.

Je suis curieux de voir l'impact de votre note concernant *KA-TU* de Van Caeneghem. Cet homme souffre beaucoup en ce moment pour la bonne cause. Ici aussi on est en pleine difficulté et lutte, surtout à cause des F.E.C. ! Ils nous font obstruction de toutes les manières et avec tous les moyens (que vous connaissez certainement assez bien...).

Cela fait longtemps que je n'entends plus rien du P. Maus. Serait-il au repos ? J'ai inscrit le Dr Kivits comme abonné. Je n'ai toujours rien reçu de M. Tordeur.

Le Gouverneur Eboué m'a enfin permis de publier un extrait. Je pense que la première lettre a dû se perdre. De telles mésaventures arrivent assez souvent.

Les nouveaux abonnements sont devenus rares, de temps en temps l'un ou l'autre Père. Peu de fonctionnaires. Probablement à cause des nombreux articles linguistiques et beaucoup en flamand !!!

Nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord avec le P. De Witte de Bokoro sur un tas de questions ; ce qui explique que sa grammaire attend toujours d'être imprimée. Il veut que son orthographe soit exactement respectée ; ce dont notre imprimerie est incapable. Dommage !!!

À part cela, tout est calme comme en tant de guerre!

J'attends encore des souhaits et propositions pour améliorer *Aequatoria*. Si vous trouvez encore des amateurs pour les abonnements, ils sont les bienvenus !

À plus tard. Saluez tous les amis en Christ Jésus.

Amitié sincère.

Flandria, le 30-09-43.

Cher ami,

Grand merci pour vos lettres du 15/8 et du 18/7 et tout ce qu'elles contiennent.

PRELOGISME: Je veux bien céder votre article à *Band*, mais vous savez qu'ils ne renvoient pas les contributions non publiées et je crains que ce genre d'études ne les intéresse pas. Nous avons déjà fait des expériences en ce sens. Je vais donc préalablement écrire à *Band* en ce sens.

ISLAM (chez Mgr Tanghe); merci de nous l'avoir envoyé. Trouvera sa place dans un des prochains numéros d'Aequatoria.

Note sur préfixe Ka; Epistolaria (Van Caeneghem-Possoz) rien vu.

Extrait EBOUE: J'ai reçu la permission de publier. Dans le n° 4.

L'étude sur les Préfixes sera publiée et alors vous recevrez évidemment vos 25 exemplaires. Mais quand ? Cela dépend de l'agencement des matières.

Nous avons décidé d'augmenter le volume d'*Aequatoria* à partir de l'année prochaine. Nous publierons 4 numéros qui auront chacun 50-60 pages. Dans ce cas, nous devrons porter le prix de l'abonnement à 100 Fr. Ce qui ne posera pas de problème, je crois. Notre argent a si peu de valeur et le prix du papier, etc. ne cesse d'augmenter. Nous aurons une meilleure couverture sans changer le texte et la présentation. Notre P. Moeyens pourrait nous donner une lino, mais ce plan ne se réalisera probablement pas.

Le changement de format ne pourra probablement pas non plus se réaliser. Il y a du pour et du contre. Et si nous arrivons à diversifier plus son contenu et à améliorer sa présentation, l'augmentation de l'épaisseur (comme décrite ci-dessus) lui donnera déjà une bonne apparence.

Je vous remercie pour votre propagande. Pas de nouvelles de M. Tordeur?

La note pour les tons des préfixes : d'accord. Nous avons pour le moins progressé en ce sens que nous nous comprenons concernant les tons. Vous avez donc chez vous deux tons simples, comme chez nous, plus des tons doubles. Mais le kikongo a des règles toniques spéciales en ce qui concerne la mélodie tonique des mots. Nous ne donnons (comme toutes les études là-dessus) que les tons des différentes syllabes ; les règles sont indiquées séparément dans le texte, pas dans le mot. Votre ton simple n'est pas un tonème, mais une mélodie tonique, comparable, sur le plan phonétique, avec notre règle de l'harmonie sonore ; certains sons se communiquent au mot entier : p.e., $\mathfrak I$ donne $\mathfrak I$ ou $\mathfrak E$; $\mathfrak I$ donne $\mathfrak I$ ou $\mathfrak I$ donne $\mathfrak I$ ou $\mathfrak I$ donne $\mathfrak I$ donne $\mathfrak I$ ou et la hauteur du ton, votre ton uniforme se maintient, soit un ton haut comme l'autre, soit un ton bas comme un autre ton bas. En tant que tel, le ton est le même. Pour l'indication des tons, mon système est plus simple. Le vôtre indique que le ton uniforme s'étend à tout le mot ; ce qui est également indiqué dans notre système, parce que le ton de chaque syllabe est indiqué, sauf s'il est bas.

CUKI: J'aimerais y consacrer l'un ou l'autre commentaire. Mais il me faudrait pour cela disposer de données précises. N'auriez-vous rien à présenter ? Et, à part vous, à qui pourrais-je demander des informations ? Je pourrais les retravailler, de sorte que cela se passe entièrement en dehors de vous.

PRELOGICA: Ce que je veux dire: la langue est l'expression de tout l'homme. La logique n'en a pas le monopole. La grammaire n'est pas qu'un système logique. Elle est aussi psychologie, sentiment, instinct, subconscient et intuition. C'est pour cela que la langue n'est pas entièrement logique, mais elle est cependant intellectuellement correcte, mais pas dans le sens du rationalisme (comme Lévy-Bruhl), comme ratio ratiocinans (raison raisonante). L'intuition est elle aussi raisonnable, mais si elle n'est pas un raisonnement. Je crois qu'on divise trop l'homme, qu'on ne le considère pas comme un tout organique; d'où ces erreurs; pour cette raison, l'homme (tout homme!) est lui aussi « prélogique » et il existe aussi ce que vous appelez une « pré-grammaire », qui est néanmoins grammaire!

N'y aurait-il chez vous personne d'autre qui accepterait de collaborer à *Aequatoria* ? Les agents de l'État sont eux aussi les bienvenus !

Avec les salutations fraternelles, je vous assure de mon amitié sincère en Christ Jésus.

Coq le 22/10/43.

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre du 14/9 et pour la lettre jointe de votre confrère de Bolongo. J'en avais déjà entendu dire qu'en cours de route, il avait fait de son nez. Tout cela est très bizarre assurément; mesquinerie, politique, faire du bruit, tout cela pour avancer! La fin justifie les moyens, un de leurs principes. Ce Père doit aussi avoir soutenu que les étudiants du petit-séminaire sont exceptionnellement sérieux au plan moral. Ils n'ont jamais encore dû renvoyer quelqu'un pour inconduite sexuelle; une seule fois ils ont donné un *consilium abeundi*. Dans ce cas, le séminaire ne

peut être que florissant. Chez nous, la sexualité est le plus gros obstacle à la persévérance. Ce problème, la langue ne peut le résoudre ! Ce Père semble croire qu'une éducation donnée en langue indigène enlève le péché originel ? Ou attribue-t-il le haut niveau de moralité de ses séminaristes au fait qu'on les enseigne en français ?

Mais je soupçonne qu'il vise notre séminaire quand il parle du séminaire-au-quartier. Ce séminaire qui existe depuis une quinzaine d'années n'a encore produit qu'un seul grand-séminariste. Pour le reste aussi, les résultats ne sont pas brillants. Le désarroi de notre peuple est plus grand que celui de la plupart des autres peuples du Congo, et cela malgré notre travail. La langue n'est pas la cause de ce désarroi et n'y change rien ni en bien ou ni en mal. Que le P. Brijs prie Notre Seigneur que ce désarroi leur soit épargné; mais j'ai des bonnes raisons d'en douter. La Ngiri n'est pas non plus très intéressante. Là aussi, semble-t-il, il y aurait des missionnaires qu'il appelle « défaitistes ». Le Lac est tout aussi décevant. L'Uele pas moins. Non, ceci n'a rien à voir avec la langue. Et le brave homme étale une fois de plus sa superficialité en abordant de cette façon une question de principes. Il traite finement mon argumentation de partialité maladive; à quel degré d'aveuglement on peut arriver! Dans le fond, ils ont peur que nos principes triomphent, qu'ils soient obligés de faire demitour et de devoir étudier les langues indigènes. Et ça ce serait grave!

Toute cette lettre ressemble à une leçon apprise. Jadis, j'ai reçu quelque chose de ce genre (mais plus convenable) du P. Cornelis, Kabwe. Les mêmes arguments qui reviennent sans cesse chez tous les gens de ce Vicariat. L'esprit de corps est une bonne chose; mais est-ce encore de l'esprit de corps ?

C'est vrai que la jeunesse moderne francisée et urbanisée ne connaît plus bien l'ancienne langue. À telle point qu'ils considèrent votre langue comme difficile. Tout comme la mienne. Qu'est-ce que cela prouve ? Un intéressant sujet d'étude !! Celui qui utilise la langue comme les anciens la parlent n'est pas compris !? Un autre phénomène : quand je parle, les Noirs me comprennent, même la jeunesse scolarisée ; mais quand j'écris, ils ne le comprennent plus, alors que c'est la même chose. Pourquoi ? 1) Orthographe insuffisante ; 2) ils ne savent pas LIRE ...

Laissons ce lingala de la Ngiri de côté, car ce Père ne connaît probablement pas ce dont il parle. D'ailleurs s'en tient-il à la confusion du lingala dans ses diverses significations ? Sait-il quelles langues on parle dans la Ngiri ? Si les dialectes que l'on parle là-bas (et sur lesquels j'ai des notes) sont du lingala, alors là ??? Même chose avec ces abbés. Donc les mots indigènes qu'ils utilisent seraient du lingala! Trop facile!! Où ont-ils appris cela ? en lingombe, libinja, ligenza, etc.

Votre étude sur les Préfixes paraîtra dans le prochain numéro, avec probablement une suite. Vous désirez donc 50 exemplaires supplémentaires, donc en tout 75 ??

Grammaire : Pour ça, je ne vois pas encore de solution. J'ai écrit à *Band* à propos de votre *Prélogisme*.

L'an prochain, nous aurons du meilleur papier et une plus belle couverture pour *Aequatoria*. Et nous essayerons aussi de donner plus de pages. Nous devrons alors porter le prix de l'abonnement à 100 Fr, parce que le prix du papier ne cesse d'augmenter. L'abonnement de soutien coûtera 250 Fr. Si nous pouvions obtenir plus de collaboration, nous pourrions [avoir] des numéros plus épais, dans la mesure des possibilités du papier disponible et des prix.

Changer le format : beaucoup y sont opposés, à commencer par l'imprimerie, à cause des difficultés techniques. Si la présentation et le contenu s'améliorent, le format sera secondaire. Nous attendons aussi de meilleures lettres, mais nous ne les avons pas encore reçues. Nous continuons donc à travailler avec nos grandes lettres pour une grande partie du texte. Ce n'est d'ailleurs qu'avec elles que nous avons les signes toniques nécessaires. Donc ... patience ! Si nous avions assez d'autres lettres, nous pourrions déjà composer, avec ces lettres-là, le texte qui ne demande pas d'accents toniques.

A Tordeur, nous envoyons dès aujourd'hui les numéros de cette année par la poste.

N'y aurait-il plus personne chez vous qui accepterait de collaborer sur toutes sortes de sujets : enseignement, médicaments en rapport avec les indigènes, toutes sortes de questions qui pourraient intéresser ?

J'ai reçu de bonnes nouvelles du P. Maus. Dommage que personne n'ait continué son école!

Pourriez-vous me communiquer combien vous avez de professeurs noirs et blancs qui enseignent dans l'école normale de votre vicariat ?

À plus tard, cher frère dans le Christ, et que Notre Seigneur éclaire ceux qui sont plongés dans toutes les erreurs et ténèbres et qu'il leur donne l'amour de la vérité.

En Christ Jésus, tout à toi.

Bamanya, 22-12-43.

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre du 12/11 et vos efforts de propagande en faveur de notre revue. J'ai reçu l'abonnement de M. Spaans. J'ai envoyé d'office un abonnement à M. Tordeur.

Étude sur les Préfixes : Nous sommes en train de composer une partie. Ça pose de gros problèmes; prend beaucoup de place et il faudra en publier plus d'une suite. Les typographes ont énormément de mal avec cette étude. Il y a tout d'abord, que le flamand leur est moins connu que le français ; 2° que c'est mal dactylographié ; 3° sans interligne, ce qui provoque beaucoup de sauts de lignes et d'obscurités dans le texte ; 4° une notation de tons qui n'utilise pas les caractères que notre imprimerie est obligée d'utiliser. Je proposerais qu'à l'avenir vous adaptiez d'emblée tous les textes à l'imprimerie. Donc : interlignes, dactylographie claire, les tons comme nous les indiquons : \underline{n} écrit \acute{n} ; \dot{m} ; le ton moyen avec ", ton haut '; ton bas à ; ascendant \dot{v} , descendant \dot{v} . Je dis tons moyens évidemment, si vous continuez à y tenir. Je dois reconnaître que ce [système] a un certain avantage pratique, mais il est aussi très dérangeant pour le linguiste habituel habitué à d'autres systèmes. Car cela nous donne le fait qu'une même syllabe varie de ton, telle que le préfixe MU de MUTU (homme) qui varie de ton. Est-ce réellement ainsi ?? D'un autre côté, je ne vois pas en quoi votre notation est plus avantageuse, même pratiquement, que les autres, si on considère tout l'ensemble globalement. Les mots ayant un même ton devraient être appelés, non pas ton moyen, mais de ton stable, car ils n'ont pas un ton spécial= hauteur musicale, mais c'est une série de tons, donc d'une mélodie. Si vous n'indiquez par exemple qu'un ton haut, un mot ayant un ton bas stable est, de ce fait, déjà clairement caractérisé. Quand le ton est haut et stable, il suffit de noter toutes les syllabes d'un signe'; ce n'est pas si grave. De toute façon, pour les indigènes, ce sera généralement totalement superflu. Le nombre d'indications de tons moyens s'en trouve diminué de moitié. Quand la mélodie stable découle des règles grammaticales, comme dans les verbes ou d'autres cas, toute notation est également inutile, car elle est précisément comprise dans ces règles. Nous continuons évidemment à souffrir avec les m, ŭ, ĭ que nous n'avons pas ; et avec le ú dont nous n'avons reçu, par erreur dans la commande, que dix exemplaires. Le reste a été envoyé comme u. Mais à cause de la guerre, nous n'avons pas pu corriger l'erreur.

Ainsi donc vous ne trouvez personne qui puisse donner quelques informations ou seulement rappeler l'histoire de la CUKI. C'est tout ce que je demande : des données, des faits, des projets, etc. Ne pourrais-je m'adresser à Ferain ? Ou directement Mgr Van den Bosch pour des données que moimême je pourrais retravailler. Vous-même, donnez-moi une série d'informations en ce sens, pour que je puisse y puiser.

Dommage que vous n'arriviez pas à mieux avancer avec la CUKI. Nulle part la situation n'est plus favorable que chez vous et chez les Balubas. Mais hélas, ce fameux quant-à-soi, cette susceptibilité et ce manque de sens scientifique, de vraie philosophie et de logique! Et vous qui prétendez que les Noirs sont prélogiques! C'est vrai, j'approuve, pourvu que les Blancs soient, eux aussi, reconnus prélogiques. À la différence qu'en ce domaine, les Noirs sont moins rationalistes. Le P. Van Bulck s.j. est surchargé de ministère. Je ne crois pas qu'il soit en fait « éteint », mais je pense qu'il vaut mieux qu'il soit prudent, pour ne pas trop se heurter, parce qu'il est d'un naturel droit et vrai. Cela va s'arranger après la guerre. Je ne comprends pas bien quelle attitude le P. Van Wing adopte et ce que vous insinuez en disant : il est trop pratique... et trop jésuite? En quoi? Mgr Six reste aussi pour moi un mystère... Et votre Évêque? Et les Frères, ne sont-ils pas de grands opposants ou de grands partisans? Chez nous, ils ne nous ont pas encore donné satisfaction. Mais peut-être que cela se passe mieux dans le Bas, où, en cette matière, la situation est certainement plus favorable. Dans la région du Bakongo, vous avez plusieurs communautés de Frères; elles comptent plusieurs membres de cette tribu. Ils pourraient donc faire une œuvre entièrement kikongo, pas scientifique, mais, selon

leur méthode efficace, bourrer le crâne des élèves avec leur matière d'importation. Pour le moment, je les vois travailler à la francisation, transmettre une culture superficielle, etc.; ils pourraient tout autant favoriser la culture indigène, le catholicisme et la fierté nationale. Hélas, ils n'ont pas mangé de ce pain-là! Amour patriotique, vertus, pour les autres, oui!! O ces Européens avec leur terrible orgueil de race, de culture, d'histoire! O peuple de seigneurs, une mentalité qui nous tient tous enchaînés, alors que nous en accusons exclusivement les nazis, parce que ça nous arrange!! O impérialisme culturel, meilleur moyen pour justifier notre politique d'aliénation et surtout pour préserver l'intérêt économique de la patrie. Et si ce n'est pas toujours de l'aliénation politique, on parlera de l'union politique, PARCE QUE c'est utile pour nous. Combien d'Européens n'admettent pas comme axiome évident que nous sommes supérieurs, que nous sommes les premiers citoyens de la colonie. Les Anglais, par contre, considèrent qu'en principe, dans les colonies, les droits des autochtones occupent la première place. Évidemment la pratique ne suit souvent la théorie que de loin et peut-être que la situation là aussi se dégrade; mais ils donnent de l'espoir aux autochtones et gagnent du temps, de sorte qu'un jour peut-être ces principes pourront être appliqués.

Naturellement, pour revenir à *Aequatoria*, nous voulons aussi traiter toutes sortes de sujets comme les théories générales de la colonisation, l'agriculture, la médecine, les œuvres sociales, les maux sociaux, etc., tout cela, bien sûr, du point de vue des indigènes. Nous sommes une revue qui s'occupe de tout ce qui concerne les indigènes. Matériellement, nous traitons donc toutes les sciences; formellement, dans la mesure où elles concernent les indigènes. C'est notre spécificité et l'attitude formelle que nous adoptons ne sera ni hostile aux indigènes, ni neutre, mais positivement pour, sur base de principes chrétiens authentiques (à ne pas confondre avec les idées et les principes des chrétiens et des catholiques, même si ce sont des prêtres ou des évêques).

Donc, si tu as quelque chose sur toutes ces questions : vous êtes le bienvenu. Pensez aussi à l'art indigène au sujet duquel nous avons si peu de collaboration.

Magnifique que vous ayez tant de monde à l'École Normale! Que de potentialités personnelles! Alors je comprends que vous n'aviez pas besoin des Frères et ne les désirez pas! Bien qu'Alexandre ait encore la nostalgie du Mayombe. Non qu'il ne soit pas à l'aise ici; au contraire: pour un musicien il n'y a pas de meilleure place au Congo que chez les Mongo. Mais, selon lui, ses chefs ne l'apprécient pas assez. (Ce dont je ne puis évidemment pas juger.) Ah, si nous avions autant de personnel que vous! Nous devrions gérer une telle école normale avec un Père et des moniteurs noirs de valeur ordinaire. C'est évidemment un avantage incalculable d'avoir une école normale aux mains du Vicariat et de prêtres. Dommage que, sur ce point, nous puissions compter si peu sur les Frères. Et pourquoi ces gens ne veulent-ils pas comprendre qu'une œuvre de fondation d'Église demande une préparation toute différente et plus profonde que leurs œuvres en Europe?

À Boma, tout se passe-t-il encore en français ? Y enseigne-t-on le lingala ? Combien d'heures consacre-t-on à la langue courante ? Combien d'années ? Boelaert est de nouveau en forme. Est en voyage à Bokatola.

Sainte fête de Noël, Bonne année et que l'étoile des païens [la suite manque]

Bamanya 8/03/44.

Cher Frère et Père en Christ,

Merci pour votre bonne lettre du 25/1. Je vous ai laissé attendre assez longtemps une réponse, parce que j'étais très occupé avec toutes sortes de rapports annuels et beaucoup d'autres travaux. Y compris la retraite, etc. Je vous donne maintenant réponse point par point.

Prélogique: j'ai demandé à Band s'ils étaient disposés à reprendre ce texte. Pas de réponse depuis des mois! Je l'ai demandé préalablement pour éviter que le texte ne se perde inutilement. Je le garde donc pour lui donner une place convenable dans Aequatoria. Pour le moment nous avons assez bien de matière en attente. Il nous arrive aussi des contributions du Katanga: nous avons déjà reçu deux contributions des Franciscains et ils nous en ont promis une troisième et une quatrième. Une autre promesse d'un Administrateur Territorial sur BASONGOMENO.

Nous aurons encore l'occasion plus tard de discuter de PRELOGISME et autres questions du même genre. Mais je suis d'accord avec toi que des onomatopées peuvent produire des verbes ; cela arrive d'ailleurs aussi en Europe. Chez nous, nous avons aussi beaucoup de substantifs qui proviennent d'onomatopées.

Je dois reconnaître que je ne m'en sors pas avec votre notation des tons, sauf si chez vous les tons varient sans cesse. Ainsi, dans votre étude sur les préfixes, MUTU a tantôt le ton ascendant, tantôt le ton descendant, tantôt le ton uniforme. Ce qui chez nous est impensable !! La grammaire des tons semble donc beaucoup plus simple en mongo ; en luba, elle me semble encore plus difficile qu'ici....

On prétend aussi que la réunion de CUKI est reportée jusqu'à l'après-guerre, parce qu'on craint une influence de certaines grandes puissances étrangères... J'espère que la remise n'entraîne pas la suppression!

Oui, ces gens parlent de couleurs comme des daltoniens. Et face à de telles gens, l'intelligence est sans effet! Et la direction, même celle de l'Église, sait-elle ce qu'elle veut avec tout cela? J'ai souvent l'impression qu'ils considèrent toutes ces questions effectivement comme LIBRES; que les autorités supérieures ne se préoccupent pas de ces choses; que l'amour patriotique est utile quand ça les arrange, mais qu'on ne la considère pas comme une vertu chrétienne, mais seulement comme un moyen quand cela tombe bien. Tout ce qu'elles jugent utile pour l'ÉVANGILE, comme on dit, est bon; tout le reste est mauvais ou indifférent. La fin justifie les moyens est une hérésie qui est loin d'être extirpée, au contraire. L'unité entre nature et surnature, entre foi et raison, est pour la plupart lettre morte.

Les situations que tu décris à Boma se rencontrent aussi à Coq et partout dans les centres, et, malheureusement aussi, en dehors de ceux-ci. On ne veut pas ramer à contre-courant... A Coq aussi, les gens me comprennent en bon lomongo, même les soldats de contrées éloignées, du Katanga, etc. quand ils sont depuis quelques temps à Coq. En toutes ces matières, on n'attend pas grand-chose de bon de ces autres sortes de religieux.

Je ne vous ai envoyé qu'une feuille de ce questionnaire ; il n'y en avait qu'une. Maintenant je vous envoie les schémas de numéros spéciaux de *Aequatoria*. Nous en avons envoyé à plusieurs Vicaires et Préfets apostoliques, à des Provinciaux et à quelques collaborateurs. Les contributions pour le N°1 sont attendues pour le 15 août. Avec un peu de chances, nous pourrions y consacrer le N°4 de cette année. Le 2^e pour janvier 45, les autres pour Pâques. C'est un plan du conseil de rédaction dont nous attendons beaucoup de bien. Nous souhaitons de courtes contributions de deux à quatre pages d'*Aequatoria* pour avoir une vue d'ensemble et donner la parole à tout un chacun. Le N°1 n'est pas encore entièrement imprimé ; l'imprimerie a beaucoup de travail. Avec vos *Préfixes*, on arrive jusque et y compris les tableaux des formes verbales. Le reste viendra dans un prochain numéro, parce qu'on ne peut pas publier trop de cette matière, parce qu'elle n'intéresse que peu de lecteurs, en dehors des spécialistes.

Je vous remercie pour votre amitié fidèle et votre soutien. Le P. Boelaert vous fait saluer.

A la prochaine! Croyez en ma grande sympathie en Christ.

J'ai été heureux d'avoir vu le P. Maus à Coq. Dommage que le bateau[suite illisible]

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre du 29/3 et pour l'article sur les NOMS, qui est très intéressant. Il devra attendre un peu, car votre étude sur les Préfixes n'est pas encore entièrement terminée et il y a encore vos PRELOGISMES en attente. Notre premier numéro de cette année est prêt ; cela a pris beaucoup de temps à cause de toutes sortes de difficultés. Mais j'espère que ce sera bien. Après, on ne tardera pas à commencer le numéro deux. L'approvisionnement en matériaux d'imprimerie est très difficile, de sorte que nous devons nous limiter à 40 pages par numéro, même si, par exception, le numéro un en compte 48. Notre idéal serait 60 pages par numéro, quatre par année. Quand y arriverons-nous ? Dieu seul le sait. Par ailleurs, la collaboration s'intensifie. La plupart en néerlandais et, comme nous voulons varier nos publications, nous sommes obligés de mélanger.

Vous pouvez donc comprendre que nous ne pouvons pas publier votre BON KIKONGO. Je trouve cela dommage, parce que cela en vaut la peine. Mais je n'en vois pas la possibilité maintenant, vu les moyens limités de notre imprimerie. Je vais donc vous le renvoyer un de ces jours, dans l'espoir que plus tard de meilleures occasions se présenteront. Ce qui m'a frappé dans cet article, c'est qu'il y a une assez grande différence entre kikongo et kileta. J'ai toujours pensé que ces parlers étaient plus proches. Mais c'est à peu près comme lomongo et lingala. Pour ma thèse sur la relation lomongolingala, j'y vois un bel argument, tout à fait non recherché et venant de l'extérieur. En serait-il de même entre tshiluba et kituba ?

Je ne me fais pas d'illusions sur les réponses éventuelles à nos questionnaires. Dans toutes ces affaires, il faut beaucoup d'esprit critique : la fiabilité des témoins doit chaque fois être examinée. Mais ce sera, j'espère, l'occasion d'échanges d'idées et de réactions pour apporter quand même un peu de lumière.

Nous sommes maintenant en correspondance régulière avec le P. Van Bulck à NDINGA (via Popokabaka-Inkisi). Je pense qu'il va s'adresser à vous pour des renseignements en vue de son étude de la société indigène. Il est membre effectif de la rédaction d'*Aequatoria*, même si c'est par correspondance.

Le P. Van Caeneghem ne m'a rien écrit sur la classe KA, etc. Pas de nouvelle directe non plus de Possoz depuis son départ pour l'Afrique du Sud. Vu la peur de l'ingérence de l'Amérique protestante, il est peut-être mieux que nous laissions reposer un peu la question CUKI, même pour l'information.

Du P. Guilmin, Lisala, j'ai reçu une lettre : « Le R.P.J.Van de Broeck, provincial du vicariat de Boma, m'a répondu textuellement : (à sa demande) « Pour ce qui me concerne, comme supérieur majeur du Confrère, je me crois obligé de vous faire savoir que l'article « A PROPOS DU LINGALA » n'a pas été soumis à mon approbation, et que, par conséquent, il n'y a pas eu autorisation de ma part pour sa publication. A ma demande d'explication concernant l'articleÀ PROPOS DU LINGALA, le P. Bittremieux m'écrit : 'Je n'ai eu comme intention que de fournir, dans *Aequatoria*, quelques bonnes données aux partisans d'une bonne langue. Au nom de la paix, on avait arrêté la dispute épistolaire. Mais voilà que bien, plus tard, le P. Hulstaert a tiré ma lettre de ses archives et l'a envoyée à *Band*.' Vous comprenez, mon Révérend Père, que cette note justificative du R.P. Bittremieux nous a causé le plus vif étonnement. J'estime que les élucubrations du genre de celles publiées dans *Band* sont toujours inefficaces pour servir la véri[ici une ligne illisible. La suite de la lettre est tapée en marge]

Je n'ai pas encore répondu. Je dirai que je ne pouvais pas savoir que vous n'aviez pas demandé l'autorisation; et, pour le reste, que je suis d'accord avec vous, comme beaucoup d'autres, également dans les hautes sphères ecclésiastiques; mais qu'il est inutile de discuter quand on défend des points de vue entièrement opposés. Mon article était certainement objectif et calme et pourtant charité ??? Je suis seulement étonné, si je dois croire ces textes, que vous semblez oublier que j'ai envoyé votre article à *Band* sur votre proposition.

Au sujet de votre *Prélogisme*, pas de réponse de *Band*.

Salutations à mon ami MAUS et à vous!

Cher Père Bittremieux,

Bien reçu votre lettre du 18/8 avec l'AJOUT. Mais malheureusement tout était déjà imprimé, je n'ai pas pu de l'insérer comme vous le souhaitiez. Mais, si vous le désirez, nous pourrions le publier dans un prochain numéro et, de préférence, sur une page séparée qui serait glissée dans le numéro, de sorte que chacun puisse le placer dans le numéro où il a sa place. Qu'en pensez-vous ? J'attends une petite réponse.

J'ai tardé un peu à vous répondre parce que votre lettre m'a été remise durant mon voyage d'inspection dans la Tshuapa-Lomela. Et là, elle a encore fait un détour après m'avoir manqué. ...

Oui, il est difficile d'obtenir de la collaboration pour ces questions spéciales. Concernant la polygamie, nous avons reçu quelques contributions. Mais la question se posera encore si le Délégué ne va pas s'en mêler, même si, en principe, il a approuvé les questionnaires. La partie rédigée par notre évêque a été jugée trop légère. Le Délégué Apostolique en avait reçu copie... N.B. :Il semble aussi que le D.A. aurait voulu traiter lui-même cette question et je me demande aussi si M. Guébels n'y est pas pour quelque chose. C'est en tout cas une question délicate, même si elle est très urgente. Mais, les opinions varient aussi sur l'opportunité de mesures pour combattre la polygamie. Moi-même, je penche pour la prudence, parce que je suis convaincu que notre intervention officielle ne tiendra pas suffisamment compte de la mentalité et des situations indigènes et qu'ainsi on risque encore de détruire plus qu'on n'édifie....

Effectivement, à qui cela profite-t-il ? J'y vois le signe que vous êtes fatigué. Reposez-vous un peu et allez-y doucement pour durer plus longtemps. Vous n'êtes plus si jeune et vous avez déjà beaucoup de prestations à votre actif. La fatigue conduit vite au découragement pour nous qui ramons toujours à contre-courant, qui voyons si peu de progrès et rencontrons si peu de compréhension, pour ne rien dire de plus grave. Mais tout notre travail – quel que soit le domaine—n'est-il pas de ramer à contre-courant ? Et un honnête homme peut-il ne pas suivre sa conscience et essayer de ne pas pécher contre la lumière reçue ? Cf. Newman, Jeanne d'Arc et tous les saints et héros moraux. Je ne me considère pas comme l'un d'eux, loin de là, mais il n'en reste pas moins que c'est notre idéal de le comprendre et de le réaliser dans la mesure de nos forces. Heureusement qu'il y a encore des hommes de cette trempe et qu'il y en a également parmi les missionnaires, qui ne veulent pas hurler avec les loups. Même si nous n'atteignons pas notre objectif, nos efforts ne sont jamais inutiles : freiner dans une descente apporte souvent le salut ou limite les dégâts. Et alors nous nous pourrons nous reprocher de ne pas avoir fait notre devoir.

Ces découragements, tout le monde en a fait l'expérience ; moi aussi. Mais je les considère comme une tentation. Et après je suis content de ne pas avoir pris les décisions que j'avais en vue... Qui d'entre nous n'a pas eu ces pensées séduisantes de tout envoyer au diable et de faire sagement comme tout confrère ?

Je n'ai pas encore répondu au P. Guilmin et je ne sais pas encore si je vais le faire. Je dois en tout cas le remercier pour sa longue et belle contribution au numéro spécial sur la polygamie.

Nous avons assez bien de matière en réserve. Mais nous ne pouvons malheureusement pas augmenter la revue : nous n'avons pas la possibilité de l'imprimer. Très dommage. Si bien que vos *Prélogismes* et vos *Noms kiteko* se trouvent encore dans mes fardes. Voulez-vous des tirés à part de votre AJOUT et combien ?

Le P. Van Caeneghem a eu le dessous à Kamponde et a été envoyé chez le P. De Nolf. Encore un qui dans sa vie missionnaire n'a pas facile pour suivre son idéal. Prions ensemble pour lui.

[Salutations finales illisibles]

[En marge en haut]: De la collaboration demandée pour vos questionnaires: 0.

[Au verso de cette lettre en écriture de Bittremieux une page avec quelques textes à insérer dans un de ses articles déjà sous presse. Datée Mbenge, 18-6-1944].

Mon malheureux ami!

Quel désastre ; quelle épreuve ! Qu'est-ce que le Bon Dieu attend de vous ? Un détachement cruel ! Un sacrifice terrible ! Mais je suis heureux que vous ayez si bien supporté la chose ! Je comprends votre souffrance et j'y compatis au plus profond de moi-même ! Le travail d'une vie détruit ! J'ai déjà si souvent tremblé à l'idée qu'une telle chose pourrait m'arriver : voir toutes ces notes et papiers, qui représentent des années de labeur, partir en flammes. Ce qui vous est arrivé peut arriver à moi et à d'autres. J'ai communiqué l'information à mes confrères : tous sont consternés ! Je suis particulièrement heureux que vous ne baissiez pas les bras ; ce qui serait une tentation toute naturelle. J'admire votre courage et votre zèle juvéniles.

Et je me représente avec tristesse ce cortège d'autorités qui sont venues vous consoler : comment peuvent-elles aider ? Mais c'est quand même beau de la part de l'évêque et du Délégué Apostolique. Et si cela peut les amener à désormais mieux estimer votre zèle infatigable et à vous soutenir concrètement, alors Dieu a trouvé ce moyen pour tirer de votre forte douleur spirituelle de plus grands avantages.

Et comment comptez-vous reconstituer votre ruche dévastée ? L'évêque et les confrères vont-ils vous donner une aide matérielle et financière pour engager des collaborateurs noirs et les récompenser, de sorte que de partout on puisse vous aider et retrouver les données dans la mesure du possible ? Car le plus grave ce sont les notes ; les livres, etc. pourront être retrouvés avec de la patience et quelques aides financières. Mais ces notes ? Nous qui avons travaillé de la même façon, nous sentons votre malheur comme une blessure personnelle. *Aequatoria*, je pourrai vous le procurer, sauf évidemment les numéros épuisés. Ça ce n'est donc qu'un demi-malheur. De *Dilemba*, nous n'avons évidemment plus de tirés à part ; mais s'il reste assez d'exemplaires de ce numéro, je vous les enverrai. La *Grammaire du lonkundo* ne pose pas non plus de problème. Mais, pour tout cela, il faut attendre que je rentre à Coq. Je peux aussi vous restituer votre *Idioticon*. Avec quoi pourrai-je encore vous aider ? J'ai peut-être encore un travail sur le tshiluba du Fr. Gabriel ou quelque chose de ce genre ? Réfléchissez et nous continuerons à chercher. De mes tirés à part, il ne reste pas grand-chose sinon rien. Et maintenant que la guerre touche à sa fin, il vous sera sans doute possible de trouver beaucoup de choses en Belgique (Tervuren, De Jonghe et les amis que certainement vous avez là-bas, pourront sans doute vous venir en aide).

Pourquoi n'avez-vous pas accepté ce petit voyage de vacance ? Vos autorités n'auraient-elles pas pu trouver pour cela quelques milliers de francs ? Et je ne pense pas qu'un de vos confères vous en aurait voulu ? Qui aurait pu commettre un tel péché contre la charité ? Et le Délégué Apostolique qui vous invitait, pouvait vous réserver une place jusqu'à Léo ? Et pourquoi ne pas avoir fait un tour jusqu'ici ? Avec le D.A. vous auriez facilement pu parler du lingala, etc. Vous auriez ainsi connu son opinion à ce sujet. Quand il vient ici, il y est opposé. Mais avec un diplomate, je suis sur mes gardes ???

Je suis curieux d'apprendre comment votre Provincial a réussi à imposer le kiyombe dans les écoles des filles de Boma. Si les sœurs refusent et n'exécutent pas, que faire ? A Coq, nous avons également imposé le lɔmɔngɔ, mais les sœurs n'appliquent pas la consigne. Les sœurs n'ont rien enseigné et la seule qui était de bonne volonté a été placée dans l'école des enfants blancs. De l'État, nous n'obtenons rien. Et nous nous retrouvons l'air bête !

J'ai transmis la triste nouvelle au P. Boelaert. Et je m'unis à vous et à tous vos amis dans la prière : que le Bon Dieu guérisse cette blessure et répare ce malheur le plus vite possible !

Bamanya, le 22 novembre 1944.

Cher Père Bittremieux,

Merci beaucoup pour votre lettre du 16/10. Il y a quelques jours, nous avons demandé à Coq de vous envoyer : 1) *Grammaire du lonkundo*, + *Sanctions* (*Mariage* = épuisé) ; 2) *Aequatoria* autant que possible... Comme vous le constatez, beaucoup de choses ont déjà disparu ; plusieurs numéros sont épuisés. Surtout l'an dernier, nos abonnés ont augmenté plus que nous pouvions prévoir. Bien sûr, il y a eu des abandons et cela va continuer, parce que les Belges ne sont pas des scientifiques, je le

constate de plus en plus. Finalement, il n'y a pas tellement d'intérêt pour les questions que nous traitons. *Aequatoria* est plus apprécié à l'étranger que dans notre propre pays ; et plus par les laïcs que par les missionnaires.... Nos propres postes missionnaires, avec lesquels nous échangeons ou auxquels nous envoyons gratuitement, arrivons à un tirage de près 400. Il me semble que c'est déjà pas mal, mais insuffisant. Finalement, très peu de missions sont abonnées ; plusieurs évêques mêmes restent absents.

Avez-vous reçu, il y a quelques temps, ces questionnaires pour les numéros spéciaux d'*Aequatoria*? Du Mayombe, nous n'avons reçu aucune réponse. N'y aurait-il chez vous personne qui aimerait livrer une contribution sur la polygamie? N'existerait-elle pas chez vous? Ou trop peu? Le n°1 de l'année prochaine sera consacré à cette question. Donc, il est encore temps, même si ça devient juste. Le N°3 est sorti et le N°4 est sous presse. Le N°1 de 1945 ne sera composé qu'en janvier, et, je pense, plutôt vers la fin.

Je suis content et remercie le Seigneur que vous ayez assez de courage pour vous remettre au travail comme un termite. Ah, si le P. Van Caeneghem pouvait faire de même, mais il est trop abattu. Heureusement que vous avez encore pu trouver des copies à gauche et à droite. Moi aussi, j'ai fait copier les fiches de mon dictionnaire, sauf les derniers ajouts, parce qu'un malheur est vite arrivé. Le P. Van Caeneghem m'écrivait : « Pourquoi laisse-t-on le P. Bittremieux habiter sous un toit de paille ? Moi aussi, à Bamanya, je suis également sous un toit de paille avec mes affaires, parce qu'ici j'ai plus de place qu'à Coq... Espérons que le Bon Dieu m'épargne ce désastre. En tout cas, je n'ai pas de frigo ici, cela me rassure un peu.

J'ai toujours votre Introduction au Dictionnaire des plantes. Ne faut-il pas la renvoyer, puisque je ne vois pas la possibilité de l'imprimer? Nous n'avons pas encore les moyens de développer Aequatoria. De plus, il y a peu d'intérêt parmi nos lecteurs pour les études linguistiques et nous sommes obligés d'en tenir compte. C'est surtout la linguistique spécialisée qui intéresse peu. Cela n'empêche pas de publier un article de ce genre de temps en temps, mais je pense que nous ne devons pas en abuser. Si la revue pouvait devenir plus épaisse et sa position se renforcer, de sorte qu'on y aurait plus de spécialisations, alors oui. Mais ce temps n'est pas encore venu.

Je suis content que vous soyez aussi entré en relation avec Possoz.

Si au Mayombe, vous trouviez des anciens numéros d'*Aequatoria*, qui n'intéressent plus et ne servent plus, elles sont les bienvenues. Nous les rachetons pour compléter nos collections. Songez-y.

Merci pour l'information sur le kiyombe à Boma. Oui, si les sœurs sont prêtes à collaborer, c'est gagné. Mais c'est impensable ici à Coq chez nos Sœurs de la Charité et chez nos FEC! De la part des gros Bonnets de l'enseignement, aucun soutien si ce n'est en paroles. Ils ont d'autres projets en tête. Quand vos supérieurs ne vous donnent qu'une aide platonique, c'est désagréable. Généralement, nous ne trouvons chez ces gens que peu d'aide concrète. Les sous constituent un pouvoir et on répugne facilement à en dépenser pour un travail en profondeur. Cela semble un problème dans tout le Congo. Pourquoi ? En tout cas, c'est déjà très encourageant quand on trouve de l'aide ailleurs ; mais rien ne vaut l'aide qui vient de son propre peuple. Ce British Council dont vous attendez quelque chose, qu'est-ce que c'est ? Et avez-vous de si bonnes relations avec le délégué belge en Afrique du Sud ? J'ai écrit à ce monsieur pour la propagande d'Aequatoria. Je n'ai pas reçu de réponse.

Dernièrement, j'ai eu écho de réactions à *Aequatoria*, à son attitude vis-à-vis des questions indigènes et spécialement du lingala. Il y a une résistance psychologique assez vive, surtout chez vos confrères. Plusieurs nous sont opposés a priori. Qu'en pensent ceux que vous rencontrez dans votre Vicariat et chez les Pères des régions environnantes ? C'est toujours bien d'entendre ce genre de choses, n'est-ce pas ?

Je suis incapable de vous renseigner sur l'Ubangi. Pourquoi ne demanderiez-vous pas de l'aide à Mgr Tangue ? De *Dilemba* nous n'avons plus rien, dommage ! C'est un des numéros qui est épuisé. Ne voudriez-vous pas récupérer l'*Idiotion* que vous m'avez envoyé ? Ça vous sera plus utile qu'à moi, même si ce n'est pas sans importance pour ma bibliothèque. Mais vous avez la priorité !

La carte des peuples et des langues : oui, je me ferai un plaisir de vous en faire une esquisse, mais pour le moment, je n'ai pas le temps. Je dois retravailler une partie, parce que les termites l'ont rognée, quand ils étaient occupés à la recopier à Boende. Heureusement que ce n'est qu'une petite partie, mais précisément la plus difficile : l'est-Uele-Ituri. Heureusement j'ai toute la documentation.

Elle est intéressante l'expérience avec ce Mukuni de l'A.E.F.

N.B.: Les Périodiques que nous indiquons en *Aequatoria* peuvent être demandés en consultation. C'est pour cela que nous les signalons : pour que nos collaborateurs puissent se servir de ce qui les y intéresse. De même pour les livres recensés. Je l'avais communiqué oralement au P. Maus, mais je ne sais pas s'il vous a transmis le message.

Cela me rassure d'apprendre que vous êtes en si bons termes avec le D.A. De ce genre de personne, on obtient souvent plus par des voies psychologiques que par des arguments. Profitez-en pour faire avancer notre cause. Vous est-il arrivé de parler avec lui d'Aequatoria? Et pourquoi n'accepteriez-vous pas son invitation pour Léo? Un tel voyage ne coûte pas les yeux de la tête? Pourquoi n'entreprendriez-vous pas un voyage en guise de VACANCES dans une région saine? Pour cela, les directives de l'État sont très larges. Avec la fin de la guerre, ce sera certainement possible. Ce serait une belle occasion de voir d'autres régions et un autre peuple. Cela [ne] coûtera [rien] à la mission, puisque c'est le gouvernement qui paie. Il n'est pas non plus nécessaire d'être malade. Seulement une déclaration de l'autorité que vous avez besoin de repos ou de congé selon les règlements de la congrégation. N'avez-vous pas prévu un congé après 10 ans. Et vous les avez déjà. Donc ... Ne pourriez-vous pas en convaincre vos autorités? Vous pourriez aller au Kivu en passant par ici. Et durant le voyage, vous pourriez rester quelques semaines dans la région, visiter Eala, aller voir le P. Boelaert à Flandria, visiter Bokuma et le lac de Bikoro ...

La copule -a-. Certes, elle existe ici. Cf. la *Grammaire*. Il existe aussi des dialectes qui ne la connaissent pas, mais qui la remplace par un simple préfixe. À côté de A, nous avons aussi KA, N(D)A. Le lingala NA vient effectivement de NA (=avec) du lobangi et, lɔlɛku (notre LA). [Votre] explication du lingala YA me semble juste. Nous connaissons ici aussi l'adjectivation des substantifs de qualité. Cf *Grammaire*. Et ce phénomène n'est certainement pas récent. Je pense même qu'ici la tendance est plutôt à la substantivation. Les cas sont plus nombreux dans les mots ou noms archaïques, qui ne sont plus utilisés aujourd'hui ou très peu. Il y aurait une intéressante étude à faire sur la relation entre cet A et les autres A qui existent comme auxiliaires relatifs...

Pour la publication de votre étude, il faut en tout cas faire preuve d'un peu de patience, parce que nous avons encore beaucoup de matière en attente (notamment votre *Prélogisme* !!). Nous ne pouvons pas non plus publier trop d'articles de linguistique spécialisée, tant que nous ne serons pas plus « épais » et plus solides...

Entretemps, je vous conseille de penser à ma suggestion d'un voyage de congé avec passage et arrêt ici ! Coq ne manque pas d'occasions pour aller à Stanleyville ou Léopoldville en bateau ou en avion !

Salue les connaissances ! A plus tard ! et que Dieu ne cesse de vous bénir et de vous assister.

Bamanya, le 11 janvier 1945.

Cher Père,

Avec gratitude, j'accuse bonne réception vos deux lettres. De tout cœur, je vous souhaite une bonne et sainte année nouvelle avec la meilleure bénédiction divine sur vous-même et vos activités, surtout beaucoup de succès avec votre CUKI et tout ce que vous faites par ailleurs pour la langue et le peuple. Espérons que le Bon Dieu touche le cœur et l'intelligence de vos supérieurs et de vos adversaires.

Les deux ajouts à votre article sur *NA-A* sont bien arrivés. Mais pourquoi avoir appelé cette particule « copule » ; ce terme sert habituellement à désigner ÊTRE! Il me semble qu'il faudrait chercher un meilleur nom. « Mot de liaison » serait également ambigu, parce qu'il existe déjà ou qu'il pourrait exister des relatifs. Nous avons toujours utilisé le terme « possessif », mais cela non plus n'est pas parfait. Nous pensions au latin « génitif », qui n'est pas plus juste.

Oui, en ces temps-ci, on ne peut plus comprendre les gens, à moins qu'on ne suppose qu'ils mettent en avant un seul grand principe : l'Église, c'est-à-dire mon Vicariat, ma Mission, ma Congrégation, ... doit progresser ; cela passe avant tout, car le salut des âmes dépend du succès de ma mission, etc. Nous sommes tous encore trop imbus de l'esprit d'individualisme du siècle dernier.

D'un autre côté, on trouve encore trop de mesquinerie chez certains anciens indigénistes par ailleurs bien intentionnés. Prenez le cas du P. Denis qui traite de « sale » le lingala de Mgr Six. Pourquoi est-il plus « sale » que celui de Mgr De Boeck ? Que du contraire : le lingala de Mgr Six est plus proche du lingala populaire, qui est le vrai lingala, que parlent les usagers du lingala, ceux pour qui le lingala a été fait : les gens des villes et les blancs. Quel intérêt aurait une telle langue courante facile si elle était éloignée du « populaire » et si elle devenait « savante » et donc aux antipodes d'une langue courante facile ? J'ai défendu cette idée devant le P. J. De Boeck, mais qui ne voulait pas en entendre parler. Évidemment, tous ces gens défendent la thèse que le lingala de Mgr De Boeck est une langue d'une tribu dont ce lingala était langue maternelle ancestrale.

Le P. Maus m'a rapporté quelques expériences en matière de lingala. Je lui ai dit de vous les partager pour que vous puissiez vous en servir chez le D.A. Cela aurait plus d'effet que des publications suivies de polémiques qui raidiraient l'autre parti dans son opposition. Parce qu'il ne s'agit pas ici d'un échange d'idées objectives et d'une recherche de vérité. Comme presque tous leurs contemporains, ces gens appliquent la devise : la fin justifie les moyens.

Aequatoria a en ce moment beaucoup de matières en attente et, malheureusement, nous ne pouvons pas développer la revue. Nulle part on ne peut ou ne veut nous aider pour l'impression. Seuls les Salésiens ont accepté d'imprimer un numéro pour nous rendre service. Toute aide est la bienvenue. C'est ainsi que vos études sont toujours en attente. Mais j'ai bon espoir que votre *Prélogisme* trouvera place dans le numéro 2. Le numéro 1 traite de la POLYGAMIE. Mais le n° 4 n'est pas encore sorti de presse.

Je ne m'étonne pas trop de voir que ces grands messieurs essaient vite de s'entendre entre eux pour arriver à un résultat pratique. C'est cela qui les intéresse et avec vous, ils ne semblent pas d'accord. Les autres ne sont pas si compétents et puis il y a les divisions entre les vicariats et personne ne veut céder à ses voisins. Derrière cette belle façade, l'intérêt général doit céder devant les intérêts privés des vicariats ou des missions, que l'on identifie à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Ce que je comprends moins, c'est que votre propre évêque ne vous soutient pas plus : car d'habitude on soutient son propre peuple, souvent hélas au prix de la vérité. Et cela, alors que vous écrivez que tous les missionnaires vous supplient de les aider avec la bonne langue. Mgr doit en être au courant ! Sinon : finalement, qui trompe-t-on en fait et par qui au juste êtes-vous trompé?

Qu'un évêque n'aime pas dépenser de l'argent pour des études, etc., cela se comprend; généralement, ils préfèrent le consacrer à des besoins « directs », d'autant plus cela couvre surtout des œuvres qui « rapportent » et qui « brillent » et redorent le blason de la mission. S'ils savaient et

admettaient que tant de bons et vrais catholiques sont si scandalisés par notre attitude en matière financière et matérielle, au point que ceux-ci ne veulent plus entendre parler de travail missionnaire, et qu'en Europe, ils ne veulent pas devenir propagandistes pour la mission, cela les ferait peut-être réfléchir. Je connais déjà plusieurs laïcs de ce genre, qui ont perdu tout enthousiasme pour la mission. L'enthousiasme aujourd'hui, on le trouve plutôt chez les NON-CROYANTS. Et je me demande si cette opposition contient une réclame pour notre travail et si elle est favorable à l'Église. Prenez, par exemple, notre attitude vis-à-vis des questions sociales! Salaires de nos assistants, de nos catéchistes, etc. ?

Si ce voisin alsacien d'AEQ. s'abonne à *Aequatoria*, il peut évidemment payer par votre intermédiaire et nous pouvons le lui envoyer directement. Nous avons fixé des tarifs plus élevés en raison du surcoût des échanges de chèques bancaires. Sur chaque chèque qui n'a pas été tiré à Coq, la banque retire 10 Fr et, quand il vient de l'étranger, entre 20 et 25 Fr !!

J'ai renvoyé en recommandé l'<u>Introduction</u> au *Dictionnaire des plantes*. Je vous enverrais <u>Idioticon</u> III si je l'avais !

Je ne sais pas encore si je vais ajouter une note à votre article A NA LA; je le ferai sans doute, si je trouve encore le temps.

Nous avons fait imprimer notre numéro sur la polygamie. Nous avons assez de matière et pas sûr qu'il s'en ajoutera.

C'est bien que, chez vous, vous avez quelques fonctionnaires qui connaissent la langue indigène. Ici je ne connais qu'un Administrateur Territorial qui, après quelques années seulement, parle très bien. Un substitut se tire d'affaire, un Wallon, mais il n'apprend que lentement. Plusieurs (même des commerçants) comprennent très bien le lomongo, mais ne le parlent pas.

Y a-t-il encore dans les régions voisines du Congo des Blancs, de l'État ou des compagnies, qui parlent le kikongo ? J'aimerais bien le savoir ! On m'a demandé un article pour ZA [Zuid Afrika] sur les langues indigènes et je voulais dire si beaucoup de Blancs en savent quelque chose ou les apprennent. Sans citer de noms évidemment.

À propos, African Studies cherche des contributions sur le Congo (langues, peuples, etc.) en anglais, afrikaans ou en français. Donc, si cela vous intéresse ... D'habitude, ils disent d'avance combien de pages ils veulent, mais vous devez d'abord leur dire le sujet que vous voulez traiter. Éditeur: University of Witwatersrand, Milner Park, Johannesburg.

A plus tard! Tenez bon! Ne perdez pas courage! Tenez la tête haute comme nos ancêtres! Et comme ancien, restez notre porte-drapeau!

Salutations cordiales en Christ Jésus,

13/3/45

Cher Père Bittremieux,

Merci pour votre bonne lettre du 15/2. Vous êtes donc en train de vous bagarrer avec Tastevin. Jadis, il a entretenu avec moi toute une correspondance pour me gagner à ses théories. Et je pense que beaucoup s'y sont laissés prendre, entre autres, Possoz. L'explication est très séduisante pour la plupart des gens, même les savants. Dans le *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais* d'il y a quelques années, il a appliqué ses théories au Congo. Des noms de peuples : à tomber mort! Et personne n'a relevé le défi! J'ai voulu le faire, mais je n'avais pas le temps. D'ailleurs, pourquoi ce serait toujours les mêmes personnes qui devraient monter au front? Où sont tous nos célèbres missionnaires, grands connaisseurs du peuple et de la langue ??? Comparés aux Protestants et aux Anglais, nous avons un sérieux retard et nous continuons à régresser de plus en plus dans tous ces domaines. Mais de cela nos gros bonnets ne s'inquiètent pas : l'Église n'ayant rien à craindre des portes de l'enfer.

Plus je rencontre de personnes étrangères, plus je lis de revues étrangères, plus il s'avère combien les Belges sont peu scientifiques, de mentalité mesquine, pleutres comme peuple et comme État, combien peu d'estime nous avons pour les biens spirituels, quelle médiocrité intellectuelle nous avons. A la longue, les États-Unis finiront par nous dépasser...

L'ajout sera donc intégré ; mais je répète : cette question mériterait une étude spéciale.

Il me semble que nous perdons de notre respectabilité avec l'ingérence de ces autorités. Dans le fond, je pense qu'elles cherchent uniquement leur avantage, suivant le principe à la mode : la fin justifie les moyens. Gallup devrait un jour faire une enquête : je crois que ce principe est accepté par 98% des gens (y compris les catholiques). Pourquoi le D.A. ne parle-t-il pas de l'utilité d'une seule langue = le français ? Il est pour, tout autant qu'il se dit maintenant en faveur du kikongo, etc. Ce qui signifie que tout ce qui facilite notre travail missionnaire est bon ; tout le reste est erroné. Ce qui signifie aussi : nous devons être en bons termes avec les autorités, avec le pouvoir du moment. Et donc... Chez nous, il a dit que nous devions donner beaucoup plus de français dans nos écoles. Donc, ne plus nous occuper du programme et de la matière prévue, mais enseigner plus de français qu'on ne le fait maintenant dans la ligne de la brochure jaune. Je crois qu'il est nécessaire pour la gouverne des catholiques que les moralistes et le Pape étudient et expliquent la question de l'obéissance à l'autorité de l'État, l'amour de la patrie, etc. Quand le Pape dit quelque chose, il faut chaque fois bien l'expliquer, c-à-d. à la lumière de l'opinion courante = de l'intérêt des groupes puissants ici et maintenant.

À mon avis, le D.A. s'adapte à tous les vents, selon que l'exigent les intérêts de l'Église, la mission, le salut des âmes, peu importe le nom que vous lui donnez. Cela signifie qu'il n'a pas d'avis sur toutes ces choses; elles sont pour lui sans importance. Et c'est ainsi que raisonnent la plupart des gens, peut-être tous les évêques et la plupart des missionnaires. Et quand le Pape dit que la mission doit respecter les coutumes des peuples, etc., parce que l'Église est catholique, qu'elle ne veut rien détruire, mais « tout renouveler dans le Christ », il faut bien le comprendre. Cela signifie que quand l'Église ne voit pas la valeur de ces choses, elle n'y attache pas d'importance ; quand ce respect, etc. favorise le progrès de ses œuvres, alors il faut les respecter. Si elles gênent, par exemple, parce que le pouvoir y est opposé, alors il faut s'en débarrasser, etc. Aujourd'hui, comme il semble que la tendance des Blancs et des Noirs est à l'européanisation et à la francisation, on collabore. Avez-vous encore entendu le D.A. parler d'art indigène ? Les Noirs veulent devenir entièrement semblables aux Blancs, devenir entièrement comme les Blancs. On ne se demande pas quelles en seront les conséquences. Donc nous collaborons. Il ne s'agit pas de guider le peuple, de prévenir la prochaine révolution et l'apostasie de masse; il s'agit aujourd'hui d'avoir le plus possible de monde à l'église et d'être en bons termes avec les futures autorités du peuple : de la démagogie ! Et quand les temps changeront et qu'on se fera mettre à la porte sans autre forme de procès, on traitera le démon d'animal et ceux qui agiront en son nom de persécuteurs de l'Église.

En ce moment, on s'emploie à créer au Congo des problèmes sociaux comparables à ceux qui ont amené l'Europe au bord du gouffre. L'Église et l'État y sont très occupés, et les Noirs, notamment les évolués, ne sont pas en reste, à créer des SITUATIONS INSOLUBLES, qui feront, dans les siècles à venir, couler beaucoup de larmes et de sang, comme la question des noirs en Amérique, comme la question sociale en Europe, comme la chaîne ininterrompue et insoluble de guerres dans le monde civilisé.

Pourquoi le P. Maus n'a-t-il pas protesté plus tôt ? Ne sait-il pas que l'an prochain les programmes vont changer et que le fameux projet qu'il combat sera très probablement réalisé, tel quel ou pire encore ? Je pense que les grands cuistres de l'enseignement, telles que les Frères y sont favorables ; et certainement aussi la plupart des évêques ; eux, en tout cas, n'y voient qu'avantages : les subsides ; la plupart d'entre eux ignorent tout des questions pédagogiques. Qu'en savent la plupart des inspecteurs des Vicariats ? Combien d'œuvres ont-ils étudiées pour s'informer, à défaut de formation universitaire ?

En ce moment, le P. Maus semble se tenir un peu à l'écart de l'agitation....

Si vous tenez à écrire quelque chose contre Tastevin, qu'est-ce qui vous empêche de le faire en français ? Vous avez parmi vous assez de Wallons pour le faire en votre nom, si vous le voulez....

Chez nous, nous ne connaissons pas cela : travail personnel ...Vous avez donc eu l'honneur de faire une excursion en compagnie de votre évêque. Vous auriez dû venir jusqu'ici ...

Je répète : la plupart des missions ne font rien pour stimuler la littérature chez les Noirs ; et si elles font quelque chose, il ne s'agit que de rédiger les feuilles paroissiales ou des textes pédants en français. Une sérieuse formation de la masse sur des bases solides : non. Qui le fait ? Que cherche-t-on au juste ? Sait-on en fait à quoi on tend en pratique ? A-t-on un jour pris la peine d'analyser la situation, de poser un diagnostic et de s'arracher à la docte ignorance ?

Et soyez sûr: si le D.A. peut laisser tomber le kikongo, il n'hésitera pas à le remplacer par votre kileta ou lingala ou, plus volontiers encore, par le français. « L'étude a du bon, mais le moins possible; juste assez pour savoir d'où on vient. Or cela nous ne le savons que trop, nous savons déjà assez d'où vient la dépravation du monde païen; inutile d'y gaspiller encore des discours; s'en prendre à elle dans nos prédications, etc., c'est cela qu'il faut faire, comme les anciens Pères de l'Église », voilà, en résumé, ce que le D.A. m'a dit. Après cela, vous ne serez pas étonné que le numéro 1 d'Aequatoria sur la polygamie s'est retrouvé à la poubelle; non sans conséquences dommageables. Ce n'est pas la première gifle que nous recevons et je sais que ce ne sera pas la dernière, tant qu'on aura à faire à l'actuel D.A., à M. Guébels, aux FEC et aux CICM. Cette dernière congrégation compte quelques membres qui sont pour nous, évidemment. Mais ne sont-ils pas considérés par leurs propres confrères comme des brebis galeuses ? Je parle en général.

Le D.A. s'est plaint chez notre évêque de moi et de quelques autres confrères, parce qu'il reçoit beaucoup de plaintes contre nous d'autres missions, parce que nous ne restons pas dans le cadre catholique, parce que notre attitude et nos déclarations vis-à-vis des questions indigènes ne sont pas correctes et l'autorité doit réagir pour nous faire rentrer dans le rang. Malheureusement, personne ne sait quelles thèses sont condamnées, ce en quoi nous errons et donc en quoi nous devons nous améliorer. C'était l'attitude du D.A. vis-à-vis de Possoz; et c'est ainsi qu'il agira vis-à-vis de M. X.

Comme linguiste, Possoz parle souvent en l'air et en hypothèses. Plus tard, je vous en dirai plus si vous voulez. Pourquoi n'êtes-vous jamais venu jusqu'ici? Le D.A. est dernièrement passé ici; il vous aurait certainement réservé ce voyage... Je peux vous prêter Wils pour lecture: un gros volume. Yangambi. Gilbert est peut-être en congé. Germain est dans les parcs nationaux, Patience ... J'écrirais volontiers dans *African Studies*, si j'en avais le temps

21/04/45

Cher ami [Bittremieux]

Merci pour votre lettre du 9/4. Vous vous êtes donc promené ; cela vous aura fait du bien. Mais pourquoi n'êtes-vous pas venu jusqu'ici ?

Oui, l'européanisation a le vent en poupe et cela ne fera qu'augmenter. Attendez quand ces évolués auront leur statut ; ça va nous valoir du spectacle! Une fois engagé sur le chemin de l'européanisation et de la matérialisation, auxquelles s'ajoute maintenant l'étatisme, ce sera sans fin. Ils veulent suivre sans réserve le chemin de l'Europe et ils ne se préoccupent pas de ses tristes conséquences. Même si on dit heureux celui que le malheur d'autrui rend sage, mais combien de personnes cherchent à devenir plus sages en voyant le malheur d'autrui ? Nous nous considérons sans cesse comme au-dessus ces misères. Nous, nous sommes les hommes et nous en sommes capables!

Et que de divisions ces évolués vont provoquer dans la communauté indigène ? Est-ce un moyen de « diviser pour régner » ? La plupart des évolués se laissent prendre au jeu ; ici je ne connais que quelques individus qui pressentent le danger et qui ont ce mouvement en aversion.

Ils s'en méfient. Mais parmi les évolués, on trouve peu de gens qui réfléchissent intelligemment. Il y en a pas mal chez les anciens de l'intérieur, mais ils n'ont pas droit au chapitre, parce que ce sont des paysans, ce qui signifie: pas européanisés. Serait-ce ça la démocratie? Ce qu'écrivait dernièrement un socialiste anglais sur la politique à deux visages de l'Angleterre: une (façade politique) pour les Noirs et une pour les intérêts des Blancs (la vraie politique), cela est tout aussi vrai pour le Congo. Malheureusement beaucoup de missionnaires y participent; d'autres la condamnent.

Les évêques ? Je ne sais pas si le D.A. y est très favorable. Je ne crois pas. Mais la question c'est : POURQUOI ? Certainement pas par indigénisme (N.B. : Le D.A. se méfie de moi à cause de mon indigénisme ; il l'a encore dit dernièrement à notre évêque).

Et je ne crois pas que le D.A. s'avoue vaincu dans la question des langues, parce qu'il ne répond pas. Au contraire, je crains que, si nous insistons trop, il ira dans le sens opposé. Car il tient à affirmer son autorité. Ne cherchez en aucun cas à le convaincre ouvertement.

Possoz est donc rentré en Belgique. Je me demande comment il va s'adapter et s'il va réussir à mettre sur pied sa revue. Dans le domaine linguistique, généralement nous ne sommes pas d'accord.

Il est assez bien informé, mais ne connaît en fait aucune langue indigène. Il voulait, par exemple, me convaincre de commencer par faire un dictionnaire Mongo-Français, sans lequel un —Français-Mongo est impossible !! Il ne comprend pas que je suis incapable de réaliser ce dernier sans avoir préalablement étudié et fiché le lomongo; donc en fait, avoir fait un dictionnaire; moi, je veux donc partir de l'autre bout. Dans beaucoup d'autres questions, il en est encore à l'époque statistique de la linguistique et de l'école logique, avec en plus une compréhension erronée de la grammaire latine, telle que nous l'avons tous étudiée aux Humanités....

Il veut aussi faire de l'étymologie à partir des similitudes de sons. Il oublie la sémantique et ignore que, pour arriver à une étymologie assez sûre, il faut d'abord en chercher les lois. Les lois sémantiques bantu ne diffèrent pas de celles de l'Europe (l'esprit humain est partout le même); sur base de la VIE DES MOTS de Carnoy, de ses subdivisions et règles, j'ai fiché des mots en lomongo: ce serait tout un cours. Mais les dérivations et évolutions phonétiques, etc. ? J'ai réuni une masse d'exemples des dialectes du lomongo, qui constitue certainement la meilleure base qui pourrait ensuite être développée. Quand d'autres langues auront ainsi été étudiées dans leurs dialectes, on pourra comparer les langues entre elles. Alors nous aurons une solide base de bantouistique comparée et chercher le bantou originel.

Concernant Homburger: Dans le temps, j'ai lu son travail sur les morphèmes e.a. et pris des notes. Possoz avait trouvé ce travail chez quelqu'un et me l'avait envoyé en prêt. A qui appartenait-il? Je reconnais qu'au début, j'étais sceptique et pas d'accord. Je ne le suis pas encore. Mais tout bien réfléchi: il contient beaucoup de choses intéressantes et on peut difficilement en contester la trame générale. Je l'ai appliqué au lomongo et, à quelques exceptions près, je dois donner raison à cette docteure. Je me suis, par exemple, documenté sur les négations dans les langues congolaises et elle a raison!! Malheureusement je n'ai pas la place pour publier cette étude dans *Aequatoria*; pas plus que d'autres comparaisons entre les langues.

Peut-être pourrons-nous d'ici peu commander des livres en France.

WILS: je peux vous le prêter pour lecture. Ne vous ai-je pas envoyé une copie de la liste des livres que l'on peut emprunter chez moi ? De même tous les livres et revues recensés et cités dans *Aequatoria* peuvent être empruntés chez moi. CONDITIONS: ne pas les garder trop longtemps et les renvoyer EN RECOMMANDÉ.

Merci pour ces adresses. J'envoie donc un exemplaire d'*Aequatoria* à Loanda et vous écrivez à Fort-Lamy. O.K.

IMPRIMER: Je n'ai pas encore demandé, mais je crains qu'ils ne trouvent pas le temps. 2° Ce sera certainement CHER. Pense à ce que coûte *Aequatoria* (imprimé à 450 exemplaires). C'est 50 pages, voulez-vous qu'elles aient le format et la présentation d'*Aequatoria*?

 \acute{n} , nous l'avons. Mais pas \acute{m} , nous les commandons également en Belgique. Notre fournisseur nous dit qu'il est déjà au travail ; et qu'il n'attend qu'une occasion pour nous les envoyer. Le texte est-il en FLAMAND ? Répondez-moi pour que je puisse m'informer à l'imprimerie.

Nous-mêmes avons plusieurs livrets scolaires et autres que nous n'avons pas pu imprimer et que nous allons essayer de faire imprimer en Belgique. Avant la guerre, faire imprimer en Belgique était, tout compris, moins cher qu'au Congo (du moins ici chez nous). L'école professionnelle de Lafubu imprime moins cher que nous, du fait que c'est une école professionnelle, alors que nous avons de simples ouvriers. Et à Coq les salaires sont élevés.

Ce BUKU des familles chrétiennes, comment se présente-t-il ? Traduit ? composé ? En existe-t-il un texte dans une langue européenne et où peut-on le trouver ? Est-ce que cela vaut la peine de le diffuser parmi les chrétiens indigènes ?

Avez-vous une version française du *Short guide for recording of african languages* de *Africa*? Nous n'avons pas vu votre Vicaire Général.

Le P. Boelaert se porte à merveille. Pour lui, cette question des évolués est une arme dangereuse, mais bien dans la ligne d'une politique blanche sans morale et avec beaucoup de grands mots pour cacher le vide du contenu et les intentions moins reluisantes. Ce qu'on constate dans toute la politique internationale ne nous laisse pratiquement aucun espoir d'un avenir meilleur. Mgr Griffin de Westminster parlait récemment déjà d'une troisième guerre mondiale dans le courant de notre vie, si on ne met pas de principes moraux à la base de l'organisation de la paix. Donc Car aucune grande puissance ne songe à remplir de telles conditions ou même à faire entendre les

principes chrétiens. Les colonisations restent donc bien dans cette ligne. Jusqu'à ce que d'ici quelques décades ou siècles tout se termine en un bain de sang. Et les Nègres sont contents !!

Boende, 30/7/45

Cher frère en Christ,

Merci pour votre carte et l'annexe à l'étude a. Il me semble que cette Ashton exagère quand elle associe tous les petits mots qui ont a ou e ou o avec la « particule relationnelle » (nga, na,etc.). Nous n'avons pas encore un terme convenable pour cette particule a. Aucun ne me satisfait. Je consacrerai peut-être un jour une étude à cette particule a, parce qu'il me semble que nos dialectes pourraient fournir beaucoup de matériaux comparatifs.

Concernant le papier : Avant d'acheter ces citrons, nous devons être sûrs que ce ne sont pas des pommes (ici il faudrait plutôt retourner le proverbe). Donc, voir des échantillons, les prix et les quantités en stock. J'attends plus d'informations ...

Dès que je serai rentré chez moi, je rechercherai tous les papiers qui concernent la tonologie. Je ne suis pas encore d'accord avec cette tonologie du kikongo. Donc, s'il vous plaît, continuez à chercher. Même si tout le Congo devient français (on s'en approche à grands pas et on y travaille fort, consciemment ou inconsciemment; entretemps, le lingala, lui aussi, progresse.

Devons-nous nous en accommoder, c'est une question. Moi, je crois qu'il y aura encore des renégats et des collaborateurs....

Tout à vous en Christ.

20/11/45.

Très cher,

Je suis content d'avoir eu de tes nouvelles, car effectivement cela faisait longtemps.

Sincères remerciements pour vos félicitations. Effectivement moi aussi je considère ma nomination comme une estime pour notre travail d'Aequatoria, parce qu'il n'y avait aucune raison de me choisir plutôt que d'autres chercheurs et spécialistes plus âgés, comme p.e. vous-même, si ce n'est en raison de notre revue. J'espère avec vous que cela puisse soutenir nos efforts. Mais jusqu'à présent, cette nomination n'a pas encore suscité de la part du D.A. une telle réaction. Ça viendra peut-être encore. Et nous en avons vraiment besoin. Car nous avons eu beaucoup de difficultés et n'en sommes pas encore sortis ; et c'est la raison pour laquelle Aequatoria n°3 n'est pas encore sorti. Il a été retenu à cause de l'article Borgonjon, une phrase de Van Caeneghem et surtout un article de l'abbé Kagame qui a été violemment attaqué par Mgr de Hemptine. Ce dernier se vantait encore dernièrement auprès du P. Tempels : « Je crois d'ailleurs qu'Aequatoria est suspendue !», et cela après une violente attaque contre ce Père à cause de son livre : Philosophie des Bantous. Il y parlait de toutes sortes de gens qui ne veulent pas condamner les Noirs sans examen sérieux, qui, selon les instructions de la Propagande, veulent écrire avec bienveillance à propos des coutumes indigènes, qui ne veulent pas démolir et laisser des décombres.

Début août le numéro 3 était quasi prêt. Un de ces jours, il sortira enfin. Le numéro 4 suivra immédiatement, si du moins entretemps il ne se produit plus rien. Car aujourd'hui on ne peut plus être sûr de rien. Et combien de temps, dans ces conditions, nous pourrons encore tenir, seule la Providence divine le sait. En tout cas, l'avenir n'est pas rose. Chacune de nos phrases, chaque mot que nous écrivons, est scruté. C'est un fait, si nous avons beaucoup d'amis fidèles, nous avons aussi beaucoup d'ennemis. Les premiers ne peuvent pas beaucoup nous aider ; les seconds sont surtout en embuscade. Alors, tirez vous-même la conclusion. Il n'est nullement question de baisser les bras ; mais il devient très difficile de survivre. Pour le moment, nous allons essayer d'attendre la suite calmement ; mais ce n'est pas gai... Peut-être avez-vous déjà eu des échos de ces affaires ; sinon je vous demande de garder tout cela pour vous, parce que, si le D.A. venait à l'apprendre, cela ne le rendrait pas plus favorable à notre égard.

Nous avons envoyé un abonnement au P. José, Kangu; ainsi qu'au Supérieur de la M.C. de Nzenze. Après coup, j'ai pensé que c'était peut-être deux fois la même chose. Si c'est le cas, le P. José n'a qu'à utiliser le deuxième exemplaire pour la réclame. Ou serait-ce vraiment deux abonnés ? (si vous êtes en correspondance avec eux, essayez d'obtenir des timbres-poste de Cabinda; on m'en demande fréquemment).

P. Maus: Oui, je le savais déjà depuis assez longtemps. Dommage. Mais on n'y peut rien, si ce n'est confier cette affaire à Notre-Seigneur. Mais je ne peux croire qu'il n'y a aucun espoir de retour. Je suis convaincu qu'il est sincère et, dans ce cas, il reste toujours une porte ouverte à l'amour de Dieu. Je dois reconnaître qu'au début, j'étais aussi comme frappé de la main de Dieu. Mais j'arrive à comprendre son explication. J'ai pitié, mais je ne condamne pas ; même si de telles décisions ne sont jamais exemptes de fautes, ne lui jetons pas de pierres. Nous ne connaîtrons jamais le fin fond de l'âme humaine. Peut-être que ce fait a aussi son influence sur les difficultés de l'*Aequatoria* ... Les personnes qui collaborent avec nous ne sont pas toutes « personae gratae »... et cela ne nous est pas favorable.

L'œuvre du P. Tempels va encore jeter de l'huile sur le feu, parce que les Noirs n'y sont pas présentés comme des sauvages et des arriérés, comme on veut nous le faire croire.

Dans l'Institut colonial, on a de nouveau discuté de la question d'une langue nationale commune pour le Congo. De Jonghe : tshiluba ; Mgr Cuvelier : kikongo ; Tanghe, Gelders et Van der Kerken : kiswahili.

On ne trouve que peu de travaux scientifiques au Congo. Pour Homburger, j'ai écrit à Paris : pas encore de réponse. Je n'ai pas encore renoué de relation avec Wils. Oui, je pense que nous devrons encore attendre un peu. À moins que vous demandiez à Burssens où on peut en ce moment trouver ces œuvres. Les travaux de J. Leclercq : peut-être chez l'éditeur : Éditions Universelles, Charlier, Namur. J'ai appris qu'il réédite sa *Cité chrétienne* sous une forme modifiée, mais je n'en ai pas encore vu d'exemplaire. Évidemment, on pourrait aussi commander des travaux scientifiques via une librairie comme de Standaard, ou Veritas, Anvers, si elles existent encore. Il semble que, chez Desclée, on ne trouve pas grand-chose de ce qui nous intéresse. Les livres en anglais peuvent toujours être commandés en Angleterre, où je possède quelques bonnes adresses. De même en Afrique du Sud. Mais leurs catalogues ne proposent aucune des œuvres que vous citez. Et il y a déjà longtemps que *Modern* Books, Le Cap, n'a plus publié de catalogue. Je ne sais donc pas comment je pourrais vous aider, si ce n'est de vous conseiller de vous adresser à Burssens ou à quelqu'un de ce genre.

Oui, ces MSC, ce sont nos confrères hollandais, qui ont e.a. une mission dans les Célèbes, dont ils vous ont laissé la partie méridionale. Mais nous n'avons pas encore reçu d'informations de là. Aux Philippines, nous avons perdu peu de gens, mais beaucoup de dégâts matériels : la cathédrale de Surigao avec dépendances et la maison de Mgr Vrakking : tout est détruit et le reste pillé. En Nouvelle-Bretagne, la plupart des missionnaires sont sauvés, sauf quelques-uns qui y ont laissé leur vie, dont deux Irlandais. Sur les îles Gilbert, deux tués par les Japonais ; les autres qui étaient menacés, surtout à Tarawa et Abaiang, ont pu se mettre à l'abri. Pas encore de nouvelles de Kei et des Moluques. Ni de Java. La Nouvelle-Guinée hollandaise n'a pas eu à souffrir des Japonais ; pas non plus, la Papouasie. Cependant notre mission australienne de la Nouvelle-Guinée du sud-est a été durement dévastée : tous les postes y sont pratiquement détruits, mais les missionnaires sont sauvés. En Chine, les Japonais ne sont pas arrivés jusque dans nos missions, mais la dévaluation y rend l'aide pratiquement inutile. Difficile de se faire une idée des sommes fabuleuses. Nos confrères des USA ont beaucoup aidé les missions de Chine, mais le Provincial écrit que c'est un travail de Danaïdes...

Oui, on dirait que tous les vents nous sont contraires. On semble vouloir faire du travail rapide, bâclé. Comment arrive-t-on à cette idée de confier CUKI aux prêtres noirs ? Je pense qu'une telle commission doit compter des membres noirs, mais il n'en sortira rien de bon sans la collaboration des noirs et des blancs. Le regretté Mgr De Boeck avait aussi grande confiance en ses abbés quand il s'agissait de linguistique. S'ils pratiquent bien la langue, une fois scolarisés, je ne leur fais pas du tout confiance. Sur ce point, ils sont peut-être encore plus dangereux que les indigènes ordinaires, parce qu'ils croient savoir. Comme si leurs humanités, leur philosophie et leur théologie les rendaient plus compétents pour juger des questions linguistiques !

Concernant Maus, je ne crois pas que le service militaire a quelque chose à voir avec son cas.

Nous allons continuer *Aequatoria* calmement et très prudemment. Nous devrons nous montrer aussi tièdes et souples que possible jusqu'à ce qu'un jour les temps changent. Sinon ce n'est pas la matière qui manque: nous avons reçu pas mal de contributions, surtout en flamand. Les auteurs français ne sont pas nombreux, alors que, pour notre public, nous devrions pouvoir présenter une partie en français. Avec uniquement du flamand, nous ne pouvons pas tenir financièrement.

Tenez bon et j'espère que votre bibliothèque sera bientôt reconstituée. Ne vous tuez pas au travail pour que vous puissiez encore travailler longtemps et lutter pour la bonne cause ...

Salutations cordiales et prions l'un pour l'autre.

27/05/46.

Cher confrère,

Oui, cela fait un bon bout de temps qu'on ne s'est écrit. La dernière lettre que je vous envoyée date d'il y a plusieurs mois et depuis lors je n'ai plus reçu de vos nouvelles, sauf cette dernière, ainsi qu'une fois des salutations par un de mes jeunes confrères qui revenait de Belgique et qui vous a rencontré à Moanda.

Effectivement, nous avons connu des tensions avec le D.A. concernant *Aequatoria*. Mais ces derniers mois, nous n'entendons plus rien. Nous resterons dans l'expectative. Il n'est certainement pas favorable à nos attitudes et activités. D'ailleurs, de ses lettres, je pense pouvoir comprendre qu'il n'est pas favorable à l'étude en général : d'ailleurs les apôtres, écrit-il, n'étudiaient pas la psychologie et l'ethnologie des païens de leur temps, mais à temps et à contretemps, ils leur reprochaient leur mauvaise conduite et leur enseignaient la pure doctrine du Christus.

Du P. José Nzenze, nous avons reçu le paiement pour 1945. Pour 1946, rien n'est inscrit dans les livres. Les numéros ont été régulièrement envoyés, et l'an dernier, par erreur, nous en avons envoyé un à une double adresse. À propos, n'auriez-vous pas de nouvelles de ses timbres ? En tout cas, si la possibilité se présentait, je me recommande.

P. Van Caeneghem m'a écrit qu'il partait en Europe. Je suppose qu'à ce jour, il est déjà parti. Placide Tempels est lui aussi à Léo et espère quitter début juin. Par où ? Passe-t-il par Matadi, Banana ? Alors vous pourriez le voir. Il vient de m'écrire que ses adversaires commencent à battre en retraite. On verra. D'après les informations qu'il reçut de Mgr Reggio, l'affaire n'est pas si grave que ce que laissaient paraître les réactions du D.A. Qu'est-il arrivé entretemps ? Car au début, l'affaire semblait mal engagée. C'était aussi dur qu'avec *Aequatoria*. Les temps seraient-ils en train de changer ?

J'apprécie que vous ayez répondu à votre évêque que vous ne voulez pas régresser. On perd son temps à vouloir discuter avec des gens qui adoptent une telle attitude, comme Mgr Six et ses collaborateurs. C'est bien qu'il ait fait appel aux abbés noirs : c'est certainement la meilleure façon d'arriver à un consensus, avec des gens qui sont a priori d'accord, qui acceptent et qui finalement n'y connaissent rien. On n'est pas linguiste parce qu'on est noir! En ce sens, on pourrait en Europe demander à n'importe quel fermier de résoudre une question d'orthographe; ou *mutatis mutandis*, à un médecin catholique de trancher ce qui est hérésie ou bonne doctrine!

Votre étude sur le kikongo : Pourquoi ne pas essayer à l'Institut colonial ? Ou à la bibliothèque de *Kongo-Overzee* ?

J'ai reçu un numéro de *Kongo-Overzee* selon l'ancien modèle. Burssens vient de m'écrire pour me demander d'annoncer le premier numéro du nouveau système : Flamand-Français-Anglais, un numéro de plus de cent pages. Mais je n'ai encore rien reçu.

De Jonghe m'écrit que *Congo* ressuscite aussi, sous la rédaction de De Cleene et Malengreau; lui-même continue à l'aider, mais se déclare trop vieux pour poursuivre lui-même l'entreprise. Votre article *a* est sous presse pour notre n° 2. Vos études que je tenais en réserve dans mes fardes sont ainsi épuisées.

De Possoz plus de nouvelles. Par intermédiaires, j'ai commandé le travail de Homburger ; je ne connais que l'imprimerie : Durand, Chartres. La classification de WILS a été éditée à Nimègue, 1935, N.V. « De Gelderlander ». Titre : La classification nominale dans les langues nègres africaines.

Ce WURM, quelle est sa spécialité?

À part ça : tenez bon! Nous poursuivons notre travail, calmement mais avec assurance!

Toujours reconnaissant pour vos lettres encourageantes ! Union de prière. Tout à toi en Christ Jésus.

Lettres de Bittremieux

Note préliminaire

Le texte manuscrit original des lettres de Bittremieux contient un certain nombre de signes tonaux non conventionnels qui sont impossibles à reproduire avec les caractères numériques à notre disposition. Nous avons choisi reproduire en traduction française dactylographiée les signes tonaux qui sont à notre disposition numériquement mais pas d'afficher les caractères inventés par Bittremieux. Afin de donner aux linguistes les mots cités en kiyombe l'accès à l'orthographe correcte, nous avons reproduit le manuscrit original de Bittremieux à la fin de ce document.

1940

[sans date ni lieu]

Très Révérend Père,

La CUKI, n'a encore rien produit, comme « ils » se le proposent. Je leur exposerai un jour ma façon de voir sans blesser personne évidemment, vous comprenez ?

Entretemps, nous poursuivons notre travail, pour tout ce qui est bon pour le peuple. Mais ne serait-il pas possible de diffuser vos gribouillages coloniaux, notamment en ce qui concerne le lingala, pour qu'ils tombent sous les yeux de tous ceux que cela intéresse ? Ou dois-je les traduire ?

Tout à toi en Jésus et Marie,

Bittremieux

Mbenge, 28/1/'40.

Révérend Père,

C'est avec gratitude que j'ai reçu votre lettre, lorsque je suis rentré de Muanda-sur-Mer. Félicitations pour votre travail sur le Nkundo! L'autorité compétente des territoires de Scheut sera obligée de prendre en compte le bien général, d'autant plus qu'il s'agit déjà, à Inongo et ailleurs, du combat du lingala comme langue régionale.

En Flandre, on lutte sous la devise «ni francisé, ni germanisé» : ici nous luttons et contre l'enseignement «qui francise» et contre tous ces charabias locaux indignes de l'homme qui nivellent toutes choses. L'Histoire nous en demandera des comptes ... Nous voulons éduquer tout le peuple avec une culture saine et riche, qui ne peut être authentique et cohérente que si elle est enracinée dans la nature propre de ce peuple : de cela, la langue maternelle est l'expression la plus pure ; elle en est aussi le seul instrument compétent.

Comment la CUKI y collabore ? « Entre nous soit dit et tu ailleurs » : la CUKI officielle est un grand zéro. On a tout attendu de moi, mais on a oublié de mettre à ma disposition les moyens nécessaires. Durant des mois, des années, ma demande est restée sans réponse. Et on s'est étonné que le catéchisme unifié ne soit pas encore prêt. Or, moi ici, je suis en dehors de leur « kikongo ». J'étais dans l'impossibilité pratique de voyager, ou de publier quelque chose. De sorte que j'étais dans l'impossibilité de partager mes découvertes et mes propositions aux autres membres. Je le leur ai écrit et dit, mais je ne reçois aucune réaction. La volonté de collaborer était réelle, mais, au niveau des instances supérieures, c'était une volonté purement platonique. Et ainsi, on ne peut avancer.

J'ai d'ailleurs plus qu'assez de travail : l'approfondissement de kikongo du Mayombe pour enrichir le kikongo général. Je m'efforce aussi, par exemple, d'unifier le choix des mots ; je me limite à cela pour le moment. Le P. Polis travaille à sa façon dans son territoire ; les autres, à ma connaissance, ne font rien. Jusqu'à ce que le Père Van Bulck arrive, je crois ...

Comme tu vois, Il n'y a pas d'organisation efficace. Je n'en suis pas plus malheureux, pas du tout ! Mais je vous souhaite une meilleure organisation et un résultat plus tangible.

Tout ceci est confidentiel ... Si j'écris là-dessus un article, je serai obligé de présenter l'affaire sous un angle purement théorique.

Van Cauwelaert essaie de trouver des fonds pour ma « Ngala-matika », que je voudrais remettre à tout un chacun. Du moins comme un fil conducteur pour des recherches sur les vraies caractéristiques de tous nos idiomes, depuis la côte jusqu'à ... l'Océan Indien, j'espère!

S'il n'y avait pas urgence à publier des livrets religieux et scolaires, j'aurais plus de temps pour des études purement linguistiques, dont l'utilité n'apparaîtra que plus tard.

Tout ceci pour la gloire de Dieu et pour les âmes! Et je vous souhaite la même chose.

Avec mon entière sympathie en Jésus et Marie, Salutations au P. Boelaert!

Bittremieux

Mbenge, 12 juin 1940 GH « Réponse 1.8.40. Carte »

Bien cher ami,

Ci- inclus une contribution (ou Epistola ?) pour votre courageuse revue. J'ai évidemment pris soin de ne blesser personne, mais quand on raconte et croit tant de bêtises à propos de cette question délicate et brûlante (urticante), nos lecteurs sont en droit d'apprendre un jour la vérité.

Pouvez-vous insérer mon enquête ? Peut-être est-ce moins intéressant pour la plupart de vos lecteurs.

Quoique ? (Quand la paix sera revenue, j'aimerais envoyer quelque chose de ce genre aux missions portugaises et françaises voisines). Ajoutez-y ce que vous voulez.

Je ne me suis pas encore mis à écrire sur CUKI.

Ma Ngala-matika, Grammaire du Mayombe (texte en Kiyombe-néerlandais), pour l'enseignement moyen (destinée surtout aux instituteurs), suivie d'une tonétique du Mayombe, était juste sur le point d'être envoyée à la nouvelle Académie, quand la guerre a éclaté. Tu peux trouver l'idée conductrice qui s'y trouve développée dans Congo (juin '37) : mon Introduction. Entretemps, au Mayombe, chaque mission ou communauté s'efforce d'en faire une copie. Si bien que mon exemplaire est toujours en voyage.

Je suis avec intérêt vos recherches. Mais vous appartenez à un autre groupe, sinon je vous révèlerais qu'avec ma compréhension de la structure des langues, je me sens vite familier de la population du Haut-Kasaï (p.e. les Baphende) et dans la région frontalière d'Angola (Ngidinga) et qu'en très peu de temps je fais le schéma de leur vraie grammaire propre. Mais je n'en ai plus l'occasion et je n'en serais d'ailleurs plus capable. Voilà ma Ngala-matika.

A la prochaine! Tenez bon.

Que Dieu nous donne sa paix ! [En latin dans l'original : Deus det nobis suam pacem !] Votre dévoué en Jésus et Marie

Bittremieux.

Mbenge, 4 octobre 1940

Très cher ami,

Il serait certainement bon de faire un jour le bilan de nos acquisitions ethnographiques et linguistiques. Si je n'étais pas si absorbé par tout ce qui est du Mayombe, je me risquerais peut-être aussi à faire de tels classements. Je fais parfois quelque chose de ce genre à propos de l'un ou l'autre fait. Mais celui qui s'adonne à la synthèse doit prendre garde aux apriorismes et aux conclusions hâtives, vu l'état actuel de nos connaissances.

Jadis, depuis Kabwe, j'ai eu l'occasion durant les vacances, de visiter quelques tribus voisines dans le territoire Luba. Elles m'attiraient spécialement, parce qu'elles étaient les mieux conservées. Mais comment peut-on faire la connaissance d'un peuple en quelques jours ? Se fier aux informations généralement superficielles d'autres personnes ? Ceux qui pourraient le savoir, y attachent généralement si peu d'intérêt. Et qui plus est : dans ces régions, ils ont déjà leur Baluba et leur Tshiluba, les vrais et aussi les modernes. Tout le reste n'est que secondaire. Oui, le Tshiluba unifié a aussi son revers.

Nous avons un confrère très ferré en ethnographie du Kasayi, le Père Nolf. Cependant je ne peux le suivre quand, dans ses conclusions, il outrepasse largement les frontières de ses *Ba*'s et de ses *Be*'s (Batetela). (Entre nous soit dit : ce n'est plus sérieux et dénué de tout fondement, de répartir les tribus en gens-i et gens-o !et d'en chercher une confirmation jusque dans le Bas-Congo : chez nos Baso-longo, par opposition à tant d'autres basi par ci par là, pour autant qu'il existe ni Baso-longo ni, Basi-longo, mais nous avons des Baslongo (avec glissement de l'accent sur le *o* long du suffixe...P. Bogaerts m'a semblé moins extravagant).

Vous connaissez le groupe Luba avec ses ramifications : Bena Luluwa, B. Tshadi, B. Nkoshi, Boyila Kasanga, B. Ngoshi, Bajila Lungu, Bena Mvula, Bena Moyo (= des Luluwa) ; et les Baluba du sud et de l'est parlant Kiluba=Ki- ; et chez nous encore : Bena Kanioka (en grande partie décimés par leurs mauvaises mœurs) et les Basonge (Cabinda) dépravés. Moi, il me semble que ces populations sont très apparentées (du moins linguistiquement parlant) avec les Batabwa et autres habitants de l'Est du Congo, plus précisément avec les Baswaheli et avec les Baruunda (Balunda) au sud-ouest. Je considère à coup sûr comme leurs frères ou leurs proches les Bena Tubeya (125 km au sud de Tielen S. Jacques, les Basaka Mpasu, Bakete, Balualua, etc. Il y a des raisons de penser que par là on a des contacts avec les Barotse, Batanga etc. de P. Torrend. Les Babindi sous Ndekesha et les Bakiokue appartiennent probablement au même groupe ; à moins qu'on affaire là à une couche plus ancienne, qui présente déjà plus de similitudes avec la population Bakongo. Cela ne fait pas de doute pour les Bamphende. Dans le Kiokue et le Bindi, et plus encore dans le Lumphende, on peut entendre des petites phrases qui sont du pur Kiyombe ou presque. Cela ressemble à notre dialecte Sundi comme, par exemple, le Kisi Luangu le plus éloigné sur la côté occidentale.

Le Kiyaka est encore plus proche. Mais à Kuangu, il est difficile d'identifier certaines langues : par exemple les Dzing, ont, selon moi, subi des influences de l'extrême sud (ou des Fangs du Gabon et du sud Cameroun ?). A la famille Fang, une vieille branche bantu, appartiennent les Bateke et les Bamfununga (Canal) et les Bushonge avec les Bashilele, qui séparent les tribus Nkundu du groupe Bakongo.

J'ignore jusqu'où s'étendent vers l'est vos tribus Nkundu : n'hésitez pas à y joindre les Batetela (Bankutshu).

Les Bayaka parlent une sorte de Kongo, même s'ils sont des ennemis héréditaires de l'ancien Congo.

Le Luba inclut les branches Lulua : ils forment l'ancienne tribu indigène dominante : un peuple de pêcheurs coriaces, d'autres sont encore à moitié sauvages.

Au Nord, le [Ki]kongo est frontalier des Fangs, donc jusque près du Gabon, y compris Luangu français, Vili, Woyo et le Mayombe français jusqu'au-dessus de Ludima, Manianga, ainsi que les Bakongo et les Balali de Brazzaville.

A l'Est, il est frontalier du Teke, du Dinga et Mbunda jusqu'aux tribus Luluwa.

Au Sud, il est limité par le Ruunda et le Mbunda méridional, qui présente des similitudes avec le Kikongo; nous associons aux Bakongo, les Bamphende de Luanda-sur-Mer.

A l'Ouest, le Kikongo se parle jusqu'à l'océan.

Quelle mesquinerie de la part des défendeurs de Mgr De Boeck dans leurs attaques contre vous ! Totalement hors de question ! Peur de la vérité et ... de l'effort ! Et le contenu de l'article de Mgr : sans colonne vertébrale. Mais la bonne semence va germer, l'idée va mûrir.

S'il existait encore une feuille indépendante comme *Nieuw Vlaanderen*, je vous demanderais de leur transmettre ma contribution. Mais je me réjouis d'apprendre que vos supérieurs se montrent clairvoyants.

Haut les cœurs! [En latin dans l'original: Sursum corda!]

Prions l'un pour l'autre et pour le triomphe de la vérité ici et dans le monde.

Tout à vous en Jésus et Marie

L. Bittremieux

Salutations aux amis et associés.

Peux-tu m'informer sur vos voisins occidentaux au sud de Ouesso, Boshie.e.a. Je pense que plus au nord, ce sont des tribus Fang, n'est-ce pas ?

Pour le moment, vous ne songez pas à une recherche approfondie. Mais une bonne carte des populations et des langues serait très utile pour nous aussi.

En ce qui concerne Dilemba, on peut discuter sur le terme « fetisj ». Mais il n'appartient pas à l'essence d'un « nkisi » d'être contenu dans une statue, un petit sac ou un petit pot. Il semble (d'après des Nkundu) que là-bas, il existe des pots à fétiches. Ici les nkisi les plus éminents restent invisibles, ils habitent dans les rochers, l'eau, partout. Les esprits protecteurs plus communs et surtout les esprits sorciers prennent possession d'une statuette ou d'un autre objet sacré et peuvent aussi le quitter. Je pense que le P. Van Wing est dans l'erreur quand il considère ses nkisi comme matériels. Qu'en est-il chez votre peuple ?

Mbenge, 29-12-40.

Très cher ami,

Pardon d'arriver assez tard avec ma réponse. Vous ai-je déjà dit que je suis très occupé avec un Dictionnaire des plantes (Plantlore). Dans *Kongo Overzee* 'on' avait reproché à M. Wildeman, de reprendre systématiquement toutes les dénominations congolaises de ses collectionneurs sans discernement. À cause de cela, il est très en colère contre ... moi et, dans une note, il a déjà répondu qu'il continuerait malgré tout. Mais nous aurons au moins obtenu ceci – je le sais de bonne source-qu'il essayera désormais d'avoir la bonne orthographe. En cela, je veux aider ce brave homme et ses collaborateurs.

J'ai également commencé à adapter en Kiyombe le petit Livre rouge de Psychologie pour les écoles normales. Etc. Dommage qu'ici on ne trouve jamais le moindre sous pour financer des publications. Le directeur régional publie une feuille en langue indigène, avec notre aide évidemment. Le jour où la demande s'est arrêtée, on a décidé d'y ajouter une leçon en français. Je lui dis carrément ce que j'en pensais. Et depuis lors, ... plus rien.

Vous pouvez publier mes informations comme Epistolaria, si vous jugez qu'elles en valent la peine. Mais, de grâce, laissez tomber tout qui pourrait blesser des personnes. Considérez aussi qu'il m'arrive de jeter mon avis par écrit, sans plus. De mes contributions à Lingala et autres... une dizaine de tirés à part suffira largement.

Je suis porté à croire que Luunda a été la patrie commune des tribus Luba, d'une part et, d'autre part, des tribus Kongo. Les parlers Babindi, Basala-mpasu, Bakete, Tubeya, ... me semblent plus proches du tronc commun originel que des deux grands groupes linguistiques précités. Je ne connais pas assez les Bakuba, mais, jusqu'à preuve du contraire, les tribus Nkundo ne semblent pas aller plus loin. Je dispose de plus d'écrits en nkobo-Yaunde, Duala etc. qu'en lingombe. Sur cette dernière, je m'en remets à votre jugement. Mais le lingombe est bien une « langue » nettement différente de lonkundo ; tout comme le Duala diffère du Yaunde et du nkobo-Bulu, (langue dans laquelle j'ai eu à donner un jour le catéchisme pour des protestants, qui le lendemain pouvaient égrener le chapelet comme les meilleurs catholiques de Yaunde).

Il va de soi qu'à l'exception des quelques îlots linguistiques, tous vos parlers peuvent se ramener à quelques « langues ». Je sais : c'est vite dit. Mais qu'on ne s'effarouche pas d'un terme, tel que lonkundo. Jadis, au Mayombe, même les Noirs ne voulaient pas être considérés comme Bakongo, et la mission a suivi. Aujourd'hui plus personne ne s'y oppose. Tout le monde le sait, l'accepte, le dit et l'écrit. À ceci près, que les Bakongo de là-bas n'ont jamais renié leur nom, alors que leurs frères tribaux sont plus connus comme Bawoyo, Baluangu, basi Mayombe, ba-Manianga, Bazombe, et aussi Amphende + (sans doute) Bambala, etc.

As-tu jamais eu l'occasion d'interroger le P. Ed. Peeters sur les dialectes de Nouvelle-Anvers et environs ? ---Mbochi's ? J'ai eu affaire un jour avec des Mbochi's de passage : ils parlaient le lingala. Les Bawongo, je les associerais, jusqu'à plus ample informé, aux Baphende (tribus Kongo) ; mais les Bashi-Lele aux Bakuba.

L' 'ancienne ' branche bantu comprendrait donc les langues de tout le cours moyen du fleuve et de la cuvette du Congo, y compris une branche secondaire importante : les langues Fang, y compris les Bateke, etc. Les désigne-t-on ainsi sur base de conclusions ethnologiques et anthropologiques, comme les langues des premiers Bantu ou des populations qui se sont croisées avec des Bantu ? Ou

aussi parce que la plupart de ces langues présentent plus de signes d'usure et de vieillesse (abréviations, négligence des préfixes, ...) ? Mon confrère Maus dit que, dans ce cas, on pourrait aussi les appeler aussi bien les plus jeunes du point de vue de la forme. L'essentiel est qu'elles sont plus apparentées entre elles qu'avec d'autres grands groupes.

Kwango ? Oui, j'écris Kuangu. Je suppose que c'est la même chose que notre Kuangu= le bas fleuve. Les cartes et les noms officiels sont tout sauf des modèles d'orthographe précise. Je ne peux pas non plus suivre Laman et Africa là où ils se trompent manifestement. Voyez mon jugement dans Congo sur le travail gigantesque de Laman: à ma connaissance, personne n'y a réagi jusqu'à présent.... C'est une erreur de remplacer i et u devant voyelle par y et w; dans cette région, i et i0 sont de toute évidence des semi-voyelles; i1, par exemple, qui se lit i2, palatalisé, existe. Kuangu n'est donc pas Kwango. Cette finale, passive, après son radical i2, s'adoucit en i3.

Et comme vous êtes en train de réaliser des cartes, cherchez, s.v.p., les vraies dénominations indigènes; demandez-les, par exemple, dans votre revue. Tout cela appartient au visage d'un pays et d'un peuple. Rien ne s'opposera à ce que, dans la suite, on tende à une certaine uniformisation, par exemple des préfixes *li-* ou *di-*; *ki = tshi, či, ki...* Mais, pour l'amour de Dieu, conservons les préfixes nasaux (différents en Kongo) contre l'usage irresponsable des officiels et de ceux qui les singent. De sorte que vous aurez depuis lamer jusque...: Nzadi fleuve Congo; Bánana, mieux Ngeno; Mboma vient d'ailleurs de Mboma Nakongo, l'ancêtre, et il y a tant d'autres Mboma = serpents pantères; Basólongo dans 'Solongo au nord et dans 'Soyo au sud du fleuve; Bawoyo, dans la région de Ngoyo (Kabinda). Baluangu, dans la région de Luangu; Mayombe, chef-lieu Mbutu Kiela (pas Tshela); Kintambu et Kinsasa, Mpumbu (le Pool); Kasayi, de Kwa? adjari wapi?? Mankanza Nouvelle-Anvers, Mikalayi (Luluabourg). J'oublie beaucoup d'autres noms. J'ai une étude sur les préfixes ... dans les cartons, pour les *Leuvense Bijdragen*. Dans notre kiyombe, nous sommes tenus d'écrire Tsona, Kithambu, Kitsasa, Phumbu, Makhanza ...Quand ouvrira-t-on les yeux et les oreilles pour le deuxième préfixe-*n*-?

Le lingala a donc le vent en poupe ... Pour revenir à un sujet qui est toujours d'actualité : fétiches. Puis-je vous faire remarquer que les Noirs sont incapables de donner une définition de nkisi ou pour quelque chose de ce genre ? Nous devons formuler ces définitions à partir de notions et de prononciations diverses et nombreuses. Comme ces notions sont évidemment nébuleuses et que tout ce qui est ancien devient de plus en plus brumeux, on peut attendre de la part des Noirs des avis les plus insensés, totalement faux, même contradictoires.

Laissons de côté le terme fétiche ou nkisi ou ... prenons *nkisi*, votre *minkisi* ou *bakisi*, pour les besoins de la cause. C'est tout un monde.

- 1°) un monde invisible, qu'on retrouve un peu partout chez les gens qui ont à peu près la même culture : des forces naturelles supérieures, personnifiées, divinisées même ; génies, démons de l'eau, des rochers, des forêts : ils ne sont pas tous « méchants », même s'ils peuvent se fâcher, ils n'ont généralement pas de « féticheurs » ; ensuite, les esprits sorciers, en langage modernisé les « diables », grâce à leur force, les jaloux et les cupides font de la mazi< magie. Ajoutons encore : l'au-delà des défunts : ancêtres éminents, qui se retrouvent par ci par là comme des esprits d'une nature supérieure ; les mortels ordinaires qui, après leur mort, se préoccupent peut-être encore de leur famille ou de leurs descendants ; ou de simples fantômes dont on préfère ne pas recevoir la visite ; ou des âmes de sorciers qui viennent déranger même après leur mort ou mort apparente. Kindoki est attribué à de mauvaises gens qui fréquentent ces diables et qui tiennent en leur pouvoir les fantômes, pour ôter la vie à d'autres et les avalent invisiblement.
- 2°) le monde visible, qui cache tant de secrets qu'on ne peut se fier à rien ni personne. Un léopard ou un crocodile est peut-être en réalité un homme et un mangeur d'homme, ou « envoyé par un maître ». Si vous détenez un morceau du corps de quelqu'un ou des objets personnels, vous possédez la personne, son être intérieur même, et vous en faites ce qui vous plaît... Ensuite, les nkisi's visibles, palpables ou les objets ou les actions fétiches sont légion : médicaments ou protections pour le bien de l'homme ; buanga (Luba), bote, notre 'longo, pour sa ruine ; bénédictions, exorcismes et malédictions : signes visibles des intentions humaines, donc quelque chose de l'esprit humain, comme dans Dilemba et autres coutumes.

Ne voyons pas le monde nègre comme un musée ou une boîte d'optique ! Il importe, par exemple, assez peu qu'un peuple représente ses génies par des bonshommes ou des potiches,

conserve leurs forces dans des pots, des sacs ou des boîtes. Et que m'importe que le mot « fetish » vienne de feitiço ? Une statue ou un autre objet n'est pas l'essentiel du *nkisi* ; cela ne fait que représenter certains esprits, pas tous, mais le *nkisi* ou quel que soit le nom qu'on lui donne, est inaccessible, même si le fétiche, ou quel que soit le nom qu'on lui donne, peut être renforcé par un sorcier dûment affecté ou délégué, et même s'il peut devenir impuissant par une désacralisation ou par quoi que ce soit.

J'ai déjà entendu et vu beaucoup de choses. Eh bien, j'ai compris que nos conceptions du monde des esprits est, dans le fond, partout le même. Il est vrai que le mânisme est dominant dans d'autres régions ; ailleurs, c'est ou c'était la géodulie, vénération des 'numinosa '(forces de la nature)... Il faut noter que la décadence – à l'indigène disons-, a commencé il y a bien longtemps, même en ce qui concerne la conception du monde. Tout ce qui se trouvait sur un plan supérieur – je cite les Forces de la nature, les Esprits régionaux, le culte des Héros et l'Esprit du mariage, est oublié et déformé ; le fétichisme inférieur, la magie et l'anti-magie sous ses formes anciennes ou nouvelles, même européennes ou mahométanes, subsistent et se sont même associés à la « civilisation » et la vie moderne. Que Dieu l'améliore !

« Le tshiluba a son revers ». J'ai entendu des voix s'élever contre la 'lubisation' forcée, par exemple dans les marches occidentales et surtout, jadis, chez les Batetela. La mission des Batetela est devenue autonome et tshitetela. Les autres apprennent facilement le Luba. En fait, ils transposent dans cette langue, parce qu'elle est bonne et bien choisie : l'œuvre méritoire de Mgr De Clercq. (Mais on aurait pu mieux écrire et mieux étudier le Luba, cf. l'orthographe et les tons).

Pour terminer, je vous souhaite une Nouvelle Année sainte, fructueuse et bénie. Également du P. Maus (qui attend encore une réponse). Aussi au P. Boelaert et sans oublier Monseigneur.

Prions l'un pour l'autre

L. Bittremieux.

Mbenge (Mayombe km 102) 15 juin 1941

Cher ami,

Merci pour votre lettre tardive, mais d'autant plus agréable ! Il n'est d'ailleurs jamais trop tard pour faire du bien ...

Je viens d'avoir la chance de survivre une grave furonculose avec auto-infection par phlegmon. De retour à mon bureau, après [avoir réglé] quelques arriérés pastoraux et autres obligations, je vais me remettre à la botanique. Vous ai-je déjà dit qu'il s'y mêle beaucoup de belles trouvailles lexicologiques, ainsi que de la superstition et de la psychologie nègre ?

Mes considérations sur le lingala ? Mgr De Boeck connaît assez mon avis. Dommage qu'il n'y ait pas d'autre périodique en néerlandais au Congo! Il vaut donc mieux conserver mon chapitre ou renvoie-le-moi (plus tard)? Je ne crois pas que tu vas convertir ceux qui sont attachés au lingala. Mais, la devise, c'est de ne pas se décourager.

Merci pour vos observations sur les questions linguistiques. J'ai lu quelque part que le kimbunda était la langue de Luanda (St Paul). Eh bien, les autochtones de cette région sont les frères 'civilisés' des Baphende. J'avais jadis un vieil exemplaire d'un catéchisme en Mbunda (+ - 1600) : on l'a donné à quelqu'un.

Le deuxième préfixe —n- (pas pris en compte jusqu'à présent, dans la grammaire) est présent dans toutes les classes ; mu-ba- ; n-zin ; ka- et ku, et va-(ku-) mu exceptés. J'en fais chaque fois une 'sous-classe', comme aussi des séries de substantifs dont les préfixes changent ou sont sous-entendus. (Une étude grammaticale détaillée attend [publication] — c'est le cas de le dire chez les Leuvense Bijdragen.

Ce -n- < ni n'appartient pas au radical ; c'est donc un préfixe. Ou bien on va renoncer à considérer ces termes en -n- comme des dérivés. Dans ce cas, même à l'école, les Noirs n'y comprennent rien et, sur base de la seule audition et d'une information erronée, on y considère, par exemple, le mu- de tous les mots en mu-+n- comme des locatifs ! Car ils ne savaient que faire de ce deuxième préfixe, qu'ils connaissaient si bien sans le premier : comme préfixe de classe.

Les locatifs, par contre, ne sont pas une catégorie de mots, mais des pronoms d'un mot « locatif », aussi bien en kikongo que loin au-delà : *va-uma* ou *ku-uma*, pluriel *mu-uma*. Cela n'a donc aucun sens de compliquer l'enseignement de la langue avec des locatifs (et avec les adjectifs et adverbes). Mais avec ce -n¬-, beaucoup de compositions verbales deviennent très claires et quel avantage quand on peut soi-même recourir à de telles compositions verbales ! Crois en l'expérience de Robert ! [En latin dans l'original : *Experto crede Roberto* !.]

Exemples ? J'aurais pu commencer par là Je vous épargne les innombrables mots à double préfixe en kiyombe.

En lonkundo (tirés de la grammaire d'un certain G. Hulstaert) :

bo- be-mpompo, vent e- bi-mbenga, pigeon li- ba-nkana, être petit -fils(-fille) lo-mbua manière de chien, ..

De même, (en remontant le fleuve) : Kintambu, Kampanda, Mampoko,

Mankanza, Bonkula, Mongala,...

D'accord, mais il s'agit de noms propres !---- Sans doute, mais aussi des substantifs 'congolais'.

Mais, ce sont tous des nouveaux mots dérivés ! ---- C'est vrai, mais comme tels, ils offrent de précieuses nouvelles possibilités pour de nouvelles notions 'dérivées'. En tout cas, on ne peut pas les faire disparaître. Dans 'notre' vrai kikongo, ces sous-classes sont sans doute plus développées qu'ailleurs, surtout avec *mu-mi*, *di-ma* et *ki-bi*. Exemples plus qu'il n'en faut : dérivés soit d'un autre substantif (qui, souvent, n'est plus utilisé), soit directement d'une onomatopée ou d'un verbe ; dans ce dernier cas, accompagné d'un complément d'objet direct ou autre :

mundamba-yaka> mu-n-lamba (*di*)*yaka*, préparateur de manioc, nom d'une tige avec laquelle on attache le couvercle d'une marmite; *mi-* ;

lu(m)phukusulu, zi-, pipistrelle, < (m)phuku, rat ou souris en général ; le triple suffixe, causatif-relatif-passif, indique que *(m)phuku* est senti comme verbal.

dinduendue, ma- (> onomatopée nduee !), ondée sans orage.

dinzazi, ma-, fruit du munzazi- liane à caoutchouc ; nzazi, éclair ; le fruit en question est rouge-éclair.

di(n)khinza-Nzambi, religion, <'kinza, vénérer; Nzambi, Dieu

kimvuakaga, bi, ogre < onomatopée *vuakada,* revêtu d'habits très épais ; compar. '*vuata* : s'habiller.

Je laisse volontairement de côté nos nombreux changements de sons avec la nasale n < ni, tels que :

```
n + f = ph ( un f spécial);

n + k = kh;

n + l = nd;

n + v = le plus souvent ph; etc.
```

Ailleurs ces liaisons sont moins observables, alors que les *n*, ou les *m* sont mieux conservés.

Les semi-voyelles w et y ne sont pas toujours à distinguer de u et i. Dans certains parlers, les indigènes suivent ici des règles stables. Chez nous, ces u, i (dont on tient à faire des w et y) sont en fait et sans aucun doute des semi-voyelles u et i.

Nous avons en plus les bilabiales fricatives sonores w, par exemple dans wombo, grande quantité,

Et une étrange liaison de u ou w avec la nasale m < mu qui devient gutturale :

```
p. e., mwi, auditeur, < mu-ua-i; une palatale fricative sonore y, p.e. yaya (mon grand-père);
```

de même, le \acute{n} palatalisé, que nous écrivons, faute de mieux : ny.

W et y devant voyelle sont donc à distinguer u et i, bien que nous suivions l'usage illogique d'écrire w et y au début d'un mot, au lieu de u et i, avec le génitif destinatif (généralement tombé) a : wa ya (plus exactement ua, ia), mais nous conservons u et i dans les préfixe nominaux ou pronominaux lu-, di-, etc.

Dans le groupe kikongo, une oreille exercée distingue sans difficulté les sons finaux u / o, tout comme les sons -e -i. Et même si la voyelle finale n'est généralement que murmurée, nous pouvons nous aider avec la règle quasi générale : que le u de la finale ou des suffixes devient o(), quand le mot contient un son o ou e dominant. Votre 'lonkundo' se prononcerait ici lunkundu, et : Basankusu, mais Irebo (l -Li ou Di?). Notre règle est surtout d'application dans les verbes et les substantifs verbaux avec un u ou un o passif ; en kiyombe, les suffixes longs, notamment dans le duratif -anga, les relatifs -ila, -ina, le causatif -isa, ainsi que -ika, -angana, etc. , au passif, ces suffixes sont assimilés avec -u

```
ou avec cet -o:
-ungu, -ulu -unu, -usu, -uku, -ungunu, ... ou bien
-ongo, -olo -ono, -oso, -oko, -ongono:
'sumbu, être acheté : 'sumbungu, être acheté constamment
'kamba, dire :'kambulu, être dit à cause de
'kembisa, glorifier : 'kemboso, être glorifié
'kinzika, honorer : 'kinzuku,être honoré
lukutungunu, réunion : de 'kutangana, se réunir, etc.
Néanmoins, une finale -u donnée peut se rapprocher d'un -o et une finale -o peut redevenir un
-u,
```

Comme un -e final peut se rapprocher d'un e et d'un i. Mais en lonkundo,... «C'est autre chose , dit Aristote »

Esprits et fétiches : « ontologie des Noirs ». Peut-être pourrai-je vous envoyer une copie de Dilemba, le fétiche du mariage, qui contient un exposé global sur le monde invisible. Mais pour le moment, je ne m'étends pas là-dessus. Seulement ceci : je continue de penser que si nous nous

entendons sur les dénominations, nous constaterons de plus en plus de similitudes entre les conceptions des indigènes de l'est et de l'ouest, oui, même de toute l'Afrique centrale et de quelques autres paroisses!

Je ne possède pas la grammaire de Laman. Je vais m'informer auprès de l'Etat ...

Le *Mayobisch idioticon* est encore disponible, paraît-il, chez Van Campenhout. Jadis on disait : épuisé. Moi-même j'en ai acheté un de l'héritage de feu le Dr Scharpé. Mais je viens d'en retrouver encore un, que je vais vous envoyer, avec les Mots images révisé et la Formation des mots (En marge : je n'ai pas bien vérifié la traduction) tirée de ma *Ngala-matika*. Pourrai-je récupérer cette copie plus tard ?

Je ferme ma lettre, mais pas mon cœur (comme disent les soldats).

Gardez courage.

Salutations au P. Boelaert, P. Van Avermaet et à votre ami Possoz!

J'ai encore d'autres connaissances à Coq : la famille Boksteins et les Frères, particulièrement le Frère Alexandre, ancien de Kangu. Dites-lui, à l'occasion, qu'il peut envoyer à Mbenge la mélodie d'adieu de E---- (de Michel Malonda).

Prions l'un pour l'autre P. Maus est en voyage.

L. Bittremieux.

Mbenge, 20 septembre 1941.

Révérend Confrère dans le Christ,

Bien reçu votre lettre du 25 août. Vous ai-je déjà dit que le matériel de mon *Idioticon* était déjà prêt avant l' 'avant-dernière' guerre ? En d'autres termes, j'y aurais beaucoup à corriger, même si le livre dans son ensemble est toujours bien utilisable. J'ai beaucoup appris surtout ces dernières années, notamment des mots qui ont une signification abstraite, la formation des mots et autres choses de ce genre. // La semaine dernière, je vous ai envoyé Dilemba. Je voudrais pouvoir imprimer les signes toniques et autres, qui, pour moi, sont devenus indispensables. Et si c'est possible, je vous demande s'il y aurait moyen ... d'imprimer mon *Kruidwoordenboek* à *Aequatoria*. Si oui, combien cela coûterait pour 500 exemplaires ? pour 1000 ? Dans ce cas, j'essaierais d'obtenir un subvention (de l'Autorité ?). J'ai 20 fardes scolaires, mais quelques autres pourraient s'ajouter. En tout cas, je réserverais à *Aequatoria* l'Introduction déjà assez développée, mais qui, si nécessaire, peut encore être un peu amplifiée.

Je n'aime pas les dérivations sophistiquées du genre bo-n-tu, mu-n-tu = lui de tête, (en marge : et en Luba, shintu ? ding= dat. sans tête ?) ; ni non plus la signification originelle des préfixes. Il me semble encore trop tôt pour se risquer sur le sentier glissant du protobantu. Je préfère l'étymologie dont le Muntu vivant et réfléchi est encore conscient, ou à laquelle les faits me conduisent, sans amateurisme tout sauf scientifique ou par hypothèse gratuite. Tout vrai Nègre fidèle à sa langue porte d'ailleurs en lui, selon des mesures variables, il est vrai, son « Sanscrit », les « bases » où son sens linguistique se ressource ou sur lequel il construit à sa guise : pré-grammaticaux, sous le forme plus ou moins stable de mots images et de leurs dérivés immédiats. D'où leur trésor réellement inépuisable de verbes descriptifs et d'autres termes descriptifs. Si nous ne pouvons pas nous approprier ce trésor lui-même, nous pouvons découvrir son esprit, sa « manière ». Mais pour y arriver, pour l'amour de Dieu, laissons de côté nos concepts européens. Nous pouvons sentir que tel ou tel concept, que, par exemple, un grand nombre de nos adjectifs doivent être, à coup sûr, exprimés par des mots imagés ; ou que pour telle ou telle expression adverbiale (du moins en kikongo), une onomatopée adverbiale doit être trouvée. Des exemples ? «En voulez-vous en voilà » [En français dans le texte].

Parcourez mes Mots images dans la Ngala-matika et les verbes dérivés de mots images. Tout cela, ce n'est pas moi qui l'ai inventé.

Revenons à votre -n-, qui appartient sans aucun doute au radical ; et qui peut aussi tomber : bo-ntu, ailleurs bo-to (ici mu-ntu, ailleurs mu-tu; 'landa, aller chercher, avec le suffixe de durée -anga, lingala aka, etc) : c'est la nasale simple que l'on trouve dans ou joint au radical ou dans les suffixes : un son nasalisé, un phonème, je crois. Mais le -n- dont moi je parlais, est un préfixe, à l'occasion un

infixe, donc une sorte de pronom < ini-, ni-, n-, qui dans toutes les langues bantu provoquent une série de changements de sons : n-l=nd, n-v=mp(h), etc. --- ce qui n'est pas le cas avec m ou n < mu- (en langues kikongo), ni avec -n-, -m-< auxiliaire na-, ni avec la nasale simple citée ci-dessus ----

C'est ainsi que vous avez : bonjea, savant< bon-n(i)-éa ; bonjoso, qui aime l'ordre < bo-n(i)-ososa(?)

En kiyombe, aucun de ces changements de son ne passe inaperçu. Cherchez, il y a en pas mal. Et ce n(i) archaïque trahit souvent l'ancienne forme du radical : bonjea, comparez à ce que nous dirions mu-n-zaba.

Mais une formation verbale est possible avec le préfixe de classe +n-+radical (Ki-n-tambu, Ma-n-kanza ...) à côté d'un autre de ce genre, mais sans -n-. Mais il est possible que la différence provienne de la différence de -n- : voyez ci-dessus mu-ntu. Les formations verbales, par exemple dans l'attribution de noms à un homme, un animal ou une plante, sont ici aussi les meilleurs guides, dans la mesure où nous pouvons, sur le modèle des mots composés d'un préfixe + n(i), composer des néologismes courants, qui sont pleinement justifiés, comme 'kinza Nzambi, adorer Dieu > bu-n-kinza-Nzambi, religiosité (dikinza-Nzambi, religion). Peut-être y reviendrons-nous. Pour le moment, cela suffit, avec ce que j'ai déjà écrit, pour que l'un ou l'autre dresse l'oreille.

Cette philosophie des Primitifs est très intéressante. Je suis curieux de lire cette étude de M. Possoz. Il en faut qui construisent une théorie à partir des faits et d'expériences. Mais pour la plupart des chercheurs, il serait déjà méritoire de rechercher ces faits et de les restituer fidèlement, sans préjugés : jamais cependant la vérité ne sera en contradiction avec la vérité ... , même si cela nous oblige à revoir notre compréhension d'une certaine vérité.

Phonétique. Ma Ngala-matica est un manuel pour des gens qui ont étudié et pour enseignants ; comme tel, ce n'est pas un manuel pour enfants. On peut d'ailleurs trouver des petites lectures dans la deuxième partie et ailleurs en quantité. Pour moi, l'essentiel, c'est de connaître les fondements de la langue ; l'enseignant devra encore mettre en œuvre toute sa compétence méthodologique : morceaux tirés du folklore, qui sont disponibles dans les livrets de lecture, etc. Plus tard, il en sortira manuel complet (??) avec règles, lectures et exercices.

Mais je n'arrive pas à m'habituer à certaines méthodes « pratiques », qui me donnent l'impression qu'on commence par découper toute la grammaire en petits morceaux, auxquels on ajoute des exercices, qu'ensuite on mélange et qu'on sert sous forme d'une centaine de petits mets

Je sais bien que ce n'est pas comme cela se passe, ma présentation n'est pas correcte, mais quelqu'un qui a appris plusieurs langues, et qui possède certaines notions de la structure des langues bantu, profite plus, me semble-t-il, de règles et de synthèses claires et surtout correctes et succinctes.

On sous-estime parfois la façon bantu de raisonner par analyse à la bantu. Or, sans cela, la syntaxe et toute la compréhension de la langue reste lacunaire. En ce moment, reconnaissons-le : les enseignants n'y voient pas clair, ils se trouvent bloqués à tout moment par une « particularité de la langue » et ils l'enseignent souvent de travers. Résultat : les élèves savent à peine ce qu'est un mot, la langue est une « cymbale sonore », des sons et des groupes de sons, pas beaucoup plus ; mu = mu ! préfixe ? pronom ? lequel ? quelle fonction dans la phrase ? ... ils n'y ont jamais pensé.

Mais je crains de vous ennuyer. Surtout pas de personnalités ! [En français dans le texte]. Je vois le problème mieux que je ne puis le dire sur une demi-page.

Mes salutations à Mgr et au P. Boelaert et connaissances.

P. Maus est en retraite, sera probablement mobilisé comme aumônier militaire.

Tenez bon! Et essaie de m'écrire.

Très proche en Jésus et Marie

L. Bittremieux.

Muanda-sur-Mer, 10-01-42.

Cher Père,

Je voulais d'abord terminer mon Dictionnaire des plantes. Je viens de commencer mes résolutions : les considérations initiales que je compte vous communiquer.

Dilemba: J'essaierai de répondre aux difficultés que posent mes signes toniques. Cela pourrait peut-être servir de Préface à l'édition. Sous réserve de contrordre, je voudrais avoir au total 75 exemplaires, avec la facture. Oui, mon cher, ma machine à écrire est hors service, de sorte que je suis dépendant de la générosité des autres....

Dictionnaire des plantes : je vais voir (dit l'Aveugle). Vous comprenez que je tiens à mes propres cinq tons : tous me sont devenus indispensables. Ne pourrait-on travailler avec une barre : / | et une note de musique :

Je souhaite bon courage à Possoz : la persévérance vient à bout de tout.

Étude linguistique raisonnée en vue de l'enseignement de la langue : certainement pas facile, mais, je me répète, si on a réussi à se libérer de toutes ces conventions classiques qui ont si longtemps gêné l'enseignement des langues en Europe et une fois qu'on a compris la vérité linguistique, cette difficulté n'est pas insurmontable. Ne reculons pas, en ceci non plus, devant la conséquence, même si on est confronté à une tradition centenaire ou millénaire. D'ailleurs, en Europe, on n'accepte plus des règles désuètes : ce qui explique tant de « nouvelles » écoles, qui sont d'accord sur au moins un point : elles considèrent à bon droit qu'une révision fondamentale, sinon totale, est nécessaire.

Pourquoi faudrait-il que tous les peuples et toutes les langues aient, par exemples, des « adjectifs » et des « adverbes » selon le modèle classique ? ... Pourquoi faudrait-il précisément traduire notre ancienne terminologie grammaticale, même quand elle est erronée ? Et pourquoi l'analyse congolaise doit-elle copier parfaitement la nôtre ? ----À la limite, ne pourrait-on pas, en Europe aussi, revoir la méthode d'analyse ? Un enseignant moyen d'Europe, est-il même capable d'analyser toutes les phrases comme il se doit ?

J'analyse (voyez Ngala-matika): 1°) la nature du mot ; 2°) sa forme grammaticale: indication de classe, etc., éventuellement analysée à l'occasion, elle aussi ; 3°) la fonction du mot, éventuellement de ses composants. Cela me semble rationnel et cela apprend aussi à raisonner. Si les outils expressifs sont aujourd'hui souvent différents des outils classiques, leur analyse ne doit jamais faire violence à la vérité objective. Si elles ne se plient pas à la logique, c'est que nous nous trouvons en face d'une autre logique, celle de la langue. Et rien n'empêche de le faire remarquer. Cette méthode d'apprentissage doit clarifier, par exemple, les phrases elliptiques, ainsi que les propositions avec des verbes passifs ou avec suffixes, qui sont intraduisibles littéralement. Cette distinction justifiera en même temps la bonne orthographe, par exemple, quand le sujet grammatical n'est pas le sujet logique:

Bima bivanga Nzambi (les choses que Dieu a créées) : bi- comme sujet grammatical, attaché au verbe;

Vakandama (lieu interdit): va- sujet logique et aussi grammatical, donc pas: vakandama

Tous les cas de ce genre auront été indiqués préalablement dans la grammaire, comme je l'ai fait pour la Syntaxe, qui est peu respectée, par des gens qui pensent pourtant connaître suffisamment la langue ; après 20-30 ans d'un mauvais exemple, toute la communauté subit cette influence corruptrice ; ce qui donne ... « la langue de la mission », « la langue de la jeune génération » et tant d'autres langues ou idiomes, sans parler des langues de l'État ou de l'armée.

Évidemment, l'analyse sera enseignée graduellement, pourvu que ... l'instituteur en sache toujours plus que ce qu'il doit enseigner à une catégorie déterminée d'élèves.

Stylistique, formation des mots, etc. appliquées à la nature et la culture locale, ne peuvent qu'être appréciés et être utiles.

[Au dos de la page en marge] :

Mes vœux réciproques : Bonne Année également au P. Boelaert et autres connaissances. Prions l'un pour l'autre. La semaine prochaine je retourne à Mbenge où beaucoup de travail m'attend et je suis seul.

Tiens bon. Bien à vous en Jésus et Marie.

L. Bittremieux.

(Remarques préalables à nos signes toniques)

Mes signes toniques demandent un mot d'explication.

J'aurais voulu renvoyer à notre Essai de tonologie du Kiyombe, mais ... l'édition en a été reportée : la guerre !

Notons tout d'abord qu'il n'est pas possible d'indiquer les sons sur toutes les syllabes ; dans mon système, cela n'est pas nécessaire.

En principe, je n'indique que les tons principaux, c'est-à-dire le ton de la syllabe qui porte l'accent principal : / \ ...

p.ex. malávu, vin de palme : ascendant dìba, màba, palmier à huile : descendant nsitu, bois (minsitu) : ton moyen 'kuaku (ki-bi), un arbuste : ton moyen khoze, zikhoze, cerceau pour grimper : haut stable nzangala, fièvre : bas stable

Chacun de ces signes toniques indique aussi la mélodie du mot. Ne pas oublier qu'une certain hauteur tonique influence la syllabe qui suit et parfois celle qui précède.

Ensuite, j'essaierais d'exposer les règles qui régissent les tons des autres syllabes (préfixes ou infixes syllabiques, suffixes, particules, ...). Ainsi, p.ex., le préfixe monosyllabique est bas ; quand il est suivi de –n- comme deuxième préfixe, il a généralement un ton élevé : ces tons bas et hauts ne sont pas indiqués.

Les terminaisons et les suffixes suivent des règles fixes...

Sur ces questions, je ne puis pas m'étendre ici. Pour ne mentionner que le verbe, qui est déjà en lui-même si riche en formes et aspects : il y a 5 conjugaisons toniques, qui découlent du ton principal de sa forme nominale (l'infinitif).

-Une autre simplification (provisoire) de mon système :

Nous n'indiquons (dans la mesure du possible) le ton principal que sur les principaux mots isolés, disons sur les mots techniques. D'ailleurs, dans la phrase, les changements des tons principaux sont si compliqués, qu'on ne peut être question de les enregistrer et de les indiquer. Même si j'en beaucoup sur le papier, je ne les ai pas tous dans l'oreille, parce que nous avons, malheureusement, appris la langue ... sans les tons.

-Ce qui nous échappe encore en ceci, c'est la valeur exacte de la mélodie. C'est seulement quand nous l'aurons saisie, comme les indigènes la « sentent », que tout ira de soi. Le Noir connaît sa langue, pas tellement les mots, encore moins les parties de mots, mais bien les groupes toniques. D'où le caractère rythmique de ses proverbes et de ses formules consacrées, le rythme et la musicalité de ses discours, -- ceci est une piste pour les amateurs d'art poétique-- ; de là aussi son besoin d'apprendre et de réciter des textes, même dans une langue étrangère, en y mettant des tons ; de là aussi la tendance des semi-lettrés d'unir des mots qui, selon nous, devraient être séparés. Chaque groupe tonique, en d'autres mots, chaque petite mélodie, est dominée par le ton principal du groupe, est un développement de sa mélodie.

Tout le groupe mélodique est donc influencé et déterminé par le ton principal : il en est ainsi

- des mots avec suffixes : mukhòdila (rejet), que l'on peut 'kola (briser) ;
- des mots formés de répétitions : lusaku-saku (bon vœu, herbe de bonheur),>saku : tous deux ont la mélodie ascendante
- ou les substantifs dérivés de verbes avec complément : kiala-miòko (un fruit, qui, pour ainsi dire, ouvre les mains : yálamiòko)

• de même encore, des groupes entiers de mots, que je crois devoir appeler : phrases tonologiques.

Chaque son a en plus une certaine longueur, qui affecte nécessairement le ton principal et les autres tons. Si un mot est par exemple dédoublé ou accéléré, comme les diminutifs ou les redondances, dans ces cas, l'accent du mot, et aussi l'accent principal, est automatiquement dédoublé.

```
ndimbu ==== ndimbu-dimbu : arbre à colle d'oiseau
nkefo ==== nkefo-kefo : liane à poivre indigène
```

Pour une oreille expérimentée, les tons/\ 1 — ne sont pas difficiles à saisir ;

mais le ton moyen ¹ est en lui-même plus douteux, plus instable, plus susceptible de changement.

C'est le ton des mots principaux monosyllabiques : tant qu'ils restent monosyllabiques, sans compter les préfixes ; le ton de beaucoup de mots images, qui sont des mots en formation ; le ton aussi, d'autres mots principaux.

La bizarrerie du ton moyen ¹, c'est qu'il s'étend, sans beaucoup changer de hauteur, aux autres syllabes existantes ou possibles. Il indique donc la capacité de s'étendre à toute la mélodie, qui sera donc moyenne et stable :

'sungu (ki-bi), 'sungu-sungu, petit piquantú

Dilemba-lemba, Brillantaisiaalata

Notons aussi que la hauteur relative d'un ton moyen est influencée entre autre

- par la hauteur du préfixe grammatical, notamment quand ce préfixe est suivi d'un deuxième préfixe –n- : dans ce cas on aura un ton moyen bas. Exemple : mundamba-yàka, une accessoire pour préparer le manioc, une petite liane avec laquelle on lie une feuille sur le pot de manioc, <'lamba et diyàka;
- aussi par un accent ascendant antérieur ou postérieur. Exemples : mbàla tadi ; nditondingoma,......

ditondi-ngoma, les banna, dont les grains « aiment accompagner la cadence du tambour de la danse » ; aussi : nunguzikhefo, boules de poivre, etc.

Mais les règles de cette accentuation tonique ne sont pas infaillibles.

-Et je n'ai encore rien dit des différences dialectales.

Notre 'Sundi, une importante langue régionale, diffère nettement, aussi pour les tons, de notre kiyombe ordinaire, le Kivungani. Mais cela se fait encore selon des règles stables et, apparemment, la mélodie reste fondamentalement la même.

L. Bittremieux

Mbenge, 6 mars 1942.

Cher confrère en Christ,

Merci pour votre lettre! Bien sûr, 100 exemplaires au total de Dilemba, s.v.p.!

Écrivez :diba oliepalm (palmier à huile)

À insérer, s.v.p. : « cependant, le « ton moyen » (qu'on ferait mieux d'appeler « ton uniforme ») est en lui-même plus hésitant ».

Et il en est bien ainsi. Ici aussi les tons, ou du moins les mélodies toniques, sont fixes, même ce ton uniforme, mais à sa façon : plus haut ou plus bas, il se maintient recto tono sur toute la longueur du mot.

Laman, qui a étudié les tons, semble me donner raison. Il n'y a pas de doute quant à l'existence de quelque chose comme un ton moyen == ton uniforme du mot.

Une page de mon Introduction au Dictionnaire des plantes. – Faites-en, prenez-y ce que vous voulez.

3°) le plus instable des cinq tons principaux ¹, [le ton moyen] qui, en principe, est uniformément haut, par exemples, ngeni (fruit du bosqueya); lunungu (semence de pilipili); thandu (savane); ditadi (caillou); 'vata (cultiver la terre),... peut devenir uniformément bas. Dans ce cas, nous l'indiquons , ou, dans un seul groupe tonique, [baisser, notamment

/ normalement après un préfixe de ton haut : mungeni (Bosqueya) ;

/ après un mot avec des tons uniformément hauts, ou avec un ton descendant : lunungulukhiefo (poivre

lunungu); lolo kithandu (anona de la brousse); mbalatadi?;

/ cependant, quand un verbe portant l'accent uniforme haut prend un suffixe, il prend le ton haut, également dans les substantifs dérivés [de tels verbes] : 'vata>vatila (cultiver pour...), phatulu (agriculture), 'vatusu (fruit des champs).

Des monosyllabes, ayant leur propre ton, ont le ton moyen, mais bref ; nous l'indiquons cependant ¹:

Ba (huile de palme), 'dia (manger), 'fua (mourir).

Le caractère propre de cette sorte de « ton moyen » (tant qu'il reste uniforme), c'est que, comme ton moyen haut ou ton moyen bas), il a tendance à se reporter sur la ou les syllabes vocales qui suivent, jusque et y compris sur la syllabe finale : dilembi ou dilembe dimbu (héron blanc marin) ; dilele-lele (naviguer) ;mbambi-sungu (une mauvaise herbe avec piquants).

[au verso en marge]

Pour la tonologie, je demande un minimum, le nécessaire : indiquer le ton principal du mot indépendant et indiquer les autres tons, les ton secondaires (et les changements de ton) selon la règle. En s'appuyant sur le ton principal, cet objectif me semble accessible. Nous verrons et ... écouterons.

Une fois de plus, merci! D'autres choses plus tard. Une lettre pour le Frère Alexandre s.v.p. Tout à toi en Christ,

L. Bittremieux

Mbenge, 24-09-42.

Cher confrère en Christ,

D'accord, vous pouvez publier mon [article sur l'] unification de la langue comme Epistolaria. Les considérations que vous y ajoutez, vous regardent. Je me suis volontairement limité à des généralités, pour ne blesser aucun de ceux qui n'ont pas collaboré à la CUKI comme il se devait. Je leur laisse le soin d'en tirer les conséquences.

Tous les bienpensants devraient être mobilisés et toutes les forces de combat réunies pour notre et votre bonne cause. Pratiquement, nous sommes, ici surtout, impuissants. Tout ce que nous obtenons, c'est de freiner un peu le courant de dénationalisation. Et pourtant nous ne pouvons pas abandonner le combat...Qui sait ? Deviendra-t-on plus sage plus tard ?

Tout ceci me fait penser au périodique Band : ne pourrait-il accepter mon histoire du lingala ? Envoie-le-lui ... comme contrepoison ; ajoutes-y ou retranches-en quelque chose, si nécessaire, puisque ce texte devait d'abord faire partie de votre dispute littéraire dans Aequatoria. Band n'accorderait-il pas un abonnement gratuit à ses collaborateurs ? Si oui, vous pouvez donner mon nom, si vous le jugez bon, et je voudrais même recevoir les numéros déjà parus.

Citation de Mgr De Clercq dans la note sur CUKI ? Je pense qu'il s'agissait de la presse indigène : p. 78 Deux conférences des Ordinaires des Missions, Léopoldville 1936 (p. 94).

Je vous ai envoyé par recommandé mon Introduction au Dictionnaire des plantes, et un extrait de Eboué, en même temps qu'un mot de remerciement pour l'excellente publication de Dilemba. J'espère que notre Procureur l'a déjà payée.

Je n'attends pas grand-chose de bon de Mgr Six dans le domaine des langues. Son Excellence et le Délégué Apostolique étaient cependant bien intentionnés quand ils ont relancé la nouvelle CUKI, même s'ils n'étaient pas les personnes compétentes pour prendre des décisions concernant les langues ni pour fournir un travail durable en ce domaine.

Et que fait notre Mgr. ? Continue-t-il à étudier mes manuscrits ? A-t-on fait de nouvelles propositions ? Y a-t-il eu un accroc (comme cet aveu délicieux des Rédemptoristes les plus compétents : l'Évangile du P. Vuylsteke, que Mgr voulait accepter sans réserve ! c'est un modèle de traduction littérale et n'a rendu style indigène !). Personne n'en dit mot. Entretemps, mes vues commencent à se répandre parmi les confrères et dans nos postes missionnaires du Mayombe. Je travaille aussi sur un essai de Lexique classique (termes techniques, etc.). Je ne trouve vraiment pas le temps de travailler officiellement à la Tonologie. Mais remise n'est pas dispense !

Peut-être avez-vous raison pour vos deux tons ; et moi aussi j'ai raison pour notre kikongo. Nos cinq tons, ou quel que soit le nom que vous leur donnez, correspondent à une réalité et ils me sont devenus indispensables. Deux tons de base (tons musicaux), effectivement, mais qui ont donné naissance à nos cinq tons du mot isolé : de telle sorte que ce ton de base donne chaque fois aussi la mélodie du mot et détermine quelque peu la mélodie de la proposition, mais ceci est un autre chapitre. Donc, nous avons :

- 1°) [ton moyen haut], accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ...=ton moyen haut
- 2°) [ton moyen bas], accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ...= ton moyen bas
 - + ??accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ??
 - ??? accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ???
 - ?? accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ???
 - ?? accompagnant l'accent et la durée de la principale syllabe vocale, donne ???

Et, se prolongeant de lui-même de façon uniforme, donne un ton moyen, soit haut, soit bas sous certaines influences.

[Au verso en marge]:

Dans notre système, le ton ou du moins la notation des syllabes toniques connexes est d'une importance très secondaires ; dans une liste de mots, je ne dois en tenir compte que si le ton s'écarte des règles toniques habituelles. Vous saisissez ou vous ne me saisissez pas ?

Salutations et prions l'un pour l'autre. Au plaisir de vous lire! À toi en Christ.

L. Bittremieux.

[Le paragraphe suivant en français dans l'original]

« Une langue unifiée est fatalement, au point de vue linguistique, un nivèlement des esprits, un appauvrissement ; quoique, au point de vue civilisation et relations sociales, un véritable progrès. Le seul moyen de concilier heureusement ces deux points de vue, sera de ne pas pousser l'unification à l'extrême et de ne jamais perdre contact avec la communauté qui parle bien À moins qu'on ait la bonne chance de trouver un dialecte « intermédiaire » pour un groupe important de populations, ou une langue, digne de ce nom, qui, par suite de circonstances favorables, s'est déjà imposée ou s'imposerait d'elle-même. »

Très cher,

Voilà ce que j'ai envoyé à Mgr. à sa demande insistante. Ma décision a été d'aller étudier le kimbala, à l'est et au sud-est du Mayombe. Maintenant, j'attends ; j'ai fait mon devoir. Vous comprenez que je ne pouvais pas parler concrètement : sur le premier échec de la CUKI... des Jésuites et des autorités. De sorte que ma Ngala-matika pourra encore rendre service, comme prévu jadis, comme base d'étude et de discussion ... Mais s.v.p. ne publiez pas cela, si ce n'est dans Epistolaria. Et ajoutez-y, si cela vous plaît, d'autres considérations.

Tant qu'on peut les éviter, je reste opposé aux barbarismes : chez les Rédemptoristes et les Jésuites surtout, ils dépassent les bornes. Sur cette question, mon Introduction au Dictionnaire donne des suggestions utiles.

Dès que mon autre travail urgent est terminé, je reprends notre Tonologie : avec les cinq tons principaux, ou faut-il les appeler « groupes principaux de tonèmes » ? Moi, je veux bien.

Je ne connais Band que par le journal. On verra ...

Ce petit livre d'Eboué donne les Rapports revus des Réunions des Gouvernements de l'A.E.F. de la fin 1941. Le Délégué en a envoyé un exemplaire à notre évêque, qui me l'a remis : très

remarquable, en effet. Mais il semble difficile à trouver. J'en ai demandé un exemplaire directement au Délégué.

Oui, jadis, quand il était ici, le P. Six était pour le kiyombe, le kisolongo, le kiwoyo, le kikongo kiaMboma. Il a introduit le lingala à Muanda, pour les étrangers (Colonie) et voulait même revoir et améliorer le kileta pour en faire une langue courante pour le catéchisme, etc.

[En marge]:

Cette utopie était probablement à la base de ses ingérences dans la CUKI — ce que son Excellence n'a jamais dit clairement- Pour le reste, oui, un chic type ! Mais ... « nous ne sommes pas mariés sous ce contrat » !

Salutations! Meilleurs vœux en prions l'un pour l'autre! En Christ et en Marie.

L. Bittremieux.

Page 4)

Ce qu'on ne connaît pas, on ne le désire pas : connais ton peuple et tu seras étonné du peu d'intérêt que tu découvriras pour ton enseignement et ta sublime morale. Un dignitaire ecclésiastique m'a dit dernièrement : « Si nous les avions mieux connus, nous nous y serions sans doute pris tout différemment ! ».

Vouloir être « civilisé » et devenir chrétien pour beaucoup, par opportunisme, correspond pour le moment à une révolution plus ou moins latente, alors que seule une évolution progressive peut donner des fruits durables. Il est clairement insensé de souhaiter ou de faire comme si un indigène doit d'abord devenir étranger à son milieu traditionnel pour pouvoir venir chez nous. Même ceux qui, sans que nous l'ayons voulu, ont tourné le dos à la vie indigène, nous ne les abandonnerons pas à leur sort, n'en disons pas plus !

Mais nous consacrerons nos meilleures forces à la christianisation sérieuse et à l'émancipation certes pacifique de ces milliers de gens simples, qui sont, malgré leurs préjugés et mauvaises habitudes, un terrain fertile pour une vraie culture, tant qu'ils ne sont pas entraînés dans le tourbillon de la recherche de nouveauté. Alors l'évolution viendra d'elle-même.

Tout système connaît des abus, le patriarcat aussi bien que l'avunculat, qui est un groupement extra-coutumier beaucoup plus qu'un statut de droit clanique. Il fut un temps où, dans les régions « matriarcales », nous étions opposés par principe à toute influence des oncles maternels. À quoi cela a-t-il servi ? Quand les gens ne sont pas sérieux, les pères ou maîtres « patriarcaux » ne valent pas mieux. La recherche d'argent ou de plaisir tue même les sentiments naturels les meilleurs. L'expérience nous a appris beaucoup dans ce domaine.... Faisons donc de nos jeunes Noirs de bons citoyens chrétiens, et petit à petit nous allons également christianiser la famille, dans le plein sens du mot. Et ne peut-on pas espérer qu'à terme, par ce même chemin, progressivement, toute la société indigène s'améliore. Proclame la Parole, exhorte toujours avec patience et en évitant de mettre tout sens dessus dessous.

On rencontre aussi l'évolution dans le milieu purement païen. Ne pensons pas que toutes nos tribus n'ont pas dans le cours des années

[Fin abrupte du texte à la fin de la feuille]...

Mbenge, 18 novembre '42.

Cher confrère en Christ,

Merci pour votre lettre encourageante du 3 novembre. Je serai heureux de vous rendre service si je le peux. Ci-joint une esquisse du pays Bakongo. Je regrette de ne pas pouvoir délimiter avec plus de précision le Nord et le Sud. Pour le moment, je n'ai plus de connaissances là-bas. Il est probablement que, parmi les populations Fan et Kongo, il y ait encore quelques petites tribus anciennes associées. J'ai partagé quelques informations sur les Bateke dans Congo (décembre 1936). Les Bateke et les Bamfununga, leurs frères les plus proches, ne sont pas des Bakongo. À Brazzaville

ou dans les environs, ils avoisinent les Baladi (Balali) et une tribu Bakongo du Manianga, tout comme ils avoisinent les Bakongo près de Léopoldville. Je n'ose pas non pas considérer les Bambala comme des Bakongo. Les Bampende et les Bambundu y semblent en tout cas apparentés ; mais ils ont aussi des similitudes avec les Balunda (Baruunda) au sud.

[Je suppose que cela renvoie à ce qui est écrit en marge : PV]

Leur langue, qui est la langue de l'ancien royaume Ngola = l'actuel district de Luanda, a toujours été décrite et répandue comme la langue des commerçants et des soldats jusqu'à Mossamedes et Mbaka, et vers l'est jusqu'à Kasayi, notamment comme base du kutuba.

Le Tsundi (Nsundi) est la région des Basundi ; mais tout bien considéré, les « Basundi » qui sont très dispersés, ne constituent pas une tribu ; pas plus que les Bayombe ou les basi Kakongo. Les Bambundu de Luanda sont apparentés aux Bampende. (Voyez ma contribution là-dessus). Kabinda n'est pas le vrai nom indigène. Je considère que les Bavidi comprennent plusieurs sous-tribus : les Baluangu, Bawoyo et quelques petites tribus de l'ouest du Mayombe et du Kabinda. Le Mayombe s'étend très loin en territoire français. Leurs traditions font allusion au Manianga et au Nord de Ludima.

Note aussi mon orthographe : le kikongo général, écrit sans h : Kintambu pour Ki(n)thambu, etc. Les langues et dialectes sont : le kikongo = 'Kongo :

Kisi Manianga, kisi Mayombe ou kiyombe= 'Yombe, kisi Kakongo (pas une langue séparée)

Kividi ou 'Vidi, kiwoyo = 'Woyo, kisologo, kiladi, kimpende (eux-mêmes disent lumpende), kiyaka, Bakunyi et Babembe sont signalés par Laman ; je ne les connais que de très loin.

Votre carte promet.

J'ai envoyé quelques vers à Band.

Yangambi ne peut évidemment pas identifier tout ce qu'on collectionne et peut aussi se tromper.

Mon Introduction est demandée par des Blancs. Faites-en ce que vous voulez, mais plus vous en publiez, mieux cela vaut pour moi, même si c'est tout le texte, accompagné de vos notes et de vos comparaisons avec le lonkundo, en x exemplaires. Qu'en pensez-vous ?

J'attends Aequatoria avec impatience. Et les Jésuites, ne collaborent-ils pas encore?

La question des tons

Même pour moi, elle n'est pas encore totalement résolue. Et ce qui a été publié sur cette question, ce ne sont que des hypothèses et des suppositions.

Par exemple, il existe un ton bas, un ton haut et un ton moyen. Quoi de plus simple?

Je vous suis au pied de la lettre : nléke / a / mfumu, se prononce :n-le-ki a mfu-mu

Tout groupe tonique (mot ou groupe de mots) a sa tonalité, c'est-à-dire tout mot séparé et aussi toute association de mots moyennant les changements nécessaires des tons des mots, selon les exigences de la mélodie. Tout ceci sans considérer les tons émotionnels, oratoires ou autres intonations non-grammaticales.

Voyez ci-dessus : ´ dédoublé en / , et ceci n'est qu'un exemple.

Mais, notre ton de la syllabe radicale détermine les tons subordonnés du mot et régit la mélodie du groupe tonique : suivant des règles stables. Mais je ne crois pas qu'un Blanc puisse maîtriser ces règles, même s'il connaît les tons de tous les mots séparés.

Des mots polysyllabiques, dont je ne connaîtrais pas la dérivation grammaticale et dont la tonologie nous échapperait totalement, n'existent pas en bon kikongo. Nous reconnaissons immédiatement : le préfixe, (éventuellement) les suffixes, les terminaisons, ... tout tourne autour du radical qui porte l'accent tonique principal.

Ainsi donc le ton principal est inséparable de l'accent d'intensité et (avec quelque réserve) avec sa durée (accent de longueur) ; les tons subordonnés suivent. (Je devrais les représenter xx ; et les demi-tons, par exemple les tons principaux dédoublés, avec des traits plus petits.)

Dans notre langue, nlele, par exemple, ne peut être que préfixe n (bas) + le- le son vocalique qui suit ; comme pour votre bokolombe.

Autre chose est par exemple nketo ; la terminaison basse, je le connais par . D'ailleurs la terminaison est toujours basse, sauf après ; les préfixes, infixes et suffixes suivent des règles toniques fixes, qui s'appuient sur le ton principal, tout comme les groupes toniques de mots.

Si je devais me limiter à haut et bas, voici ce qui y ressemblerait le plus :

Ascendant descendant

Gravis rectus $\pm = bas$ altus rectus $\pm =$

haut

Uniformis gravis uniformis altus

Mais ce serait imprécis, et donc pas un progrès. C'est pourquoi je m'en tiensà l'herbe.

Prions les uns pour les autres.

Salut! Tout à toi!

L. Bittremieux.

Mbenge, 22 – 12 - 42.

Très Révérend Confrères en Christ,

Sims dit: Bateke of Atis as they call themselves (? LB) = les anciens Anziche, également Batere. La « carte » dont il fait mention, c'est celle de Kölle, *Polyglotta Africana*. Léopoldville y est appelé Ntamo. Le kiteke appartient à l'Ogowe & langues bantu du Gabon, va jusque chez les Mobangi, y compris les chutes d'eau de Licona, Botsaka, Bonda et les rivières Alima et Lefini ; cela s'étend vers l'ouest sur le plateau de Ashikuya et approche de Franceville et du Haut-Ogowe ; au sud, c'est limité par le Haut-Niari et englobe le peuple Alali dans la vallée de la Djua, juste en face de Brazzaville (Umfua) Capitale Mbe.

Selon ce que j'en ai appris, les Baboma et les Basakata, et quelques autres petites tribus du Kwango-Kasayi représenteraient les Fangs les plus méridionaux, donc apparentés aux Bateke. Autrement dit : ni des Bakongo, ni des Baluba, ni des Nkundu ou Nkutshu

C'est à mes yeux un déshonneur pour le Vicariat de Léo que l'on y soit si indifférent vis-à-vis de Aequatoria. Et le Courrier n'en donne pas de compte rendu, ne mentionne même pas votre périodique ?

Envoyez des numéros d'essai à Tordeur, administrateur de Tshela, à Witvrouwen, administrateur de Tshela, A M. Lafargue, directeur de la Compagnie des Produits Lukula, à M. Franken, Directeur de Boproma, Lukala, quelques numéros à E.P. J. Mermier Kangu,qui a beaucoup de contacts avec les Sociétés du chemin de fer.

Les trois derniers, je peux m'en occuper et je leur en parlerai quand j'irai à Boma et Muanda après la Noël.

J'ai envoyé des poésies à Band, je n'ai pas encore reçu de réponse. Notre Dr Kivits, Kangu, n'a pas encore eu le temps pour les informations sur le chiffre des naissances. Lui aussi désire un abonnement. En qui concerne ce M. Lafargue, je vais d'abord lui demander ; je ne lui ai plus parlé depuis longtemps.

Dictionnaire des plantes : faites de votre mieux et selon vos possibilités. En tout cas, j'aimerais voir ma Présentation générale du bon kiyombe dans beaucoup de mains. Ce travail était terminé, mais depuis lors, j'y ai encore inséré un certain nombre de compléments. L'Annexe sera enrichie de données sur Kisantu et Manianga.

[1/2 page, non datée. Sans doute en tout début d'année.]

Ne pensez-vous pas qu'il serait souhaitable que, sur votre carte, les noms des pays et des régions soient nettement distincts des noms des peuples et des langues :

MAYOMBE KAKONGO NGOYO KONGO DI NTHOTILA (ou DI NGUNGA) SOYO : bayombe (basiKakongo, pas un peuple à part), bawoyo, basolongo (leur domaine sur notre territoire est 'SOLONGO (=ki-).

En ainsi de suite chez les Jésuites et ailleurs.

Mais moi non plus, je ne connais pas assez les tribus éloignées, et généralement toutes ces dénominations sont confondues : pas tellement chez nos Noirs.

Comment désigne-t-on le pays Nkundo? etc.

À mon tour, je vous souhaite à vous-même et à vos confrères et aux connaissances, une Sainte fête de Noël et une heureuse Année nouvelle. Prions l'un pour l'autre et pour la paix partout au monde.

À toi en Christ,

L. Bittremieux

Mbenge, 15-02-1943.

Très révérend Confrère en Christ,

Vous trouvez ci-joint deux petites contributions. La première ... comme feuilleton ou remplissage de page, mais en même temps pour susciter l'intérêt des Jésuites et des Rédemptoristes ; la deuxième, selon moi philosophiquement exacte, pour guider dans le domaine ethnologique. J'ai aussi l'intention de revoir une étude des préfixes pour Aequatoria ? Mon numéro de Band est resté bloqué quelque part. Cette colère finira bien par s'apaiser de soi-même. D'ailleurs, chacun peut défendre son idée. J'attends donc une réfutation. Et même si la situation s'avère désespérée, la vérité avant tout !

Le Dr Kivits est un Bruxellois, mais exemplaire en tout, sans la moindre hostilité au flamand. Sa femme connaît très bien le flamand. Félicitations pour les nouveaux abonnements dans le Vicariat de Léopoldville ?

CUKI : le P. Maus m'a dit avoir appris « que dans les circonstances présentes un tel projet n'était pas souhaitable : on craignait une infiltration des protestants anglais et américains ». En tout cas, CUL (quel beau nom !) sera un concurrent sérieux!?

Faites de votre mieux avec l'Introduction au Dictionnaire des plantes. Mais la raccourcir ? Il faudrait cependant que, par exemple, dans les classes inférieures et supérieures, tous les cas possibles soient au moins représentés par quelques exemples.

Pas de doute, les Balali sont une branche des Bakongo. Encore une information : Pointe-Noire >Pueta-nuala, s'appelle en langue indigène Buádi (di-ma-), une petite région dont nos gens ont du mal à comprendre la langue ; Mérode au Kasayi, c'est Tshilundu kua Kalala a Kafumbe ; Tielen, c'est Tshilombe kua Mpolesha.

Mes vers publiés par Band : « De gustibus non ... ». Ils veulent peut-être quelque chose d'ultra-moderne.

Merci pour vos lettres instructives.

Prions l'un pour l'autre. Salut et à la prochaine.

À toi en Jésus et Marie,

L. Bittremieux

Bien cher ami,

J'ai bien reçu votre lettre du 14 mars.

Notre Père Provincial a reçu du Provincial de Lisala une lettre furieuse avec différents points :

1° Comment lui, Provincial, a-t-il pu laisser passer mon article sur le lingala ? À cela il a heureusement pu répondre qu'il n'y était pour rien et qu'il n'était pas au courant. (Ce n'était pas considéré comme article mais comme Epistolare). Cette réponse a fait retomber les autres points (provisoirement). Il a dû y avoir là-bas une tempête d'indignation. J'ai dit à notre Provincial : qu'ils défendent leur propre thèse. Un point, c'est tout !

Entretemps, j'enregistre ici des progrès extraordinaires! Notre évêque étudie mon kiyombe et me fait même des objections écrites. Quelle indifférence chez ces gens vis-à-vis de la vérité objective (en cette matière)! J'appelle cela l'esprit lingala. Mais c'est déjà bien qu'ils désirent s'informer.

Félicitations pour les progrès d'Aequatoria ! J'aimerais faire plus pour vous soutenir, si j'en avais l'occasion.

Je comprends la situation chez vous, mais pas l'attitude de refus des chefs du Kasayi. Je suis un peu impatient de pouvoir mettre à la disposition des intéressés quelque chose sur le bon kikongo : kαταγραμμενον!

Dernièrement, j'ai voulu relier mes Aequatoria. Mais je n'ai pas pu retrouver la première année 1928 [sic pour 1938], même après enquête auprès de mon entourage. Serait-il encore possible de l'obtenir?

Band m'a demandé une contribution à propos de la langue et de l'ethnologie. Pour le moment, je n'ai pas vraiment le temps. Mais j'ai pensé à mon petit texte sur la migration des Mandu, si vous n'y tenez pas pour Aequatoria ; ou à l'Introduction (où il est également question du Bomasch à l'intention des Blancs) ; ou à mon étude sur les Préfixes avec mes nombreuses découvertes récentes (??). Mais, je pense que, pour ce texte, ils ne disposent sans doute pas des signes graphiques congolais nécessaires. Je regrette aussi que, pour le moment, il ne soit pas possible d'éditer une étude complète comme test pour notre système tonologique. Ah, si on pouvait s'en sortir avec un signe 1 et un l· J'essaierai de vous fournir une bonne copie.

Voulez-vous que j'écrive au Gouverneur Éboué?

À part ça, tout est calme sur notre front ouest.

Saluta salutandos sicut et ipse salutaris [= Salue ceux qui doivent être salués, tout comme le fait l'auteur même du salut].

À toi en Christ Jésus

L. Bittremieux

[En marge]

- -Le Rituel en kiyombe est partiellement terminé. Mais ne va-t-on pas l'abîmer?
- -Copies de Langue unifiée et d'autres petits textes : une douzaine d'exemplaires suffit. Merci.

Mbenge, 3 mai 1943.

Très cher ami,

Je viens enfin de terminer mon étude sur les Préfixes : tout un travail!

Les copistes oublient trop souvent qu'ils doivent laisser de la place pour les signes toniques.

Je ne crois pas qu'on pourrait encore trouver beaucoup [de cas] qui ne puissent pas être ramenés à mon plan grammatical.

Si vous ne pouviez pas publier cette étude, ce serait peut-être quelque chose à proposer à cette nouvelle « Illustration » d'Élisabethville. À moins qu'ils n'acceptent là-bas que du Luba ?

Il semble que le nouveau projet CUKI a échoué. Les Rédemptoristes se seraient-ils retirés ? Notre Évêque n'en dit mot.

Aequatoria 1943, c'est pour quand ? M. Tordeur (qui est surchargé), m'a dit que sa demande d'abonnement est prête sur sa table.

La semaine dernière, j'ai reçu une lettre furieuse d'un Scheutiste (du Petit-Séminaire de Lisala), qui rentrait d'un voyage dans l'Ituri. Il dit que, partout, il a entendu des plaintes à propos de mon

article sur le lingala. Fraternité mise à part, ils me reprochent à moi et à tout l'Équateur, arrogance et grossièreté! Pauvres gens! Quel aveuglement et quelle incapacité chez ces gens de reconnaître la vérité! Je ne lui accorderai pas de réponse, évidemment! Ils en ont fait un tumulte d'importance!

En attendant un petit mot de votre part. Salut.

Affectueusement en Jésus et Marie!

L. Bittremieux

Mbenge, 18-07-1943.

Très cher ami en Christ,

Aequatoria a donc beaucoup, trop de pain sur la planche : nouvelle réjouissante ! Ne pourriez-vous poursuivre avec votre « Langue unifiée » et publier ensuite mes considérations sur le « prestige » de la langue, + les propositions plus concrètes (comme venant, par exemple, d'une tierce personne) à propos de la CUKI : le kimbala. ? Ainsi, j'aurais la chance de me faire entendre, également en dehors du Mayombe.

Ne serait-il pas plus simple de faire publier mes « Praelogica », telles quelles dans Band [en marge en écriture de Hulstaert « Ne veut pas »] et d'y consacrer ensuite un commentaire ? N.B. Le choix des termes mis à part, mes Pré-logismes et ma pré-grammaire reposent néanmoins sur une analyse objective de faits indéniables (tout autant que « animisme », « tabouïsme », « totémisme », …). Ce qui ne signifie pas qu'en poussant une telle analyse jusqu'à une « séparation » réelle, ou un tel « isme » jusqu'à en faire un système exclusif, on pourrait presque tout expliquer ? C'est à une telle manie, comme celle d'un Lévy-Bruhl e.a., que je m'oppose ; et je vois proliférer les pré-logismes au côté des logismes, également chez l'Européen : grattez l'Européen et vous trouverez le primitif. Je voulais seulement attirer l'attention sur certaines manifestations de la pensée humaine « primitive », dont la plupart ne parlent pas. Les termes « pré-logique » (et pré-grammatical) prêtent évidemment le flanc à la critique lexicographique comme toutes les expressions de notre pauvre langage humain. Mais il suffit de savoir que « pré » ne doit pas être pris dans le sens temporel, et ne vise donc pas une situation antérieure à la capacité réflexive de l'homme, mais bien une compréhension imparfaite, un manque de logique.

Le Directeur de notre petit-séminaire est arrivé à la conviction qu'il faut consacrer plus d'efforts à l'enseignement de la langue indigène. Je lui ai évidemment donné un coup de main. Mais nous sommes ici dans un Vicariat « wallon » !

Salutations cordiales! Tiens bon, même si nous étions seuls, nous ne perdrions pas courage.

Pas de nouvelle de mon Introduction au Dictionnaire des plantes ? Mon travail aura une deuxième partie : Noms kikongo en dehors du Mayombe. Donc un vrai travail CUKI.

Prions l'un pour l'autre.

L. Bittremieux.

[Une page sans les éléments traditionnels]

.... =

Je pense que ceci est plus clair et suffisant, même si vous n'arrivez pas à imiter mes [4 signes de tons moyens].

Donc, à ne pas confondre : dans mon système, « haut » et « bas » peuvent chacun être doubles : =

Tout cela est lié avec la vraie signification de nos tons radicaux, qui influencent aussi la hauteur (relative) des syllabes vocales antérieures et postérieures.

De façon encore plus précise, on pourrait appeler tous ces tons des tons pleins ou grandsetc.; et (comme pour les [syllabes] répétitives rapprochées ou dans les compositions) de parler de petits tons ou de demis tons. Mais je ne fais pas ces différences dans les signes toniques.

« Ma » façon d'écrire Que voulez-vous quand la terminologie courante(?) est lacunaire ou même erronée pour le kikongo ?!

Je ne pourrais rien vous demander de plus que de pouvoir disposer de mon étude sur les Préfixes imprimée, éventuellement deux douzaines d'exemplaires supplémentaires. Tout comme l'Introduction grammaticale à mon Dictionnaire des plantes (pour laquelle je crois vous avoir envoyé dernièrement une note additionnelle). Pour le public, il serait bon de soigner un peu plus la présentation d'Aequatoria. Ne pourriez-vous pas vous adresser à M. Van den Bossche ou à Marquez pour vous procurer une feuille de titre moderne en lino. Je pourrais aussi, si vous le voulez, demander à notre Nico Van den Houdt ? Évidemment, la qualité du papier devrait pouvoir être meilleure. Mais tout cela a un prix !

J'ai immédiatement envoyé un exemplaire de Dilemba à M. Spaas, un protestant hollandais échappé de l'Inde, un homme civilisé et directeur de SCAM (Forminière), et je l'ai encouragé à prendre un ou plus d'abonnements de soutien, ou d'en obtenir éventuellement encore plus de sa société. J'attends sa réponse.

Un format comme vos petits tirés à part d'Aequatoria serait plus commode et cela nous donnerait chaque fois un« livret ».

Dommage pour ce périodique d'Elisabethville. Une raison de plus pour soutenir Aequatoria.

Nulle part ailleurs la presse ne connaît des problèmes plus graves qu'ici. Je passe mon temps à faire des ... manuscrits et plus d'une fois déjà, j'ai dû mettre de côté le religieux pour m'occuper de la langue et des choses païennes : au moins cela donne quelque résultat. Que Dieu y veille!

Entretemps nous nous en tenons à faire le bien!

Salut! Hauts les cœurs! Et prions l'un pour l'autre et pour la bonne cause. Sainte Fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur: qu'elle vous donne beaucoup de disciples.

L. Bittremieux.

Mbenge, 15 août 1943. *Réponse 30/9*

Très cher ami,

Nous attendons donc le numéro 2 d'Aequatoria.

Dernièrement, je crois vous avoir envoyé l'une ou l'autre chose sur l'Islam (pour Mgr Tanghe), + une note marginale à l'article sur le préfixe KA; et je vous signalais aussi quelques Epistolaria « P. Van Caeneghem-Possoz». Je vous ai proposé de céder la petite contribution Prelogica à Band.

Dans la Note dont vous parliez (dans la première série d'exemples Classes des substantifs dans l'étude sur les Préfixes) vous pouvez effectivement suivre le même ordre que dans la note similaire dans l'étude Dilemba, comme suit :

(X) Le ton principal du mot « isolé » ne change pas au pluriel.

Pour l'explication des caractères utilisés, prière de consulter la note à la première page de Dilemba, Aequatoria, nr 3-4, 1942, mais en remplaçant le troisième ton, appelé couramment (ton stable)- ton mi-haut, ou « ton moyen », par le terme « ton uniforme ». Nous avons donc :

1°) trois tons simples:

á == ton stable haut (altus rectus)

à == ton stable bas (gravis rectus)

ä == ton uniforme, c-à-d. se prolongeant évidemment sur la prochaine syllabe vocale,

2°) deux tons doubles:

å == ton ascendant (ascendens)

â == ton descendant(descendens)

Mais ce ton uniforme ci-dessus peut, sous l'influence des tons voisins, devenir :

Uniformément haut, ou uniformément bas, qui, en étant prononcé uniformément plus haut ou plus bas, continue d'exercer leur uniformité sur les syllabes vocaliques suivantes (et en ceci se distinguent des tons habituels hauts et bas).

L'auteur indique tous ces tons par des signes plus clairs :

- Un trait surmonté d'un point : uniformément haut
- Un trait surmontant un point : uniformément bas
- Un trait debout!: Uniforme -avec point en haut droit: uniformément haut

-avec point en bas gauche : uniformément bas

- Un trait penché ascendant ´: ascendant

- Un trait penché descendant : descendant
- P.S. J'ai bien reçu les petits Aequatoria. Merci! Ah, si j'avais une telle petite imprimerie à mon service pour mon kiyombe!!! Ou ne serait-il pas possible, comme je l'ai déjà proposé, de publier dans cette série mon Introduction (la partie grammaticale accompagnée d'une Note «tirée du Dictionnaire des plantes »), ou l'article sur les Préfixes? Ce n'est pas que je veuille faire du bénéfice.

Je vous ai aussi envoyé deux textes courts et, plus tard, je vous ai demandé d'en céder un à Band si c'est possible.

Je suppose qu'Aequatoria est sur le point de sortir ?

Ici, rien de neuf. Toutes les initiatives pour un meilleur kikongo et un meilleur kiyombe sont de nouveau au point mort.

Bonne fête de Pentecôte!! De tout cœur!

L. Bittremieux.

Sur les Pages d'Histoire africaine, Aequatoria nr 1, 1943.

In *Der Islam* de Samuel M. Zwemer (traduit de l'anglais par la Baronne Elis. Groeben), Kassel 1909, je lis : « Dans leurs campagnes de conversion, (les Arabes) pénétrèrent l'Afrique de trois côtés(...) : depuis l'Égypte [j'espace LB- souligne], ils poussèrent vers l'ouest jusqu'au lac Tchad ; du Nord de l'Afrique, ils arrivèrent au lac Tchad et au pays de Niger ; de Zanzibar, les marchands d'esclaves se frayèrent un chemin jusqu'aux Grands Lacs [....]. L'Islam a traversé le Sahara dans les années 1200, ... lentement mais irrésistiblement » (pp. 77,78)

Ce sont donc les descendants de ces Arabes dont Malfante et ses porte-parole disent qu'ils sont les maîtres incontestés de « Gazola » et de la Nigérie, en compagnie d'immigrants juifs et de Noirs fétichistes (islamisés). Et l'hypothèse de Mgr Tanghe disant que la conquête mahométane est partie de l'Égypte et du Soudan égyptien, est donc une certitude historique. Mais on peut y ajouter que la pression venue du Nord, pas moins que la précitée, n'aura été étrangère à la migration des populations noires vers l'Ubangi et l'Uele.

Un autre passage, qui n'est peut-être pas sans importance pour l'histoire de nos frontières septentrionales, dit : « En l'an 1775, Othman, un Fulha de Gober, partit en pèlerinage à La Mecque ; quand il revint, imbu de la volonté des Wahabi de réformer et de conquérir, il transforma des bergers en guerriers et fonda Sokoto, un puissant royaume musulman. Son pouvoir s'étendait de l'Océan atlantique jusqu'au lac Tchad et de Binue jusqu'au Sahara » (ibi)

L. Bittremieux, CICM

J'ai envoyé au P. Van Caeneghem une Note sur son article KA-TU ; et une autre sur une théorie « juridique » des tonèmes de Possoz : qu'il les envoie telles quelles à Aequatoria, s'il veut.

[En marge]:

Cum Licentia Superioris, Coq 21-10-43

Mbenge, 14 septembre 43.

Très cher.

Puisque le brave Père de Bolongo a également envoyé ses amabilités à notre Provincial, je trouve juste de vous envoyer ce même écrit pour information seulement. Le P. Provincial et moimême n'avons pas répondu. Vous non plus, ne réagissez pas, mais gardez-le dans votre manche. Je vous envoie ceci après avoir pris conseil.

- P. Maus vous aura déjà écrit : il est passé ici et se porte bien.
- P. Guillemin a reconnu dans une lettre au P. Provincial qu'il avait pensé jadis à faire du lingombe la langue véhiculaire!

J'ai dit au Provincial que nous envisagions d'éditer mon article sur les Préfixes en numéros horssérie. Il m'a dit : Commandes-en 50 exemplaires ; éventuellement un peu moins pour l'esquisse de votre Grammaire tirée du Dictionnaires des plantes. Vous serait-il possible d'éditer cette dernière dans Aquatoria et de publier l'article sur les Préfixes dans son ensemble en livret, à peu près pour le même prix que celui des 50 exemplaires proposés, ou un peu moins.

Je viens de revoir Tordeur de Tshela. Il m'a encore assuré que son billet d'inscription à Aequatoria se trouve sur sa table. À votre place, je lui enverrais la revue. Ce Directeur à qui j'avais recommandé Aequatoria, est malheureusement parti.

Merci pour votre lettre!

À plus tard. Tout à vous en Christ,

L. Bittremieux

Mbenge, 12-11-1943.

Très cher ami,

Monsieur Spaans, de la SCAM, Phangi (Tshela), ce Protestant Hollandais, a enfin répondu et a pris un abonnement de soutien. Je transmets son chèque à notre économe de Boma, en lui demandant de verser cet argent à « Aequatoria ».

J'ai reçu vos deux lettres. Mon article Prélogisme et le reste finiront bien par être publiés. Vous pourriez peut-être envoyer un mot au P. Van Caeneghem Kasaï à propos de ces Epistolaria. Je ne vois pourquoi il ne vous les accorderait pas.

L'étude des Préfixes, all right! Pour certains lecteurs, cela aurait été trop long en une seule fois.

Oui, 25 exemplaires au total s.v.p. pour La question des tons, d'accord. J'ai expérimenté que Laman commet souvent des erreurs en cette question et en d'autres. Je dois souvent le contredire en ce qui concerne les noms des plantes. — Mon Annexe au Dictionnaires des plantes est devenue toute une brochure sur les Noms des plantes II et je continue à la compléter. Après cela, le travail ne manquera pas (même si nous ne nous occupons pas des commérages myopes ou volontairement aveugles : « tous vieillissent comme un vêtement, mais la Vérité, y compris la nôtre, reste éternellement »).

Collaborateurs et CUKI ? Vous comprenez que de telles gens n'y tiennent pas ; et parmi ceux qui veulent collaborer, il n'y a personne qui soit assez instruit. Et entretemps, nos principes de base, personne ne les contredira?, mais les appliquer ? Les imposer ? Ça, c'est une autre affaire ! Notre Dr Kivits est un homme courageux et gentil, mais il est surchargé : en ce moment il remplace le docteur de Boma.

La dernière tentative de CUKI des évêques de Boma et Matadi aurait donc échoué. Je n'en entends plus rien, pas plus que des différentes traductions et adaptations dont on m'avait chargé : moi-même, je ne m'en informe pas, j'ai assez de travail, trop même ! C'est triste ! Pas étonnant la « nouvelle mode », la créolisation et la francisation gagnent du terrain partout. Que propose-t-on à la place ?

P. Ferain des Rédemptoristes, membre de la CUKI, m'a semblé être un homme très intelligent, peut-être pas très scientifique. Feu P. Polis était le meilleur. P. Van Wing trop « pratique » et trop attaché à son kikongo jésuite. P. Vanden Bulck ... est éteint. En dehors d'eux, je ne connais personne.

Vous savez que les Supérieurs (Mgr Six e. a.) m'ont jadis laissé tomber et, puis, tout à coup, ils se sont étonnés que je n'aie pas encore composé un catéchisme CUKI. Mais tel n'était pas le contrat. Maintenant, mon Introduction au Dictionnaire des plantes et toute la brochure sur les Noms des plantes II, et même (dans une moindre mesure) tout ce que j'écris en kiyombe sont une amélioration qui indique généralement une direction, et c'est donc un travail CUKI « à long terme ».

Longue vie à Aequatoria renouvelé!

J'espère que la rage des dents du P. Boelaert est passée.

Moi-même, j'ai eu à subir une petite opération à Kangu.

Salutations aux connaissances et aux proches. Haut les cœurs!

Et prions l'un pour l'autre. Tout à toi,

L. Bittremieux

En voyage et repos à Kuimba, 25 janvier 1944. Cher confrère en Christ,

Je n'ai pas répondu immédiatement à votre lettre du 22-12 : j'étais trop occupé. J'essayerai de vous envoyer des copies plus soignées, à commencer par quelque chose sur les Prénoms. Renvoyez-les-moi si vous les jugez moins adaptés pour *Aequatoria*. À propos, *Prélogismes* n'a certainement pas encore paru dans *Band*? En as-tu gardé copie ?

[En marge]: « Félicitations avec votre « Formatio generalis » dans Aequatoria.

Sache que les intitulés *Pré-logismes* et *Pré-grammaticaux* ne viennent pas de moi. Moyennant une certaine réserve, ils sont acceptables en attendant de trouver mieux(?). Je voulais seulement mettre en évidence que ces manifestations sont fréquentes en Afrique centrale. Prégrammaticaux: L'essentiel de la grammaire, ce sont, vous en conviendrez, la déclinaison du mot et la proposition ou la relation des mots entre eux. Les pré-grammaticaux, eux, n'en font pas partie ; ils ne relèvent pas non plus des règles toniques ordinaires ; il faut donc les traiter tout à fait séparément. Mais, à mon sens, ils contiennent déjà plusieurs composants de la grammaire en devenir : préfixes (dans une certaine mesure), radicaux des mots sans nombre, suffixes, dédoublement, ... et ces éléments deviennent d'ailleurs tout naturellement des verbes et des substantifs (dans l'Ubangi aussi, on commence à s'y intéresser). Sur ces questions, beaucoup reste à dire et ... à découvrir.

« Ton moyen » : personnellement, je l'ai déjà abandonné au profit de « ton uniforme ».Sachez aussi que j'ai déjà écrit des livres entiers avec ma notation tonique. Elle indique en même temps la syllabe accentuée (ce qui est très important chez nous) et la mélodie du mot, comme nous l'avons déjà expliqué. (Laman n'indique pas non plus l'accentuation des syllabes supplémentaires). Et provisoirement, je me contenterai de votre "/ m n<mu.= demi-syllabe m, n sont disponibles chez Proost à Turnhout. J'ai choisi cela parce que je prévoyais qu'il arriverait un jour d'écrire ainsi ces [tons uniformes haut et bas] dans des études de tonologie.

Et ne pensez-vous pas que votre système de notation des tons, plus simple (mais incomplet), pourra un jour être remplacé par un autre plus adapté à notre kikongo, au fang, etc.? Entre parenthèses : cette simplicité des tons et des règles toniques en vrai luba, je n'en crois rien : moi, pas plus que les gens du Mayombe qui en ont l'oreille et qui ont été à Kabwe.

Il est indéniable qu'ici le ton d'une syllabe donnée (préfixe ou radical du mot) change, quand un préfixe grammatical s'y ajoute (à cause du ton plus élevé de ce préfixe), ou quand le mot est raccourci, allongé ou doublé ou qu'il entre en relation avec d'autres mots (p.e. des substantifs tirés de verbes + objet). Ces changements de ton constituent précisément nos plus grosses difficultés. Je soupçonne même que ce n'est pas tant le ton que la mélodie qui domine tout : le tout sera de bien les comprendre. J'en ai des exemples et des règles, mais ... ? Peut-être parlera-t-on plus tard de ... mélodique ou de mélologie ?

CUKI. Je vous ai déjà raconté l'une ou l'autre chose (que cela reste entre nous). Le Délégué Apostolique m'a rappelé de Kabue pour la CUKI. De Jonghe *et alii* en attendaient jadis beaucoup. Mais ... notre évêque prétendait qu'il avait obtenu mon retour : cela en disait beaucoup. Puis, on m'a laissé de côté pour ce travail, au lieu de « battre le fer tant qu'il était chaud » et que tout le monde, c.-à-d. les ressortissants étaient bien disposés. Plus de nouvelle, plus question de se réunir, pas de réponse à mes questions. Et en ceci aucune aide : tout devait se faire gratuitement. Seul Mgr Verwimp m'a demandé, comme par simple curiosité, « si un fonds avait été prévu » ? -- Après cela, plus rien, si ce n'est quelques invitations tardives sans trop d'insistance, qui me laissaient d'ailleurs de côté. C'est ainsi que je me suis contenté de travailler dans le sens de CUKI, sans l'aide de personne. Par exemple, et cela peut être rendu public, mon *Dictionnaire des plantes*, surtout la deuxième partie *Les Noms des plantes en kikongo* du Manianga, etc., une proposition d'orthographe CUKI.

Quand je serai de retour chez moi, je rechercherai pour vous les comptes-rendus de CUKI. On y rend hommage au travail que je préparais ; mais, dans la pratique, on n'appréciait pas ce travail en

profondeur. Je pense que le P. Ferain voudrait bien, mais qu'il n'agira que sous la responsabilité de son supérieur; que l'évêque de Matadi n'est pas l'homme qu'il faudrait pour la CUKI: cf. l'incident entre Matadi et Boma. Tout ce qui est sorti, c'est un petit almanach avec beaucoup de français et un peu de kikongo de Matadi et une page de kiyombe avec l'approbation de notre évêque.

L'évêque de Léopoldville est devenu partisan du lingala, à sa manière ; jadis (en 1922, je crois), il avait déjà choisi le kikongo comme langue courante, comme il le fait maintenant pour le lingala ; je pense qu'il est encore capable d'y chercher son salut. Cela s'appelle être pratique ... et chercher le succès (à bon compte).

Le bon Père Van Wing, mon vieil ami, m'a semblé trop attaché, embourbé dans le kimphangu de Kisantu, une langue pauvre et sans valeur que des Noirs intelligents, de vrais Bakongo, ont critiqué devant moi à juste titre. Il est trop attaché à cette langue utilisée et répandue un peu partout par les Jésuites. Particularisme mal compris. Je suis d'avis que ce n'est ni la langue de Kisantu ni celle du Mayombe qui devrait donner le ton, mais le kimbala ou autre chose du Manianga de l'ouest ou du Mayombe du sud-est (au sens large).

Les Frères ? Pauvres de nous ! Boma et ailleurs : français, rien que du français ! Même à l'intérieur dans la région de Kibangu, ils ont fait « œuvre nationale » avec leur enseignement : tout en français s.v.p. ! J'ai entendu un Responsable régionale s'en féliciter. Ils ne sont plus au Mayombe : tout n'y était pas en français. Certains de leurs enseignants faisaient même de leur mieux avec la langue régionale. Depuis que nous avons repris cette école, la situation s'est encore améliorée (à Kangu – je ne parle de toutes les autres écoles des missions et au petit-séminaire, il était interdit, jadis du moins, de parler le kiyombe).

En fin de compte ce ne sont que quelques rares rescapés qui voient la grande importance de la bonne langue indigène; encore moins nombreux sont ceux qui voient l'importance d'un kikongo unifié. Ils n'en ont d'ailleurs pas besoin. Le comble, c'est que nos curés de Boma et Muanda, - ne soyez pas surpris - considèrent le kileta comme langue de culture, et racontent encore beaucoup d'autres bêtises. Matadi aussi, français et kileta, etc. Et dire que tout cela peut se faire impunément, comme si c'était une question à discuter, comme s'il n'y avait pas de Pape à Rome. Mais presque personne qui se préoccupe d'une lutte comme celle d'*Aequatoria*. Dieu y remédiera. Mais ne nous laissons pas trop perturber par cela. Un jour, le droit et la raison finiront par l'emporter. Qu'il en soit ainsi!

Collaborateurs d'Aequatoria ... je n'en connais pas en dehors du Dr Kivits peut-être, mais qui est surchargé. C'est triste, mais c'est la réalité. Moi-même, je n'ai aucun collaborateur pour le kiyombe, en dehors de celui qui fait ma dactylographie. Peut-être qu'on pourrait en trouver un le long du chemin de fer ? Je vais m'informer auprès du nouveau Supérieur de la nouvelle mission de Lukula...

Agriculture ? Le « Bulletin Agricole » a publié une de mes contributions sur Bois et Brousse. Mais le dernier numéro est entièrement en français. Quand ces messieurs auront besoin du pain flamand ou du sang flamand, ils se donneront la peine J'ai l'intention de leur envoyer poliment une carte et de leur proposer de me renvoyer ma contribution ou de la céder à Aeguatoria.

Boma : j'ignore combien d'heures de lingala, mais de tels curés n'auraient comme alternative que de parler kileta, ça reviendrait à peu près au même : déformation, abrutissement, au nom de la « sivilizoase » (civilisation ?) et l'évangile. Allons-y!

Je tiens encore à dire ceci : Je ne prétends pas connaître très bien la population de Boma, mais ce que je sais, c'est qu'il s'y trouve beaucoup de gens du Mayombe et que les habitants des villages sont les proches parents de nos populations (même chose pour Matadi), que j'y parle le bon kiyombe ou kikongo et que presque tout le monde me répond tout aussi bien. La langue du catéchisme imprimé est d'ailleurs le kiyombe.

Je me suis souvent demandé comment les Sœurs de Boma s'y prennent pour enseigner les petits Noirs! Situation malheureuse! Heureusement que nos sœurs au Mayombe font de leur mieux pour connaître la langue et pour éduquer les filles comme il se doit, comme des filles du Mayombe et pas comme des demoiselles de pensionnat.

Comme je ne fais pas de travail de bureau et que je n'ai pas de temps à consacrer à la démographie, je vais devoir chercher à gauche et à droite pour trouver les données demandées. Mais je viens de constater que je n'ai emporté qu'une de vos feuilles (Démographie, situations sociales, Économie, Situations politiques).N'y en avait-il pas une deuxième ? Je l'aurai peut-être renvoyé par

erreur à Mbenge avec autre chose. Mes excuses. Ou pourriez-vous m'envoyer immédiatement une copie ?

[En marge :]

Mgr m'a chargé de répondre à une série de questions pour le Délégué Apostolique : *Dictionnaire des Missions*. Évidemment, à cette occasion, personne ne va s'accuser soi-même et dire la vérité sur le lingala et le kileta et l'enseignement en français.

Mais haut les cœurs!

Salutations au Père Boelaert et prions l'un pour l'autre.

L. Bittremieux

Mbenge, 29-3-44.

Révérend collègue,

Sainte (prochaine) fête de Pâques!

Félicitations pour l'appréciation et la collaboration du Katanga. Ces Franciscains, quels gars !

Ce qui me surprend, c'est que votre tonologie soit si simple ; la nôtre ne l'est pas, je vous jure ! N'oubliez pas la grande distinction entre un mot isolé qui a une mélodie stable et un mot relié. Ainsi mútu=mutu ; relié à d'autres mots portant le ton principal (ou si le mot est redoublé, ou allongé de suffixes), il acquiert une mélodie ascendante, etc. Ce qui veut dire : dans les cas les plus simples, la mélodie ascendante est dédoublée en gravis altus ; mais en liaison avec d'autres mots, c'est plus compliqué, du fait que d'autres tons interfèrent plus ou moins. Le ' devient en dédoublement etc. tout s'appuie sur, en dépendance du ton principal du mot ou des mots : les tons changent pour des raisons sémantiques (p.e. dans les conjugaisons) ou des raisons syntaxiques.

De mon ami, P. De Capmaker, Rédemptoriste, j'ai appris que, dans le Vicariat de Matadi, on ne parle pas de CUKI. Mais je suis curieux d'apprendre comment les Vicaires et les Provinciaux vont réagir à vos questionnaires. On peut, par exemple, déclarer qu'en religion et dans l'enseignement, on utilise la langue régionale, alors que, dans les centres, seuls la prière et le texte du catéchisme sont en langue indigène. Ne t'en laisse donc pas conter!

J'ai prêté vos projets au P. Maus ; lui est encore droit.

J'ai laissé dactylographier une petite Introduction à mon Dictionnaire des plantes, tome II. C'est une introduction pratique et grosso modo l'application de ce que je vous ai envoyé pour le kikongo (CUKI). Mais, pour vous, je pense que ce n'est pas si important. Le « Bulletin Agricole » m'a présenté ses excuses, parce que j'avais protesté contre le fait que leur dernier bulletin était entièrement en français. Mais, écoutez : si vous ne pouvez pas publier ma grande Introduction au Bon Kikongo, n'hésitez pas à me la renvoyer !

Un certain P. Esterman, Spiritain, en Angola, m'avait demandé certaines informations. Je lui ai recommandé Aequatoria et demandé quelques informations sur les limites des langues et des populations.

Ayant eu à participer à la bibliographie et d'autres travaux pour le Dictionnaire des Missions de Rome et une dizaine d'autres publications, j'ai signalé aussi quelques douzaines de manuscrits. De cette façon, je les rappelle à nos autorités immédiates, parce qu'en ce domaine, on ne fait rien du tout.

Je me suis encore rappelé le Père Van Bulck. Jadis, depuis Rome, il m'avait demandé de pouvoir venir étudier ici durant un certain temps. Mais ses supérieurs n'étaient pas encore au courant de ce projet. J'ai répondu : évidemment, venez! Vous êtes le bienvenu! Finalement, il est rentré dans sa mission par le sud et, depuis lors, plus rien.

Ce texte sur le mariage chez les Basakata m'avait été transmis par le P. Ceuppens de Léo. Je pense qu'il provient d'un de nos Pères de Bokoro. Cela peut toujours vous être utile comme information. Demandez-leur, si vous voulez si vous pouvez le publier.

Je suis étonné que le P. Van Caeneghem n'ait encore rien envoyé, ni ma Note sur notre classe KA, ni mes remarques sur la tonologie juridique imaginaire de M. Possoz : concepts «dominants», ton haut,(!) Aurai-je choqué le P. Van Caeneghem lui-même par mes réfutations ?

Je vais désormais me consacrer à l'étude des Saintes Écritures et de tout ce qui est « bon pour le peuple ».

Salue bien les amis et connaissances ! Haut les cœurs et courage ! Tout à toi en Christ Jésus,

L. Bittremieux

Mbenge, 07-06-44.

Très cher,

Félicitations pour Aequatoria: contenu et aussi présentation.

Oui, les relations entre bon kikongo-kileta, lomongo-lingala, kiluba-kituba sont à peu près identiques, tout comme entre les mentalités de l'indigène et celles du déraciné : partout les mêmes. Un bel échantillon de kikongo-yaleta « amélioré », « simplifié », « pratique » !!!, nous vient de Banningville: la revue *Lukuikulu*, etc. Vraiment ridicule, même si là-bas il est sans doute interdit d'en rire, comme pour le lingala.

Les lettres du Père Guilmin sont authentiques, mais les données sont incomplètes. Notre Provincial m'a jadis écrit qu'il avait reçu une lettre désagréable du P. Guilmin en plusieurs points et qu'il estimait suffisant de répondre au point 1: « je n'ai pas donné la permission, je n'étais au courant de rien ». Ce qui était vrai. J'ai donc présenté mes excuses à notre Provincial et je lui ai brièvement raconté comment j'avais été mêlé à cette affaire et qu'ils avaient toute liberté de défendre leur opinion. Peu de temps après, le P. Provincial est venu et m'a montré personnellement la lettre du P. Guilmin. Alors je lui ai tout raconté de fil en aiguille, y compris que *Band* avait demandé des articles et que je vous avais demandé de céder mon article sur le lingala à *Band* (si cela pouvait leur être utile). Avec ça, l'affaire était classée.

Mais quel tumulte! Où dans tout ça trouver la vérité, la charité? Je vous ai admiré pour votre objectivité et votre calme: ils n'en ont pas moins été mis à l'épreuve! Moi-même, j'en parle sur le mode narratif et on me le reproche aussi. Me poussent-ils à mettre en lumière des confusions linguistiques encore plus graves? « Il n'y a que la vérité qui blesse » : voilà où ça coince.

Je regrette qu'avec tout ça, je vous ai mis dans l'embarras. Réponds-leur si tu veux : tout ce que vous voulez, mais je crois que c'est peine perdue. Pourvu qu'il me fiche la paix avec leur lingala et kileta.

En marge : Vive la vérité! Et vive la Rome libre et la victoire prochaine!

P. Maus est avec ses soldats. Salutations au P. Boelaert et aux autres connaissances possibles. Poursuivons la lutte, même si cela ne sert à rien.

Je vous suis tout proche en Christ.

L. Bittremieux.

Mbenge, 18-08-44.

Très cher,

Mauvaise nouvelle : le 16 juillet, un incendie, provoqué par la lampe au pétrole du frigo, a détruit toute notre maison, et notamment tout mon salon avec livres, manuscrits et tout. Il ne me restait que ce j'avais sur le corps (j'étais juste allé faire une promenade). Le plus regrettable : mon travail de dizaines d'années et ma documentation. Mais, ainsi soit-il!

Je n'ai pas eu le courage, ni la possibilité matérielle de me remettre au travail. Nous habitons dans une maison en construction, où il manque encore beaucoup. Évêque, Délégué, confrères, blancs ... compatissent à mon épreuve. Le pire, ce sont les notes et documents dont il n'existe pas de copie. Le *Dictionnaire des plantes* (en deux volumes) est presqu'entièrement à recommencer. De mes propres livres, plus rien; même chose pour *Aequatoria*, etc. Plus une seule lettre ou papier personnel. Votre *Lonkundo* n'a pas survécu non plus.

Avec quoi pourriez-vous m'aider ? Je ne peux quand même pas baisser les bras. Je ne sais plus s'il y a encore chez vous de mes contributions.

Même les <u>Noirs</u> intelligents en ont été très touchés et craignaient « que je tombe malade » ! Monseigneur m'a immédiatement informé que je pouvais demander un autre poste de mission, n'importe lequel. D'autres commencèrent tout de suite à chercher avec quoi ils pourraient m'être utiles. Et je suis parti pour une dizaine de jours. Je viens à peine de rentrer, mais toujours pas au travail... Pas un seul tiré à part n'a survécu, ni de mes écrits, ni d'autres, pas même de *Dilemba*(x).

[En marge:x]: Douze années d'Anthropos sont sauvés. + Laman et quelques livres de linguistique générale et, grâce à Dieu, un petit fichier d'Idioticon. Tata Albert Maus est venu voir, lui aussi; il en était effondré. Peut-être que j'irai encore une fois en voyage, comme congé tout simplement. Le Délégué m'a invité à Léopoldville. Mais ne dirait-on pas ici (si j'acceptais): qui va payer?

[Au verso:] Son Excellence a été exceptionnellement gentille pour moi. Comme on parlait d'Art nègre et de langue maternelle, je lui ai poliment fait remarquer que le Saint-Père était plus indigéniste que certains missionnaires. Mais on n'a pas évoqué le lingala-lonkundo; j'avais d'ailleurs ma réponse toute prête. On raconte que notre P. Guilmin est malade et « un peu dérangé ». Y aurait-il un rapport avec sa colère à propos du lingala?

Et encore ceci : notre Provincial a exigé le kiyombe pour l'école primaire des filles à Boma, au grand dam des curés, sœurs et de l'État. Ne perdons pas courage !

Bonnes salutations au P. Boelaert et aux connaissances....

Et je vous demande une prière particulière pour votre fidèle en Jésus Christ,

L. Bittremieux

Mbenge, 16-10-44.

Très cher,

Baisser les bras ? Si vous pensez ainsi, vous avez mal pensé! Mais bon, laissons cela. Ce qui est fait, ne peut être défait! J'ai fait une croix sur beaucoup de notes, de poésies, etc. J'ai déjà retrouvé un tas de copies. Et je poursuis mon travail avec une ardeur renouvelée. Faire plus que ce que je fais, je ne le peux. J'attends aussi de l'aide e.a. du Britisch Council, de Délégué belge en Afrique du Sud. Mais ici ? [Qu'attendre] de gens qui n'ont pu épargner le moindre sous depuis 10-20 ans : pour la moindre dépense quelle qu'elle soit, ils n'y sont pas encore convertis. Il est vrai qu'ils compatissent à mon malheur — ou éprouvent-ils un certain remords ? Mais, on verra, disait l'Aveugle! En tout, je vous remercie pour votre assistance matérielle et morale. La correspondance avec Possoz a également démarré : j'espère encore y trouver quelque joie.

Je viens de faire deux petits voyages au Mayombe et j'ai encore recueilli de nouveaux matériaux. Les voyages plus loin, ce sera pour plus tard, peut-être.

Il est vrai que je peux dire beaucoup au Délégué Apostolique. Mais vous imaginez la scène : pendant que nous sommes assis côte à côte sous les yeux de l'évêque et de tout le monde ?

Le kikongo du Mayombe, comme langue courante dans les écoles des filles de Mboma... Effectivement, nous le devons au sens des réalités de notre nouveau Supérieur. Moi-même, je ne m'y fiais pas. Mais le P. Provincial prétend qu'il a plutôt dû freiner les Sœurs enseignantes les plus zélées : notre Kikongo est une véritable révélation. Il en avait évidemment été discuté préalablement entre les gros bonnets de l'Enseignement, qui eux ne savaient pas grand-chose du bon kikongo, etc. Et finalement les Inspecteurs provinciaux des écoles ont laissé faire.

J'espère vous envoyer bientôt une courte étude sur la copule —a-. Ne l'auriez-vous pas vous aussi ? Ou n'auriez-vous pas en lomongo une particule —na- ou —ke- comme copules de substitution ? Si vous voulez que cette courte étude soit complète en elle-même, elle doit répéter quelques données qui faisaient déjà partie de l'étude sur les Préfixes. N'y regardez donc pas de trop près!

[Au verso:]

Je suis en train de recopier : une contribution sur la Palmeraie : [étude de la] langue, le droit et la botanique. Pour le Bulletin agricole ? Quand en verrai-je le résultat ? Et je préfèrerais y voir aussi du congolais.

As-tu appris que M. Possoz a le projet d'une nouvelle revue ? À éditer en Europe.

La Grammaire du lonkundo me ferait plaisir. Je n'ai plus rien de l'Ubangi. J'avais aussi la série complète des préparations de leçons du Fr. Gabriel sur le tshiluba. J'ai déjà récupéré quelques autres documents du luba. Ah oui, la carte des tribus et des langues, ne pourriez-vous m'en donner une esquisse, fût-ce à titre provisoire ? Du Sud profond, toujours pas de réponse. Mais de l'extrême Nord, j'ai appris d'un Mukuni d'au-delà de Ludima, donc ... presque de chez vous, que leurs voisins sont les Bakamba (du côté de Manianga), les Basundi (du côté de Kimongo), les Bañañ (au nord les Pahouins des Français, Fang,...), au Sud, les Bateke ; il y a des pygmées Babongo près du poste d'État de Kibiti.

Or, cet homme parlait bien le kiyombe et je considère sa langue maternelle comme de l'ancien kikongo (ils ont mu là où nous avons m- ou n-). Les ancêtres de nos Bakongo sont passés par là. Leur poste de mission Ludima (Ste Famille) dépend de 'Tandala = Brazzaville.

Pour terminer comme un soldat, je referme mon écritoire, mais pas mon cœur. Prions l'un pour l'autre. Tout à toi.

L. Bittremieux

Mbenge, 4-11-44.

Très cher,

Commençons toujours notre lettre. Ci-inclus deux compléments à mon article [sur la copule] —a-(déjà envoyé). Vous comprenez que tout cela ce sont des textes CUKI, écrits, pour la circonstance, contre Kisantu et contre notre évêque. J'ai aussi une contribution sur le palmier avec beaucoup de kikongo : peut-être intéressante pour *Aequatoria*, mais je l'ai déjà plus ou moins promise à CADULAC. J'attends la réponse de M. De Wilde.

Je vous transcrits ici un passage d'une lettre du vieux Père Denis (alias Poeske) de Léopoldville : « On racontait ici, il y a quelques jours, que Mgr Verwimp et Mgr Van den Bosch [Matadi] allaient reprendre le travail de l'unification de leurs catéchismes ; un Père d'ici me disait qu'il n'avait jamais compris comment Mgr Six avait pu accepter la présidence de l'ancien comité, n'étant certainement pas plus ferré en kiyombe qu'en lingala. Ici, à Léo, à peine nommé Vicaire Apostolique, il a tout aussitôt répudié le catéchisme de Mgr Van Ronslé, fruit de 35 ans de travail, pour imposer le sien et son *Penepene na Yezu* qui contiennent des centaines de fautes, des mutilations de mots, ce qu'on appelle « saboter le lingala de Mgr De Boeck ». Tout cela est bien triste et néfaste pour l'instruction des pauvres Noirs! »

Le bon Père vit encore dans l'illusion qu'il existe quelque part un bon lingala, mais ce qu'il ne peut pardonner à son évêque, c'est que celui-ci « est allé imposer son sale lingala au Lac Léopold II ». Si c'est vrai, je comprends que Mgr se soit senti touché par mon article sur le lingala. Et ce « crime contre l'esprit » se poursuit, sans susciter de protestation ? Et voilà les hommes du « en Flandre, le flamand ; et l'espagnol en Espagne » ?? Je n'y comprends plus rien.

L. Bittremieux

Mbenge, 5-12-44.

Très cher,

Merci pour votre lettre d'encouragement du 22 novembre. Ma réponse précédente n'était pas encore partie. --- Merci d'avance pour la *Grammaire du Lonkundo*, etc. Bandakani et Kabwe me renvoient aussi certains documents. Il n'y a pas de petits profits, disait la souris, et ... -- J'ai été en visite chez le médecin de Kangu et j'ai pris une dizaine de jours de repos. Le Provincial avait appris d'une lettre de Mgr Six que les évêques de Boma, Matadi, Kisantu et Léo s'étaient réunis pour l'unification du kikongo et qu'il espérait « que cette fois il en sortirait quelque chose de pratique », comme par exemple un petit catéchisme (x).

Le P. De Capmaker ne savait pas non plus que leur évêque y participait. Ils n'ont pensé qu'à unifier leurs propres dialectes, comme le kiladi de Mangembo.

Ces grosses légumes n'aiment pas les choses théoriques ou les vrais principes! Peur de la vérité! Et ... de préférence ne pas se poser trop de questions. Je n'ai évidemment pas été invité. Ils savent d'ailleurs que je n'accepterais pas de participer à leurs bricolages. Mais, s'ils font de trop grosses bêtises, j'espère les clouer au pilori, au besoin sous un pseudonyme.

Entretemps, notre évêque vient de distribuer un de ses livrets : une réimpression du grand texte de notre catéchisme, que j'avais réalisé en 1912 (à la demande de feu Mgr Van Ronslé et qu'à l'époque on avait refusé). Mais il apparaît clairement que, pour cette réimpression (dont je n'étais pas informé), on n'a tenu compte d'aucune des nombreuses corrections qu'au fil des années j'avais introduites et justifiées. Si tous les confrères, sœurs, instituteurs de tout le Mayombe ne me disaient pas que mon kiyombe fait tant de bien et qu'ils me demandent de continuer à les aider, pour la xième fois, je dirais : « je me tourne vers les païens », c'est-à-dire vers un travail païen ou profane ; et je ferais. Mais maintenant je ne ferai pas : Ipsi videant ; aetatem habent. [qu'ils voient eux-mêmes ; ils ont l'âqe.]

Les voyages en train, etc. ne m'attirent plus et <u>je ne demande plus rien</u>. Un jour, j'ai annoncé un voyage pour CUKI et on m'a répondu : qui va payer ? Plus tard, Mgr Six a insisté et averti notre évêque qu'il me demandait. Résultat : 0. La vérité, c'est que notre évêque n'a jamais eu à cœur le bon fonctionnement de CUKI, ni surtout la publication. Experto crede Roberto [*Crois-moi, j'en ai l'expérience.*]

Nous avons un nouveau voisin, un Spiritain alsacien, qui essaie de comprendre mon néerlandais. Je lui ai proposé de s'abonner à *Aequatoria*, via Mbenge. Il essaie de me mettre en contact avec les postes de mission frontaliers en territoire Bakongo. Je vous tiendrai au courant.

Oui, renvoyez-moi <u>l'Introduction</u> au *Dictionnaire des plantes*. Je l'ai retravaillée, sur base d'une mauvaise copie, pour M. De Wilde CADULAC. Vous pouvez garder l'*Idioticon*: j'en ai retrouvé une copie, mais la troisième partie (publiée chez *Congo*) me manque encore.

Écoute: Vers le Nouvel an, je vais écrire au Délégué Apostolique « ce que je pense » sur l'attitude des indigènes concernant la question linguistique? Il y aurait là-dessus pas mal des choses à dire. La masse ne connaît que leur bonne langue; tous ceux qui entrent en relation avec les « layi », avec la ville ou avec les Blancs, s'efforcent de baragouiner kileta et même de l'écrire (ce en quoi les Pères de Boma et de Muanda, etc. font scandale); mais tous, sans exception, se reconnaissent dans le bon kikongo, et sont émerveillés quand ils entendent M. Tordeur ou M. Witvrouwen (je n'en connais pas trois) parlent le kiyombe.

Vous pourriez ajouter une note à mon article *a-na-la* ?

J'avais vos questionnaires, mais des gens mieux placés voulaient y répondre, au moins partiellement : Mgr. en a parlé et s'est informé partout. Chez moi, tout cela a été brûlé. En ce moment Mgr. est encore à *La Croix Rouge* à Boma : tour de reins, etc. Les mauvaises langues disent qu'il y a eu bagarre à la CUKI et que Mgr. a pris un coup.

Accepte mes salutations les plus sincères et l'assurance de ma fidélité flamande. En Christ,

L. Bittremieux

Mbenge, 15-02-45.

Très cher,

J'ai reçu avec gratitude la Grammaire du lonkundo et les Études juridiques, ainsi que l'Introduction au Dictionnaire des plantes, avec votre bonne lettre du 11 janvier. Entretemps j'ai encore fait une excursion en compagnie de notre évêque et cela m'a fait du bien. J'ai ici devant moi : P. Tastevin avec ses théories. Je pense de tels écrits devraient être cloués au pilori : raison pour laquelle je vous envoie cet ajout en annexe. Rien ne me ferait plus plaisir que de le voir aussi traduit en français.

« Mauvais » lingala : c'est tout du pareil au même. J'ai écrit en ce sens au P. Denis. J'ai finalement reçu réponse du D.A. (Défense Anti-aérienne !). Quelle déception ! Quel manque d'intelligence ! Rien que des lieux communs sur la langue unifiée comparée aux régionalismes (comme si j'étais opposé à CUKI !), et des commentaires hors sujet sur les avantages d'une langue commune comme le kikongo, le luba, le lingala et le swahili ... et ce que lui avait fait pour cela !! (Alors que moi j'avais traité de scandaleux le baragouinage tel que le kileta, etc.). Donc : résultat pratique : 0.

N.B. Ce n'est que grâce aux indiscrétions de Mgr Zes et de notre Provincial que j'étais au courant de cette nouvelle réunion de la CUKI. Ni ici, ni à Manianga, on n'en a dit mot, pas même jusqu'à ce jour. Oh! Dans le fond, toutes nos Excellences ne se font pas trop de soucis concernant nos questions linguistiques; elles sont surtout opposées à tout changement, parce qu'elles ne sentent pas le besoin d'améliorations qu'elles ne soupçonnent même pas (et elles-mêmes n'y travaillent pas): cela a toujours bien marché, pourquoi cela n'irait plus aujourd'hui? Nous avons, je pense, le record du monde du surplace, puisqu'au Mayombe l'imprimerie n'a pas encore été inventée; et moi, depuis des années, j'ai le record de l'écriture pour ...les archives!

J'attends notre voisin Alsacien d'ici peu de temps.

En dehors de ces deux fonctionnaires qui font de leur mieux pour parler une langue correcte, je n'en connais pas !

Collaborer avec African Studies, je veux bien. Allez-vous écrire?

Depuis notre incendie, je n'ai plus eu de réponse de Yangambi (Gilbert) ; je n'y comprends rien : je lui avais demandé copie de mes listes de plantes.

M. Possoz m'a écrit que je devais vous demander Wils pour lecture ; mais j'ai si peu de temps ! [En marge]

Entre nous : Ce Possoz, n'est-il pas trop dans les nuages ? En matière de linguistique, il s'amuse trop à formuler des hypothèses, me semble-t-il.

Salutations aux connaissances en union de prière.

En Jésus, votre

L. Bittremieux.

Mbenge, 9 avril 1945.

Très cher ami,

Je vous souhaite tout d'abord une joyeuse fête de Pâques! J'ai séjourné toute une semaine dans notre nouvelle mission de Lukula, un centre qui se veut moderne!! Même si on trouve encore quelques braves gens Mais ... je n'ai encore jamais de ma vie entendu chanter tant de français que durant ces journées pascales. Ce n'est pas que le Père (un Wallon bien-pensant) ni le Frère, lui aussi un Wallon, le veuillent, mais ils laissent faire les anciens élèves des FEC et quelques autres. Je leur ai dit ce que je pensais : vous préparez la révolution! J'ai de la matière pour toute une étude sur Kabinda, Kakongo et le vieux Mayombe en général. P. Troesch (José) m'aide efficacement. Pour ne pas l'oublier, voici quelques adresses qu'il m'a procurées :

Dr Cunha, vicaire général de l'archevêque de Luanda St Paul (Angola). Demandez-lui leur revue contre Aequatoria. Ou dois-je le faire ? Envoie-lui le numéro d'essai d'Aequatoria.

Mgr Graffin de la Société camerounaise d'Ethnologie (que vous connaissez).

Imprenza Nacional, Luanda, édite les Archives de l'Angola. Je suppose qu'il s'agit de la revue à laquelle collabore le Dr Cunha.

Un aumônier jésuite à Fort-Lamy. A celui-là, je dois écrire moi-même.

Contredire Tastevin : j'y songe, mais j'ai si peu de ressources bibliographiques, comme par exemple Mlle Homburger, Wils,...

Le D.A. me doit encore une réponse. S'il ne répond pas, il se reconnaît perdant. Quand il a parlé ici de l'art indigène, je lui ai poliment fait comprendre que cela n'était qu'une partie du sain indigénisme, que le St Père promeut.

L'ami Possoz a espéré me convertir, y compris à ses idées linguistiques. Mais je lui ai opposé tant d'objections qu'il a battues en retraite. Ceci n'empêche que j'ai beaucoup d'admiration pour ses intuitions, ses idéaux, son érudition, etc., et il est bon d'entendre aussi un autre son de cloche, y compris le vôtre, sur cette question du bantou originel.

Je vais donc tirer les oreilles de M. Tordeur à cause de ses retards de paiement.

Et, « par acquit de conscience », je voulais encore vous demander si votre imprimerie pourrait imprimer comme livre un précis de Grammaire du Kikongo (tiré de l'Introduction au Dictionnaire des plantes), avec une étude sur les Palmeraies de plus ou moins 50 pages, par exemple en 500 exemplaires (ou en 100) ?Et à quel prix ? Conçu surtout pour les écoles agricoles. Les accents toniques ne sont pas nécessaires, sauf, si possible, m en n.

Meilleurs salutations au P. Boelaert, ton complice (?), et aux connaissances.

Ici se termine ma lettre, mais pas mon affection (comme écrirait un soldat) ; je voudrais encore terminer aujourd'hui la révision d'un beau petit livre « Livre des familles chrétiennes ».

Union de prière. Et gardez courage!

Tout à toi en Christ,

L. Bittremieux

Je suis particulièrement reconnaissant à M. Possoz de son aide effective ! Notre Vicaire Général, Supérieur Général f.f., est peut-être déjà passé chez vous. P S

Un Père de Brazza[ville] écrit au Père José de Nzenze (qui l'avait consulté sur une éventuelle correspondance avec moi) : que je ferais mieux d'écrire aux Vicaires apostoliques de l'AEF [Afrique-Équatoriale française]. Mais que nous (y compris les gens d'Aequatoria et Mgr Tanghe) avions tous grand tort de ne pas écrire qu'en français.

N.B. : Je n'avais pas consulté ce brave père à ce sujet ; je lui ai transmis via Nzenze une réponse appropriée.

De temps en temps, des échos me parviennent de ce qu'on pense et dit ailleurs au Mayombe (province wallonne) ...en ma présence, on ne s'y risque pas.

Et la situation est lamentable, chez certains : pourquoi compliquer la langue à ce point ? On évolue quand même dans le sens du kileta-lingala ; n'est-ce pas tout aussi bien ? Pourquoi l'enseignement ne se ferait-il pas en français sur toute la ligne ? Il n'est d'ailleurs pas possible d'exprimer en congolais des concepts supérieurs.

Pourquoi n'enseigne-t-on pas le français aux filles ? La paix dans les ménages y gagnerait ! etc. Mais ces mêmes personnes essaient d'obtenir copie de mes écrits. Ce qui les dispense du travail personnel. Elles sont incapables d'accompagner des âmes flamandes et tenir un petit sermon convenable en langue régionale. Les autorités feraient bien d'attirer l'attention sur ces besoins. Mais je vous le dis : si les chefs donnent de mauvaises orientations, je leur en ferai reproche, avec tout le respect que je leur dois. Je crois d'ailleurs qu'ils le savent. Entretemps, nous poursuivons notre travail, le bon.

M. Tordeur a pris note de votre plainte : « sa femme pensait que la facture était payée ». Il est vrai que cet homme a été très occupé.

J'espère trouver bientôt un peu de temps pour poursuivre l'étude de notre Tonologie. Je pense que vous avez à ce sujet des notes (ne fût-ce qu'à partir de notre correspondance- ici tout a brûlé) : elles pourraient m'être utiles. En tout cas, je me recommande à vous.

Je n'ai pas de nouvelle concernant ce papier au sujet duquel je vous ai écrit. Je dois clore et je vous souhaite beaucoup de bonnes choses, courage et joie dans le Seigneur. Salutations,

L. Bittremieux

Mbenge, 11 novembre 1945.

Très cher ami,

Tout d'abord, mes félicitations pour votre nomination comme membre de l'Institut Colonial Royal. Que cette distinction puisse venir en aide à un grand nombre ! Elle est en même temps une approbation de nos efforts communs dans et à travers Aequatoria.

Cela fait déjà pas mal de temps que je n'ai plus eu de nouvelles de Coq. De mon côté, je n'ai malheureusement qu'une mauvaise nouvelle à vous signaler : la défection de notre regretté A. Maus. Les Blancs de Banana le savent ; nos Noirs semblent encore l'ignorer. Moi, j'en ai été vraiment abattu : renoncer si froidement à tout ce qui est sacré ! Un pur rationaliste ! Évidemment, ce service militaire ne lui a pas fait du bien. Et ... comment un tel homme pourrait-il jamais revenir sur ses pas ? C'est terrible !

Le P. Van Caeneghem rentre donc en Europe : notre Vicaire Général me l'avait déjà dit. C'est sans doute mieux pour lui et ... pour les autres. La faute n'est pas seulement du côté de nos supérieurs.

J'ai eu des nouvelles de Burssens ; il demande des contributions pour Congo Outre-Mer. Je lui ai cédé « Les Dieux de Kakongo et Ngoyo ». Depuis la Belgique, on m'a informé dernièrement que les frontières étaient pratiquement fermées aux livres et aux revues. Quelques bonnes âmes rassemblent des œuvres scientifiques pour moi. J'ai même reçu quelques-uns de mes livres de la bibliothèque de la ville de Léo ; mais cela ne fait qu'une très petite quantité. J'avais écrit et réécrit à Desclée (Léo), et c'est seulement maintenant qu'ils m'envoient un catalogue de ... romans français. Je dispose de 2 à 3 mille francs et je n'arrive pas à acheter quelque chose qui me plaise. Pourriez-vous m'aider ? Est-ce qu'on vous connaît chez Desclée ou dans une autre librairie ? On peut m'envoyer tout de suite l'œuvre principale de Wils, celle de Mlle Homburger et celle de Wagner, ainsi que l'un ou l'autre livre de J. Leclercq, etc. Ou pensez-vous que je dois encore patienter un peu et commander en Europe. « Standaard » ou autre chose ? Je peux éventuellement envoyer la facture à un bienfaiteur. Ne faut-il pas battre le fer pendant qu'il est chaud !

L'adaptation de ma Ngala-matika du Kiyombe du néerlandais en français me prend en ce moment presque tout mon temps. Mais celui qui s'en servira pour apprendre le kikongo, le connaîtra bien! Je ne veux pas faire de grands projets tant que les conséquences de l'incendie ne sont pas plus ou moins réparées: p.ex., le Dictionnaire des plantes. Et ... je ne peux pas me tuer au travail Je m'en repentirais tout ma vie!

Du Père Van Bulck, plus de nouvelles. Mgr Six avait d'abord l'intention de venir jusqu'ici, mais il a remis sa visite jusqu'à ce que Mgr Van den Hove soit guéri. Jusqu'à ce jour, ce dernier n'est pas encore guéri et, entretemps, la CUKI des abbés congolais vient d'accoucher d'un catéchisme en kikongo. Quand notre A. Raymond fut appelé à s'y rendre, il m'a écrit qu'il ne comprenait pas pourquoi c'est à lui qu'on le demandait. Moi non plus, je ne le comprends pas, mais certainement qu'ils n'ont pu produire qu'un travail bâclé. Je parie qu'ils ne savent par exemple pas où un préfixe se termine et où commence le radical du mot, et qu'ils ne sont pas capables de formuler correctement la moindre règle. Mais puisque les chefs se contentent d'un tel petit catéchisme, je ne leur envie pas ce plaisir. Mais qu'ils ne comptent plus sur moi pour y collaborer, salvis reverentiis ! et excellentiis ! [leurs révérences ! et excellences étant sauves !].

Nous devons rendre grâce à Dieu ... quand nous apprenons que les missionnaires n'ont pas souffert, par exemple à Makassar. Nous en avons lu un rapport circonstancié de la main d'un confrère hollandais : nos confrères sont encore tous en vie, mais certains frères et missionnaires du Sacré-Cœur (vos confrères ?) ont eu assez bien de morts. La lettre a été envoyée à X ; si elle revient, je la relirai encore une fois....

Et comment va Aequatoria ? Toujours des problèmes pour l'imprimer ? Ici nous attendons sa publication...

Salutations chaleureuses au P. Boelaert et connaissances. Tenez bon, je vous le souhaite de tout cœur et prions l'un pour l'autre.

L. Bittremieux

PS : Je pense également d'envoyer en Europe l'étude sur *Palm en Palmgaarde*.

– Yangambi est mort à mes yeux.

Mbenge, 28-4-46.

Très Révérend et Cher Collègue,

Depuis pas mal de temps, je n'ai plus eu l'occasion de vous lire. J'ai donc pris la plume pour vous faire connaître l'état de ma belle santé, etc.

Père José de Kabinda m'a envoyé un jour de l'argent pour payer son abonnement à Aequatoria. Je viens de le retrouver parmi mes papiers, mais je pense que cette question est réglée depuis longtemps.

Et quelles sont les perspectives pour Aequatoria ? Le Père Van den Heuvel m'a raconté que le D.A. avait menacé, mais qu'après il était revenu à de meilleurs sentiments. Je pense qu'à moi, il n'en veut pas ; mais que voulez-vous qu'il y fasse si les autres ne veulent pas suivre. Il est probable que c'est encore à cause de lui que celui de Léo a eu l'intention de venir me consulter. Vous savez que l'évêque de Léo a ensuite convoqué une petite CUKI avec des abbés qui n'ont fait que tout approuver. C'est de nouveau un enfant mort-né, mais cette fois un bâtard, à la « lingala ».En ce moment, cette même Excellence se bat pour une unification avec comme base le système élimé du kiyombe de jadis ... Laissons-les faire. Mais le jour où ils publieront leurs bêtises, je les clouerai au pilori : cela tout le monde le sait. On m'a proposé un livret de catéchisme, ou quelque chose de ce genre, en pseudo-kikongo ; j'ai répondu : « Je ne lis pas de mauvais livres » et, à notre évêque qui me demandait : « Cela ne vous intéresse pas », j'ai dit : « Non, Monseigneur, j'aime progresser et je déteste régresser ». Notre abbé, qui a participé à cette publication, je le considère comme ... quelqu'un qui s'est fait rouler. Tout cela n'empêche que notre évêque fait encore appel à moi pour des publications en bon kiyombe.

[Au verso en marge :] Écrivez-moi le titre et l'éditeur du livre de Mlle Homburger et de celui de Wils sur les Préfixes, s.v.p. p. Rien n'arrive depuis l'Europe.

Je suis en correspondance avec un africaniste (V.M. Wurm, 555 Horovice Tchécoslovaquie). Ce savant aimerait visiter le Congo pour ses études. Je pense que je vais le recommander à Tervuren et aussi à Scheut.

Un confrère de Léo, sans doute Jos Ceuppens, m'a un jour demandé mon avis sur l'éducation et la mentalité des Noirs... Aujourd'hui ce Père se trouve avec quelques autres « éducateurs » à Schilde et c'est comme s'ils étaient occupés là-bas à comploter contre moi : à en juger par le ton et le contenu de la lettre, que des commentaires insipides et hors sujet, que j'ai l'honneur de recevoir. Ma brève réponse a été : ... Je n'ai jamais écrit dans la Croix du Congo ; ainsi donc, vous vous trompez d'adresse ... J'ai abordé la question sur le plan des principes : les personnes, les situations passagères, l'opportunisme parfois nécessaire (que je concède) n'enlèvent rien à mes principes qui sont indiscutables. J'ai en ce moment trop de pain sur la planche, pour que je prenne le temps d'analyser tout cela une fois de plus depuis 35 ans : et personne ne m'a jamais « réfuté ». Par contre, je trouve appui jusque dans vos lettres et tout autant chez Placide Tempels (Philosophie bantu), qui n'est pas encore à l'Index. Mais je ne peux pas décrire tout cela. Faisons désormais l'impasse (?) sur tous ces sophismes, sur ces attaques personnelles, surtout sur celles qui sont haineuses (contre d'autres missionnaires et les libres penseurs), sur les calomnies et les manquements à la fraternité ... Même de ci de là, les résultats n'ont pas répondu aux attentes ... ou même si la vie de certains n'a pas toujours été assez sacerdotale ... «Non est culpanda scientia» [La science ne doit pas être accusée.] C'est surtout cette dernière idée que j'ai essayé de faire comprendre. Il est peut-être bon que vous soyez au courant de tout cela. Mais il est tout aussi vrai que ceux qui s'occupent de science ne devraient pas mettre de côté les moyens surnaturels. M. Maus, comme vous savez, va à Élisabethville : je me demande s'il ne cherche pas une fonction dans l'enseignement.

Mon étude sur le kakongo est terminée, mais comment l'éditer ? Où et comment ? En Europe, les temps ne sont pas encore favorables. Je suis en pourparlers avec Tervuren à ce sujet.

Vous avez encore mon article, n'est-ce pas ?

M. Possoz, est-il guéri ? Avez-vous des nouvelles de sa nouvelle *Kongo Overzee* ? Ce sera pour quand ?

Au plaisir!

La province ici devient vraiment wallonne ! Mais ce sont de bons gars, la plupart sont du Luxembourg.

Salutations au P. Boelaert et aux connaissances. Union de prière ! Franche amitié.

L. Bittremieux

Bittremieux à Hulstaert. Scan des documents originaux

Sommaire

1940

	T		
	nrs scan par page	-Date -Lieux -Nombre pages	
1.	1	s.d.; s.l. 1/2 page	CUKI n'a encore rien réalisé. Répandre Gribouillages coloniaux sur Lingala ou les traduire.
2.	2-3	28-1 Mbenge 2 pages	Scheut devra reconnaitre priorité du peuple et langue régionale sur Lingala, y compris à l'Équateur. Lutte contre charabias indignes de l'homme. CUKI. Étude Kikongo du Mayombe. Ngala-matika. Edition de livres religieux et scolaires.
3.	4-5	12-6 Mbenge 1 1/4 page	Article pour <i>Aequatoria</i> ["Indigène ou non ?" 1940, 122-123] CUKI <i>Ngala-matika</i> [Grammai re du Kiyombe]. Voyez <i>Congo,</i> juin 1937, 326-64 [Les nouvelles bases de la grammaire congolaise].
4.	6-9	4-10 Mbenge 4 pages	Tshiluba unifié. Père de Nolf, spécialiste du Kasaï. Classement linguistique contestable. Groupe Luba hétérogène. Vue globale. Mesquinerie des défenseurs de Mgr De Boeck. Dilemba, nkisi, fétiche.
5.	10-13	29-12 Mbenge 4 pages	Dictionnaire des plantes. Orthographe. Adaptation d'un livret de psychologie pour écoles normales. Lunda et tribus lunda. P. Edouard Peeters langues Nouvel-Anvers. Groupe bantou. Laman se trompe. Orthographe des noms de lieux et de tribus. Lingala. Nkisi : définition dilemba. Monde des esprits. Tshiluba et Mgr De Clercq.
19	41		
6.	14-18	15-6 Mbenge 5 pages	Obstination des partisans du lingala. Lois linguistiques. Deuxième préfixe -n-présent en toutes classes. <i>W</i> et <i>y</i> semi-voyelles. Son final <i>u</i> et o <i>e</i> et <i>i</i> règles des glissements de son. Esprits et fétiches. Similitudes de sens dans toute l'Afrique centrale.
7.	19-21	20-9 Mbenge 3 pages	Réponse à 25-8. Idéoticum. Dilemba [<i>Aequatoria</i> 5(1942)45-87]. Serait-il possible qu' <i>Aequatoria</i> édite Dictionnaires des plantes Étymologie ? Prégrammaire. Mots images. Mots symboles. Formation des mots. Philosophie des primitifs. Possoz. Ngala-matika, c'est pour les enseignants. Livres scolaires.

19	142		
8.	22-26	10-1 Muanda 4 pages	Représenter tons dans publications. Étude et enseignement des langues sans copier les Européens. Terminologie grammaticale. Analyse. Signes d'intonation de Bittremieux. Verbes : cinq conjugaisons tonologiques. Changements d'intonation principale à l'intérieur phrase. Groupes toniques. Valeur de la mélodie. Durée des sons. Langues régionales et tonologie. Ton moyen.
9.	27-28	6-3 Mbenge 1 page	Corrections dans art. Dilemba. Problèmes de tons. Introduction Dictionnaire des <i>plantes. [Aequatoria</i> 6(1943)79-83]. Tonologie. Ton moyen.
10.	29-30	27-4 Mbenge 1 1/2 page	Tonologie collaboration avec indigènes. Ton moyen - ton uniforme. CUKI à l'arrêt. Accord sur langues avec Vicariat Boma avec Vicariat Matadi. Bittremieux est chargé du travail.
11.	31-34	24-9 Mbenge 3 pages	Article Aequatoria "Unification des langues". Envoyer article sur lingala à Band .CUKI. Kikongo des Rédemptoristes. Composition d'un lexique. Compréhension de l'importance des langues progresse chez les confrères. Tonologie : 5 tons. Méthodes missionnaires. Pas de christianisation sans respect pour la culture locale.
12.	35-36	18-11 Mbenge 1 page	Réponse à 3-11. Esquisse des frontières et des groupes apparentés du domaine Bakongo et des habitants Problèmes de tonologie pas encore entièrement résolus.
13.	37	22-12 Mbenge 1 1/2 page	Commentaire sur Sims. Noms des tribus, relations entre elles chez Bateke. Faire propagande pour <i>Aequatoria</i> . Poésie envoyée à <i>Band</i> . Dr Kivits pas encore de chiffre sur naissances. Kruidwoordenboek, déjà avec complément. Claire distinction sur la carte entre noms de pays et de régions, noms de peuples et de langues. Exemples de la région Bakongo.
19	43		
14.		15-2 Mbenge 1/2 page	Deux contributions pour <i>Aequatoria</i> . Étude des préfixes revue. [Les préfixes grammaticaux et la chute de certains préfixes en Kikongo, <i>Aequatoria</i> 6(1943)104-111)]. Dr Kivits. CUKI estime unification pas souhaitable, parce qu'il faudrait impliquer Protestants. "CUL" (pendant). Sous-divisions Bakongo.
15.	39	6-4 Mbenge 1 page	Réponse á 14-3. Réaction furieuse du Provincial Scheut Lisala á cause article Lingala. Progrès <i>Aequatoria. Band</i> demande articles sur langue.

16	40	3-5 Mbenge 1 page	Étude des préfixes terminée. [cf. lettre 15-2]. Plan CUKI abandonné. Aequatoria 1943 : pour quand ? Nouvelle lettre furieuse d'un Père de Lisala (après voyage en Ituri) á cause de l'article Lingala.
17	41-44	18-7 Mbenge 2 pages	Sur ses propositions d'articles <i>á Aequatoria</i> . Publier <i>"Praelogica"</i> dans <i>Band ?</i> [Prélogismes, <i>Aequatoria</i> 8(1945) 26-8]. Contre Lévy-Bruhl "Prae" n'est pas pris dans sens temporel. Tonologie. Problèmes de publication.
	45-47	15-8 Mbenge 1 1/2 + 1 page	Différentes remarques sur articles á publier. Tonologie. Remarques sur Pages d'Histoire africaine (B. Tanghe), <i>Aequatoria</i> 1943, nr 1.
19	48	14-9 Mbenge 1/2 page	Copie d'une lettre furieuse provenant de Lisala. Ne pas réagir. Maus. Père Guillemin souhaitait le Lingombe comme langue véhiculaire. Abonnement Tordeur.
20	49-50	12-11 Mbenge 1 1/2 page	Réponse aux "deux lettres". Abonnement de soutien á <i>Aequatoria</i> . Etude préfixes de Laman souvent dans l'erreur concernant tons. Le Dictionnaire des plantes continue á s'amplifie. CUKI. Dr Kivits. "créolisation et francisation" gagnent du terrain. Pères Ferain, Polis, Van Wing, Vanden Bulck et CUKI.
19	44		
21	51-54	25-1 Kuimba 4 pages	Réponse à 22-12. Prélogique et pré-grammaire. Abandonner ton moyen. Pas de tons simples en Tshiluba. Mélodique ou mélologie. Délégué me demande de revenir à CUKI. Tout est arrêté. Mgr Six est pour lingala. Van Wing attaché à leur dialecte Kimphangu de Kisantu. Kimbala est la solution. Les Frères : français. Boma, Matadi : français et kileta. Aequatoria. "Les soeurs essayent d'éduquer leurs filles comme des filles du Mayombe et pas comme des demoiselles de pensionnat".
22	55-56	29-3 2 pages	La simplicité de la tonologie Lomongo m'étonne. Tonologie Kikongo Questionnaires de Hulstaert. Maus. Contact avec Dictionnaire des Missions de Rome. Esterman Angola.Van Bulck n'est pas passé. Van Caeneghem ne réagit pas á mes questions.
		1	<u>, </u>
23	57	7-6 Mbenge 1 page	Félicitations pour <i>Aequatoria</i> . Kikongo kileta de Banningville est ridicule. Rapport entre langues vraies et 'adaptées'. Problèmes chez Scheut á cause de l'article sur lingala.
24	58	18-6 Mbenge 18-6	[Cette page est difficile à placer dans l'ensemble. Dans le coin droit, nous trouvons l'indication "(2" mais nul part dans l'ensemble des lettres Bittremieux il ne manque un n°2. Une deuxième note renvoie à l'endroit où le texte ci-dessus doit être inséré : Aequatoria 7(1944) p. 82-8]

25	59-60	18-8 Mbenge 1 1/4 page	Compte-rendu de l'incendie de leur maison : tous les livres et écrits détruits. Découragement. Dictionnaire des plantes en deux volumes á refaire. Au Délégué : « Le Pape est plus indigéniste que certains missionnaires. » Provincial exige le kiyombe dans l'enseignement primaire á Boma.
26	61-62	16-10 Mbenge 2 pages	Je ne reste pas les bras croisés. J'ai retrouvé un certain nombre de copies. J'ai entamé correspondance avec Possoz. Particule copulative bantu a. La copule bantu -a [Aequatoria 9(1946)49-68]. Possoz veut lancer nouvelle revue en Europe. Peux-tu me procurer un croquis d'une carte avec les noms de tribus et de langues ? Situation dans "notre" extrême Nord.
27	63	4-11 Mbenge 1 page	Deux compléments á l'article a. Cela vise Kisantu et l'évêque. Article sur palmier pour Cadulac. Mgrs Verwimp (Kisantu) et Van Den Bosch (Matadi) unification de leurs catéchismes. Six a remplacé le catéchisme de Van Ronslé par celui de De Boeck en lingala. Aucun lingala n'est valable.
28	64-65	5-12 2 pages	Réponse á 22-11. Refaire la bibliothèque. Évêques Boma, Matadi, Kisantu se réunissent pour unifier Kikongo. Je ne participe pas á ce gâchis. Évêque de Boma réimprime son catéchisme sans corrections. Évêque de Boma ne s'intéresse pas au travail de CUKI. J'informerai Délégué de son attitude. Indigènes parlent bien leur langue, mais sont corrompus par leurs contacts linguistiques en ville. Jean Tordeur et Witvrouwen [agents de l'État] parlent le kiyombe. Questionnaires Hulstaert: difficile de trouver des réponses.
19	45		
29	66	15-2 Mbenge 1 p.	Réponse á 11-1. Avec ajout. Tastevin. Réponse au Délégué : "Quelle bêtise". Evêques ne voient pas l'importance d'une langue convenable. Possoz plane.
30	67-69	9-4 Mbenge 3 pages	Les élèves de la mission de Lukula chantent en français. Adresses des pays voisins pour informations linguistiques. Réfuter Tastevin. Les idées de Possoz á propos des langues. Imprimer á Coq Grammaire Kikongo et une étude sur les palmeraies ? P.S.: Pères de Brazzaville opposés au Néerlandais dans <i>Aequatoria</i> . Préférable que tout soit en français. Correspondance avec Hulstaert perdue dans incendie. Tonologie.
24			
31	70-71	11-11 Mbenge 2 pages	Maus. Van Caeneghem. Burssens demande contribution pour <i>Kongo-Overzee</i> . Compléter notre propre bibliothèque après incendie. CUKI rapiéçage.
	70-71 46	Mbenge	Overzee . Compléter notre propre bibliothèque après incendie. CUKI
		Mbenge	Overzee . Compléter notre propre bibliothèque après incendie. CUKI

AWAFER Welbern. Pater, De CUKI, zooals "zij" dat voorhebben, heeft nog niets opgeleverd. Mijn zienswijze zal ik wel eens uiten zetten ... zander personer te lewetsen, vortjevae! Intunchen werken we voort Voor alles wat den valke goed is Læg, zon er geen middel zijn om une koloniale krabbels te verspreiden, ul. waar het gaat over Lingal zoodat ze in handen komen van al wie 't oan: Of most ik ze vertalen ? gade? Totus tibi in Jet M. StSiltrening

Attenge 28/1/40.

Waarde Pater

In downk im schrijven ontvangen, toen ik thuiskwam van Newandor/a/zee. Proficiot met uw werk voor het Nhundu! De bevoegde overheid uit de gebieden van Scheut zol het algemeen welzijn dienen in te ziem, des te meer dat het ook reeds, te Inongo en elders,

gosat om den strijd Lingala: streektaal.

"Onverfransht enverduitscht, is de leus in Vlaanderen: hier strijk we en tegen 't verfranschend onderwijs en tegen de alles niveleerende de mensch-onwoodrolige brabbeltaaltjes. De Geschiedenis zal ous daar rekenschoop over vragen... We willen het gansche volk op: voeren tot een gave alzijdige kultuur, dewelke alleen maar han echt on hecht zijn, als ze gegrondvest-is op de eigen wezenheid van dat volk: hiervon me is de noedertoool de zuiverste uiting, daartoe is ze oole het eenig behvorme werktuig.

Hoe de CUKI daar aan neewerlet? Buder ons gezegd in elolers gezwegen": de officiele CUKI is een groote D. Men heeft alles verwoeht wom mij, maar men vergat me de noodige middele ter hand te stellen. Men liet me maanden, jaren, of een out-voord wachte. En doet was men verwonderd olat dat de eenheids. Catachismus nog niet af wors. Welnu, it zit hier ver beiten hun 'Kikanga v. He was in de practische ommogelijkheid, te reizen, of iets wit te geven. Zoo kon ik mijn bevindingen en voorstellen bezwaarlijk medeoleelen van de medeleden. He stehreef en zeide 't hun: ik hoor er niets meer van. De wil tot samenworking was er, maar bij de hoogere instanties: enhel een platonische wil. In zoo gaat het niet.

The heb trouwers meer dow mijn werk: de reitdieping van oms Mayomboch Kikongo, ten bate van het algemeen Kikongo. Ook streef ik naar eenheid in de keus der woorden b. v., maar daarbij blijft het vooralsnu. P. Polis werlet, af zijn manier, voor zijn gebied; de anderen (bij mijne weet) doen niets. Totolow. P. Voun Bulch zal komen, olenkik...

Het ding steekt niet goed ineen, zooals u ziet. He ben er niet ongelukkieger om, hoor! Maar ik wensch u een betere organisatie en een meer toestbaar resultast.

Dit alles is vertrauvelijk ... Telvijf ik er een ærtikel over, dan fal ik de zaak louter theoretisch haeven to beschouwen. Van Couvelairt tracht fandsen las te krijgen voor mijn "Ngala-matika" die ik in eenieders handen Zou wille Stoppen. Althour als een leiddraad voor opzachingen naar het ware uitzicht van ol onze idiomen, van dan de kust tot aan... den Indischen Oceolan, gelaaf ik! Was het niet de dringende uitgouve van School en godsdienst-boekjes, dom zon me meer tijd overschieten voor guivere tocalstudie, waarvan men eerst later het mut zal ingien Dit alles, ter eere Gods en voor de zielen! bu ik wensel u hetgelfde. Ju Jan M. Zeer soegenege Milliamiens Grosta au Bollowert!!

(til Carissime, a 1.8.60)

Hieringesloten een bijdrage of Epistola?) voor uw dapper tijd:
schrift. Ih heb natuurlijk niemand willen kwetsen, maar als er
Zooveel onzin verteld en geloofd words- over die netelige en brandende

= brandnetelige kwestie, mag het lezend publiek ook wel eens
de waarheid vernemen.

Kunt ge mijn rondvrægg opnemen? Misschien is dot minder interessant voor de meesten van un lezers, maar toch . (Als't weer vrede is, zou ik zooiets wilken sturen ook nowr onze portugeesche en fransche bewrmissiën.) Voeg er aan toe wort ge wilt.

The ben er nog niet toe gekomen, te schrijven over de CVKi.

Mijn Ngolse-moetikoe, May. Spraakleer May. Ned. tekst) voor
misldelbaar onderwijs vooral gericht tot de onderwijzers) — gevolgd
door Mory. Tonetiek, moest juist-worden apgestuurd naar de
nieuwe Hkorolemie — toen de oorlog uitbrak. De leidende
gedachte die erin is uitgewerkt vindt ge in "Congo" Juni'32:
mijn Inleiding. In Mayombe troubt, intusshen, iedere missie
of communauteit, er een copie vom te maken. Zov is mijn
Hs. voortdurend op reis.

The volg une opzochingen met belangstelling, lij behoort tot een andere groep,... zooniet-zou ik u verklappen dat-ik, met mijn inzicht- in den taalbouw, bij het volk van opper-Kasayi (v.c. Baphende) en de grensstrehen van Angola (Ngidinga), dadelijk mij thuis gevoel, in op zeer korten tijd het schema opmoak van authentieke spraakkunde. Ik ben echter niet meer in de jelegen.
heid - in ile zou 't ook niet meer kunnen doen. Doot is
mign nogela-matika.

Tot salvrijvens! Hand er den moed maar in.
Deus det nobis saam pacem!

Uw dienstwillige in y u M.

Wittremens

Alberge 12 Juni 1940

Mbenge 4 Oht. 1940 a 19.11.40

Covissime,

AM .

Voorzeker is het goest, eens het bilan op te maken van onze volken. en taalhundige verworvenheden. Was ik niet zoo verslanden in alles wat Mayombseh is, missehien zou ik mij ook gaan bezondigen, aan zulke belasseeringen. It doe het soms, min of meer, maar aculaiding van een of ander feit. Doch wie gich own synthese begeeft, dient op Zijn haede te zijn - in den huidigen stand onzer kennissen - voor apriorisme en voorbarige besluitselen. Van Kabwe sit heb ik destjøls; ander het verlef, enkele rund: stammen van het Lubre-gebied bezocht. Die trokken me bijzonder ovan, oils zijnde de best bewoodrde. Maar hae kan men een volk beeren hermen of enkele dagen! Voortgaan dan of a veelal offer. vlocklige mededeelingen van anderen ?. Degenen die 't zouden kunnen weten, stellen daar meestal zoo weinig belang in Wat meer is, ze hebben alginds hume Boeluba en hun Eshiluba echte en ook moderne, al het overige is maar bijzaak. Ja, het eengemaakt Luba heeft ook zijn keerzijde. Den die britengewoon beslagen is in de volkenkunde van Korsaye. is wel onze P. Nolf . Doch waar hij met zijn gevolgtrekkingen de grenzen overschrijdt, tot verre buiten zijn Beis en zijn Beis Satetila) kan ik hem niet volgen. (Onder om gezegd : het is niet meer ernstig, het is van allen grand ontbloot, de volksstam. men te verdeelen in i- en in O-lui ! en daarvan een staving te zoehen tot in Lager Kango: bij onze Baso-longo, tegenover

klemverschniving of de longgerekte a vom het suffix O Bogseerts scheen me minder buitensporig).

zooveel andere basi hier en daar, alswanneer er noch Dass.

moch Basi-longs bestaan maar wel Dasalongs mits plantselijke

Ge kent de Luba-groep met zijn vertaklingen: Bena Luluwa B. Eshadi, B. Nkashi, Bajila Kasanga, B. Ngoshi, Bajila Lungu, Bena Moula, Bena Moyo (- Buluna-mensihen), dan de Zuidelijhe en de Oostelijke Boelebor met hun Kiluba - Ki-; bij ous nog: Beno Kaniska grootendeels uitgestorven door hun slecht leven en de (bedorvene) Bossonge (Kabinda). My schijnt het dat die volkeren het namest verwant zijn zeker tarlkundig gesproken) met de Satabra e oc bewovers van O-Kongo, ja met de Baswaheli. en met de Barunda (Bolundon) ten Z. W. Est dezen, of tat hun naviste broers reken il alvast de Bena Tubeya (125km ten Z. vom Eielen J. Jaak J, de Basala Mpasu, Bakete, Ba: ludha le a Er zijn redens om te denken dat men langs daar contact heeft met de Barotse, Bostonga que a von P. Torrend. De Sabindi onder Nolchesha en de Bockiokue zullen wel tot diezelfde groep behooren, tenware men daar te doen had met een andere lang, die al meer overeenstemming vertaant met de Bakongo-bevolking. Voor de Bamphende lijdt zulks geen trijfel. In 't Kiskue en 't Bindi kom men korte zinnetjes hooren: zuiver morgambsch of bijna, doch veel meer in het bumphende. Dit stocat tot our Sundi-dialekt als b. v. het verste Kisi Lucingu aan

Kingoka is nog naderlij. Maar in Knange zijn somnige talen moeilijk thuis te wijzen: Dzing br. Die hebben m. i. invloeden andergaan van uit het verre Zuiden (ofwel van de Jang's? nit Gorbon en Zuid-Kameroen). Eot de Jang familie, onde Bantae-toik, behooren de Bosteke en Bamfununga (Konnaal) en verder en wing tusschen Nkunden-stormmen, Bushongs met Bashilele en Borkongs-groep. Waar, meer Oostwaarts, juist uwe Nkunden stormmen uitscheiden weet ik niet: neem er gerust de Batetela Bambutthu) bij.

De Bayaka spreken dus een soort van Kongo, al zijn ze enfrijande, van het aude Kongo.

Luba onwat de Dulua-takken: deze zijn de aude inlandsche heerschersstam: tavi visschersvolk, andere nog halfwild.

Het Kongo paalt ten N. aan de Fang', dus tot dichtbij Gobon ergens, met inbegrip van Fr. buangu, Vili, Woyo, in Fr. Mayombe tot boven de Ludima, Manianga en de Bakongo en de Balali tot aan Brazzawille.

Ten O. aan het Teke ..., aan het Dinga en Mbunda - of zij. Badinga en Banbunda ook al gem onde Bakongo?

van de Duluwa stammen.

Ten Z. aan Reunda en Wibeinda * 224 door we de Bamphe.

Sen Z. aan Reunda a zijd binda * 224 door we de Bamphe.

Sen W. aan dan Oceaan.

Hoe bleingeestig die verdediging van Mgr D. V3. door uive vanklagers. Estaal nevens de kwestie. Bang voor de waarheid.

... en voor de moeite! In de inhoud van Mgr's artikel:
ruggegrootloos. Moor, het goede zaad zal gedijen, de gedachte zool rijpen.
Vors er nu nog een onafhankelijk blad als N. V., ik zou u vragen mijn bijdragen doarheen te sturen. 't Doet me intus:
schen genoegen dot Ulwe Overheid klaar ziet.
Jursum corda! 6. p. i. en voor de triomf der waarheid hier en in de wereld.

Gansch uw in Jen M.

Mittremieux

Groeten dan de vrienden en geestergenooten.

Kaant ge mij inlichten over une Westerburen bezuiden Ouesso, Boshi e.a. Meer Noordwaarts zijn 't wel Joing stammen, men ik. Ner bedoelt ge niet zoo 'n diepgaande onderzoek. Doch reeds en goede volkenk. (en taalh) landkoart-zou ook hier dienstig zijn Wat Dilemba betreft, n. b. men kan redetwisten over het woord fetig , doch het behoort niet tot het wegen van en "Thisi", in en beeld of in een zahje of een potje te zitten. Het schijnt (gehoord van Nkunder 5) dat er ginds wel fetisje pottem bestocan. De hoogste takisi's alhier huizen, onzichtbaar, in rotsen, in 't water, overal Lagere beschern geesten en vooral brøge tooriergeesten nemen bezit van en beeldje of een ander heilig voorwerf en kunnen dit ook verlater. The meen don't P. Von Wing het verkeerd voorheeft met zijn stoffelijh opgevatte nkisi's fuid bij un volk 2

A Coursine Mbenge 29-12-46

Verschooning dat ih wat last kom met mign antwoord. Zegde ih u reeds dat ih druk bezig ben ... aan een Kruidwoordenboek Plantfore). Jn K. O. had "men i; M' De Wildemian op zijn hop gegeven, andat hij stelselmatig alle kongoleenhe benamingen zonder onderscheid overneemt van zijn verzamelaars. Daarom is hij gloeiend kwaad geweest... op mij, en heeft reeds geontwoord in een nota, dat hij zal voortgaan spijts alles. Maar dit hebben we toch zewonnen - ik weet het uit goede bron - dat hij voortoon naar de goede spelling gal streven. Ih wil den browen man en zijn medewerhers doorin helpen.

Dan ben ik nog begonnen aan het roode boekje over Zielkunde voor Normaalscholen in het-Morgombsch te bewerken. Venz enz.

Spijtig dat hier nooit geen cent er af kan voor uitgaven.

De gewestbeheerder gaf em bladje uit in 't inlandsch, met onze medewerking natuurlijk. Benmaal vond het geen aftrek neer; daarop besloot men ... ier een fransche les van toe te voegen. Ik zeide vierkantig wat ik dasvrover olacht. En sindsdien ... niets meer.

Geef maar mijne inlichtingen uit als Epistolaria, indien het de moeite waard is, doch laat dan weg a u b. alwost personen zon bunnen kwetsen. Gedenk ook dat ik soms een meening neerpen, meer niet:
Van Bingala- en a bijdragen zal een tiental overdrukken ruim genoeg

zijn.

Ih ben geneigd te denken dat Luunda het gemeenschoppelijke vaderland geweest is van de Subor-stammen eenerzijds en de Kongo-stammen duderzijds. De taal der Bowlindi, der Barala-mpan, Bakete, Gubeya ... rehijnen me næder bij den moederstoim dom beide voornoemde groote towalgroepen. De Bakuba hen ik niet genoeg - mower verder gown de Nkundo-stammen blijkbaar niet tenzij zullis han bewezen worden: It heb geschriften in mhobo-Younde, Duala enz, meer dan in her lingombe. Over dit laatste laat ik uzelf oordeelen. Lingombe is toch wel een taal ', merkelijk verschillend vom lankunde ; evenals Duala verschilt von Jouende en Nikobo-Bulu (waarin ih ooit catechismus gegever hel aan protestantoch-gezinden, en 's anderendangs konnen ze paternosters afdoppen als de beste Roomschen van faunde) it Is vouzelfsprehend dat, een of ander taaleilandje suitgezonderd, al un sproken ginds tot een pasir "talen" te horleiden zijn. Ha weet wel: zoo iets is gann gezegd. Maar men late zich met afschrikken door een noom, lonkunde b v. In Noyombe wilder zelfs de Zwarten er vræger, met van hooren, dat ze Bokongo worren, en de missie volgde hen in. Ohans kraait daar geen haantje meer over. Benieder

weet dat, aanvaordt-het, zegt het en schrijft het. Er is maar dit verschit. dat de Bakongo van ginds hun naam nooit hebben verloochend, torwijk hur stambroeders meer bekend stown als Bawoys, Baluangu, basi Mayomko ba Marianga, Bazombe, en verder Amphende + (denkelijk) Bambala. Hebt ge P. Vol. Peeters ooit aangesproken over de dialekten van New Antwerpen en ommelands ? Mbochi's ? The heb sens met overgewaside Mbochi's te doen gehad: lingala-sprekenden. De Barvongo zon ik, tot nader bericht- indeelen by de Baphende (Kongo. stammen); de Bashi-bele echter by de Bakuba. De "onde" bantoe-tock zon dus de talen van den heelen middenstroom en van de Kongo-kuip omvatten, alsoch: een andertak van belang: de Fang-talen, Dateke enz. inbegrepen. Noemt men die zoo, op grand van valkenkundige en anthrapologische besluiten: als de talen van de oudste bantoes of met-bantoes gehruiste volken?. Of ook om: dat een groot deel van die talen meer sleet en techens van auderdom vertoonen (afkortingen, verwaarloozing van prefixen ...)? In dit geval, meent mijn confrater P. Maus, zon men ze evengoed de jongste, nl. naar den vorm, kunnen noemen. Hoofdzaak is dat ze onderling nauwer verwant zijn dan met andere groote groepen. Krvango! Ja ih schrijf Kuangu. Dit zal wel hetzelfde zijn als ons Knongu - de lagere stroom. De kaarten en de officielle namen zijn ollesbeholve toonbeelden van nauwkeurige spelling. Ook Laman en Africa" han ik met volgen, daar waar ze het hlaarblijkelijk verheerd voorhebben. Die mijn oordeel over het reuzenwerk van Laman, in Congo: bij mijn wete heeft daar nog niemand of gereageerd... i en u voor een klinker, resp. zoomaar tot y en w te bevorderen, is mis: wel is het een halve i en u, in deze streek zoo duidelijk als it maar zijn kan ; my b.v. lees in, gepalatiseerd, bestaat. Kuange des is nog geen Kwango. Ook deze nitgang, passief, na stanklank a, alhoevel doffer, is u. En daar ge toch koarten aan 't opmaken zijt? zoek dan ou ub. de ware inlandsche benamingen, vroag die b.v. in un tijdschrift. Dott alles behoort tot het gelaat van land en volk. Er zal nietz tegen zijn dat men verders een zekere eenvormigheid nastreeft- bru een vorm von prefixe li- of di-; ki = thi, ci, ki ... Doch in

teger het onverantwoord gebruik der officiellen en hume naispers in Zo bekomt ge, van dan de zee tot ... : Nzadi Kongo-stroom, Banana, belog Ngeno, Mboma, immers < Mboma Norkongo de stormvader, en er zijn Bowel andere Mboma's = panterslongen; Bosalongo in Solongo ten N. en in Joyo ten 2. von 't water; Barvoyo, streek Ngoyo (Kabinda); Baluangu, streek brangu; Moryombe, hosfolplasts Mbuku Kiela(niet-Tshela); Manianga en ba-moinianga of basi M -; Nsona Ngungu (Thysstad); Kintombu en Kinsasa, Mpumbu (de Rool); Kasayi, de Kwa? adjori vapi ??, Mankonza N.A., Mihalayi (Duluaburg). Vele andere namen ben ik hwijt-. The heb een studie over prefiscen. in de koertons, voor Leuvense Bijdragen. In ous kiyombe zullen we dienen te schrijven: Esona, Kithambu, Kitsasa, Phumbu, Makhanza ... Wonneer zoil men de oogen, en de ooren, openen voor het tweede prefise - n- ?? Het bingala viert dus nog hoogtij ... Om torug te heeren tot een nog steeds actuel onderwerp: felisjen..., mag ik ti laten opmerken das de Towarten onbekwaam zijn on een definitie te geven van een Thisi of iets dergelijks? Wij dienen die te formuleeren, steunende op de vele losse begrippen en spraakwijzen. Waar un de begrippen uitterward nevelachtig zijn, en wanneer al het onderwetsche meer en meer bene: veld is, han men van de Zwarten de meest-onzinnige, gansch omware, jæ tegenstrijdige beoordeelingen verwachten. Laten we het woord fettig of mkisi buiten spraak, of ... nemen we nhisi, me minkisi, ook al bakisi, om beterswille. Das is een heele wereld 1º Jeen onzichtbøre wereld, die men zoowat overal, bij men. schen met ongeveer dezelfde kultuur, terugvindt: hoogere natuurkrach. ten, verpersoonlijkt, ja vergoddelijkt-; genieën en daemonen, van 't water, van de rotsen, van de wouden : die zijn niet olle "slecht", al kunnen ze boos worden, ze hebben veelal geen 'fetisjeurs,; dan, hekserij-geesten, in nieuwerwetsche tool "duivelen", plaar wiermachtde afgunstigen en hebzuchtigen aan mazi magie doen. Ook nog: het hiernamaals der afgestorvena : uitmentende vooronders, die misschien hier of doar en int hoogere cortegorie geesten uitmaken; de gewone stervelingen na hun dood, die misschien met hun maastbestaan. den en hun nakroost nog bekommerd zijn; of gewone nazielen, met wiens bezoek men liever niet vereerd wordt-; ook zielen van beheksers die Bett na den dood of schijndood de menschen lastig vallen. Kindaki wordt toegeschreven aan booze menschen, dewelke met die duivelen am goon en macht hebben over de nazielen, om anderen te ontzielen en ouzichtbaar te verslinden.

20% de zichtbore wereld, waar zoovele geheimen ochtor scheilen, dat niets of niemand to betrouwer is. Ben luipaard, een krokadiel, is wellicht in werke. lijkheid mensch en menscheneter, af "door een meester gestuurd". Je hebt iets van iemands lichaam of personlijke zaken: dan hel je den persoon, zijn imvendig wezen zelf, en je doet ermee wat je lust. Dan, de zichtbare, toistbare thisi's of fetisjochtige dingen en doeningen zijn legio: genees- en behoedmiddelen, voor het welzijn van den mensch; breange (Luba), trotte, onslongs, verdert ; zegeningen en bezweringen en vervlockingen : uitwendige teekens van menschelijke bedoelingen, dus iets van den menschelijken geest, zooals bij Dilemba en andere geplogenheden. Dien we toch de di negerwereld niet als een museum of rarekiek! Het homber b. v. minder of aan, of een volk zijn Ofenieen verbeeldsin mannehes of posturen, hun brachten vasthouds in potten of zakken of doozen. En wat han het me schelen dat "fetisj" van feitiste komt. Dun beeld of iets anders is niet het wezen van den rikisi, stelten. hel zekere geester voor, niet-alle, doch hij is angenaakbaar, al han den fetig , of hae men dat noeme, krocht worden bijgezet door den doantoe gewijden of gedelegeerden felizieur, en al kan hij krochteloos worden door ontheiliging of eender hoe. The help at veel gehoord en gezien. Welme, ite het bevonden dat onze opvoltingen over de geestenwereld, in den grond, overal dezelfde zijn. Wel heeft in andere streken het manisme de bovenhand, elders is af was het de geadulie, ecredienst der "numinosa". Of te merken is : dat het vervae of z'n-inloudsch, zou il zeggen, sinds lang is ingetreden, ook wat dewereld. beschonwing betreft. Al wat eenigszins of een hooger plan stand ik noem Nætuurkroichten en Streekgeesten en Heldenvereering, en den Huwelijksgeest is vergeten of verwormd; het langste fetisjisme, de magia en anti-magia ander onde en nieuwere, zelfs europeesche of mahamedaansche vormen, blift af wordt versenigd met De beschaving, en modern leven. God "Eshiluba is niet-alles" The heb stemmen hooren opgoan tegen de vergedrevene lubiseering, b.v. in de Wester-marken, en vooral, destrijds, bij de Batetola. - De missie der Batetola is nu zelfstandig en tshitetola. De anderen leeren gemakkelijk Luba, d. w. z. transponeeren in deze taal: om: dort deze goed is en goedgekozen: het verdienstelijk levenswerk van wijlen Myr De Clercq. (Maser het- Luba had human beter geschreven en dieper ingestudeerd worden cfr spelling en tonetiek.) Om te eindigen: een zalig, vruchtbaar, zegenrijk nieuw jaar-ook vanwege P. Maus (die nog een antwoord verwacht) ook can Boelaert - in niet minder aan Monseigneur_1 It sithermieur

* Atu Mbenge (Mayombe Km 102) 15 Juni 1941 Dank voor laathomend maar des te aangenamer schrijven. It Is trouwers novit to last om goed to doen ... It het een ferme feronculosis. gelukkig doorgemaakt, met zelf. menting door phlegman. Eerng dan mign schrijftafel, na wat achterstallige zielkunde e.a. kunden, ga ih weer mijn planthunde aanvatten. Deide ih u reeds dat daar zooveel mosie taal enz., woord: vorming, ook bijgeloof en negerpsyche mee gemoeid zijn? Mijn lingala-beschouwingen? Ngr De Boeck kent genoeg mijn udie over her may.

- Gy Seuvense apvortting - Was er me maar en ander in 't nederl. gesteld blad in Kongo ... Bewaar dus liever mijn hs., of stuur het me (later) terug The denk miet dot ge hen die aan 't Dingala verslaafd zijn, zult bekeeren. Doch: niet versagen, is de leus. Dank voor une aanmerkingen over taalgebieden. - The heb ergens gelezen dat het Kimbunda de taal was vom Luanda (5 Poul). Welner, de inboarlingen van deze streek zijn de "beschoofde" broers van de Saphende. He had vroeger een oud exemplaar van een Mbunda Catechismo (±1600): men heeft hem weggegeven. that tweede Prefix - n- (waar men in de spraakleer totunte geen rehening mee hield) is aanwezig in alle klassen; mu bran- zin-, kov en ku-, en va- (ku-) mu- uitgezonderd. He maak er telhens een "onderklasse" van, zooals ook van de reeksen næamwoorden die hun prefix wijzigen of onderverstaan (x) Deze - n. < ni behoort toch niet tot den stam, is dus prefix. Ofwel zal men eraan verzaken, ooit deze -n-woorden afleidkundig te verstaan. Ook in de school verstaan de Zwarten er dan de botten van ; en ze geven, voortgaande op het gehoor alleen en een verkeerde voorlichting de me b. v. de mu- von alle mu-+nwoorden als lokatief aan! De wisten immers geen weg met dat tweede prefix, dat ze zonder het eerste zoo goed kenden: als klasse-prefix - Dohatieven, anderzijds, zijn geen woorden-kategorie, doch enkel voornaamwoorden van een woord "plaats", in t Kikongo en verre doorbuiten: va-uma of ku-uma, mv. mu-uma. Het heeft dan ook geen zin met lokatieven (en met nomine adjectiva en adverbia ...) het tadlanderwijs ... mæilijker te maken. Doch hae duidelijk wordt menige woordvorming met die -n-, en wat 'n voordeel als men zelf tot zulke woordvorming zijn toevlucht kan nemen! Experto crede Koberto!... Voorbeelden?.. ih had hiermee teunnen beginnen - ite bespaar U de tallooze dubbelprefix woorden in 't mayombseh. Lonkunds (uit de Spraakleer van zekeren V. Hulstaert): bo be upompo, wind, e bi-mbenga, duif, li- ba- ukana, kleinkind-zijn, lo-mbua, hondemanier ... Loo ook (den stroom opvarend): Kinthambu, Kampanda, Nampoko, Monkanza, Bonkula, Mongala. - Jamawr, det zijn eigennamen! - Zeker, en bgv. ook kongolee. sche" novamwoorden. - Dan zijn het allemaal toch nieuw- ofgeleide woorden. - Jawel, en als dusdanig bieden ze hostbare nieuwe mogelijkheden voor nieuwe "afgeleide" begrippen. In elk geval, men kan ze zoomaar niet wegejferen. In "ons", echt Kikongo zijn de desbetreffende onderhlassen wellicht meer ontwikkeld dan elders, vooral met mu-mi-, de-ma- en ki-bi- . Voorbeelden te over : afgeleid, hetzij van een ander naam: woord (hetwelk voiak niet meer in gebruik is), hetzij rechtstreeks van een beeldwoord of van een werkwoord, dit lastste ook al met een lijdend of een under voorwerp: mundamba-yaka < mu-n-lamba (difyaka, manisktoebereider, de naam van een rankje waarmede het dekblad rand den kookpat gebonden wordt; mi-;

Lumpherkusulu, zi-, vledermuisje, _ mphuku, rat of muis in 't algemen; het driedubbel suffix, causatief betrekkelijk passief, wijst er op dat intphuku werkwoordelijk wordt dangevoeld dinduendue, ma- (klanknabootsend beeldwoord ndue !), stortulacy zonder storm. dinzazi, ma -, vrucht van de munzazi - rubberliaan; nzazi is: bliksem; gezegde vrucht is bliksem-rood. dipykhinza-Nzambi, godsdienst, kinza, eeren; Nzambi, God. Kimvuakada, bi-, blarenman, bietebauw, < beeldw. vuakada buitenmote dik gekleed; vgl. 'vusta, zich kleeden. The local oprettelijk onze menigvuldige klankverwisselingen met de nassal n = ni buiten beschouwing, zooals daar zijn: n+f = pf (een bizondere f), n+k=khn+l=nd, n+v = meestal ph; e.a. Elders zijn deze verbindingen minder waarneembaar, torwijl de n, of de m, beter bewaard blift. De half-klinkers iv en y zijn niet altijd gemakkelijk te onder. scheiden van u en i . In bepaalde spraken echtor volgen de inboorlingen daarvoor wel vaste regels. Dij ous is die u, i, (waarvan "men" mordicus w en y wil mæken) eigenlijk en buiten allen twijfel een onlettergrepige u, i. We hebben, buitendien, de bilabialis fricativa sonora w, b.v. in wombo, veelte; en een eigenvardige verbinding van u of w met de nasaal in < mu-, dewelke dan gutturaal wordt, b. v. mwi, hoorder < mu-ua-i; een palatalis fricativa sonora y , b. v. yaya , mijn grootiva . . , alsook de gepalataliseerde n', die we, om beterswille ny schrijven. w en y, voor een klinker, zijn dus te onderscheiden van u en i, alhoewel ive, het onlogisch gebruik volgend, w en y schrijven in het begin van een woord, in stede van u en i , b.v. met het meestal weggevallen) genitief-destinatief ou : wa ya (juister na, ia). Doch ne en i behouden we in de nominale en pronominale prefixer lu-, di- enz.

Wat de eindklænk u resp. o betreft, is er in den Kikongongroep, voor een geoefend oor geen moeilijkheid, evenmin als voor e -i. En al wordt de slothlinker doorgoans gefezeld, toch kunnen we ons nog behelpen met den schier algemeenen regel: dat de u van den uitgang of van de suffixen o (c) words; wanneer in het woord een o- of een e-telank de bovenhand heeft. Un "lonkundo" zou dus hier buiden: bunkunden, en: "Bossanhusu", doch Trebo (J = Lie of Di-9) - Onze regel komt vooral van pas in de werkwoorden en de naamwoorden uit-werkwoor den met een lijdende en of o ; zelfs worden (in het mayomboch) langere suffixen, nl. het vor van den deurvorm-sunga, het betrek: kelijk -ila, -ina, het causatief -isa, verders -ika, -angana e.a. in het passief gelijkgeschakeld met die dervogsenden u of met die -0 : telet zeungu, tox -ulu -unu, -usu, -uku, -ungunu ..., ofwel -ongo - olo -ono, -oso, -oko, -ongono: lukutungunu vergodering, van keutang and, vergaderen, Nochtons kan een gegeven wewitgong naar -o zooals een e op 't einde van een woord licht overhelt naar -e en moord licht overhelt naar -e en moord -i.

Geesten en fetisjen : ontologie der Zwarten. Misschien zal ik U een kopie van Dilemba den huwelijksfetisj kunnen toezenden, be = vattend een volledigd overzicht der ouzichtbare wereld. Ik ook ga er vooralsnu, niet verder op in. Alleen dit : ik blijf van meening, dat indien we maar overeenkomen over de benamingen, we meer en meer gelijkenis zullen vaststellen in de opvattingender inlanders van Oost en West, ja van gansch Midden Afrika en nog enkele parochies erby! Daman's grammatica heb ik niet. Ik jal eens vragen bij den Staat. May. Idioticon is nog voorhanden, zoo't schijnt, bij Van Campenhaut. Vroeger zeide men: uitgeput. Ik zelf heb er een gekocht uit de noelaten. schop van wijlen D? Schorpe. Chans het ik er nog een gevonden, dat ik u opsteur, samen met herziene Beeldwoorden en Woordvorming (*) uit mijn Ngala-matika. Mag ik deze copie. Later eens terengverwachten? Ik sheit mignen brief maar niet mign hartfin soldaten stijl! Houdter den moed maar in Groeten aan P. Boelaert, P. Van Avermaels, en, uwen vriend Vossoz! Daar zijn nog von mijn hennissen in Cog : het gezin Bokstein en de Broeders, in 't bij. Br. Alexander ex-Kangunaar. Leg hem eens doet hij gerust dat vaarwel-wijsje van EV

(van Michel Malonda) mag sturen naar Mbenge.

0. p. 1.

1 Bittemienie

P Mous is of reis.

Uberige, 20 Sept: 1961.

Cerwaarde Medebroeder in X2.

Wel en schrijven van 25 Bogst- ontvangen. Tregde ik U reeds doet het materiaal voor mijn Tdict. gereed lag voor den "voorlocatsten", 002. log! m. a w. dot i'ver thans veel own to verbeteren wind, at is her book. in zijn geheel, nog steeds goed bruikbaar. Vooral in de laatste jaren heb ik heelwat bijgeleerd, inz. woorden met abstracte beteckenis, ook woord: vorming en zoo meer. I He heb U verleden week Dilemba toegestuurd. He zon willen mijn toon e. se. teekens, die voor mij onmisbower zijn ge: worden, gedrukt zien. En kan dit, dom vraag ik U of er middel zon wegen om... mijn Kruidwoll uit te geven bij Aeguat. : 300 ja, hoeveel dat zen kosten op 500? op 1000 examplaren! Dan zon ik trachten een toeloge te bekomen (van 't Sewind?). The heb 20 schools færden vol, en doær komen nog wel een paar bij.

In elle gevol zon ik de uitvoerige inleiding- in-spe, desnoods wort

uitgewerkt, voor Acquat houden.

Ver- gezochte afleidingen, zooals bo-n-tu, mu-n-tu = hij van hoofd, en zooals de oorspronkelijke beteekenis der prefixen, door houd ik niet van. My dunkt: het is nog te vroeg om. zich op het glibberig pad van Oero ofte Broto-bantoesch te wagen. The verkies de etymologie waarvon de levende en denkende Muntie zich nog bewust is, of waar de feiten, niet en alles behalve wetenschappelijk geliefhebber of een goedhoope hypothese, mij heenbrengen. Jedere rasechte taaltrouwe Neger draagt immers, in mindere of meordere mate, zijn "Janskrit" in zich mede, de bases" wordt zijn taalgevoel in put; of op bount, naar beliefte: prægrammaticalia, onder de + vaste gedaante van beeldwoorden, en de eerste afleidsels doorvan. Vandoor hun werkelijk omit putboere schat beschrijvende werkwoorden e. a. teekenende woorden. Dood niet dien schotzelf, dan toch den geest, de 'manier" daarvan, kunnen wij onstage eigensemaken. - Maar laten we dan om de liefde Gods! onze europeesche begrippen op zij liggen. - Wij kunnen aanvoelen dot zulk of zulk begrip, tal van ovje bijvoeglijke, naamwoorden b.v., varzeker beeldwoordelijk dienen uitgedrukt-; of dat voor zulk en zulk bijwoordelijk gezegde, (althan in het-Kihongo) een onomoetopisch bijwerkwoord dient gewonden. Voorbeelden?

ATU

Spraahleer. Myn Ngala-matika is een handleiding voor gestudeerden en leeraars; sicul jacet, is het geen handboek voor kinderen. Daar zijn trouwens lees stulijes te vinden in het tweede deel - en elders bij de vleet. Voor mij is hoofdzoich: den grand der tool te kennen; de leeraar zal daarenboven al zijn methodologische leerwistdelen towerk stellen: stukjes uit de folklore, waarvan en hens reeds voorhanden is in leesboekjes enz. - Later . - zal daar en vol: ledig (99) modelbæk mit groein: regels en lezing en oefening. Doch ik kan me niet gewennen aan Jekere "fraktike" Methoden, die mig den indruk laten dat men eerst de heele eigenlijke Spræckleer in stukjes kapt, waaraan men sefeningen toevoegt, om daarna alles door meksear te schudden en of te dienen in honderd bleine gerechter ... The west wel: zoo gaat het niet, mijn voorstelling is niet juist, maar, iemand die toch verschillende talen heeft geleerd, en ook iets afweet van den bouw eener bantse-toal, is beter gediend, dunkt my, met klære en vooral ware, samewattegele regels en overzichten. Het bantoesch beredeneeren door ontleding of g'n bantoesch, ook dit wordt alte veel onderschat. Daarzonder zel immers de zinbouw en het heele taalbegrip gebrekkig blijven. Ehrens, locton we't bekennen: de leeraars ziener niet blaar in, storan alle stoppen stil voor eene of andere particularité de la langue's en ze leeren het vaak verkeerd aan. Kesultaat: de leerlingen weten masor amper wort een woord is, de tocal is een cymbaliem tinniens', klank en blankgroepen, weinig meer: mae is mu! prefix? voornaaming welk een? met welke rol in den volzim?. daar hebber ze novit dan gedachs. Maar ik vrees dat ik u verveel. Surtout pas de personnalités!

The zie het ook beter, dan ik het of een halve bladzig zeggen kan. Groeten aan Mgr. en van V. Doeldert en de kennissen. P. Mans is of retret, words wearschijnlijk opgeroepen als leger. dalmogenier. thoughter den moed maar in ! In schrijf eens. In J. en M. zeer genegen & Bittremieur

Unanda a/zee, 10 - 1-42 Seste Pater, selen: de inleidende beschouwingen, die ik u wel zal mededeelen. Dilemba: of un moeilijkheid met mijn toonteekening zal ik trachten te antwoorde. Mijschien han dat dienen als Voorbemerking bij de uitgave. Behoudens noder bevel, zou ik graag een 75 exemplaren ten aptelle hebben, met de rekening. Ja mensch, mijn schrijfmachine is buiten dienst, en zoo ben ik dangewezen op hulpvaardigheid van anderen ... Kruidwoordenboek: k zal zien zei de Blinde J. U begrijpt dat ik aan mijn tonen houd: alle vijf zijn mij onmisboar geworden. Kom men maar werken met een streepje / I en een muzieknoot- 1° d = -The wensch Possoz goeden moed : de aanhouder wint. Deredeneerde taalstudie met het oog op het taalonderwijs : zeker niet gemakkelijk, maar nogmaals: als men zich heeft-kunnen losmaken van de heele klassieke conventie die het europeesch taalonderricht zoolang heefts bekneld, en als men eenmaal de taalkundige waarheid heeft ingezien, dan is die moeilijkheid niet onoverkomelijk. Daten we, ook indeze, niet torugwijken woor de consequentie, al stond daar een honderd of duizendjourig blok tegen jover. Trouvers, in Europa heeft men geen vrede meer met de verouderde stelregels: vandaar zoovele nieuwe "scholen", dewelke hierin ten minste akkoord gaan, dat ze, en met recht, een grondige herziening, ja een algeheele hervorming, Waarom zonden alle volkeren en talen, b. v. bijvoeglijke naamwoorden" en "adverbia" moeten hebben naar klassiek model ?.. Waaron zouden we juist onze onde, ook de werkeerde spraakhundige benamingen moeten ver= talen?.. On waarom moet de kongoleesche ontleding volstrekt- geschoeid zijn op de onze? - Lou soms de ontleedkunde, ook in Europa, niet mo= gen ... her-ontleed worden? On is een doorsnee-onderwijskracht-aldaar bekwaam om alle zinsneden te ontleden zooals 't behoort? The outled (zie Ngala-mortika): 1°) den aard van 't woord; 29 deszelfs spraakkundigen vorm: aanduiding der klasse enz., desgevallend op zijne beurt ontakeed; 39 de functie van 't woord, desgevallend van de onderdeelen. Dat is, m. i., redematig, en het-leert dus ook beredeneeren. Zijn de witdrukkings middelen nu vaak anders dan de klassieke, dan mag toch seinerer de ontleding nimmer de objectieve waarheid geweld aandoen. Kloppen ze soms niet met de logica, dan staan we eenvoudig voor een andere logica, die der taal. En niets

belet, zielks te laten apmerken. Dat maderscheid moet klaarheid brengen, b. v. in

Unsunda 31 1 11-1-62 .. It was it myn towld at he in Chain you in dan myn white 1 3 form of intended who were the stand of t 23 Bhackers med and, on it grang a Es ex up more ton fiction has an 29 3 James and short was as with le ut or and sanger of cup so dequeed som and in. Kundermeden in it at seem is do I under J. It is grap to dat its assumption Ist me hand, are up you my markers for don . Non If I have a to the some manufactures . . . 2 d is I have been from mad de some of we to. 3 \$ 1 Decolored transfelient at out of hit Example for with grands up, made regulates, as her set be following abundances. the form of the less that the form of the search of the se 30 fam say a more of any prolife may be a despende horse may in dies auch n. I wax in du she so a "au - " ou - " your yee reconsister" It always when a was bloomed with ? war when the forther than the way to be the de speak under name you have Jeen? . In was in not do key a sea cuttedary and et general hip of livery? - - we say do not dounds, who we warrant with me as a respective another in so in la some condition de description of inam on allo un him to which would to chook ! I would be Myalanmotha J. 19 den and ian twood: 2) dess hope of aarhunder in . aanderding do blasse in , deep allend of you and ontakeed; 3) de fun tre van trooved, desgenalend van de vuolevollelen, tal is, in i., relemated, in it test due sot terredens un. In de interneting middleton in road anders dan de carriere han way an derma to outeding men to get in was red gued randon. Keppen som ud ned to ly a down than we moonded not an endere sopra, die der tral . uneto but galle to don for the a set water front was warmed mayor his in

Deze leerwijze moet klaarheid brengen, b. v. in ekliptische zinnen, alsook in zinnen met passière en suffix verkwoorden, die woordelijk- onvertaalbaar zijn. Dat onderscheid zak tevens de goede schrijfwijze rechtvaardigen, b.v. wanneer het sproakkundig onderwerp niet het logisch onderwerp is : bima bivanga Nzambi, de dingen die God gemaakt heeft: bi- als sproakk. onderwerp, dan het www.; vakandama, plaats die verboden is: va-logisch onderwerp, en tevens spraakkundig, dus niet: Op al zulke gevallen zal men voorafgaandelijk gewezen hebben in de sproakleer, zavals ik gedaan heb in Zinbouw - waartegen veel wordt gezondigd, door menschen die nochtans denken de toal voldoende te hennen; na 20-30 jaar slecht voorbeeld ondergood-dan de heele gemeenschap dien verbasterenden invloed, en zoo bekomt men ... "de taal van de missie", "de taal van het jonger geslacht" en zoo meer andere "talen" en taaltjes, staats- en soldatentalen nog daargelaten. Natuurlijk zol de ontleedkunde tropsgewijze worden aangeleerd, met dezen ver= stande ... dat de onderwijzer er steeds meer van weten moet, dan wat hij een be: paalde kategorie leerlingen in te prenten heeft. Itudie van stijl, woordvorming enz., naar eigen aard en heimatkundig, zoo iets han niet anders dow in den maak vallen, en nuttig zijn.

Voorbemerking over onze toonteekens.) ch. Ang 1942.

Mijn toonteekens vergen een woordje uitleg.

Graag had ik verwezen naar onze Proeve van Mayombsche Tonetiek, maar. de uitgave derzelve is op de lange baan geschoven: de oorlog!

Vooreerst, het is niet doenlijk, alle klankgrepen volledig te toonteekenen; in mijn stelsel is zulks ook niet noodig.

— In beginsel teeken ik alleen den <u>hoofdtoon</u>, d.w. z. den toon der klankgreep die de hoofdklem draagt:

middeltoon

b. v. malavu, palmuju : stijgend

diba, maba, poliepalmen: dalend

usetu, bosch (minsitu)

'kuaker (ki-bi-), een boompje }

khøze, zikhøze, hlimreepfen : hoog-gelijkmatig

nzängala, koorts: laag-gelijkmatig

10-1-42

Door ieder dezer toonteekens wordt tevens de woordmelodie aangeoluid: men vergete niet dat een gegeven toonhoogte zulkdanig is met betrekking tot de volgende en desgevallend det voorgaande klankgrepen.

Dan, de tonen der overige lettergrepen (lettergrepig prefix of infix, suffixen, partikels...) zou ik trachten onder regels te brengen. Alzoo b. v. het enkel lettergrepig prefix is laag, hetzelfde gevolgd door -n- als tweede prefix, is doorgaans hoog betoond: dit laag (•) en dit hoog (•) teeken ik niet. Uitgangen en suffixen volgen vaste regels...

Over dat alles kan ik hier niet-vitweiden. Om slechts van het werkwoord te gewagen, hetwelk reeds op zich zelf zoo rijk is aan vormen en aspecten: er zijn vijf tonologische vervoegingen, naar gelang van den hoofdtoon van den naamwoorsdelijken noemvorm

Ten andere (voorloopige) beperking is deze: den hoofdtoon teekenen we (in zooverre mogelijk) alleen maar op de voornaamste losse woorden, laten we zeggen: op de vakwoorden. In het zinsverband echter zijn de veranderingen van den hoofd-toon zoo ingewikkeld, dat er vooralsme niet aan te denken valt, dien telkens op te nemen en te teekenen. Al heb ik er veel op 't papier, nog heb ik ze niet alle in de ooren, daar we allen, jammer genoeg, de taal hebben aangeleerd... zonder de tonen.

Wat one daarbij ontsnapt, dat is de juiste waarde der melodie. Hebben we die eenmaal beet, zooals de inboorlingen die "vaelen", dan eerst zal alles van zelf gaan... De Zwarte kent in zijn taal, niet zoozeer woorden, nog minder woord deelen, dan wel toongroepen. Voondaar het rythmische van zijn spreuken en geijhte formulen, de maat en de zangerigheid van zijn redevoering — en dit is een vingerwijzing voor de beoefenaars der Ars poitica —; vandaar ook zijn behoefte om teksten, zelfs uit een vreemde taal, tonologisch van te leeren en op te zeggen; vandaar nog zign neiging van half-geletterden om woorden aaneen te schrijven, die eigenlijk, volgens ons, hoeven gescheiden. Elke toongroep, nu, m. a.w. elke kleine melodie, wordt beheerscht-door den hoofdtoon der groep, is een ontwik-keling dier melodie.

— De heele klankgroep wordt dus beïnvloed en bepaald door den hoofdtoon: aldus de woorden met suffix: mukhodila, zijscheut, die men kan kola, afbreken; oldus de woorden die gevormd zijn door herhaling: lusäku-säku, heilwensch, zegenkruid, < sohu: beide stijgende melodie; of naamwoorden-uit-werkwoord met voorwerp: hiāla-mioko, een vrucht die

10-1-42

yould micko, als to ware de handen openspreidt;

aldus nog: heele woordengroepen, die ik denk te moeten noemen: tonologische volzimmen.

— Tolke klank heeft bovendien een zekere lengte in duur, waaraan de hoofden de andere tonen noodzakelijherwijze deelachtig worden. Wordt nu een woord
b. v. verdubbeld en versneld, zooals in verkleinwoorden en verdapperingwormen,
dan wordt automatisch de woordklem, alsmede de hoofdtoon ontdubbeld:

nkefo __ nkefo-kefo, inlandsche peperrank.

— Voor een geoefend oor zijn de , — , en — tonen niet heel moeilijk te voetten; doch de middeltoon is, op zich zelf beschouwd, meer weifelend, meer onvoest, meer voetbaar voor wijziging. Het is de toon der éenlettergrepige hoofd: woorden: zoolang ze eenlettergrepig blijven, prefixen niet meegeteld; de toon van vele beeldwoorden, dat zijn woorden in wording; de toon, ook van andere hoofdwoorden.

Het-eigenaardige van ouzen middeltoon , is dat hij voortloopt, ongeveer de : zelfde hoogte houdend, op de werkelijk of mogelijk volgende klankgrepen. Hij duidt dus veeleer de geschiktheid aan, om voort te loopen op de heele melodie, die der :

halve middel-gelijhmatig is:

'sungu (ki bi-), 'sungu-sungu, stekeltje, dilemba-lemba, Brillantaisia alata.

Wat meer is, de betrekkelijke hoogte van den middeltoon wordt beinvloed, am.: door den hoogtoon van een spraakkundig prefix, nl. waar dit prefix gevolgd sa wordt door een tweede prefix -n-: dan hebben we een lagen middeltoon, b. v. mundamba-yaka, maniok-toebereider, een rankje waarmede men een blood op den maniokpot bindt, < 'lamba en dipjaka; alsook door een voorgaanden of een volgenden ', b. v. mbala tadi, steenjam; ditondi-ngoma, de Canna, wier zaadbolletjes "graog meedoen (meerammelen) met de danstrom;

verders: mingu zi khefo, peperbolletjes, enz.

Maar de regels van deze toonwijzigingen zijn niet onfeilbaar.

— En dan heb ik nog niets gezegd van de dialectische verschillen. Een belangrijke gewesttaal, ons Gundi, wijkt merkelijk af, ook in tonetiek, van oms gewoon Mazyombsch, het Kivungani. Doch zulks geschiedt weer volgens vaste regels, en het heeft er allen schijn van, dat de melodie in den grond dezelfde blijft.

AM Mbenge 6 Mosort 1942 - Waserde Medebroeder in X2 Dank voor un schrijven! Jawel 100 exemplaren a ub., in 't geheel! van Dilemba! Schrijf diba Waliepalm. In te lasschen aub. : doch de "middeltoon" (dien we beter zouden "eenvormige toon" noemen) is, op zich zelf beschouwd, meer weifelend Dat is ook zoo. Hier ook zijn de tonen, of althous de toommelodieci væst, zelfs die eenvormige toon, doch op zijn mænier: mid hooger of lager loops hij eenvormig recto tono door of heel het woord. Damen, die de tonen heeftingestudeerd, schijnt mij gelijk te geven. Er is geen twiffel over het bestaan van zoo iets als een middeltoon = eenvormige woordtoon. Cen bladzij uit mijn Juleiding Kruidrodb. - dae ermee of neem eruit wat u wil _ 3°) de meest onvæste der vijf hoofdtonen, die in den regel eenvormig-hoog is, b. v. ngeni, Bosqueya vrucht; lunungu, filipili-zaad; thander, savane; ditadi, steen; volta, (land) bebouwen, ... kan eenvormig-laag worden — en dan teekenen we , of in eenzelfde toongroep — nl. Idoorgaans na een hoogbetoond prefix: mungeni, l'Sosqueya; / na een woord met eenvormig-hoogen i, of met dalenden toon : luningu lu khiefo, peper-luningu; lolo ki thandu, Anona van de broes; mbala toidi, steenjam; Josh een eenvormig-betoond werkwoord, dot-een suffix aanneent goest over tot den hoogtoon -, ook in de daarvan afgeleide naamwoor. den: 'vata > 'vatila, bewerken voor ..., phatulu, landbouw, vatusu veldwucht. Zelfstandig-betoonde éenlettergrepen hebben den ('Itoon, moior dan kort C), wat we desniettemin teekenen: bå aliepalm; dia, 7 eten; fua, sterven. Het eigen kenmerk van dat soort van "middeltoom" (zoolang hij beenvormig blijft) beslaat hivin dat hij, als 'of als 'van aard is om door te loopen of de volgende klankgreep of klankgrepen, tot en mét den uitgang: dilembe of dilembe dimbie, witte reiger "van de zee"; dilele-lêle, varen; mbambi-singie, een onkwid met stekels.

AM Menge 6 March 1942 - Wastride Medebroeder in X2 gelf beschound, men weifelend Est is sook goo. Hier ook zijn de tonen, of althours de toonmelodies voist, zelfs die eenvormige toon doch of Jegn manier: with hoogen of easer coop his cours mig rest tens door of heel het woord Damon , his do town needs ingratudiered, whigh my getyle to govern. Ex is your large to over his with and no with als con middlettom = semormide woordtoon. Ven blady wit myn Julieding Wwidwolls. - doe somee of is got new ruit is a will - 3) de men mora en engle 3; It hoofdrom , die in der rych comoraig-hoog is, b v. nopen ; 13; I Booqueya. vencht; lunungu. jeligali: zerd; thouda, savam; dipadi Item; "vota, land betournen ... han "semonnig-haag worden - on dan tribuna une , of in sample transpray " . ul. I doorgaans no een hoogh toond prijex: mengene, 15 equeja; Ina en woord mot removing- hogen", of met dalenden love in 33 ?: luminge in theope, the man; soils for a morder toda, showing should : turnings to khiefo, peper unungs; lobo le thindu, trana von is if it is a surround to me when the consultance of sufficient with the dearward speaks manimum is a surround to the surround of the surround Leftsteining stonds und tingge he in der "toon, mew 3 3 dan lot I was no descriptioner " technem: bis chepalmilled. the state of the s the test segen learness to some host sens town inidelection of producing his in some thou to be from it he wild production of betaining of production , of the will do witging: delinte of delinte divide next Design von de je i deleli-lie, varen i milimbi-ringe, van ontrui stroke de stoketa.

Menge 27-4-42

Dierbore J. Hulstourt.

All right! - The hoop due dat ook "middeltoon" reeds

Veranderd is in spekijk éemvormige toon.

Eoom X melodie, ja: door in mijn systeem de hoofdtonen
werkelijk to onaangevend zijn voor de melodie, op de eerste plaats.

voor de melodie van het losse woord. Dat is ook zoo. Welme elke
hoofdtoon heeft zijn eigen regels (toonveranderingen), ook de '
(dewelke op ééne blankgreep inderdaad = hoog of laag is).

Ton zoo is die '" mij omnisbaar, wil ik de regels van

en o niet heelemaal inde war stevren.

The heb mijn heele Tonologie in de laatste jaren hier ont:
deht, geholpen door een fijnoorigen fijnontwikkelden inland:
schen taalhundige. En deze begrijft niet goed hoe vreem:
delingen dat alles zouden kunnen juist hooren en aanvoelen,

zonder Zwarten. _ Jamen met hem, en meestal toevallig, doen we nog steeds nieuwe ontdekkingen: tusschenvormenenz. Nog iets wat U ietwat aanbelangt. Diende dat de CUKI

(door wiens schuld?!) niets voortbrengt, heeft onze Myr. de zaak in handen genomen, met Myr Vanden Bosch. De

hebben woordenlijsten en zoo meer opgesteld "en vue de la

fusion". Natuurlijk mast ik het werk doen. En ih maak

telkens van de gelegenheid gebruik, om er op te wijzen: dat men éérst zal moeten akkoord gaan over de spraakleer

/ zal men u- aanvaarden voor bu-? enz. enz. enz.)

dat men alle barbarismen, die krioelen in hun "Kikongo", moet weren (goede syntaxis)

dat het tevens, alles saamgenomen, moet een voorwitgang

zijn en geen achterwitgang...

Maar hoe men iets zal tot stænd brengen zonder bijeen: komst, is mij een ræadsel. Met het bisschoppelijk gezag alleen, zal het niet goan. En ... stringt het af, dan herneem ih mijn volle vrijheid, doch ih blijf werken in de goede richting: voor het goede Kilvongo.

Ben nog bezig aan mijn Inleiding Kruidboek. Interessant. Ik voeg er een hapitteltje bij, speciaal voor Blanken, ook voor confraters — die maar goede toeal streven.

Wat zegt u van Sooné's boekje? Kranige taal.

P. Maus is niet hier. Ih schrijf hem weleens.

Groeten aan Monseigneur — 't was een flinke bijdrage.

over Rechtspleging — en aan P Boelaert.

Houd u hloek en 0. p. i.

Le devotus Le Sittremieux

27-4-42

Mbenge 24-9-42 therbore confr. in Xo, Welja, geef mijn "Taal-eenmaking maar uit onder tipist. Beschouwingen die ge er aan Jaskknooft zijn dan, natuurlijk voor uwe rekening. Ik heb me opzettelijk beperkt tot algemeenheden: ten einde niemand te bewelsen van degenen die aan Evks niet hebben medegewerkt zoods't behovrde. De gevolgtrekkingen kaal-hun-zelf over. Alle weldenkenden zouden moeten gemobiliseerd en alle strijdkrachten gebundeld, voor onze en une goede zaal. Bractisch staan wij, hier vooral, ommachtig bekomen, is . 'n beetje vertraging van den denationaliseerenden vloed. En toch mogen we den strijd niet opgeven. Wie weet? zal men ? later? wijzer worden. Dit alles doct me denken dan Bound: Zon dit Tijdschr. mijn beingola-geschiedenis niet opnemen? Steur het hem dan maar of : als tegengif; doe er een woordje bij of af, zoo noodig, slaar het stuk ovrspronkelijk moest worden ingeschakeld in uwen Arque - pennetwist - Krijgt men van Isand geen gratis-abounement als men medewerker is. Zoo ja, geef mær mjin novam af, als ge zulks goedvindt, en ik verloing ook de reeds verschenen nummers. Annhaling wit Mgr De Clored in CUKI-notor ? The mean dot het ging over inlandsche drukpers: p 78 Deuxe Conf. des Ord. des Miss., Les 1936 (94...). The stuurde u mijn Inleiding KRVIDWDBOEK toe (canopetieland), en een wittrehsel van Eboué, samen met mijn dantwoord voor de puike Dilemba-uitgave. The host dat de Prohureur deze reeds betaald heeft The verwacht recining goeds van Vige Six of toolgebied. Zijne Exc. en de Ap. Del hadden het anders goed voor, om de nieuwe CUKI in gang te steken, al waren zij niet de Bevoeg de personen om in toallewesties te beslissen of om daarin blijvend werk te leveran Chans weer onze Mgr. Destudent ie voort mijne handschriften? Zijn er nieuwe voorstellen geoloan? is er een kink in den habel gekomen (zoosels die hostelijke bekentenis der behvoromste Redemptoristen: l'Evangile du P. Vinylsteke, hetwelk Mgr. hlakkeloos won overnemen! est un modèle de traduction littérale et n'a rien du style indigene!) Niemand die er over rept. Intusschen dringen mijne taalinzichten meer en meer door bij de confrators en in onze missieposten van Noryombe. The werk ook aan een proeve van klassiek bexicon (vaktormen enz.). He vind waarlijk geen tijd om nu ex professo am Tonologie te doen. Maar uitstel is geen lewigtschel! Nisschien hebt ge gelijk met uwe twee tossen; en voor ous Kikongo heb ik ook gelijk. Onze vijf tonen, of hoc ge't næmen wilt, beautwoorden dan een ja, waaruit onze vijf hoofdtenen van het losse woord zijn ontstaan: met dezen verstande dat deze hoofdtoon telkens en tevens de woordmelodie aangeeffen eenigermate, maar dit is een ander kapittel, de zin-melodie beheerscht). 200 dus 19 - samengaande met blem en duur van de voornaamste blankgreep, geeft . == en tevens exse eenvormig verder-doorloopend, geeft, d.i. resp. " en onder sommige invloeden .

and we will need to be the water among the f ending the first of the section of the control of the control of the section of t the state of the s I have been a first the company of the second of the secon you are no some you to see . I write a start was but would make a lately . Was no followers, it is follow a solution of come in the standing allowers with a standard for though may an ilan ing the sear soft and the search of the search with me of the second of whom some state of the little of the low may write appear of property demonstration and the state of the contract of the state of Again of more there in leaf to the contract of adding to the order made work is a complete for the war my willow, if was justiced for himbly with promise of any property and the second of the second of the second second second second second second second bounces of the bound of my bear all weathers, and the open of the The short is myon fortending the NOW TOWN THE TO good placement from an inter love was the said was a war wife it men is a your of paid to them in the said is be made a proof more from the resources to the conservant of the conservant, and was how by mad the conservance Le surrepe sur le frédicion plus l'a rélègere à une bétième éligistee de mille la sur Formula service have gold to grande got a delete home president and the stronger and the second of the second with the second of the second I see a middle to be who have not been a some or and a super undergoned y him and had a come rept. Contains in a source was except with marginal section with and the second of the second Since the mathering of the contract of the stand to destroy the sound by the sound of the sound of the sound of I have got to do and got to the contract of grown in my special to was a first the second of the I will be a first for the first state of the second will be a second with the second second and the second of The second of the control of the second A second of the second of the second of · Alexandra Carlos and Alexandra Carlos and the contract of th of the said when you who were

Une langue unifiée est fortalement, au point de vue linguistique, un ni: vellement des esprits, un appauvrissement; quoique, au point de vue civilisation et relations sociales, un véritable progrès. Le seul moyen de concilier heureusement ces deux points de vue, sera de ne pas pousser l'uni: fication à l'extrême et de ne jamais perdre contact avec la communauté que poule bien ... I moins qu'on n'ait-la bonne chance de touver trouver un dialecte "intermédiaire" pour un groupe important de popu: lations, ou une langue, digne de ce nom, qui par suite de circonstances favorables, s'est déja imposée ou s'imposerait d'elle-même.

Corrissime Dat is, in hos folgasek, wat ik stuurde naar Myr. of zijn aandringen. Mijn besluit was: Kimboela gasen bestudeeren, O. en Z-O waarts van Moyambe. Nu wacht ik - ik heb mijn plicht gedaan. Ge begrijpt dat ik niet concreet mocht spreken: over de eerste mislukking van CUKI ... dienen, zoosels vroeger voorzien was, als grondslag van studie en Desprehingen... Maar geef dit niet uit tenzij in Vistolovia ou ub. : 30- voeg er, desverkierend, andere beschouwingen aan toe. The blijf gehant tegen barbarismen - vooral bij Red. en Jez. gaat het-Fluiten zijn hout-zoolang men die weren kan. Indezen bevat mijne Inleiding tot het Kruidwold, veck muttigs. Loodra het dringender ander work af is, hervatik onze Touch. is met de vejt hoofdtonen - of moet ik dat hoofdgroepen van L'Tonema " noemen ? My goed. 3 30 Bound hen ih slechts door de brant. We zullen zien. Dot boekje van Eboue geeft de herziene Verslorgen der Vergaderingen D. D. der Gezagvoerders in A.E.F. van einde 1941. De Delegast heeft er The feen ex. van gestuurd aan onzen Mojr, die het mij doorgoef: zeer stij ste merk woordig inderdaad. Het schijnt wel moeilijk te krijigen. Nu heh Ji ih er een gewraagd rechtstreeks aan 2. Dec. de Delegaat.

Ja, hier ook was P. Six destijds voor Kirjombe, Kisolongs, Kirroys,
Kilsongs his Mboma., bracht het Lingala in te Muanda, ten behseve
der vreemde rotten (Colonie), en wou bovendien. het Kiletaherzien
en verbeteren tot gangbare omgangstaal voor Calechismus enz.

Tognoti mulla cupido: ken un volk, en ge zult ervan verwonderd staan, zoo menig ownknoopingspunt te ontdekken voor uiv leving en uwe hosgere moraal. Ven herhelijk Waardigheidsbekleeder zeide me onlangs: Hadden we ze beter gekend, wellicht zouden we heelemaal anders te werkt zijn gegran!, Willen beschaafd"zijn, en voor velen, per concomitantiam, kristen worden, stood thans gelijk met een min af meer latente revolutie, dan wanneer alleen een geleidelijke evolutie duurzame vruchten kan af: werpen. Het is toch onzin, to wenschen, of to doen alsof, dot de inboorling eerst moet vervreemden van zijn inheemsch midden, om tot ons te kunnen homen. - Ook degenen, die buiten onzen wil om, het inlandsch leven den rug hebben toegeheerd, die ook zullen we niet in den steek laten, absit! Moior we zullen ouze beste krachten besteden aan de grondige kers ing en de alleszins ongevaarlijke ontvoogding van die duizenden eenvoudigen van harte, die spijts al hun vooroordeelen en verkeerde gewoonten, een dankboar terrein bieden voor ware kultuur, zoolang ze niet worden mee: gesleept in den maselstroom der nieuwerwetsheid. Van komt de evo: lutie vanzelf.

Elk systeem kent misbruiken, patriarbaat zoowel als avunkulaat, buitengewoontelijke groepeeringen veel meer dan klaniek rechtsstatuut. Er is een tijd geweest, dat we in "matriarbale" streken principiëel gekant waren tegen allen invloed der moeder-oomen. Ad quid? Als de men: schen niet deugen, zijn de "potriarbale" vaders en meesters al niet " er. Jeld. en genotzucht dooden zelfs de beste notuurlijke gevoelens. De on: dervinding heeft ons indezen veel geleerd... Makenwe dus van onze Zwortfes flinke bristene bevogers, en geleidelijk zal ook het gezinwoze den verkristelijkt, in de volle beteekenis van 't woord. Is er dan geen hoop in 't verschiet, dat langs diezelfde wegen der geleidelijkheid, de heele inlandsche maatschoppij er beter zol op worden? Argue, obs seera, inerepa in omni patientia en zonder den boel 't anderste boven te keeren.

Evolutie vindt men och in het zuiver-heidensch midden. Men grat toch niet denken, dat al onze volksstammen in den loop der

Waarde Medebroeder in Xº Vank voor un aanmoedigend schrijven van 3 Nov. Graag ben ik U van dienst, als ik kan. Hieringesloten een schets van het Bakongo-land. 't Spijt me dat ik N. en Z. niet juister han afbakenen. Chans heb ih aldaar geen kennissen meer. Woorschijnlijk wonen er nog ondere of vermengde stammetjes trosschen de Fañ. en Kongo-volken. Over de Bateke wist ik een en ander te vertellen in Congo" Dec. 1936. Bateke en hun naaste broers de Bamfununga zijn geen Bokongs. In Brazzowille of in de buurt raken ze aan de Baladi (Balali) en een Bakongo stam van Manianga, evenals ze nabij Leo van de Bakongo raken. De Bambala durf ik niet bij de Bakongo rekenen. De Bampende en de Bambundu zijn er in elk geval nauv mes verwant, doch schijnen iets weg te hebben van de Balundo (Baruunda) ten 2.(X) Tsundi (Nsundi) is de streek der Basundi, doch alles samengenomen zijn de verre verspreide Basundi'' geen stam, evenmin als de Bayombe of de basi Kockongo. De Bambundu van Duanda zijn verwant met de Dampende Zie mijn bijdrage daarover). Kabinda is niet de wore int. naam. The last de Bavidi verschillende onderstammen omvatten: 15a= luangu, Bawayo en een paar tileine stammetjes van West-Mory. en Kabinda. Mayombe gast tot verre in het Fransch gebied. Hum overleveringen gewagen van Manisengse en het N. der Gudina. Demerk nog mijn spelling : algemeen Kikongo, met weglating van onze h: Kintoembu voor Kinthambu, enz. Calen en dialekten zijn: Kikongo - Kongo: Risi Manianga, kisi Mayombe of Kiyombe - Yombe, kisi Kakongo geen total a point) kividi of Vidi, kiwoyo i Voyo, kisolongo, kiladi, kimpende al zeggen zij lumpende), kiyaka Bakungi en Babembe worden vermeld bij Daman; ile ken die slechts von heel verre. Um landhaart belooft. Ih stuurde een stukje verzen naar Band. - Yangambi kan natuurlijk niet alles herkennen wat men verzamelt, en kan ook wel eens den bal misslaam. - Mijn Inleiding wordt gewraagd door Blanken. Doe er mee wat ge wilt, maar hoe meer ge ervan uitgeeft, hoe liever ik het heb, al was het het heele stuk, voorzien van uwe notas en vergelijkingspunten uit het-lankundo, of a exemplaren. Was dunkt-u daarvan? The verloing naar Aequatoria. Werken de Jequietan nog niet mee? -

Coonbewestic ... die is bij mij ook nog niet heelemaal opgelost. En wat daarover werd uitgegeven zijn enkel vermoedens en gissingen, to v. er bestaat ein laagtoon, een hoogtoon en een middeltoon.../ianhet eenvoudiger? !... Ik volg is op den voet: tilcke / a / mfinne, verbonden tot: n-le- ki a nyfel- me. Elke toongroep (woord of woordengroep) heeft hore tonaliteit, d. i. elk los woord en ook elke verbinding van woorden mits de noodige wyzigingen van den woordtoon, volgens de vereischten der melodie. Dit alles buiten gevoels-, oratorische of. a. miet-sproschlundige tonen om. Zie boven: " antdubbeld lot " , en dit is maar een vb.. met Ouze toon van de stamlettergreep, me, befaalt de ondergeschikte tonen van het woord en beheerscht tevens de melodie van de toongroep : volgens vaste regels. __ Mæar dat een Blønke deze negels onder den knie zon hebben, zulks kan er bij mij niet in, ook at kende hij perfekt de tonen van at de losse woorden. Meerlettergrepige woorden waarvan ik niet- de "spraakkundig afleiding ken, en die wier tonsløgie ons Zon ontsnappen... die zijn er niet in goed Kikongo. We herkennen steeds dadelijk: prefix, desgevallend) suffixen, mitgoing, selles draaiend rond den stam die immers den hoofdklemtoon draagt: Zoo ook gaatde hoofdtoor matscheidbaar samen met het krachtaccenten mits eenig voorbehoud) met den duur (lengte-accent); de bijtonen volgen. (Deze zou ik * o moeten teekenen; en de halve b. v. outdutbelde hooftonen, met kleinere streepjes.) Thele b.v. kan niets anders zijn in onze taal dan: prefix n (laag) + le - dus volg. klankgreep ; zooals un boholombe. Jets anders is b v. nketo; den lagen uitgang ken i h door -. Crouwens de uitgoing is steeds loag, behalve na: . Brefix en inf. en suffixen volgen vaste toouregels die berusten op den hoofdtoon, evenals ook de tonetische woordengroep. Moest-ile me beperhen tot "hoog" en "laag", dan zon het volgende er het beste of trekken: ouscendens · descendens o gravis rectus (= lang; - alter rectus \ \pm = hoog. of unif. gravis) 1º unif. alters Daarom houd ik mij - aan t grats. O. p. i. groeten! Tuissimus & Bittremiens

Sims zegt: Bateke of Mio as they call themselves (? MS) = de oude Anziche, ook Batere. De "map" waarvan hij gewaagt, is die van Kölle Polyglatta Africana. Leopoldstad noemen zij Ntamo. Kiteke hoort big de Ugowe & Jabon bantoe talen, gaat tot de Mobangi, including the watersheds of the bicona, Botsaka, Bonda, Hima and Lefini rivers; it extends over the plateau of Ashikuya on the West, and approaches France-ville and the Upper-Ogowe; on the South it is bounded bij the Upper Niari and includes the Alali people in the Djua valley, right up to Brazzaville (Umfua)... Hoofolstad Mbe.

- Atu

Volgens wat ik daarvan vernomen het, zonden Balvoma en Bossakata e. a. stammet jes van Krwango. Kassayi de meest zuidwaartsche Fangs vertegenwoordigen, dus verwant met de Bateke. Hoe anders: geen Bakongo, geen Baluba, geen Nkundu of Nkutshu -.. dus.

The vind het een oneer voor het Vih. Dello, dat men er zoo onverschillig is voor Aequatoria. En de Coverrier geeft ook geen verslag, zelfs geen melding meer van un tijdschr.? Ituur een proefn? maar Cordeur adm. Eshela, Witvrouwen adm. Eshela, M? Gafarge dir. C'édes Produits, Lukula, M? Franken, Best. der Boproma, Lukula, een paar nes noar EP. J. Mernier Kangu die veel omgaat met de Maatschappijen op het spoor. Voor de drie laatste wil ih wel zorgen. En ile zal er van spreken, als ih na Kerstdag, naar Bomse en Muanda reis.

The heb gedichten opgestuurd novar Band, nog geen antwoord gekregen.
Onze Dr Kivits, Kangu, heeft nog geen tijd gewonden voor gegevens geboortecijfer. Hij ook verlangt-een abonnement. Wort dien heer Lafange
betreft, ik zal het hem eersteens vragen, ile heb hem in lang niet meer gesproken.

Kruidwal.: doe voor 't beste, en volgens mogelijkheid. In elk geval mijn Overzicht vom goed Mayombsch zou ik in veler handen willen zien. It Werk was "af". Sindsdien weer een nantol aanvullingen eringelascht; thans zoe ik het Bijvoegsel verrijken met-Kikongo van Kisantu en Mania.

Wel verwaarde Confr. in /o. Hierbij twee kleine bijdragen, de eviste ... als femilleton of bladvulsel, tevens om belangstelling te wekken by Jez. en Redempt.; het tweede, philosophish juist (denk ik) voor .. leiding op volkenk gebied . - The denk ook een prefixen-studie to herzian. voor Aegu. ?- Nijn Band-n'r is ergens blijven hoengen. Die kwaadheid zolwel hoelen zonder blazen. Daarbij iedereen mag zijn gedacht verdedigen. Th wacht dus of weerlegging. In al was de toestand zelfs hopeloss, de waarheid voor alles! 97 Kivits is een Brusseleer, mow in alles voorbeeldig, en verre van vlaamschhater. Zijn vrouw kent heel goed vlaamsch. Broficiat ook met de aanwinsten in Vic. Leo. - CVKi: P. Mous zeide mij, vernomen te hebben dot in de huidige omstandigheden zooiets niet wenschelijk was: men vreesde indringing van Eng. en Am. pratten". In elle geval : (UL. (wat in mosie naam!) zal een gevreesde mededinger zijn!? Doe maar voor 't beste met Kruidwold-inleiding. Maar inkorten? In de kl. en onderklassen b. v., moeten dan toch alle møgelijke gevallen minstens vertegenwoordigd zijn door een paar voorbeelden. yeen trojfel: de Balali zijn een tak der Bakongo. Nog iets: Vainte-Naire > Queta-nuala, heet of z'n inlandsch Buddi di-ma-), een streekje waarvan onze menschen moeilijk de towak verstaan; Merade in Kasayi is Eshilundu kua Kalala a Kafumbe, Ehielen is Eshilombe kua Mpolesha. Bound-verzen. "De gustibus non" Zij willen wellicht iets ultra-modern. Dank voor un leerzaam schrijven. O. f. i. Graeten! en tot-lezens In I en M teurs Mbenge 15-2-43

Mbenge, 0 - 4 - 43 - ovrissime, Un brief van 14 Maart- goed ontvangen. Onze P. Brovinciaal heeft van den brov. van Lisala een koleirigen brief gekregen in verschillende punten: 1° hoe hij Brov. zoo iets als mijn Linge-la-artikel heeft-laten doorgaan. Hierop hon hij, gelukkiglijk, antwoorden dat hij er voor viets tusschen was, en er niets van af wist. (Dat was niet bedoeld als artikel, maar als Topistolare. Daarmede vielen de andere punten (voorloopig). Daar moet ginds een storm van veront: waardiging zijn opgegoon. The heb gezegd aan onzen Rov.: laat ze moor hun thesis verdedigen. Daarmee uit. Tutusschen heb ik het hier toch verre gebracht zeg! Onze Ngr. studeert of mijn Mayombsch, en maakt zelfs schriftelijke opwerpingen. Hae weinig zitten al die menschen toch in met de objectieve waarheid (in die zaken)! The noem dat Dingola-geest. Nu, 't is al wel dat ze willen ingelichtworden. Proficial met voornitgang Aequatoria. The zon er meer willen voor doen, was ik maar in de gelegenheid. Ik begrijf den toestand bij u, maar niet de weigerige houding van de bozen in Kasayi. The ben wel was ongeduldig on de vele belangstellenden iets te hunnen in de hand duwen over goed Kikango: Hatayfapa 8 vov! Onlangs won ik mijn tequatoria's innavier. Naar nergens, ook na rondvraag, vind ik den 1n jaargang 1928. Zou er nog middel zijn, dien te bekomen 9? "Sand" vroeg me om bijdragen over toal. en volkenhunde. He heb nu waarlijk geen tijd. Maar ik dacht aan dat stukje over Manch's landverhuizing, indien U er niet van houdt voor teque - of aan de Tulciding waar toch Bomasch in komt, voor de Blanken) - of dan mijn brefiscen studie met vele nieuwe inzichten (22/ Doch voor dit laatste zijn ze zeker niet ingerichtmet at die schrijfteekens en kongoleesch. It Spijt me ook dat er than geen middel is 'n heele studie uit te geven : als proeve von ons tonologisch stelsel. Kon men maar werken met een en een " ... - The zal u trachten een goede capie te bezorgen. Moet ik eens schrijven novor Jour. Voloné! Overigens, alles halm of one Westerfront. Daluta salutandos sicut et ipse salutaris. In

Mbenge, 3 Nei 1943 Carissime, bindelijk heb ik mijn Prefixen-studie af: 'n heel werk. De copisten vergeten te dikurjls dat ze plaats moeten laten voor de toonteekens. Ik geloof niet dot er nog veel te vinden is dat niet zon kunnen ondergebracht worden in mijn spraakhundig plan. Indien ge deze studie niet zoudt uitgeven, dan ware 't misschien ietz voor die nieuwe Hustratie, van Vestad. Of willen je daar niets dan Luba? Noar het schijnt, is het nieuwe CURI-ontwerp ofgesprongen. Doen de Redemptoristen niet meer mee ?? Onze Mgr. gebaart van krommenaas Wanneer Olequatoria 1943 29 112 Cordeur (die overlast is) zeide me dat zijn vraag voor abonnement gereed lag of zijn tafel. Verleden weck het ik een holeirigen brief gekregen van een Scheutiss (Kl. Sem. Lisala) die op gijn tonigreis van den Ituri overal heeft hooren afgeven tegen mijn Lingpela-bijdrage. De hebben tegen mij (broederlijke liefde enz. enz. : onbescheidenheid - onbeschoftheid.) en tegen heel den Evenaar! Ocharme! hoe die menschen toch verblind zijn, en onbehvoren om de waarheid te zien. The antwoord door notinelijk niet op. Het moet ginds een herrie

geweest zijn van belang! In ofwachting van een woordje offroeten

Tu Jen M. zeer genegen I Bittienieuse

l Wenge, 18 - 2 Vo Carissime in to Or is due veel, haast te veel stof voor Aguatoria: verblijdend nieuws. - Kunt ge niet voortgaan met un" Engue unifie ",? en dan mijn beschouwingen geven over het prestige, der taal, to de. meer concrete voorstellen als komende b. v. von. en derden persony over CUKi: het kimbala. Don zou ik toch kans hebben me te laten hooren, vole britan Mayombe. Lou het niet cenvoudiger zijn, mijn Traclogica" te laten verschij: nen, sicul jouet, in Bound, en vervolgens een bespreking dasurnom te wijden? N. B. De kens der benamingen davorgelaten, berusten Prelogisme en pregrammatiek toch op voorwerpe. lijke ontleding van onloochenbare feiten (evenals trouvens "animisme" "tabacisme" "totemisme" ...). Jets anders is: zulke ontleding door te drijven tot een werkelijke "scheiding", of zulk en "isme" tot een uitsluitelijk stelsel te maken, dat alles of bijna alles zon uitleggen. Juist tegen deze manie von een Devy- Bruhl e.a., kom ik op; en ik zie prelogisme woekeren naast-logisme, ook bij den Europeeer: grattez (Buropeen et vous trouverez le primitif, en ils wilde slechts de orandacht vestigen op zehere uitingen van dat 'oer menschetijk" denken waarvoor de meesten geen woord hebben. - Of het woord prelogiek (en pregrammatikaal) valt natuurlijk, evenals op alle uitdrukkingen in zwakke menschentaal, beteekenis kundig wel iets af te dingen. Het zij echter genoeg, te weten: dat prac hier niet tijdmatig dient opgevat, dus niet doelt of een voor-toestand van het menschelijk denkvermogen, wel of een onvolmaakt inzicht, of een gebrek aan logica. In one the Jeminarie is de Bestewider than overtuigd dot er meer hoeft gedaan voor dieper int. taal-onderwijs. The heb hem een handje toegestoken. Nown... It is him one "Waalsch" Vikariaat! Beste groeten. Houdt It block. Ook at stonden we alkeen,

the stage of the second of they make the great of the control o ment of the second of the seco AND SERVICE TO SERVICE STATE OF THE SERVICE SERVICE SERVICE SERVICES SERVIC the things have the the first the fi and the state of t palagrafi was a farang was pangang pangangan dangan pangangan , with the the form of the sellent to be and administration of the selection are writing,

- Ik meen dat dit duidelijker is en voldsende, zelfs als ge mijn -1° . 1 miet zoudt-kunnen norbootsen. Dars, niet te verwarren: "hoog" en "laag" kunnen ieder tweederlei zijn in mign systeem = -Dit alles hangt saam met de ware apostting onzer stamtonen, dewelke tevens iets te beteekenen hebben voor de toonhoogse (de betrekkelijke) der vooraf. gaande en daarsprolgende klankgrepen. Nog nauwkeuriger zon men al deze tonen volle of groote tonen hunnen noemen: - = " enz.; en dan (zooals bij versnelde verdubbeling of by samenstelling) te spreken van hleine, halve tonen. Maar in het toonteekenen maak ik dat verschil niet. "Mijn" schrijfwijze. ja wat wilt ge? als de gangbare (?) terminologie nu eenmaal te gebrekkig of zelfs verkeerd is voor het Kikongs. Ik zon natuurlijk niet-beter vragen dan die Vrefiscenstudie gedrukt-te bezitten, gebeurlijk af een paar dozijn extra-exemplaren. - Alsaak Inleiding + Graahleer KRWDB. waarvoor ile u lastst een bijnota stuurde, meen ih). Voor het publiek zou AEQV. er magen wat deftiger voor: komen. Waarom zoudt ge niet NI Vol Borche of Morquez danspreken voor een modern lino-titelblad? Of zal ile onzen Niko Vol Houdt eens polsen? Notuvlijk zon de kuraliteit van het papier mogen beter zijn. Maar koken kost he! The heb doedelijk een exemplaar Vilemba gestuurd naar Ma Ipaas een Hollounder (Frot.) uit Indië ontonapt, beschowfd mensch en Dir. van de SCAM. (Forminière), en hem aangespoord 1 of meer steur. abonnementen te nemen, of, gebeurlijk nog meer te bekomen van Zijn Mastschappij. He verwacht autwoord. Ven formaat als uwe kleine afdrukken uit Aegus ware handiger, en dan zou men telkens een 'boekje', aankrijgen. Jammer van dat Tijdschrift van E. ville. Ven reden te meer om Alque vooruit te helpen. Nergens staat het zos droevig als hier met het persprobleem. Ikmaak niets dan . hondschriften en reeds meer dan eens heb ik de gods. dienstige op zij geschoven om me met toal en heidendom bezig te honden: hiervon bomt toch nog iets in huis - God betere 't. Intuschen, houden wij ans aan 't gers! Graeten! Sursum carda! en O. p. E. en voor de goede zaak. Withenieus 43 Lollige Hoogday van QLV. en nog veel navolgende!

By de l'ages d'Histoire Africaine, Aequatoria nº 1 1943. In Der Islam von Tormel M. Ewerner, mit het Engelsch von Gravin Elis. Groeben), Kassel 1909, lees ik : (De Araben) bij hunne "beheeringspogingen" drongen van drie verscheidene kanten Afrika binnen [...): van Vyypte (ik spatieer LB.) togen ze Westwaarts tot aan het Eshad-meer; van het Noorden van Afrika hwamen ze tot aan het Eshad-meer en in het Niger-gebied; van Zanzibar uit openden de slavenhandelouars den weg tot aan de groote Meren [...] Le Islam trok de Joihora over ten joire 1200, ... langzaam maar onweerstaanbaar ". pp. 77, 78.) Het zijn dus de afstæmmelingen dezer Araben dewelke Nalfante en zijn zegsmannen aangeven als de onbetwiste meesters van 'Jazola" en Nigerië, in de nabuurschap van Joodsche inwijkelingen en Geïsla: miseerde) fetisjistische Zwarten. En de onderstelling van Myr. Eanghe, dat de mahomedaansche verovering is uitgegaan van bgypte en bgyp= tisch Joedan, is dan ook een geschiedhundige zekerheid. Daar is echter by te voegen: het feit der drukking uit het Noorden, die evenmin als de eerstgenoemde, vreemd zal geweest zijn aan den trek der Zwarte bevolking naar den Ubangi en naar Uele. En een verdere passus die missehien niet zonder belang is voor de geschiedenis onzer Noordermarken: "Een jare 1775 ging Othman, een Fulah uit Gober, in bedevaart naar Mekka, en teruggekeerd, vol van het streven der Wahabi naar hervorming en verovering, maakte hij herders tot krijgslieden en stichtte te Jokoto een machtig moslemsch rijk. Trijne heerschappij reikte van den Atlantischen Oceaan tot aan het Eshad meer, en van Vinue tot de Sahoira " (ib.) Bittremieux CICM. = Acq, 2, 1963 p48. He heb naar P. Van Coeneghem een NOTA gestuurd over zijn KA-TV-bijdrage, en een andere over een rechtelijke theorie der tonemen van Passoz: sicut jacent, novar Aegue te sturen, als hij wil. hi Sy Carl 2 / Loffs nie 15-8-493 1/5 should only and

-AM Mberge, 15 Dogst 1943. (drissime, We verwachten dus Aegu. nº 2. - The stuurde U onlangs: een en ander over Islam (voor Mgr. Fanghe) + een kantteekening bij het KA-prefix, geloof ik; en ik meldde u tevens 'n paar Sepistolaria" PV. Eveneghem - Possoz". Ik stelde u voor: kleine bijdrage Prelogica af te staan aan BAND. In door u bedoelde Nota (bij de eerste reeks voorbeelden Naamwoordenklassen Prefixenstudie) kunt ge gevoeglijk dezelfde orde volgen als in soortgelijke Nota in Elilemba-studie, zosals hier volgt: (x) De hoofdtoon van het "losse" woord blijft in 't meervoud dezelfde als in 't enkelvoud. Voor den uitleg der gebruikte letterteekens, gelieve men de nota te raadplegen op de eerste blz. van Lilemba, AEQUATORIA, nº 3-4, 1942, - mits den derden toon dien men pleegt- (gelijkmatig-) middelhoog, of "middeltoon" te noemen, te vervangen door : éenvormige toon. Lus hebben we : 1º) drie enkele tonen: á = gelijhmatig-hooge toon (altus rectus), à gelykmatig-lage toon (gravis rectus), = éénvormige toon, d. w. z. uitteraard doorloopend op de volgende hlankgrepen; 2) truce dubbeltonen: a __ stiggende toon (ascendens), à _ dalende toon (descendens). Bovengenoemde éénvormige toon kan echter, onder den invloed van buurtonen, worden tot: éénvormig-hoog, of ook éénvormig-laag, dewelke resp. hooger of lager uitgesproken, hun éénvormigheid blyven uitoefenen op de volgende klank: grepen en hierin verschillen van den gewonen hoogen of lorgen toon). De Schr. zelf geeft al deze tonen weer door duidelijker teekens:

- 'n streepje met een punt erboven: gelijkm.-hoog,

" " eronder: " laag,

'n staande streepje: éénvormig; 1º + punt-boven: éénv:-hoog,

laag,

'n schuin-stygend streepje: stijgend,

'n schuin-dalend .. : dalend.

iti

Dunkt u het niet wenschelijk: op un landkaart de land-en strecknamen duidelijk te onderscheiden van volks- en totalnamen: MAYOMBE KAKONGO NGOYO KONGO DI NTHOTILA (of di NGUNGA) SOYO: Cayombe (basi Kahongo, geen volh a-port), bawayo, boihongo, basolongo (hun gebied of one grondgebied is SOLONGO (= ki). On zoo voort-bij de Jezuieta en elders. Maar de verre volksstammen hen ik ook niet genoeg, en gewoonlijk worden at die benamingen door mehaar gesmeten: niet zoo bij onze Lowarten. Hoe zegt men Nkundo-land, enz. enz. ? Insgelijks, een volzalig Kerstfeest- en gelukkig nieuwjaar dan U en uve medebroeders en de henrissen. Bidden we

voor elkander en voor den vrede alover de wereld.

ens en

2 ·

In 12 tuns N Sittemieux

In dank kleine Hequatoriatjes ontvangen. Had ik maar zoo'n uitgeverijlje ten dienste van mijn mayombache!!! Of, zonals it reeds voorstelde, zon Notor "Wit Krivdb."), of nog het Prefix-article, niet kunnen verschijnen in die reeks? Ik, moet er geen cent of winner. He stuurde u ook tivee horte bijdragen, en nader: hand vroeg ik u: als ge't goed vindt; daar iets vom af te staan aan Band. Nu gaat Aequatoria zeher niet lang meer uit: Geen vieuws athier. Alle ondernemingen voor beter Kihongo en betere Mayombriche uitgoven stoeen weer of het doode funt. Zalig Pinksterfeest!! van harte, LUSillreminne.

Albenge, 14 Sept. 43. Carissime, Vermits die brave Pater uit Bolongo zijn lieftalligheden ook naar onzen Brov. heeft gestuurd, acht ik het billijk, it dazelfde geschrijf ter inzage te sturen, enkel als inlichting. Ik, en P. Prov. hebben daar niet of geantwoord. Gebower gij ook van niets, hoaar steek het in un mauw. The stewer U dit, no road to hebben ingervonnen. - V. Mans zak u reeds geschreven hebben: hij is hier geweest en stell het goed. - P. Guilmin bekende in zijnen brief aan P. Brow .: dat hij zelf soit gedacht heeft aan lingombe als voertaal! - He sprak dan onzen Provinciaal van gebeurlijke hors serie nummers met mijn Prefix artikel. Hij zeide: bestel 50 exemplaren ten aptelle; desgevallend wat minder van un Grammatica-overzicht uit Kruidwoll. Kunt ge b. v. dit laatste in tegu. uitgeven, en het Brefix in zijn geheel als boekje a paart, ... onge: veer tegen denzelfden prijs als die voorgestelde 50 of word minder exemploren, my goed. The heb Tordeur (van Tihela) gezien. Hij zeide me nogmaals door zijn briefje voor inschrijving op Aegu, gereed ligt op zijn tafel. In un plaats zou ile hem het Tijd schrift sturen. - Jammer Dank voor um laatste schrijven! Tot-later In X= trus 1 Vittemiens

Mbenge, 12 - 11 - 1943

in ATM

Carissime,

Gindelijk heeft die Prot. Hollander de Heer Tpaans, SCAM.

toch geantwoord, en ingeschreven voor een steunabonnement. Ik stuur zijn check door naar onzen Frohureur te Boma, met verzoek die som te storten op Heguatoria ",

Un beide brieven ontvangen. Trælogica en de rest zullen dan ook wel ergens terechtkomen. Misschien kunt ge cen woordje schrijven naar V. Vom Caeneghem Kasai, om die Epistoloria. The zie niet in, waarom hij die niet zon afstaan.

Prefixen-studie, all right! It Ware wat lang, in einem adem, voor sommige lezers. Ja, samen 25 exemplaren a u b. Eosnkwestie akkoord. Ik heb ondervonden dat Laman in deze en andere zaken dikwijls den bal misslaat. In Klantnamen moet ik hem dikwijls tegenspreken. - Myn bijvoegsel KRVIDWDB. is uitgegrocid tot Klantnamen II, en ik ben nog steeds bezig met aanvullingen. Laarna ... is er nog werk genoeg (zonder dat we ous zouden storen aan kletspraat van bijzienden of van vrijwillig-blinden : omnes sicut vestimentum veterascent, movar de Veritois, ja ook de onze, manet in actornum

Medewerkers en CVKI ?? Ge begrijft dat zielke mannen daar niets voor voslen; en onder de anderen die wel meewillen, is er niemand die voldoende onderlegd is. Intuskhen zak niemand onze. grandbeginselen weerleggen, maar toepassen? doordrijven? hoe est alied rem! - Onze D' Kivits is een flinke en brave man, maar hij is over. last: thans vervougt hij den D' te Boma. De jongste Euxi-foging van Mgr's von Boma en van Matadi zou dus afgeketst zijn. Th hoor er niets meer van, evennin als van de verschillende vertaling en bewerkingen waarmede men mij gelast had : ik zelf vroag er niet meer naar, ik heb werk genoeg, te veel! Grewig is 't. Geen wonder dat de "nieuwe mode" en de boistoardij en de franschelorij overal veld winnen. Wat stelt men immers in de plaats?

V. Ferdin van de Redemptoristen, Cuki-lid, scheen me een zeer verstandig man, misschien niet zeer wetenschappelijk. P. Valis zaliger was de beste. P. Van Wing, te "praktisch" en te veel vooringenomen met hun Jezuieten-Kikongs. V. Vander Bulk ... zit onder den domper. Anders weet ik niemand. lje weet dat de Oversten (Mgr disc e.a.) mij destijds in den steek hebben gelotten, en dan ineens verwonderd waren doct ik nog geen CUKi-Catechismus gesmeed had. Maar "zie waren we niet getrouwd. Nu vooral mijn Juleiding Krwdb. en gansch Plantnamen II, alsoch (in mindere mote) at wat ih schrijf in 't Mayombsch, is een verbetering, veelal richting-gevend, dus goed CVKI-werk "à long terme", Leve lang de vernieuwde Aequatoria! The verhoop dot PO Soclaert's razende tandpijn over is. The zelf heb een operatietje ondergaan te Kangu. Groeten aan de kennissen en geestverwanten. Tursum corda! en O. p. i. Ja Ve tuissimus 1 Bittremieur 12-41-43

NIM

Op reis en rust te Kuimba, 25 Jan. 1944 Dierbare Confrater in 2º

The heb niet dadelijk geantwoord of uwen brief van 22-12: ik had het te druk. The zal u brachten verzorgder kopij te sturen — en wel vooreerst- iets over Voor- namen. Ituur ze maar terug, bijaldien die studie minder geschikt zou bevonden worden voor Alque. — A propos, Procelogica is zeker nog niet verschenen in Band? Hebt ge daar copie van bewoard?

De benamingen Prael. en prægr. zijn niet van mij hoor! Mits zeker voorbe: houd zijn die aanvaardbaar, in afwachting van iets beters?). Ik wilde al: leen doen uitkomen dat die verschijnselen in Midden-Afrika veelvuldig voorhomen. Prægramm.: hosfdzaak is toch in de Yramm.: de buiging van het woord en het voorstel of het verband der woorden onderling. Welme de Prægr. vallen daarbuiten, vallen ook buiten de gewone toonregels enz. zijn dus gansih afzonderlijk te behandelen. Inderzijds bevatten ze reeds m.i. menig bestanddeel van wording der grammat. vormen: prefix in zekere mate, woordkernen zonder tal, suffix, verdubbeling. en ze worden trouwens heel natuurlijk værebledigd verwerkt tot ww. en naamwoord. Ook in Ubangi gaat men zich daaraan interesseeren). Daar is nog veel over te zeggen... en op te sporen.

"Middeltoon" heb ik allang laten varen, voor uniformis. Weet ook dat ik reeds heele boeken heb geschreven met mijn to onteekening. Deze geeft tevens de beklemtoonde klankgreep aan (dit is hier zeer gewichtig), en de
voordmelodie, zooals vroeger gezegel (ook Laman toonteekent-geen bijko:
mende klemtoon-syllaben)

'en - Voorloopig wil ik me tevreden stellen met uw " fin in < mu -= halfsyll. m, n, heb ik beschikbaar bij Broost, Eurnhout. Ik heb dit - verkozen, omdat ik voorzag dat het weleens zou voorkomen als " of " hoog of laag, aldus te schrijven in tonolog, studiën.

En meent ge niet dat uwe eenvoudiger (onvollediger) toonteekening mettertijd door een andere zou kunnen vervongen worden, eenediebeter zon aangepast zijn voor ons Kikongo, voor het Jong enz.? Tusschen haakjes: die eenvoudigheid van tonen en toonregels in het echte Luba, daar geloof ih niets van : ik evennin als de Bayombe die gehoor hebben en in Kabue geweest zijn.

Dat de toon op een gegeven klankgreep (prefix en vooral woordkern) verandert wanneer een grammat prefix vooroan bijkomt (" wegens den hoogeren prefix toon), of wanneer het woord verkort of verlengd of verdubbeld wordt, of in verbinding komt met andere woorden (b. v. nw. uit ww. + voorwerp), is hier een onloochenbaar feit, hetwelk juist de grootste moeilijkheden oplevert. Delfs vermoed ik dat niet zoozeer de toon als wel de melodie ... alles beheerscht: 't zal kwestie zijn van die goed te snappen. Daar heb ik voorbeelden en regels van, maar ...? Zal men later niet sprechen van ... melodiek ofte melologie??

Ki Ik heb u reeds een en ander verteld - onder ous. De Ap. Del. heeft mij teruggevraagd uit Kobue: voor de CVKi. De Jonghe e.a. verwacht. ten daar destijds veel van. Maar... onze Mgr. beweerde dot hij mijn terugkomst bewerkt had: dit was veelzeggend. Dan... heeft men mij (voor dat werk) in den steek gelaten, in plaats van "het ijzer te smeden terwijk het nog heet was" en iedereen, d. i. de onderhoorigen, goed ge: steld. Geen nieuws, geen kwestie van vergaderen, geen antwoord op mijn schrijven. Alhier geen tegemoetkoming. Het mocht niets kosten... Alleen Mgr. Verwimp had me de vraag gesteld, zoo als een buitenstaander. "Is daarvoor een fonds voorzien?". Dan, niets meer, behalve een paar laastijdige uitnoodigingen zonder gezag, alhier trouwens onverschillij voorbijgezien. En zoo heb ik alleen voortgewerkt in de CUKi-richting, zonder iemands hulp. B. v., en dit mag bekendgemaakt: mijn Krdwell, vooral het tweede deel Kikongo. Plantnamen uit Manianga eng.

een voorstel van CVKi-spelling.

Als ik thuis hom, zal ik eens de CUKi verslagen opzoeken voor u. Men heeft er hulde gebracht aan het werk dat ik aan 't voorbereiden was, maar proktisch hield men niet van grondigheid. Ik denk dat P. Feraim zou willen ... maar alleen op last van zijne versten zou handelen; dot Mogr. van Matadi niet de ware Jakob is voor CUKi : cfr. de kink in de habel Matadi Boma. Het eenigste wat hiervan is terecht gekomen is een almoinabje met veel fransch en een beetze Kikongo van Matadi en een bloodzijde Yombe, met een goedkeuring van onzen bisschop.

Mgr van Deo is een Lingala-man geworden, op 3'n eigen manier; voor 't Kikongo-omgangstoaltje, de evenknie van 't Lingala, heeft hij vroe: ger reeds een lans gebroken (1922 geloof ik); ik denk wel dat hij thans nog bekwaam is om daarin zijn heil te zoeken. Dat heet immers prak: tisch zijn ... en (goedkoopen) bijval hebben.

De goede P. Van Wing, mijn oude vriend, scheen me te veel gehecht aan d.i. versukkeld in hun minderwoodrdig, verormoed kimphangu van Kiz sontu, hetwelk ih door verstandige "Zwarten (echte Bakongo) terecht hel hooren bekritiseeren, — te veel gehecht ook aan het taaltje alginds en elders door de PP. Jez. gebezigd en verspreid. Dus verkeerd particularisme. The houd het ervoor, dat niet Kisantu noch Mayombe den toon moet aangeven, maar het Kimbala of zos iets uit West. Manianga of X-V1 Z-O. "Mayombe" (lato-sensu).

De Broeders? Och mensch! Boma en elders: fransch fransch! Teelfs in 't binnenland, in de streek van Kibangu, hebben ze natio: naal werk "verricht met hun onderwijs: heelemaal in 't fransch a ub, Ik heb een Gewestbeheerder erover hooren stoefen. In Mayombe zijn ze niet meer: 't was er niet heelemaal fransch; sommige hunner leerhrachten deden zelfs hun beste voor de streektaal. Jedert dat wij die school hebben overgenomen, is het nog veel verbeterd (te Kangu - ik zeg niet in de andere missiescholen en het Kl. Jeminovie: hier is het, vroeger althans, verboden geweest Moujombsch te spreken! Een slotte zijn 'het rari nantes die het groot belang inzien van

Een slotte zijn het rari nantes die het groot belang inzien van een goede inlandsche voortaal; nog minder, van een ééngemaakt Kikongo. Ze kunnen immers voort doarzonder. Het toppunt echter is dat onze Pastoors van Boma en Muanda verschiet niet - dweepen met het hileta als kultuurtaal, .. en nog veel anderen onzin verkoopen. Matadi, insgelijks fransch-kileta, enz. enz. .. En zeggen dat dit alles straffeloos mag gebeuren, alsof het een vrije kwestie was, alsof er geen Pous van Rome bestond. Maar bijna niemand die iets voelt voor een streven als dat van Hegu... God betere 't. En laten we ons daar niet teveel aan storen. Eens

hrijgen recht en rede toch wel Downde bovenhand. Frat. 25-1-44

Medewerkers voor Algu. .. ik hen er geene, buiten D' Kivits misschien die overlast is. 't Is droevig, maar 't is zoo. Ik zelf voor 't May heb geen enkelen medewerker, buiten degenen die overtypen van 't mijne. Misschien is er nog iemand te vinden langs de spoorlijn ...? The zal het vragen aan den nieuwen Overste der nieuwe Missie Lukula... Landbouw ?. De "Bulletin tyr." heeft een bijdrage van mij over Bosch en Broes, doch het laatste n' is geheel fransch. Wanneer die heeren vlaamsch brood of vlaamsch bloed noodig hebben, dan zullen ze zich gewaardigen Ik ben zinnens hun een beleefd hoartje te schrijven en hun voor te stellen mijn bijdrage terug te sturen ofwel die af te staan aan Aequoctoria. Soma: hoeveel ween Dingala weet it niet. Maar als zulke pastoors er anders toch hileta zouden gaan praten, dan komt het ongeveer op hetzelfde neer: misvorming, afstomping, in naam van sivilizoase en brongelie. Vooruit maar! Dit won ik nog zeggen: The beweer niet het volk van Boma zoo heel goed te kennen, doch wat ih wel weet, is doct het val Bouyombe zit, dat ook de inlanders uit de dorpen noaste broers zijn vom ons volk item Matadi), dat ik daar goed mayombsch of kikong spreck en dat bijna allen mij even goed antwoorden. De gedrukte Catechismustaal is trouvers het mayombsch. The wrong me dikwijls af hae die Zusters van Doma het aan boord leggen om school te geven aan de Zwartjes! Ellendige toestand. Gelikkig doen ovze Zusters in Mayombe zelf hun uiterste best om de tool te kennen en om de meisjes op te voeden zoools't be: hoort als Mayombsche meisjes en niet als pensionaat juffertjes. Daar ik geen bureelwerk doe, en geen tijd heb voor demographie zal ik links en rechts de gevraagde gegevens moeten gaan opzoeken. Nu stel ik echter vast dat ik maar een van uwe bladen meekel Demogr., Soc. toest., Econom., Volitieke toest.). Was er geen tweede blad bij ? Dan heb ile het, mis schien?, bij vergissing, samen met iets anders, teruggesturd naar Mbenge. Verschooning. Of stimes ge mig doedelijk een ofschrift daarvan! 29-1-44

1 Th

Gerwaarde Collega,

Zalig (aanstaande) Paaschfeest!

Proficial met de waardeering en medewerking uit Kotanga. De Bruintjes, dat zijn nog mannen!

Mij verwondert-het, dat de Eonologie bij U ginds zoo eenvoudig zijn zou.
De onze is het niet, wees daarvan overtuigd. Vergeet niet het grost onderscheid:
het losse woord met zijn vaste (toonpuelodie — en het verbonden woord. Alzoo
mittu — mittie; verbonden met andere hoofdroon-dragende woorden

(of als het woord verdubbeld wordt, of verlengd met suffiseen) wordt deze
stijgende melodie — eng., D. w. z.: in de eenvoudigste gevallen wordt de

andere woorden is het meer ingewikkeld, doordat de andere tonen ook

min, of meer, meestpreken. De wordt in verdubbelingen — Eng.

enz., alles steunende op, uitgaande van den hoofdtoon van 't woord. of

Van mijn vriend P. De Capmaker Red. vernam ik, dot in't Vic. Maladi niet gesproken wordt van CVKI. Nu ben ik benieuwd om te hooren hoe Vicarissen en Provinciaals zullen reageeren op uwe vragenlijsten. Men kan b. v. verklaren: godsdienst en onderwijstaal is de streektaal; terwijl in de centers alleen het gebed en de Catechismus tehst inlandsch zijn. Laat

der woorden: semantische toonveranderingen (b. v. in de vervoeging)

u dus niet om den tuin leiden ...

The heb une voorgestelde plannen uitgeleend aan P. Maus-die is nog

rechtzinnig.

en syntoctische.

Ben kleine Inleiding, præktisch en grosso modo de toepassing van was ik U toestuurde over Kikongo (CUKI), heb ik lotten aftypen: Inleiding tot mijn Kruidwolb. II. Mowar das heeft voor jullie minder belang, denk ik.... "Bulletin agricole" heeft me verontschuldigingen vangeboden op mijn protest tegen hunne ééntaligheid. — Mowar zeg, mijn groste Inleiding Joed Kikongo, vermits ge die bezwaarlijk kunt uitgeven, moogt ge gerust terugsturen hoor!

Den zekere P. Esterman, Spiritijn, in Angola, had me eenige inlich: tingen zevraagd. Ik heb hem Algu. aanbevolen, en ook een en ander

gevraagd over taal- en volkengrenzen.

Medegewerkt- aan bibliografie e. z.m. voor het Missiewoordenboek van Rome en onder tientallen uitgoven, heb ik ook een paar dozijn handschriften vermeld. Toulks, om het tevens own onze omniddelijke overheid te herinneren. Want doarvoor wordt er volstrekt niets gedaan. Ik denk nog aan P. Van Bulk. Destijds vroeg hij mij, van uit Kome, om hier een tijdje te mogen komen studeeren. Maar zijne Oversten wisten nog niets van dat plan ... The antwoordde natuurlijk: Kom maar! welgehoinen! - Dan is hij langs het Zuiden terung in zijn missie beland. Tindsdien, niets meer. Dat stuk over Huwelijk der Basahata werd me doorgestuurd door O! Ceuppens wit Seo. Het komt van een onzer Paters van Bokoro, denkik. It Kan u altijd dienen voor inlichting. Vraag hun, als ge wilt; of het mag uitgegeven af wat. It Verwondert mig dat V. Van Caeneghen nog niets gestuurd heeft- noch mijn Nota over buze KA-klasse, noch mijn Aanmerkingen over de ingebeelde" juridische" tonologie van M2 Possoz: heerschende "begrippen, hooge toon ... (!) Heb ik misschien P. V. C. zelf geraakt door mijn weer. legging ? Thans ga ik me weer verdiepen in de H. Schrift en in alles was den volke goed is" Groeten aan de vrienden en kennissen!

Hoog onze moed!

In Xº Jesu terissimus 20 Sittremieuse

Mbenge 7 - 0 - 44 Proficial met Aguatoria: inhoud, en ook witzicht. Joe, de verhoudingen Goed Kik. - kileta, Lom. - lingala, Kiluba - kituba zijn ongeveer dezelfde, juist-zooals de gees tesrichting van inlander - ontwortelde overal dezelfde is. ben staaltje van verbeterd" vereenvoudigd", praktisch"!!! Kikongo hi Leta is dat van Banningville: Lenkuikulu-tijdschrift enz. Offenaf belachelijk I at is het ginds wellicht verboden (zelijk met het Dingala) ormede të lachen. VSriefteksten van V. Ju. zijn echt, maar de gegevens onvolledig... Onze O Crov. schreef me destijds dat hij een ondangenamen brief out= vangen had van P. Ju., in verschillende punten, en dat hij meende te volstaan met alleen op het 1° punt te antwoorden i'ik het geen toeldting gegeven, ih wist van niets". Dit was ook zoo. The bood dus onzen Prov. mign verontschuldigingen aan, en vertelde toen bondig hoe ik in die zaak was gewikkeld, en dat het hun vrij stond hunne meening te verdedigen. Ben tyd nadien kwam V. Brow. en toonde me persoonlijk het schrijven van V. Ju. Dan vertelde ik hem alles van naaldeke tot-straadje, ook dat BAND artikels genraagd had, en dat ik u geschreven had, mijn Lingalaartikel af te staan aan Band (als zij ermee gediend waren). Daarmede was de zaak hier afgeloopen. Maar wat 'n hevie toch! Om de waarheid en de caritas? Wapi!, . Ik het U bewonderd om uve objectiviteit en beza: disjoheid: toentertijd waren ze ook gestoord. The zelf zeg het in verteltrant, en 't is ook mis. Donden ze willen dat ik ergere vergissingen op taalgebied aan het licht breng! - . Il n'y a que la verité qui blesse": daar zit t hem. Het spijt me dat ih u met dit alles last heb veroorzaaks. Antwoord hun al of nict: al wat is will, maar it vind het verloren moeite; dat ze me maar gerustlaten met hun Lingala en Kileta

// Daarenboven wordt, indeze, als harde mu-nasaal uitgesproken en behandeld: het prefix m- van ettelijke N-woorden als molndu, het vuil, mila, volksstam, die als eerste stamconsonant-hun v behondend (zie boven, naamwoordenklassen), stilaan schijnen over te gaan naar de m- n- onderklasse van Mv-Mi. Aldus: visa sukula mvindu (niet: 'sukula mvindu), wasch degelijk het vuil of. // Jusgelijks: van een hikatila-naamwoord en een bepalend telwoord met (1) of met in- n-, måg men wellwidendheidshalve het eerste () weglaten: lumbu mosi, - skillumbu himosi, één dag; lumbu tatu, drie dagen; lumbu tatu mvimba, < tbit lumbu bitatu mvimba, drie dagen voluit. Il dets anders nog is de noemvorm zonder (') in den verhaal= trant of in een spromming, hetzy met of ook zonder voorwerp, en dit laatste met of zonder harde klankgreep: kita nkéto, buta bana, konzula ..., een vrouw huwen, kinderen telen, opkweeken... Hier dan no 33 and, dus en alinea maar voor schuiven (met Tabel) / maar het *verschuiven tot voor no 33 Ih heb, voor deze weinige regels, mijn toonteekening bewaard. Carissime, Mbenge 18-6-64 The sturr is might jongste ontdekkingen of gebied van prefixen-elisie. P. Mans maalet het goed, hoop ik. The ben west vermocid. Van hoogerhand is or ook goo buttel tegemoethoming, geen begrijpen, in veel sloudigheid voor de taag, viljod betere t. Maar men zou zich bij poozen afvragen Guibono It wentet re (en mij) intunction het beste en den vrede in den Hear Mottremieur

Mbenge 18 - 8 - 44 3× In Hecht nieuws: den i 6 Juli heefteen brand, door de petrollang von der Frigo veroorgaakt, heel ons huis vernield, en ul, heel mijn woonkomer met boeken, handschriften en al. He had juistnog wat ile of mijn lijf had til was eventjes gam wan: delen). Het spijtigste is: nijn werk van tientoellen jaren en mijn do-cumentatie. Nu, Frat. He het den moed niet gehad, noch de stoffelijke mogelijkheid, on me weer aan to werk to getten. We wonen in een huis in. broeders, Blanken. deelen in mijn beproeving. It Ergste is die nota's en bescheiden, waar gen copie vour bestaat. Tweedeelig kruidwolb. is bijna të herbeginnen. Van mijn eigen bocken, niets meer; ook niet Alequatoria eng. eng. Gen enkele brief of personlijk papier. Un Lonlando is er ook ingebleven. Waarmede lunt ge mij helpen? He han toch met bij de pakken gaan zitten. Nu weet ik niet meer af er nog bijdragen van my bij u berusten. Zelfs verstandige Zwarten voelden het-diep aan en vreesden "dat ik er zon ziek van worden!", Ngr. liet me dådelijk weten dat ik een andere missiepost kon vragen, eender welke. Anderen begonnen al dadelijk op te zoeken waarmede ze mij konden gerieven. En ik ben er voor een dag of tien uitgetrok. hen. Than's terug, maar nog niet in mign work ... Geen enkel overdruk van mij af van anderen werd gespaard, gelfs niet Dilemba . (x) Tata Alb. Mans is ook komen zien, hij was het hart in. Misschien ga il nog eens of reis, zoomaar met verlof. De Delegaat noodigde me uit naar bes, doch hier zouden ze Beggen (als it daar won of ingaan): Wie zalder dat betalen ?

sidengerson var det. v.

ngeles-lenkunds word niet geweren

de holeve gewend geste megombre gewert-voor het en

pelstoors en Nouven en Stoet megombre gewert-voor het en

Seste groeten een Stoet gewen we dan moed met en

Seste groeten een P. Oeliert-en de lennweren - in een last san Cager Onderwy's Meety's Boma, spigts g verboard houden met. H monder gewerly a us

Mbenge, 16-10-44 Ehri Kileta Farissime, Dij de pakken gaan zitten?.. Als ge da paaist, dan hedde me slechte paxis! Maar kom, laten we daar niet over prakkezeeren. Gedone zaken hebben geen keer. Over vele nota's, .. gedichten, e.z. m. het ih een kruisje gemaakt. Den heele boel copies het ih reeds torug. On ile work voort met nieuwen joer. Meer doen dan wat ih doe, kan il niet. Ih verwacht help ook van het British Council, van den Belg. Gezout in Zuid-Afrika, e.a. Maar hier?.. menschen die geen cent over hebben, sinds 10-20 jaar, voor eender welke goede uitgave, zijn ook nu nog niet bekeerd. Wel hebben ze deernis om mijn onge: luk - of is het een soort gewetenswroeging? - maar ?? We zullen Zien, zei de Blinde! - In elk geval, dank voor un stoffelijken en - zedelijken steun! - Thans is ook de briefwisseling begomen met vriend Possoz: daar hoop ik nog genoegen dan te beleven. Ik heb twee reisjes gedoom: in Mayombe, en reeds nieuw mate. riceal verzoemeld. Verder reizen, .. dat is voor later, misschien. Ja, ik mag veel zeggen aan den D.A. Maar ziet ge ous daar zitten, terwijl Mgr en alleman om in de goten houdt? Maysmbol Kikongo als voertaal in de meisjesscholen te Wiboma. ja dat is te danken som den werkelijkheidszin der nieuwe Overste. The zelf betrouvde dat spelletje niet. Maar V. Drov. beweert dar hij de ijverigste Lusters die klas geven veeleer moet remmen: ons Kikongo is en ware outhulling. Voordien was daar natuurlijk over geredetwist bij de hooge Oomes van 't Onsterwijs, die ook al niet veel refuristen van goed Mayambreh e. z. m., en ten slotte den Vrov. - Tehool: opziener lieten begaan. The hoop U binnenhort toe te sturen: een korte studie over het koppel: voordje-a. Julie hebt dit toch ook ? maar is er in it lomongo soms geen ma of ke als plaatsvervangend kopfelwoordje. Wil die korte studie volledig zijn op zich-zelf, dan moet ze enkele gegevens herhalen, die reeds voorkomen in de Trefinen studie. Dus, niet te nouve gien!

ih som liever het kongoleesch erby zien. Dan ben ik aan 't overschrijven : een bijdrage over de Voelingaarde : toeal-rechts- en planthundig . Voor den Bullstin Agricke ?? Ja, maar wommeer zie ik er iets van ? en bja, die Gandhaart met volkstammen en talen, hunt ze me daar niet een Eksets van geven, al was 't een voorloopige..? Uit ons verre Zuiden, nog steeds het it at sen en ander torug. C. v. mu- was nig sin of in- helben). De vooronders onger Bakongs Tyn langs van boven de Sudima, dus ... in une buurt bijna, dot hunne geburen Zijn de Bockamboe (noor Manianga toe), de Basundi (naar Kinnongo toe), de geen autwoord; moon over our uiterste Noorden vernoum ik van een Mukuni To helt gehoord vom Mr Possos I flan voor vieuw Eijelschrift? in Burapa uit te geven. Hamolala = Brazzaville. Dat Eskiluba Voorbereide lessen van Br. Jobriel had ik ook volledig. Ander Luba. die man sprak goed Moyomboch, en zijn moedertaal aanzie it als and-Kitang Boeteke; Balangs dwergen zijn er ginds nabij den Noeasapast tribite. Welm Bariaire (ten Noorden, de Porhousins, der Transchen, Jong.), ten Z. de ginder om gereisd. Hun missiefost Endina (de Famille?) hangt af van shirt it mignen brief, mover niet night hood fin soldstenstijl ! Mothermieum Cuisimis

Atu Mbenge 4-11-44

The begin alwast em brief. Hieringesloten twee aanvullingen by mijn a-outikeltje (reeds gestuurd). Ge begrijpt dat dit alles CUKI werk is, in casu gericht tegen Kisanten en tegen onzen bisschop. - Ik heb ook een bijdrage met veel Kikongo tekst over den Poelmboom, misschien wel geschiht voor Aequatoria, maar ± beloofd aan (ADVLAC. Ik verwacht antwoord von

M7 De Wilde. The schrijf hier een poessus over uit een brief van den ouden O! Denis (alias Poeske) uit Leo: On racontait ici, il y a ququ, jours que Myr Verwimp et Mgr Vd Bosch allaient reprendre le travail de l'unification de leurs Cortéchismes; un Vère d'ici me disait qu'il n' avoit jamais compris Comment Mgr Six avait accepté la présidence de l'ancien comité, n'étant surement-pas plus ferré en kiyombe qu'en lingala. Jai à Des, sitot-nommé V. A. il a tout aussitôt répudié le cotéchisme de Myr Van Ronsle, fruit de 35 ans de travail, pour imposer le sien et son Penepene na Yeze qui contiennent des centaines de fautes, des mutilations de mots. ce qui se dit 'saboter le lingala de Myr DeBoeck'. Toutela est bien triste et néfaste pour l'instruction des pouvres Moirs! - De goede Pater verkeert nog in den waam dat er ergens een goed lingala bestaat, maar wat hij zijnen bisschop niet kan vergeven: dat deze. est aller imposer son sale lingula an Dac Deop: II. Is dit waar, dan begrijf ik hoe Nigr. zich geraakt gevoelde door mijn lingala-artikel. On die "misdaad tegen den geest" goest door, zonder protest nitte lokken ? En doit zijn de mannen van In Vlaanderen

Vlaamsch en in Spaanderen Spaansch !! __ The begrijg

er niets meer van.

Mbenge 5 - 12-44 Carissime, Dank voor bemoedigend schrijven van 22 Nov. ll. Mijn vorig antwoord was nog niet weg. - Donk of voorhand voor Gramm. bonk. enz. Ook uit Bandakani en wit Kabwe krijg ik een en ander terug. Alle baten helpen, zeide muis, en... - The ben eens bij den D? geweest te Kangu en heb een dog of 10 rust genomen. Daar had V. Orov. a resist niet dat hue can eénmoching vernomen uiteen brief van Myr. Jise dat de bisschoppen van Bonnog Matadi, Kisantu en Des, vergaderd haslden voor de Kik. eenmaking en dott hij hoopte dat er dezen keer iets praktisch zon uit voortkomen. 300 b. v. een minimum-katekismuske! Tets theoretisch of ware prin: ciepen, daar honden de hooge Oomes niet van! Bang voor de waan heid! en. er liever niet te diep ingoan. Natuurlijk ben ik niet uit= genossigd. De weten wel dat ik som hun knoeierijen niet zou meed en. Maar, doen ze ál te groote dommigheden, dan hoop ik deze aander Cok P. De Ca, meedeed haak te stellen, al was het onder een deknown. Intusschen heeft Myr hier een boekje van hem laten ronddeelen: een herdruk va den grooten tekst van onzen Katekismu, waarmede ik reeds in 1912 hlaar was op bevel van Myr V Ronsle Zaliger, en dan wilde men er niet van!). Nu blijkt duidelijk uit deze heruitogave (waarvan ik niets af wist), dat niets wordt overgenomen van de vele verbetæringen die ik sedert jaren heb ingevoerd en telkens verrechtvaardigd. Was het niet dat alle confraters, Zusters, anderwijzers.. van heel Mayombe zooveel goed stichten met "mijn" Mayombsch en me smecken om hen voort te helpen, dan zou ik voor de zooveelste maal zeggen (en doen) Converts ad gentes, d. w. g. tot een heislensch of profoan onderwerp Nu doe it het niet. Ipsi videant; aetatem habent. Keizen per trein enz... daar voel ik niet veel meer voor. In ik vrang niets meer. Ih heb eens voor autwoord gekregen, toen ih gewonag: de van een Curi-reis: Wie zolder dat betalen? - Later heeft Myz Six nog sangedrongen, en op mijn voorstel, ook ongen Mogr. verwitz tigd dat hij me vloeg. Resultaat: O. De waarheid is: dat onze Mgr. . mosit iets over gehad heeft voor goed Cuki-werk, nog noch voor wit geverij hoegensiamd. Experto crede Roberto.

We hebben een nieuwen buurman gebregen, een Elsasser I. Sp., die tracht mijn nederl. te verstaan. It heb hem voorgesteld een obonnement te nemen af Aequatoria, via Mbenge. Hij tracht mij in betrekking te brengen met grensmissieposten van het Bakongo-gebied. Ik zal u of de hoogte houden.

Ja stim maar die Inleiding Krwdb. terug. Ik het ze, volgens een slechte copie, wat ingewerkt voor M. De Wilde CADVLAC. Idioticon moogt ge houden: ih het er weer een; maar het III deeltje (uitgave CONGO) ontbreekt me nog steeds.

Wacht eens, rond nieuwjaar schrijf ik eens "nijn gedachten, naag den D. A. — I toe de inlanders staan tegenover de talenhuvestrie? I daar is nogal iets over te zeggen. De massa kent niets anders dan hun goede taal; al die in betrekking komen met de 'louji', met de stad of met de Blanken, doen hun best om Kileta na te swatelen en zelfs te schrijven (waarin de Paters van Boma en Muanda enz. scandalum geven); doch allen zonder witz zondering herkennen zich zelf in goed tikongo, en zijn in den hoogsten hemel, als ze M' Gordewr of M' Witwowen ik hen er geen drie) hooren "Mayombsch spreken.

Doet ge zelf een nota bij mijn a-na-la- ortakel?

Um vragenlijsten had ik, mowr meer-bevoegden wilden erap ant woorden, toch gesleeltelijk: Mgr. zelf sprak erover en vroeg overal om inlichtingen. Bij mij is dat alles verbrand. Op dit oogenblik is Mgr. nog in 't Rood Kruis te Boma: lendengeschot en nog wet. Kwade longen vertellen dat ze gevochten hebben in de CVKi, en dat owze Mgr. Slaag gebregen heeft!

Aanvaard mijn genegenste groeten en verzekering van vlaamsche trouw

A Bittremieur

Mbenge, 15 - 2 - 45 Carissime, Donhunds-Gramm. en rechth. studie, alsook Inleiding todwell. en un goeden brief van 11 Jan., in dank ontvangen. Ik was interschen nog eens uitgevlogen en met onzen Mojr. torugigeheerd, en't heeft me deugd gedaan. - Ih heb hier voor me liggen: ()! Coestevin met zijn theorie. Ik meen dat zoo iets moet aan den kaak gesteld: daarom dan, bijgaande addendum, en ile zon niet beter wenschen dan dat het in 't fransch herhaald werd. - "Hecht' lingala: allemaal koekoek één zang. Thickey in dien zin aan V. Denis. - Ceindelijk loreeg ile ook antwoord voun I.A. (Déf. anti-cérienne!). Wat valt me doit tegen! wat 'n anverstand. Notes dan gemeenplaatsen over éengemaakte taal tegenover regionalisme (alsof ile tegen CVK: was !), en nevens-de-kroestie-procterij van de voordeelen eener eenheidstaal als Kikongs, Luba, Lingala en Sworheli. I terwijl ik schoende hast opesproken van anwaar: dige brabbeltaal als kileta eng.). Dus praktische uitslag: O. - N. VS. Alleen door de onbescheidenheid van Myr ZES en die van ongen Brov. wist ik iets van de nieuwe Evki-versjedering. Noch hier, noch in Manianga werd daar niet over gerept, nu nog niet. - Och inden grand zijn at hunne Excellenties tarmelijk gerust in onze taalkwesties, ze zijn voorsel tegen alle veranderingen, omdat ze geen behoefte gevoelen (ze doen er zelf niets voor) aan verbeteringen, waar ze niets van vermoeden: vroeger ging het wel, waarom nu niet meer Maar het wereldrehord van stilstoend hebben wij, geloof ik: vermits de boekdrukkunst nog niet uitgevonden is voor Moryombe; en het dits record van schrijven voor. .. 't archief, heb ik, sedert jaren! - Ih verwacht onzen Elzas ser gebeur binnen kort- - Duiten die twee Stantslui die hun beste doen voor goede toal, hen iher geene! - Mederverken van African It. ?. ik wil wel. Tchrift gij ? - Tinds onzen brand kreeg ik geen antwoord meer uit Yangambi (Gilberty, ik begrijf er niett van : ik had hun ook copie gevraagd van mijn plantenlijsten. - M' Possoz schreef me dat ik te moest-Wils in bruikleen vragen; maar ik heb zoo weinig tijd.

Carissime,

Bersten vooral, een zalige Paschen! - Ik heb een volle week doorgebracht in onze nieuwe missie Lukula, een would-be modern Centrum!! Al rijn er nog eenige brave menschen ... Maser .. ik heb nog nooit van nijn leven zooveel fransch hooren zingen, des tijdens die Paaschdagen. Niet door de Pater (een wel: denkende Wowel) of de Broeder, ook een Wasel, dat willen, maar Ze laten de ex-kweckelingen van FEC en anderen maar begaan Nu, ik het hun gezegd wat ih erover denk: Jullie bereidt de revolutie voor! _ Jh heb stof voor 'n heele studie over Kabinda en Kakongo en Oud-Mayombe in 't algemeen. P. Eroenh (José) helpt me terdege. Hier volgen, om niet te vergeten, 'n paar adressen door hem bezorgol:

27 Cunha, Vic. gen. van den Hartsbisschop, te Lucanda

Vraag hem hun Tijdschrift voor Aeguatoria (Angola). Of moet ik het doen? Steur hem dan proefnemmer Aegu.

Mgr. Græffin van de Tocieté Camerounierne d'Other.

Imprenza Nacional, Luanda, geeft het Archief van Angola uit. Dit zal wel de Revue zijn waar D' Cunha aan medewerkt.

Den Halmogenier, Jezuiet, is in Fort Larry. Daar moet

ik zelf eens maar schrijven.

Weerlegging van Gastevin: ik denk er aan, maar ik heb zoo weinig bibliogr. bronnen, als bv. Melle Homburger, Will D. A. blight me nog een antwoord schuldig. Autwoord hij nich, dan geeft hij zich verloren. Toen hij hier sprak over inlandsche kunst Lard indigène), heb ik hem beleefol laten horren dat dit slechts een onderdeel is van het gezond Indigenisme, hetwelk de H. Vader voorstaat.

0-4-45

Vriend Possoz hoopte mij te bekeeren, ook lot zijn taakundige, grattingen. Moor ik heb hem zooveel grwerpingen voorgelegd, dat hij 'n beetje terugkrabele. Nu heb ik veel bewondering voor zijne inzichten, zijn idealen, zijne belezenheid e. z. m., en het is goed, ook eens 'n andere blok te hooren, ook de uwe in deze kwestie van ler bantoerch. He zal dus Mr Cordeur eens bij zijn ooren trekken, wegens Bijn achterstalligheid. Fon wort ik te nog vragen von "par acquit-de consience Zon uve drukkerij in boekvorm kunnen uitgeven: Overzicht vom de Kikongo Spraakker (uit Kruidwold. samen met een studie over Valmgasorden, ±50 blz. b. v. op 500 (of op 100) exemplouren ? en aan welken prijs? Vooral Gedoeld voor landbouwscholen. Niet noodig te toonteekenen, maar wel, zoo mogelijk un en it. Beste groeten aan P. Boelaart uwer ... medeplichtig I) en de kennissen. The sluit mijn brief maar niet mijn herte (soldatenstijl), vandaag zou ik willen de herziening afhebben van een mooi werkje "Buku der kristene huisgezinnen". O. J. i. In houd er den moed maser in! In & Etuissimus Modernieus The ben M' Possoz vooral doenkbaar voor zijn dandwerkelijk Onze Vic. Gen. dd. Tuperior gen., is misschien reeds bij u geweest.

1. S From P. van Brouzza schrijft naar P. Jose van Nzenze (die hem gepolst had om met my in briefwisseling to treden): dat ih beter you dan naar de Ap. Vikarissen te schrijven van AEF... Maar dat wij allen (ook Aequatoria en Mgr. Tanghe) groot ongelijk hebben: niet in het fransch te schrijven. N. B. ik had den braven Pater daarover miet geraadpleegd. nu heb ite hem, via Njange, een afdoende antwoordje gestuurd. If en toe vang ih een weerklank of van wat elders in Noryombe (province wallonne) gedacht en gezegd wordt - in mijn bijzijn durven ze niet. .. Welne, t is erbarmelijk gesteld, bij sommigen: waarom de taal zoo moeilijk maken? we gaan toch naar het kileta-lingala toe is dat ook niet goed? waarom geen fransch anderwijs of heel de lijn? * waarom geen fransch aan de meisjes! de vrede in de huishoudens you door toch bij winnen! enz. enz. Mour diezelfde menschen zoeken een copie te bemochtigen van nijn schrij. ten - dat ontslaat hen van werk -, zijn onbekwaam om vlaamsche zielen te leiden en om een behoorlijk sermoentje te doen in de streektaal ... Of deze nooden zou wel eens mogen de aoindacht zevestigd worden, van hoogerhand. Mour dit zeg ih u: wordt er in de verkeerde richting gesteurd door de bazen: met ollen ver: schuldigden eerbied zal ik het van den kaak stellen. Ik denk trouwens dat ze zulks wel weten ook. Intusken werken we voort : good werk _ M" bordeur heeft nota genomen van un beklag: zijn vrouw meende dat de faktuur betaald was ". Nu de man heeft het daning druk gehad. - The hoop binnen hort wat tigd to vinden, om voort te werken aan onze tonologie. Ik meen dat ge daarover nota's hebt (al was 't maar uit onze briefwis: seling - hier verbrand) die nij Jonden van pas komen In elle geval, ik houd me daarvoor aanbevolen gen nieuws over dat papier waarover in schreef - The moet eindigen – en ile wensh be het aller beste, veel moed en vreugde in Donino Bittremiens 1-9-45:

Mbenge, 11 Nov. 1945

Carissime, Voorcerst proficial met un benoeming tot lid van het Kan. Kol Inst. Noge deze onderscheiding velen ten goede komen ! Zij is tevens een goedkeuring van ons gemeenschappelijk streven in en door Aggratoria 't Is allong geleden das-ik nog nieuws kreeg uit Cog. It had spijtig genoeg maar slecht nieuws te melden : de of: valligheid van onzen betreurden A. Mous, Le Blanken van Banana weten het, onze Zwarten schijnen het nog niet te weten. Ih ben er echt, onder den voet van geweest: zoo 'n hoelbloedig verzaken aan alwat heilig is! Ben zuwer rationalist! Natuurlijk die legerdienst heeft hom geen goed gestoan. In hoe han 300'n mensch osit terugkeeren 29 it Is verschrikkelijk! O Van Caeneghem gast dus nour Gurapa: onze P. Vic. Generaal had het mij reeds gezegd Zoo zal't ook best zijn voor hem en voor de underen De schuld ligt immers niet alleen bij zijne Overstan Van Burssens, nieuws gekregen, hij vraagt-bijdragen voor K. O. Ile heb hem "Goden" van Korkongo en Ngoyo afgestaan . Uit België schreef men, nog onlangs: dat de grenzen om zeggens gesloten zijn voor bocken en tijdschriften onkele goede zielen verzamelen weten schappelijke werken voor nij. Ik ontving zelfs een paar boeken van mij uit de Stads bibliotheek te Iseo, maar overigens nog bitter aveinig Geschreven en herschreven naar Desclée (Les), en mu pas ontrang ik van hen een kataloog. fransche romans. The beschik over 2 of S duizend for en ik han niets koopen das mij aanstaat. Kunt-ge mij trelpen ? Zijt ge bekend bij Desclée > of by welken bookhandelandan ook? Het hoofdwerk van Wils en dat van Me Homburger, en dat van Wanger mag men mij dadelijk doen geworden, + een of onder van J. Treclerig eng. Of dunkt u dat ik liever nog wat geduld moet sefenen, en in Burga bestellen . Standaard of was ? He rekening mag ile ofsteren, desgevollend, naar een weldoener. En men moet

het igger smeden terwigl het warm is!

De fransche bewerking van mijn May-Ned. Ngala-matika neemt tegenwoordig bijna al mijnen tijd in Beslag. Maar wie daaring zal Kiliongo leeren, zal het ook degelijk kennen! - Aan groote.

ylannen hoef ik niet te denken, zoolang de grootste gevolgen der brandramp niet + herstold zijn: Kruidwalb. b.v.

Bn... ik mag me toch niet doodwerken - : ik zou het mijn leven lang beklagen!!

Van Pom Bulik niets meer vernomen. Mgr Jin was eerst zinnens eens tot hier te komen, maar stelde't uit total Mgr Vol Hoven zou genezen zijn. Ehans is deze nog niet genezen en... de CVKi van de Zwarte abbes heeft intasschen een Kikongo. Catethismus terwereld

Van P. Von Bulik niets meer vernomen. Mogr Jix was eerst zinnens eens tot hier te komen, maar stelde't uit totdat Mogr Vol Hoven zou genezen zijn. Thans is deze nog niet genezen en... de CVKI van de Zwarte abtés heeft intusschen een Kikongo-Catchismus torwereld gebracht. Onze A. Rouymond, toen hij er heen moest-schreef mij dat hij niet begreep hoe men hem daarvoor aansprak. Ik ook begrijp het niet, maar heel zeker is het maar lapwerk wat die mannen kunnen leveren. Ih wed dat ze niet weten waar b.v. een prefix uitscheidt en waar een woordkern begint, en dat ze geen enkelen regel behoorlijk kunnen formuleeren! Nu, vermits de bazen met zoo'n Katekismutje tevreden zijn, jun ik hun dat genoegen. Maar mij krijgen ze er niet gauw meer van, hoor! Jalvis reverentiis! en excellentiis!

We mogen 0. L. H. bedanken... als we vernemen wat de missiona: rissen al niet afgezien hebben, lo. v. op Makassor. We lazen een omstandig reloias daavover, van de hand van een hollandschen Confrator; de onzen zijn nog allen in leven, maar zekere frator, en missionarissen S. C. (uwe confrators?) hadden nogal dooden.

De brief is doorgestuurd noar X: kont die bijtijds toring, dan zol ik nog eens inhijken...

En hoe is 't met-Aequatoria? Nog steeds moeilijkheden voor het-drukken? Hier verlangen we naar it verschijnen...

Mijn beste groeten aan P. Doelaert en kennissen! Hond er den moed maar in Thewensch U het beste

Illsittremien

I-S. Ik denk ook Studie over Palm en Palmgaarde naar Europa të steiren. - Youngambi is dood voor mij -

to Mbenge 28-4-46 - Z. E. en beste Collega, It Is land geleden dat it nog iets to lezen breeg van U. Ders neem il de fen in de hand om U te laten weten den staat van mijn goede gezondheid en zoo weer. - V José van Kabinda sturde my vroeger eens, geld om zijn abonnement of Hegu. to betalen. He vind dat hier onder mign popieren, maar ik denk wel dat het allang in orde is. In hoe zijn thans de vooruitzichten van Aeguat. ?? P. Vd. Heuvel vertelde mij dat de D. A. gedreigd had ... maar daarna tot betere gevoelens was gekomen. Eegen mij hoestert hij geen work, denk ik, maar wat kan hij eraan doen, als de andere, niet meenvillen. Wellicht is het mog obor hem geweest dat die van Deo zinnens was, my te komen raadplegen. U weet dat Meja van bes dan CVKske bijeengetrommeld heeft van Abbes, die niets anders deden dan knikken. Het is weer een doodgeboren kind, maar ditmass een bastoward, of zijn Lingala". Thans studeert diezelfde Hoogw... of een éénmaking met het versleten Mayombsch stelsel vom vroeger als grandslag ... Leas- je maar doen .. Maar als ze hunne stommiteiten gaan fubliceeren, dan zal ik die wel aan den haak stellen: dit west thouwers iedereen. Den backje, would-be-Kikongo-Kate. kismus of you ict, werd mig aangeboden; ile autwoordde: "ik lees geen slechte boeken", en aan onzen Myr die vraeg "cela ne vous interesse for ?" reide ik: Neen, Mgr., ih maak graag voor. uitgang, maar ik boer niet-graag achteruit" Onzen obbe die daaraan meegedaan heeft, aanzie ik als... iemand die zick heeft laten Joppen ... Dit alles verhindert niet dat Myr mij mog stoeds moodig heeft voor nieuwe uitgaven in goed Mayombroh Hoben in briefwisseling met een Ofrikanist V. M. Wurm. Die geleerde zon doodgraag Kongo bezoeken, Gechoslovakia voor zijn studies. Ik got hem aanbevelen, denk ik, aan tervuren, en ook te Scheut. Sen confrater uit Les vroeg eens naar mijne sprattingen over of = voeding en mentaliteit van de Zwarten... Nu is die ! met nog in paar andere "opvoeders" in Schilde, en 't is net of ze daar

The state of the s . The state of the the section of and the control of the first the control of the con and the first the second of and the first of the second garage and allower people to the second and an experience of the contract of the contract of the second particles and a garage and a We see the second of the contract of the second of the second of the second of the second of gas en 1980 i Amerikatik distriktion strakta i vilas ett. dagar til fritt at meg ligt beginnist fillhe og The state of the s and the statement of th was all the second of the contract of the second of the se and the second and the second of the second the last a large to the state of the state o was the first program of the second state of t and the second of the second o and the state of t and the second and the state of t and the contract of the contra

aan 't samenzweren zijn tegen mij : te oordeelen naar den toon en den flauven - inhoud - nevens-de kwestie van den brief dien ik de eer had te ontvangen. Mijn kort antwoord was het volgende: De Croise du Congo daar heb ik mosit in geschreven. Virgo dus, dat is gemist van adres The beschouwde de zaak principieel: personen, tijdelijke toestanden, soms noodzakelijk opportunisme (wat ik toegeef) doen niets of van de maanvechtbaarheid mijner beginselen. It het teveel werk of het getouw, dan dat ik dat alles voor de zooveelste maal sinds 35 jaar, zou moeten gaan ontleden: en niemand heeft me tot mu toe erustig "weerlegd". Wel vind ik staving, tot zelfs in im schrijven, en niet het minst by Placied Tempels (Bantoe-Philos.) dewelke toch mog niet of den index staat. Maar ik kan dat allemaal niet overschrijven. Laten we ous verders zwichten van allerlei sophis: men, van hersoonlijkheden, vooral van de hatelijke (tegen mede: missionarissen en "anders" denkenden), van kwaadsprekerij en onbroederlijkheid ... Ook al waren hier of doar de uitslagen niet in verhouding... of al was het leven van sommigen niet priesterlijk genoeg - non est culpanda scientia "1 Dit lastste het ik meer laten onderverstaan. Misschien is her goed dat a kennis neemt van dit alles. Nog iets dat waar is: men schen die auen wetenschap doen, zouden, heel zeker, de bovennatuurlijke middelen niet mogen of zij zetten. __ M" Maus, je weet, gaat naar Estad: ik vraag mij af of hij soms een betrekking zoekt in 't onder wijs. - Mijn Kakongo studie is af, maar uitgeven? waar en hoe? In Burspa zijn de tijden nog niet gunstig. He ben in onderhandeling met berwuren downvoor. - U hebt nog mijn 01-artikel, is truet? - Is M? Possez genezen? West u iets af van zijn nieuw Kongo-Overzee! Voor wanneer is doct? Lat gensegen! Het wordt hier een echt. Waalsche provincie! Maar 't zijn toch groeten aan P. Boelaart en de kennissen.

Op i. 1 Sittermiens 28-4-46